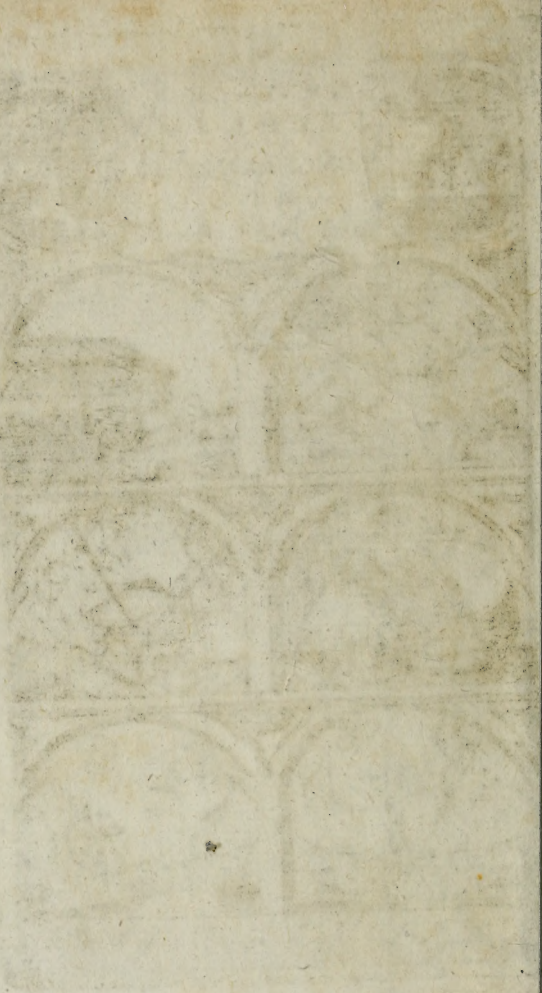
N3

2891.
N3

C.

NOUVEAUX
SECRETS
CONCERNANS LES
ARTS
ET METIERS.
JEAN DE LA RIVIERE



SECRETS
CONCERNANS
LES ARTS
ET
METIERS.

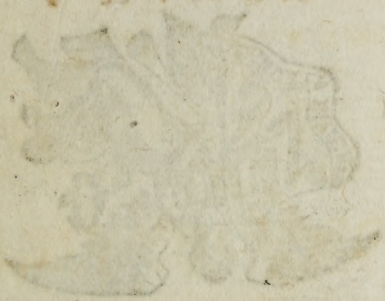
Nouvelle Edition, revûë, corrigée & considérablement augmentée.

Divisez en IV. Parties.

TOME SECOND.

A NANCY,

Chez JEAN DE LA RIVIERE, Marchand Libraire à la Cour de S. A. R. sur l'Esplanade.



AVIS.

LECTEUR, pour vivre bien content,
Liſez pour aprendre à bien vivre,
Et ne perdez point votre tems,
A chercher les fautes d'un Livre;
Il n'en eſt point de ſi parfait,
Où vous ne puiſſiez reprendre,
Il n'en eſt point de ſi malfait,
En qui vous ne puiſſiez aprendre.

AUX LIBRAIRES.

LA premiere Taille-douce A ſe place à la premiere page du Tome premier. La ſeconde B ſe met au premier Chapitre du même Tome. Et la troiſiéme C ſe place à la premiere page du Tome ſecond.

PREFACE.

JAMAIS les Arts ne se perfectionnent mieux que par les recherches exactes qu'on fait de tout ce qui peut y contribuer ; personne jusques ici ne s'est avisé d'écrire sur la Teinture : on s'est contenté de voir qu'il y avoit d'habiles Ouvriers en cet Art, la pratique a tenu lieu d'instruction : il est vrai que c'est la meilleure école ; mais il faut aussi convenir que lorsque la théorie y est jointe, la Teinture n'en devient que plus parfaite.

On ne doute pas que bien des Maîtres Teinturiers ne trouvent mauvais qu'on ait écrit sur cette matiere, mais pourquoy aussi seroit-elle la seule dont on auroit rien dit : il y a tems pour tout, & n'en déplaise aux gens de la Profession qui n'aprouveront pas cet Ouvrage ;

peut-être aussi que toute estimation d'eux-mêmes à part, s'ils le lisoient y trouveroient-ils ce qu'ils ne s'imaginent pas y être, on a beau être habile, on puise toûjours dans les bonnes Lettres dequoy le devenir davantage.

Cet Ouvrage n'est qu'une compilation de plusieurs secrets sur la Teinture, secrets qu'on doit d'autant plus rechercher qu'ils viennent de bonne source; nous les tenons de feu Monsieur Gobelin, Neveu du Grand Gobelin qui a donné son nom à cette celebre Manufacture où se font encore aujourd'huy les belles Ecarlattes; on peut dire que ce sont des découvertes fort curieuses, qu'il ne nous avoit laissées à la verité que comme des materiaux entassés confusément l'un sur l'autre, & qu'on s'est étudié de ranger dans le meilleur ordre qu'il a été possible : en voici la distribution.

Ce Traité est divisé en deux Parties, on donne dans la premiere l'idée generale de l'Art de teindre, & une description des qualités que doit avoir un Tein-

turier pour être parfait. La perfection d'un Art ne dépendant pas moins des dons de la nature que de la pratique qu'on peut en avoir.

On vient après aux couleurs qui sont les objets de la Teinture; on y parle des cinq premieres qu'on appelle *Couleurs matrices*, parce que c'est d'elles que dérivent toutes les autres. On y voit la maniere de préparer les Etofes pour recevoir comme il faut la couleur de l'ingredient colorant; on dit aussi comment on doit employer les drogues nécessaires pour rendre ces couleurs parfaites.

Et comme les cinq premieres couleurs ne composent pas tout l'Art de teindre, & qu'il y a des *Nuances* qui en dérivent, on a enseigné comment on pouvoit les en tirer avec une heureuse réüssite.

Les *Couleurs composées* viennent ensuite, on explique ce qu'elles sont, & par quel secours elles deviennent telles, c'est d'où dépend la varieté qui regne dans la Teinture, & ce qui en fait la beauté. La pratique comme on a déja dit, est beaucoup dans un Art, elle fait

le bon Ouvrier, mais ce ne ſont que des talens enfoüis s'ils ne ſont point connus, & pour les acquerir il eſt important de s'inſtruire à fond de tout ce qui regarde cet Art, c'eſt ce qu'on aprend dans ce Chapitre à l'égard de la Teinture, pour tâcher de perfectionner ceux principalement qui commencent à embraſſer la profeſſion de Teinturier.

Dans le ſixiéme Chapitre on fait un détail des drogues qui s'employent pour faire les couleurs, on y aprend à en faire un bon choix, c'eſt ſur quoy roule en partie la ſcience d'un Teinturier pour ne point tomber en défaut en travaillant.

Des drogues on paſſe à des remarques qui ſont fort utiles pour bien teindre, c'eſt un chemin qu'on applanit pour ſurmonter bien des difficultés qui peuvent naitre dans la pratique.

Mais tout ce qu'on a déja dit ſur la profeſſion du Teinturier eſt encore peu de choſe par raport à ce qu'on traite dans le ſeptiéme Chapitre. On n'y voit qu'inſtructions ſur inſtructions ſur les

drogues qui entrent dans le bon noir, avec la maniere de le faire avec les pieds de Gueſde & de Garance qu'il lui conviennent, il renferme auſſi des remarques fort curieuſes ſur les Etofes qu'on teint. Le noir en fait de Teinture eſt la couleur la plus importante & où il ſe commet plus d'abus.

Le huitiéme Chapitre eſt une continuation de principes ſur le noir au ſujet des Etofes qu'on veut changer de couleurs, ſoit parce que celles qu'on leur a données d'abord ne ſont plus à la mode, ou qu'elles ſont paſsées; ce n'eſt pas une petite affaire que d'y bien réüſſir, on en fournit ici tous les moyens poſſibles.

Pour ne rien omettre d'eſſentiel à la Teinture & pour lui donner la perfection qu'elle demande; on parle encore de pluſieurs obſervations qui la concernent, & des poids que les couleurs donnent à la Soye: c'eſt un diſcours qui s'étend ſur tous les ingrediens colorans, aprés les avoir diſſoût dans les plus foibles *Menſtruës*. On y explique ce que c'eſt la matiere du neuviéme Chapitre.

On parle du *Déboüilli* dans le dixiéme Chapitre, on marque en fait de Teinture ſon utilité, & comment le faire differemment pour toutes ſortes de couleurs; c'eſt un point important de ſçavoir y réüſſir, il faut pour cela être inſtruit à fond des poids & des drogues néceſſaires qui doivent y entrer pour rendre les couleurs parfaites. Cette matiere y eſt traitée dans toute ſon étenduë, & ne peut que faire plaiſir aux Aprentifs Teinturiers.

Après avoir parlé fort amplement de la Teinture des Laines, on paſſe à celle du fil & des toiles de chanvre, de lin & de coton, avec tout ce qui regarde la Soye pour la bien teindre; ces inſtructions ne ſont pas moins de conſequence que les precedentes, auſſi n'y a t'on rien omis de ce qui les regarde.

On traite dans le douziéme Chapitre de la Teinture des chapeaux; c'eſt une inſtruction pour les Chapeliers qui ignorent la façon du beau & bon noir qu'il convient y donner; il eſt conſtant que les Chapeliers de bonne foy tâcheront

d'en profiter s'ils ne le sçavent pas.

Et comme il est très-impossible de faire de bonnes couleurs si on n'a de bonnes drogues & bien choisies : on a fait un Chapitre particulier de celles qu'on employera en Teinture, avec le choix qu'on en doit faire : on en a donné les descriptions & la culture de quelques unes qui croissent en France. L'utilité de cette matiere ne se borne pas seulement à la Teinture, elle regarde encore le profit qu'on peut tirer des plantes qu'on cultive, ce qui n'est pas un petit objet.

Non content de rapporter toutes les plantes & drogues que la France nous fournit, on a rempli le quatorziéme Chapitre de toutes celles qui viennent des Païs étrangers, & comme il y a du choix, on instruit des moyens dont on peut se servir pour démêler les bonnes d'avec les mauvaises ; c'est pourquoy un Teinturier qui s'étudira à connoître ces drogues s'y rendra habile par la lecture & la pratique qu'il en fera. Tout y est aisé à comprendre & détaillé succintement.

Enfin on trouve dans le quinziéme &

dernier Chapitre de la premiere Partie un Dictionnaire des termes de la Teinture, afin de parler en Teinturier quand il en eſt beſoin. Voions à preſent ce que contient la ſeconde.

Elle commence par l'Atelier du parfait Teintutier, où l'on voit tout ce qui lui eſt néceſſaire pour bien teindre, c'eſt-à-dire tous les vaiſſeaux & inſtrumens qui lui ſervent dans ſon travail.

Après avoir parlé de tout ce que doit ſçavoir d'abord un Teinturier pour teindre parfaitement toutes ſortes d'Etofes, on vient à la maniere de teindre en *Ecarlatte*, ſuivant qu'on la pratique à Paris, c'eſt le meilleur modele qu'on a cru devoir propoſer.

Enſuite on trouve une inſtruction très-utile pour bien employer le *Paſtel*, ce qui n'eſt pas l'ouvrage d'un Teinturier Aprentif, mais d'un homme conſommé dans cette profeſſion.

La maniere de teindre en *Cramoiſi* n'y eſt point oubliée, on y dit tout ce qu'il y faut obſerver; on tombe dans le détail des doſes des ingrediens qui compoſent

cette couleur, & l'on traite de la maniere de réüſſir en ce travail.

Le *Pourpre Oriental* vient après. On commence par inſtruire à en faire le boüillon; puis le cochenillage. Ce boüillon & ce cochenillage ſe font diverſement ce qu'on peut voir dans le cinquiéme Chapitre.

L'auteur dont nous tenons ces ſecrets voulant qu'après lui ils ne fuſſent point enſevelis dans l'oubli, nous a donné outre les inſtructions ſur la Teinture dont on a fait mention, une maniere particuliere de tirer les eſprits de vitriol & de ſalpêtre avec la conſtruction d'un fourneau qui y eſt propre, cela ne peut qu'être utile à ceux qui voudront s'en ſervir.

Le Chapitre ſeptiéme inſtruit comment il faut teindre les Draps en noir, on ne doute pas qu'il n'ait auſſi ſon utilité; on y lit auſſi une remarque qu'un Teinturier très-habile a faite ſur cet article, & qu'on peut ſuivre avec d'autant plus de raiſon qu'elle vient de bon lieu.

On aprend dans le huitiéme Chapitre la Teinture des Soyes en pluſieurs

couleurs, dont la connoiſſance n'eſt pas moins néceſſaire aux Teinturiers, que celle des autres Teintures qui ſont compriſes en cet Ouvrage; ajoûtés que les Soyes étant differentes des Laines dans la matiere qui les compoſent, il faut des ſucs qui ayeut des rapports de convenance avec la tiſſure de leurs parties, c'eſt ce que l'experience à découvert, & ce qu'on peut ici aprendre fort facilement.

Le Chapitre neuviéme eſt une continuation de la Teinture des Soyes, avec quelques remarques ſur quelques couleurs en particulier, le détail qu'on en fait d'ailleurs eſt fort clair, chaque article conçû dans un diſcours fort court, ce qui le fait tomber d'abord ſous l'intelligence du Lecteur.

On ne doute pas qu'il n'y ait quelques diſpoſitions qui manquent à la Soye pour recevoir comme il faut les couleurs, c'eſt pourquoy on parle de pluſieurs apprêts qui lui conviennent pour la teindre très-belle.

Après s'être expliqué la-deſſus fort clairement, on rapporte pluſieurs recet-

tes très-curieuſes ſur la Teinture, & recuëillies des mémoires des plus habiles Teinturiers qui ont bien voulu les laiſſer au public. Ces ſecrets ſont intereſſants & doivent faire plaiſir aux perſonnes de l'Art qui teignent en Laine.

Les habiles Teinturiers auſquels nous en ſommes redevables, n'ont pas moins fait d'attention pour ce qui regarde la Teinture des Soyes, ils nous ont donné là-deſſus des découvertes très-particulieres & très-utiles.

Le treiziéme Chapitre n'eſt encore rempli que d'experiences très-curieuſes ſur les Teintures tant en Laine qu'en Soye, ainſi on peut dire que cet Ouvrage eſt ſingulier en ſon eſpéce, puiſqu'on n'a pas connoiſſance qu'il en ait jamais paru ſur cette matiere.

On n'y a point oublié la maniere de teindre le fil en pluſieurs couleurs, & après y en avoir dit tout ce qui eſt néceſſaire, on continuë de parler ſur les Teintures pour Laines & pour Soyes en pluſieurs manieres, avec une inſtruction très courte pour les Teinturiers. Le moyen

qu'on ne ſoit habile en Teinture après tant de préceptes ſi clairement expliqués.

Voici un autre Traité qui eſt aſſez particulier, on y parle de la Teinture des Bas en pluſieurs couleurs.

Après avoir dit tout ce qu'on peut s'imaginer de curieux & d'utile ſur la Teinture des Laines, Soyes, fils & cotons, on vient à celle de l'yvoire, cornes, bois & autres matieres de pareille nature; & comme ces corps-ci ſont plus durs & plus compactes que les premiers, & qu'à cauſe de cela, la liqueur colorante y penetre plus difficilement, on a donné des moyens pour les rendre ſuſceptibles. Le Traité eſt curieux & mérite d'être lû.

Enfin pour concluſion de tout l'Ouvrage, on a donné des ſecrets pour contrefaire pluſieurs pierres précieuſes avec le verre, & leur faire acquerir les couleurs convenables; il eſt vrai que le ſujet en eſt plus curieux qu'utile, auſſi ne l'a-t-on mis que pour diverſifier l'Ouvrage, & le rendre plus agréable au public curieux.

TABLE DES CHAPITRES

Contenus en la premiere Partie.

CHAPITRE I. Où l'on donne une idée générale de l'Art de teintre, & une description du caractere d'un veritable Teinturier, *page* 1

CHAP. II. Des couleurs en fait de teinture, & de la préparation qui convient aux Etofes pour bien recevoir la couleur de l'ingrédient colorant, avec la maniere de bien employer les drogues de la teinture & de faire en perfection les cinq premieres couleurs, 13

CHAP. III. Des nuances des couleurs qui dérivent des cinq couleurs premieres simples, 23

CHAP. IV. Qui traite des couleurs composées qui se font en y ajoutant une ou plusieurs couleurs simples sur une autre couleur simple, 27

CHAP. V. De quelques instructions nécessaires à un Teinturier, pour s'acquerir de la

réputation dans son Art, 34
CHAP. VI. Des drogues qui peuvent s'employer pour toutes sortes de couleurs, & de celles qu'on doit rejetter comme mauvaises, 37
CHAP. VII. Contenant plusieurs remarques fort utiles à faire sur la teinture, 45
CHAP. VIII. Des drogues qui entrent dans le bon noir, avec la maniere de le faire avec les pieds de Gueſde & de Garance qui lui conviennent, selon la qualité & la durée des Etofes. Remarques curieuses sur les Etofes qu'on teint, 49
CHAP. IX. Où l'on voit tout ce qu'on doit observer à l'égard du pied, & la façon du noir pour les Etofes qu'on changera de couleur, avec d'autres instructions très-nécessaires sur la teinture des Etofes & des Laines, 61
CHAP. X. De plusieurs observations qui regardent généralement la teinture & les poids que les couleurs donnent à la soye, 72
CHAP. XI. Du déboüilli en fait de teinture, son utilité, & comment le faire differemment pour toutes sortes de couleurs, 79
CHAP. XII. Où l'on traite de la teinture du fil & des toiles de chanvre, de lin ou de coton, avec tout ce qui regar de celle de soye pour la faire en perfection, 85
CHAP. XIII. De la teinture des Chapeaux, 91
CHAP. XIV. Contenant toutes les drogues

& ingrédiens qu'on employe dans la teinture, avec le choix qu'on en doit faire, leurs descriptions, & la culture de quelques-unes qui croissent en France, 97

CHAP. XV. Où l'on voit toutes les drogues & ingrédiens qui viennent des Païs étrangers, & dont on se sert pour la teinture; le choix qu'on en doit faire, & ce qu'il y faut observer d'ailleurs, 134

CHAP. XVI. Dictionnaire des termes de la Teinture, 147

SECONDE PARTIE.

CHAPITRE I. L'Atelier du parfait Teinturier, où l'on voit tout ce qui lui est necessaire pour bien teindre, 153

CHAP. II. De l'Ecarlatte, & de la maniere de teindre les Etofes en cette couleur, selon qu'on la fait à Paris, 154

CHAP. III. Servant d'instruction très-utile pour bien employer le Pastel, 192

CHAP. IV. De la maniere de teindre en Cramoisi, 199

CHAP. V. De la Teinture de Pourpre Orientale, 206

CHAP. VI. De la maniere de tirer les esprits de Vitriol & de Salpêtre, 215

CHAP. VII. Pour teindre les Draps en noir, 220

CHAP. VIII. Teinture des Soyes en plusieurs

couleurs. Du secret pour faire un beau noir pour les teindre, 222
CHAP. IX. Pour faire Soyes rouges, tirant sur le Pourpre, Tannes, Viollettes, Mores, & en plusieurs autres couleurs, 243
CHAP. X. De plusieurs aprêts qui conviennent à la Soye pour la rendre très-belle, 268
CHAP. XI. Où l'on trouve plusieurs Recettes très-curieuses, & recuëillies des Mémoires des plus habiles Teinturiers, pour teindre les Etofes de Laine en differentes couleurs, 274
CHAP. XII. Secrets éprouvez pour la teinrure, tant de Laine que de Soye, 288
CHAP. XIII. Contenant plusieurs expériences très-curieuses sur les teintures, tant en Laine qu'en Soye, 295
CHAP. XIV. De la maniere de teindre le fil en plusieurs couleurs, 304
CHAP. XV. Où l'on trouve la maniere de faire des teintures de plusieurs façons, tant pour Laines que pour Soye, avec une instruction très-courte pour les Teinturiers, 309
CHAP. XVI. Qui contient un Traité particulier pour la teinture des Bas en plusieurs couleurs, 318
CHAP. XVII. De la teinture de l'Ivoire, des Os, Cornes, Bois, & autres choses semblables, 327
CHAP. XVIII. Contenant plusieurs manieres de teindre les Bois, 334

CHAP. XIX. De la teinture des Verres, 348
CHAP. XX. Qui enseigne la maniere de teindre le Verre & Cristal selon l'Art de la Verrerie, 352

TROISIE'ME PARTIE.

CHAPITRE I. Pour donner l'Alun & les Galles, 367
Du Guesde, 369
Pour teindre toutes sortes d'Etoses, 370
De la graine d'Ecarlatte, 371
Pour teindre en rouge du Fil ou de la Toile, 372
Pour teindre en rouge des Toiles & des Etoses, 373
Pour teindre en noir, 375
Pour teindre les Etofes en brun, 377
Pour rendre blancs des Bonnets ou des Etofes qui sont ternies, *ibid*
Pour teindre en verd des Toiles, 378
Pour teindre en noir des Futaines, des Toiles ou du Fil, 379
Pour faire de l'eau d'Ecarlatte, 380
Pour faire une eau qui teindra en verd, en jaune, en noir, en rouge, en violet, &c. 382
Une eau de bois de Brésil qui ne se gâte jamais, 383
De l'eau de Gomme, 384
Teinture noire, *ibid*

Un très-beau noir, 385
Autre façon, 386 & *suiv.*
Eau qui rend la peau noire, *ibid*
Du noir, 387
Teinture noire, 388
Pour teindre en rouge des Bonnets, *ibid*
Pour teindre en noir les Bonnets, 390
Pour teindre du Fil en rouge, 391
Pour préparer les Bonnets, les Toiles & les Futaines, *ibid*
Pour teindre des Draps en noir. Secret du Breslau, 392
Pour faire perdre aux Etofes toutes sortes de couleurs, 393
Pour rendre rouge le Drap, *ibid*
Pour donner une lessive au Drap, 394
Pour faire de l'eau-forte, 395
Pour teindre des Bonnets en Ecarlatte, 396
Pour faire de l'eau-forte, 397
Eau rouge pour teindre toutes sortes de Draps, ou Etofes, 398
Teinture d'Ecarlatte, *ibid*
Pour faire le verd sur le jaune, 399
Pour teindre en bleu ou minime, 400
Pour faire une lessive de Teinturier pour teindre le blanc en bleu & le jaune en verd, *ibid*
Pour faire une couleur d'orseil qui teindra en violet, 401
Pour faire une teinture de Bonnets rouges, 402
Pour faire la lessive dont il est parlé ci-devant, 403

Pour faire une demie teinture d'Ecarlatte, 404
Pour aluner le Drap qu'on veut teindre en Ecarlatte, 405
Teinture de couleur feüille-morte, 406
Pour teindre en couleur d'orange, 407
Teinture bleuë de la façon de *Fagiani*, 408
Violet azurin ou celeſte, 409
Pour faire une très-belle Ecarlatte, 410
Pour faire une belle Ecarlatte avec la Garance & le Bréſil, 412
Pour teindre de la Laine blanche en noir, 413
Pour teindre de la Laine en noir étant en maſſe, 415
Pour faire une teinture noire propre à teindre du Drap de la Soye, ou quelqu'autre choſe, 416
Pour teindre de la Toile de lin ou du Fil en rouge, 417
Pour mettre en minime avec de la Garance & du Bréſil de la Laine teinte en bleu turquin ou en fauve, 418
Pour faire un minime foncé avec de la Garance & du Bréſil, 419
Pour faire une très-belle Ecarlatte, 420
Pour faire une couleur de roſe tirant ſur le violet, 422
Pour teindre de la Laine bleuë en cramoiſi, 423
Pour teindre de la Laine en couleur de feu, 424
Pour teindre en jaune ſur le blanc, 425
Pour faire une belle teinture de Laine en Ecarlatte, 426

Pour teindre de la Laine en façon d'Ecarlatet avec de la Garance & du Bréſil, 427
Methode admirable pour alunet & pour garancer en très-belle Ecarlatte du Drap bleu, de la Laine, de la Soye, ou quelqu'autre choſe que ce ſoit, 428
Pour faire de l'eau verde, 429
Pour teindre en verd des plumes, des os, des tables de bois, des manches de couteaux, & généralement tout ce qu'on voudra, 430
Pour teindre en pluſieurs couleurs & pluſieurs choſes, 431 *& ſuiv.*
la Lacque, 447
Pour teindre en Cramoiſi, ſelon la methode de Maître Raimond Florentin, 448
Pour teindre de la Soye couleur de Bréſil, 450
Pour teindre de la Soye en couleur d'Ecarlatte, 451
Pour teindre de la Soye en beau Cramoiſi, 453
Pour teindre de la Soye en pluſieurs couleurs, 554 *& ſuiv.*
Pour teindre de la Soye en gris ſale d'Ecarlatte ou de Garance, 462
Pour teindre en noir de l'Etoſe de Soye & d'autres Draps, 466
Pour faire une eau verte, *ibid*
Pour faire des Eaux en pluſieurs couleurs, 467
Teinture verde très-belle, 468
Eau pour teindre en couleur d'or, & pour

écrire tout ce qu'on veut, *ibid*
Pour faire plusieurs couleurs, 469 & *suiv.*
Eau gommée pour donner l'aprêt aux Etofes de Soye, 471
Pour blanchir tout sortes d'Etofes de Soye & de Draps, *ibid*
Pour faire de l'eau alunée, *ibid*
Pour teindre en jaune sur le blanc, 472
Pour faire un très-beau rouge, *ibid*
Pour teindre en Ecarlatte, *ibid*
Pour faire une eau qui ôte toutes sortes de taches aux Etofes de Soye, & leur redonne leur couleur naturelle, 473
Teinture pour teindre des plumes, du crin de cheval, & autre poil, *ibid*
Pour teindre des plumes & des cheveux, 474
Pour teindre le poil à un chien, ou à un cheval, ou autre, 475
Teinture pour les plumes, pour les cornes, poils, chapeaux, & autre chose, *ibid*
Pour teindre des Os, *ibid*

QUATRIEME PARTIE.

CHAPITRE I. Pour aprêter des Peaux en Chamois, capables de résister à l'eau, 477
CHAP. II. Pour faire une eau vermeille, 480
CHAP. III. Pour faire les peaux vertes, 481
CHAP. IV. Pour mettre les peaux en chamois, 482

CHAP. V. Pour faire une teinture propre à teindre les cuirs ou peaux en vert, rouge, cramoisi ou incarnat, 483
CHAP. VI. Pour teindre peaux ou cuirs en grie sale ou lavandé, 484
CHAP. VII. Pour passer en chamois toutes sortes de peaux, *ibid*
CHAP. VIII. Pour teindre les peaux en noir, 485
CHAP. IX. Pour faire une couleur verde sur des peaux verdes, *ibid*
CHAP. X. Pour conserver la couleur susdite, 486
CHAP. XI. Pour teindre des peaux en bleu, *ibid*
CHAP. XII. Pour faire couleur de Brésil, *ibid*
CHAP. XIII. Pour teindre des peaux en noir, 487
CHAP. XIV. Pour faire une très-belle couleur avec le Brésil, *ibid*
CHAP. XV. Pour passer les peaux en chamois, 488
CHAP. XVI. Pour passer en chamois des peaux de chevres & de chevreaux, *ibid*
CHAP. XVII Pour teindre une peau en gris, 489
CHAP. XVIII. Pour teindre une peau en noir, *ibid*
CHAP. XIX. Pour teindre une peau en bleu, 490
CHAP. XX. Pour teindre une peau en verd, *ibid*
CHAP. XXI. Pour teindre & chamoiser une peau en brun, *ibid*
CHAP. XXII. Pour teindre une peau avec son poil avec le Brésil, 491
CHAP. XXIII. Pour faire un très-beau noir, *ibid*
CHAP. XXIV. Eau maîtresse propre à teindre ce qu'on voudra, en y ajoutant la couleur

que l'on veut, 492
CHAP. XXV. Pour teindre une peau en gris, 493
CHAP. XXVI. Pour teindre la peau couleur de Lacque, *ibid*
CHAP. XXVII. Pour teindre une peau en vert, 494
CHAP. XXVIII. Pour teindre une peau en bleu clair ou foncé, 495
CHAP. XXIX. Pour teindre la peau avec le Gueſde, 396
CHAP. XXX. Pour teindre en noir les peaux, 497
CHAP. XXXI. Pour teindre en couleur azurée, 498
CHAP. XXXII. Pour teindre une peau en rouge à l'ancienne mode, 499
CHAP. XXXIII. Pour faire une peau noire & griſe, 500
CHAP. XXXIV. Pour faire une peau violette, *ibid*
CHAP. XXXV. Pour paſſer la peau en chamois, 501
CHAP. XXXVI. Pour paſſer en chamois les peaux de chevres ou autres, 504
CHAP. XXXVII. Pour aprêter & dorer la peau pour faire des garnitures de meubles, 506
CHAP. XXXVIII. Pour teindre une peau en couleur d'or, 507
CHAP. XXXIX. Pour teindre la peau de mouton en rouge, 508

CHAP. XL. Pour teindre une peau en bleu, 509
CHAP. XLI. Pour faire une peau verde, *ibid*
CHAP. XLII. Pour teindre la peau en gris, 510
CHAP. XLIII. Pour teindre une peau paſsée en chamois en noir, *ibid*
CHAP. XLIV. Pour aprêter une peau de chevreau l'eſpace de deux heures, 511
CHAP. XLV. Pour faire une peau de mouton couleur de Bréſil, 512
CHAP. XLVI. Pour faire du parchemin très-fin avec la peau de mouton, 513
CHAP. XLVII. Pour faire une peau jaune, *ibid*
CHAP. XLVIII. Pour teindre une peau de chamois en bleu, 514
CHAP. XLIX. Pour teindre en brun une peau de chamois à l'envers, *ibid*
CHAP. L. Pour faire un beau bleu turquin, 515
CHAP. LI. Recette pour faire de l'ancre, qui pendant les chaleurs ne ſe moiſit point par-deſſus, & ne fait aucune bouë au fond, *ibid*

Fin de la Table des Chapitres.

Je prie ceux qui auront quelques Secrets bien éprouvez, concernans les Arts & Métiers, de vouloir me les communiquer, me les adreſſant à Nancy chez JEAN DE LA RIVIERE, *Libraire à la Cour de S. A. R. & les ajoutant à les Livres, je leur en ferez honneur, s'ils le jugent à propos. A Nancy ce 23. Juin 1721.*

LE TEINTURIER PARFAIT.

PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER,

Où l'on donne une idée générale de l'Art de teindre, & une description du Caractere d'un véritable Teinturier.

IL n'y a point d'Art qui n'ait son mérite particulier, c'eſt ce qui en fait la beauté, & par où on le doit regarder pour luy donner toute l'eſtime qui luy eſt dûë. La Teinture eſt un de ceux où l'induſtrie de l'homme s'eſt beaucoup attachée; c'eſt à elle que nous ſommes

redevables de cette grande variété de couleurs dont les étofes ſont ſuſceptibles, & qui nous les font aimer; c'eſt par ce bel Art auſſi qu'on trouve le ſecret d'imiter ce qu'il y a de plus beau dans la nature; & l'on peut dire en quelque façon qu'il eſt l'ame qui fait revivre tout ce qu'il a pour objet.

Il eſt conſtant que la Laine & la Soye dans leur couleur naturelle, n'ont pas cet éclat que leur donne la teinture; c'eſt ce qui facilite le commerce des étofes, & qui les font rechercher, même par les nations les plus barbares. Il ne ſuffit pas néanmoins pour cela que les couleurs ſoient belles pour donner le cours au débit qu'on fait de ces étofes; il faut encore qu'elles ſoient bonnes, afin qu'elles durent autant que les marchandiſes où elles ſont empreintes, autrement ce ſont des couleurs foibles qui paſſent vîte, & dont l'éclat n'eſt pas plûtôt éteint, que le corps ſur lequel elles ſont apliquées, en devient tout deſagréable à la vûë.

La France feconde en mille choſes dont l'homme a beſoin pour ſa vie & ſon entretien, nous fournit chez elle abondamment de quoi donner un grand relief à la Teinture; nous avons le Paſtel, la Voüéde, la Garance, le Vermillon, ou graine d'écarlatte, & la Gaude, outre pluſieurs autres drogues dont on parlera dans la ſuite de cet ouvrage. Il ne nous manque que la Cochenille pour être fourni des ſix meilleures drogues colorantes de la Teinture.

On

On peut dire que ce qu'on écrit icy de la Teinture, découvre bien des secrets sur cet Art, qui jusques icy avoient été ensevelis; ce seroit autant de leçons dont la plûpart des Teinturiers, principalement dans les Provinces, pourront profiter; les étrangers mêmes y trouveront leur compte; mais qu'importe après tout, du moment qu'empêchant un mal, on procure un bien, en ce que, si par le moyen de ces instructions, la Teinture rendant leur commerce abondant, nous procure le débit de nos ingrédiens colorans, qu'on cultive en nos climats, le profit desquels compensera toûjours les secrets de la Teinture qu'on aura divulguez.

Et si d'ailleurs on a entrepris cet ouvrage, c'est en vûë d'avoir de bonnes Teintures. Il est vray que c'est enchérir le prix des étofes, & par consequent (semble t'il) en empêcher le débit; point du tout, puis qu'on sçait qu'un drap de quinze ou vingt livres l'aulne, lorsqu'il est garancé, n'augmente de prix que de quinze ou seize sols par aulne, & qu'un même drap bien geusdé, n'enchérit pas davantage sur un autre qui ne l'a point été.

Les étofes teintes en pourpre, en colombin, c'est-à-dire en couleur de violet lavé, ou de gris de lin, entre le rouge & le violet, ou en couleur de pensée, avec le bois d'Inde ou le Brésil, ne se portent point long-tems sans être tachées, au lieu que ces mêmes étofes étant cramoisies, reçoivent une couleur qui

subsiste dans sa beauté tant que dure l'étoffe, ajoûtez à cette bonne qualité qu'il est aisé de les laver, lorsque par accident elles ont été éclabousſées, sans que cela terniſſe en rien leur couleur, & on en ôte même aisément les taches de graiſſes.

Le Breſil donne une couleur rouge qui est fauſſe, & qui change en peu de temps; au lieu que la Garance ne manque jamais, & qu'elle est preſque à auſſi bon marché; celle-cy se recüeillant en France, & l'autre venant des Pays étrangers. L'Indigo n'est quelquefois gueres moins cher que le Paſtel; le premier lors qu'il est employé seul fait une couleur fauſſe, au lieu que celle du second est très-bonne. On a beau vouloir uſer de ménage dans la Teinture des étoffes, tous ceux qui sont verſez en cet Art, conviendront toûjours qu'il y a peu de difference du prix d'une bonne couleur, à une couleur fauſſe ſur une étoffe étroite; que le bon noir d'une Serge de Rome ou de Châlons, ne peut augmenter de prix que de quatre ſols par aulne plus que le mauvais, & les Ras de Chartres, & Etamines d'Amiens, que de deux ſols.

Il est donc facile de conclure par ce qu'on vient de dire, que de quelque maniere qu'on puiſſe conſidérer la Teinture dans le Commerce, il est toûjours plus avantageux d'uſer de bonnes drogues que de mauvaiſes; car ſi la difference du prix d'une bonne Teinture à une

une qui ne la vaut pas, est de peu de conséquence, elle l'est encore moins sur les Laines qui servent au mélange, parce que n'ayant pas besoin que leurs couleurs ayent de l'éclat, on n'y employe point de drogues si cheres, ni en si grande quantité, outre que dans les nuances des Laines qui sont teintes, il en entre d'autres qui ne le sont pas, & que si les premieres qui sont aprêtées avec des couleurs qui sont cheres, parce qu'elles sont très-bonnes, il y en a d'autres aussi dont le prix n'augmente point en recevant une bonne couleur.

On a encore remarqué que dans trois livres de Laine que pese un drap de douze ou quinze livres l'aulne, il ny peut entrer que le tiers ou le quart de Laine teinte en violet cramoisi, pour la plus forte couleur du mélange des draps, & que cette couleur soit la plus chere de toutes, quand elle est préparée avec un petit pied de Garance, ou avec la Cochenille silvestre; ces drogues ne peuvent encherir le drap sur un autre violet, qui sera de fausse couleur, que de cinq ou six sols par aulne, quoyque ce qui en fait le bon mélange en augmente la valeur de plus d'un tiers. S'il y a quelqu'autres couleurs qui enchérissent le prix des draps de mélange, également comme le cramoisi; on en employe d'autres aussi qui ne peuvent en retrancher le prix de deux sols par aulne; outre que pour une couleur de

mélange, où il entrera un tiers de cramoisi, ou d'autres couleurs que la bonne Teinture rend plus chere, il y en aura trente où il n'en faudra pas un huitiéme, ou la vingtiéme partie, & quelquefois même point du tout.

Les Teinturiers avoüent de bonne foy, que dans une Etamine de Rheims ou de Châlons, qui a pour l'ordinaire onze aulnes de longueur, & qui doit péser trois livres, on n'y peut employer que le tiers ou la moitié pour le plus de Laine noire dans son mélange, qui lorsqu'il est Guesde comme un celeste, ne peut se vendre que quatre ou cinq sols davantage qu'une autre Laine qui n'aura pas été Guesdée; ce qui ne revient qu'à cinq deniers par aulne, sans parler de celle où il n'entre pas un sixiéme ou un huitiéme de Laine noire, qui diminuë d'autant, quoique l'Etamine augmente de plus d'un sixiéme au profit de celui qui en a fait l'usage; ajoûtez à tout ce qu'on vient de dire, qu'un noir qui a été guesdé, couvre plus, & abonde davantage que celuy qui ne l'a pas été.

C'est un abus de croire que le Guesde qu'on donne aux Laines les rudisse, les coupe & les empêche de peigner, puisqu'il est constant que cela n'arrive que par le défaut du noir, qui a été donné fort mal-à-propos avec les drogues nécessaires. Si les Laines ont été guesdées, on employe moins de couperose dans le noir, qui est la drogue qui durcit davan-

vantage, ce qu'on évite lorsqu'on donne le gueſde & le noir aux Laines.

Les Teinturiers mal habiles diſent qu'on employe plus difficilement les bonnes drogues que les mauvaiſes ; c'eſt une preuve de leur ignorance que de parler ainſi, puiſqu'ils n'ont qu'à donner la même aplication en travaillant les premieres, qu'en employant les autres, aprés cela ils verront quelle eſt leur erreur là deſſus, & qu'ils réüſſiront auſſi bien dans le teint des bonnes couleurs que des mauvaiſes. Ceux qui ne pourront atteindre à cette perfection par eux-mêmes, trouveront icy de quoy applanir toutes les difficultez qui les pourront embarraſſer dans l'envie de ſe rendre habiles, & ſeront inſtruits pleinement de toutes les drogues qu'ils ignorent pouvoir convenir à la Teinture.

Ce n'eſt donc que pour l'avantage du Public qu'on a entrepris cet ouvrage, & ſi on y entre dans un détail de bien des choſes qui regardent cet Art, c'eſt qu'il y a pluſieurs Provinces fertiles en certaines herbes, racines & autres matieres convenables à la Teinture, & que d'autres n'ont pas, mais qu'elles peuvent avoir par les relations & les commoditez qu'il y a de l'une & l'autre, & dont elles ſeroient privées ; ce qui détruiroit l'uniformité qu'on doit établir dans la Teinture ; outre qu'il y auroit bien des Teinturiers, qui faute de ce commerce ſeroient fruſtrez de l'avantage de

quantité

quantité de secrets qu'ils pourroient découvrir dans la suite.

Il n'est rien de plus glorieux que de se perfectionner dans les Arts, & sur ce principe il faut tâcher toûjours de bien faire; c'est sur cette idée que se doit laisser conduire un Teinturier qui veut qu'on l'estime, au lieu qu'un autre qui prend une route contraire, ne passe que pour un ignorant & pour un gâte mêtier; & quoiqu'il semble que toutes les instructions dont cet ouvrage sera rempli, ne regardent que les Teinturiers; cependant on peut assûrer que les Chapeliers y trouveront la façon & les drogues convenables à un bon noir pour les chapeaux, ce qui ne pourra que leur servir de lumiere pour les perfectionner dans la Teinture. il y a toûjours plus d'avantage de faire des bonnes couleurs que des mauvaises; on s'acquiert de la réputation, ce qui fait souvent la fortune des Particuliers; mais aprés avoir donné quelques instructions sur l'idée génerale qu'on doit se faire de la Teinture, passons aux qualitez que doit avoir un Teinturier pour se rendre parfait dans son Art.

Des qualitez d'un véritable Teinturier.

Un Teinturier qui veut savoir parfaitement son Métier ne sauroit avoir trop de circonspection, ni trop d'attention à ce qui peut contribuer à la beauté des couleurs qu'il veut donner aux Etoffes. Il doit éviter les inconveniens qui

qui y peuvent survenir, & chercher tous les remedes possibles pour corriger les défauts qui s'y trouvent. Il doit dans tout ce qu'il fait affecter une grande propreté, soigner de tenir nettement les lieux où son Atelier est établi, les vaisseaux & les ustanciles dont il se sert pour teindre, principalement lorsqu'il s'agit de préparer des couleurs voyantes, c'est-à-dire où l'éclat & la vivacité sont recherchez, & sur lesquelles la moindre tache frape d'abord la vuë.

Il faut qu'il s'attache à bien connoître toutes les drogues & autres ingrédiens qui entrent dans la Teinture, soit pour dégraisser, nétoyer & bien préparer les couleurs, afin que les Etoffes les reçoivent comme il faut. Il entrera aussi en connoissance de ceux qui la lui peuvent donner. Il s'instruira autant qu'il lui sera possible des tromperies qui se commettent, tant par les Ouvriers qui recuëillent & fabriquent les drogues & les ingrédiens qui servent à la composition de ces couleurs, que par ceux qui les vendent, & cela pour en alterer la bonté, & en augmenter la quantité.

Un Teinturier curieux de se rendre habile doit s'étudier à savoir démêler les effets differens qui composent les mêlanges des ingrédiens, & savoir ce qu'il y entre de plus ou de moins. Il en aprofondira les proprietez, & la force selon la difference de leurs aprêts, pour éviter les accidens qui en peuvent arriver, &

qui

qui peuvent empêcher abſolument qu'on ne leur donne une doſe exacte. La qualité differente des eaux, des Etofes & des Laines, en eſt auſſi quelquefois la cauſe.

Les diverſes qualitez des eaux, ſont encore un point pour luy eſſentiel à connoître, y en ayant de pluſieurs ſortes, les unes généralement bonnes à toutes couleurs, & d'autres propres ſeulement à l'employ de certains ingrédiens, & très-contraires à d'autres. Il faut qu'il aprenne à en corriger les défauts autant qu'il pourra; qu'il ſache les divers dégrez de feu qu'il doit donner aux couleurs, ſelon les differentes drogues qui y entrent, & les diverſes façons qu'il convient y donner. Il ſaura les matieres qui ſeront les plus propres pour entretenir ce feu, & il aprendra à les gouverner & à les manier comme il faut.

Il faut qu'il ait une connoiſſance parfaite des vaiſſeaux qui dépendent de ſon art, & qu'il les faſſe conſtruire de maniere qu'ils puiſſent luy être utiles; il doit connoître les matieres dont ils ſont fabriquez, & leſquels conviennent mieux à de certaines couleurs qu'à d'autres, ſelon les divers ingrédiens qui y entrent & l'employ qu'on en fait.

Il choiſira un lieu qui ſoit commode pour ſon art, & ſe pourvoira de tous les uſtancilles qui conviennent à la Teinture. Il eſt auſſi abſolument néceſſaire que le Teinturier ſache connoître les qualitez differentes des Etofes qu'il

qu'il doit mettre en couleur, afin de savoir véritablement celles dont elles sont plus ou moins susceptibles, & pour tâcher d'en faire prendre quelques unes à celles qui y repugneroient un peu : car comme il y a des Etofes de differens lainages, aussi en voit-on qui reçoivent moins certaines teintures que d'autres, & qui demandent differentes façons.

Ce Teinturier doit encore sçavoir qu'elles sont les Etofes qu'il doit avancer le plus en chaudiere, & les doses exactes qui doivent y entrer : car, par exemple, les Etofes les plus fines doivent être mises devant les moyennes, qui sont celles qui le sont moins ; les Etofes rases, & celles qui ont le poil non levé & celles qui ont le poil non levé & fort court, doivent passer devant celles qui l'ont levé & long, & le tout selon l'expérience & la pratique qu'on en aura fait avec attention.

Il aura égard aux aprêts des draperies avant & après la teinture ; il soignera que les aplanieurs, les tondeurs & autres ouvriers, ne moüillent une eau corrompuë & sale, & ne laissent échauffer les Etofes lorsqu'elles sont humides. Il veille qu'ils ne touchent point la Laine avec des chardons & des instrumens mal propres, qu'ils ne les engraissent point avec huile, sain ou autres choses semblables, & qu'aux couleurs vives principalement, il reste le moins qu'on pourra de façons à faire sur les Etofes, après que la couleur y est appliquée.

S'il

S'il arrive que par accident ou autrement elles soient graisées, il doit les bien faire dégraisser, purger, & les laver de terre, savon, huile, & des autres drogues dont il se sera servi dans l'aprêt de la laine, & la fabrique de l'Etofe qu'il voudra teindre.

Il se donnera bien de garde de prendre pour couleurs vives & de prix des laines & des draperies échauffées, un blanc barré de divers lainages, ni des Etofes soufrées ou salies de taches difficiles à enlever. Il s'étudiera à les tenir proprement, en ôtant les taches qui y paroîtront, à y rétablir les couleurs perduës, & à leur donner plusieurs lustres differens, ainsi qu'à celles qui peuvent souffrir d'être sechées au soleil.

Le principal secret de la Teinture est de bien savoir choisir les ingrédiens, les bien préparer, & les apliquer à propos : on donnera des instructions sur cela dans la suite de cet Ouvrage, sur lesquelles on pourra se regler en toute sureté. Voilà ce qui est absolument necessaire qu'un Teinturier sache pour conduire son Art au point de la perfection qu'il demande.

CHAPITRE III.

Des Couleurs en fait de Teinture, & de la préparation qui convient aux Etofes pour bien recevoir la couleur de l'ingrédient colorant, avec la maniere de bien employer les drogues de la Teinture & de faire en perfection les cinq premieres couleurs.

LE mot de couleur pris phiſiquement eſt une lumiere reflechie eſt modifiée ſelon la diſpoſition des corps qui les font paroître bleus, jaunes, rouges, & le reſte, ce qui les rend des objets de la vuë. Ce n'eſt pas là l'idée à laquelle nous voulons nous arrêter, nous entendons ici parler des couleurs en fait de Teinture, & qu'on apelle *couleurs ſimples* ou *matrices*, étant celles d'où procedent toutes les autres. Il y en a cinq; ſavoir, le bleu, le rouge, le jaune, le fauve & le noir. Voyons à preſent de quoi toutes ces couleurs ſont composées.

Du Bleu, & comme il ſe fait.

Le Bleu ſe fait avec le Paſtel, c'eſt la meilleure drogue, & celle dont on a le plus de beſoin dans la Teinture : il ſe fait auſſi avec le Voüede qui eſt une eſpece de Paſtel, la qualité.

qualité n'en eſt pas ſi bonne, & il n'a pas tant de force ni tant de ſubſtance. L'Indigo fait auſſi un bleu qui n'eſt pas des plus beau quand on l'employe ſeul, mais on peut le rendre aſſuré, n'y en mêlant que ſix livres à une groſſe balle de Paſtel, & ne l'employant qu'après être aprêté dans la bonne cuve & dans les premiers rechauds, on peut néanmoins réſerver une partie de l'Indigo pour le premier ou pour les deux rechauds, afin de pouvoir plus commodément faire les petites couleurs.

On ſe donnera bien de garde d'employer l'Indigo ſans être aprêté avec la cendre graulée, ni autrement qu'avec le Paſtel, & d'en mettre plus de ſix livres ſur chaque balle, ni de la rechauffer plus de deux fois, autrement on feroit une fauſſe Teinture.

Le Voüede quand il eſt employé ſeul ne peut corriger le défaut de l'Indigo ſans le Paſtel, parce qu'il a trop peu de ſubſtance, perdant ce qui lui en reſte dans les réchauds & dans la bonne cuve où elle s'eſt épuiſée. Il ne faut pas auſſi employer l'Indigo à proportion du Voüede, mais ſelon la quantité de Paſtel qu'on a mis dans la bonne cuve, lorſqu'on veut en tirer un bon bleu, pour en compoſer enſuite un bon noir.

Il faut remarquer que lorſqu'on eſt obligé d'employer le Voüede ſans Paſtel, on doit mêler ſi peu d'Indigo dans la cuve, que le

Voüede

Voüede en puiſſe ſurmonter le plus grand défaut ; une livre d'Indigo ſuffit pour un cent pesant de Voüede, & il faut mettre l'Indigo avec le Voüede dans la bonne cuve, & empêcher qu'on ne la rechaufe, pour les raiſons qu'on a déja alleguées.

La couleur du bleu devient fauſſe, lorſque pour l'augmenter on employe le bois d'Inde, Breſil ou Orſeille, cette couleur eſt auſſi d'un très-mauvais uſage, & c'eſt une mauvaiſe méthode, que ſuivent la plûpart des Teinturiers, qui ne ſe mettent gueres en peine d'acquerir de la réputation. Si on veut avoir une couleur qui ſoit vive, il n'y a qu'à paſſer l'Etofe après qu'elle eſt teinte, & qu'on la bien lavé avec de l'eau tiede, ou un peu d'Alun. On y réüſſit encore mieux lorſqu'on la fait bien fouler avec du ſavon fondu, & bien dégorger après.

Du Bleu Turquin.

Le bleu Turquin & les nuances plus hautes des bleus ſe peuvent encore aviver & augmenter ſans danger, ſi on les paſſe ſur un boüillon, & enſuite ſur un cochenilage, ce qu'il ne faut pas faire à l'égard des bleus celeſtes ni des autres bleus de nuances plus baſſes, qui ne feroient que griſer & perdre l'éclat du bleu. On ſe ſert de ſon & des eaux ſures pour ébroüer, deſſecher & dégraiſſer les bleus qu'on ſouhaite convertir en une autre couleur ; mais ce ſon ni ces eaux ne peuvent être

employez

employez pour l'avivage des bleus qui ont eu leur derniere main, parce que le son qui desseche trop, & qui resteroit dans le poil de l'Etofe, la rendroit tachetée comme une Lepre, & feroit qu'elle ne se tondroit & ne se friseroit qu'imparfaitement; outre que la farine des eaux sures, qui laisse une maniere d'empois sur l'Etofe, l'empêcheroit d'être aussi douce au toucher qu'elle pourroit être.

Comment faire le rouge, & de combien de sortes il y en a.

On compte de sept sortes de bons rouges qui font quatre sortes de nuances differentes, dans la composition des autres couleurs, le premier s'apelle *Ecarlatte rouge de France* ou *des Gobelins*; le second, *Rouge cramoisi*; le troisiéme, *Rouge de Garance*; le quatriéme, *demie graine*; le cinquiéme, *demi Cramoisi*; le sixiéme, *Rouge* ou *Nacarat de Boutre*, & le septiéme, *Ecarlatte de Cochenille*, ou façon de Hollande. On pourroit, si on vouloit, réduire ces sept sortes de bons rouges, à trois seulement, sous le nom des trois principales drogues qui leur donnent la couleur, & qui sont le Vermillon, la Cochenille & la Garance; mais comme les Teinturiers ont trouvé la premiere division meilleure, on s'y est arrêté jusques à present.

De l'Ecarlatte.

On donne une Teinture rouge à l'Ecarlatte avec de l'agaric, eaux sures, Pastel & graine d'Ecar-

d'Ecarlatte, autrement dite Vermillon, mais il faut auparavant que cette Ecarlatte ait été ébroüée avec des eaux fures & boüillies avec d'autres eaux fures & de l'Alun. Il y a des Teinturiers qui y ajoûtent la Cochenille, d'autres qui y mêlent du Fenugrec, & après cela cette Etofe s'éclaircit avec des eaux fures, de l'agaric, du Tartre & du terremerite. Les Ecarlattes plus foncées ne doivent point être éclaircies, & ne tirent pour cela que fur le Nacarat.

Du Rouge Cramoifi.

Pour faire le Rouge Cramoifi on prend du Tartre, de la Cochenille, du Meftecque, autrement dit Tefcale, & des eaux fures, après avoir fait boüillir ce rouge avec des eaux fures, de l'Alun & de la g velle.

Du Rouge de Garance.

Quant aux rouges de Garance, ils fe font vec la plus belle Garance, qui eft celle qui ient de Flandres, après qu'on les a laiffé boüillir vec Alun, Gravelles, fon & eaux fures. Il y des Teinturiers qui fe fervent du Realga ou e l'Arfenic dans le boüillon, d'autres emloyent le Sel commun, ou d'autre Sel avec de farine de Bled dans le Garançage, d'autres fe rvent d'agaric ou de l'efprit de vin, avec de gallo ou terre-mérite, cela depend de la fanifie.

De la demy graine.

Ces couleurs deviennent rouges avec l'Aga-

rie, eaux sures, moitié graine d'Ecarlatte & moitié Garance ; mais il faut avant cela que les demy graines ayent été boüillies comme une Ecarlatte. Il y en a qui mêlent le terre-merite, ou qui les éclaircissent après, de même qu'on fait les Ecarlattes.

Le demy cramoisi.

Après que les demi-cramoisis ont été boüillis comme un rouge cramoisi, ou de Garance, on les rend rouges avec moitié garance & moitié Cochenille.

Du Nacarat de Bourre.

Lorsqu'on veut teindre des Etofes en Nacarat de Bourre, il faut avant cela qu'elles soient jaunes : ce Nacarat se fait avec le bain de la Bourre fonduë qu'on a fait ébroüer auparavant sur un boüillon avec de la Gravelle, ensuite on la laisse boüillir avec eaux sures, Alun & Gravelle, pour la garancer après médiocrement, après cela on la fait fondre avec la lessive de cendre gravelée qu'on éclaircit & qu'on corrige avec de l'urine & autres petits ingrédiens non-colorans. On l'employe ensuite comme une essence qui a été tirée de la couleur de la Garance.

Il y a encore un autre rouge Nacarat, façon de Hollande, qu'on apelle autrement rouge Ecarlatte ; cette couleur se boût avec Alun, Tartre, Sel gemme, eau-forte & farine de pois, le tout mis dans un chaudron d'étain avec eau-forte, où l'étain a été dissout ; c

Nacara

Nacrat, après cela, se cochenille ou devient rouge avec de l'Amidon, Tartre, eau-forte & Cochenille mesteque, le tout mis dans la même chaudiere ; il faut remarquer qu'il y a differentes manieres de les cocheniller si leur éboüilli a été different; & cette couleur quoi que des plus éclatantes, se rose & se tache aisément avec la bouë, l'eau croupie, la lessive, & par plusieurs autres accidens ausquels elle est sujette ; c'est à quoi on doit prendre garde, avec d'autant plus de raison, que pour ôter ces taches, il n'y a point d'autre expédient que de la repasser dans la Teinture.

Le Rouge de Bresil.

Ce rouge est le moins estimé de tous, étant très-sujet à se tacher pour la moindre liqueur acre ou salée qui s'attache dessus; l'air même, l'ardeur du soleil & la bouë, le gâte ; cette couleur se fait avec le bois de Bresil, & devient fausse.

De la couleur jaune.

Pour faire un beau jaune, il faut d'abord le mettre boüillir avec Alun seul, ou avec Alun & Gravelle, puis il se colore avec la Gaude. Le Concome ou terre-mérite fait aussi une sorte de jaune, qui pour être beau n'est pas des meilleurs, mais il est propre pour faire jaunir & éclaircir les couleurs où l'on employe le Vermillon, la Cochenille & la Garance. On fait encore un jaune tirant sur l'or avec le bois jaune qui vient des Indes.

On fait encore un autre sorte de jaune avec la Sariette & le Genestrole, qui n'est pas si beau que le précedent, c'est pourquoi il ne s'employe que pour les verds, feüilles mortes, & autres couleurs composées qui leur conviennent des plus. Il est encore propre pour les jaunes des Draps, pour des laines grossieres, & des Etofes à vingt sols l'aulne seulement; cette sorte de jaune est assez commune dans les Provinces où la Gaude ne se cultive point.

De la Couleur fauve.

Lorsqu'on veut faire une fauve couleur de racine ou de noisette, on prend de la racine, de l'écorce & des feüilles de Noyer, ou coques de noix; ces ingrédiens rendent une bonne couleur. On fait encore un bon fauve avec la suye de cheminée; il est vray qu'elle a l'odeur désagréable, mais enfin les Teinturiers ne laissent pas que de l'employer; il faut cependant que ce ne soit que pour les Etofes; les feüilles mortes, poil de Bœuf, & autres couleurs de cette nuance, ausquelles elle est fort convenable, faisant alors une couleur plus belle que la racine de Noyer. On peut encore avec succez employer la suye de cheminée pour les couleurs de verd d'olives.

On fait encore un jaune qui est entre jaune & fauve, on se sert pour cela du Trentanel & de la Malherbe, du Fustet, & de quelques autres ingrédiens; il faut y ajoûter la suye de

che

cheminée, c'eſt elle qui rend cette couleur toute fauve; la Gaude & la racine de Noyer rendent ce jaune plus beau, & n'eſt point ſujet à ſentir mauvais comme les deux premieres, qui incommodent la vûë de ceux qui l'employent.

Du Noir.

Quand au noir il s'engalle avec de la galle d'Alép ou d'Alexandrie, on y ajoûte le ſumac, & dans les Provinces où cette drogue eſt rare, on ſe ſert du Rodoul ou fovic, qui ſont des drogues auſſi eſtimées pour cette Teinture que le Sumac: & pour achever ce noir on y mêle de la couperoſe & du bois d'Inde, qui bien qu'il faſſe une couleur fauſſe quand on l'employe ſeul, ne laiſſe pas de s'aſſurer, & d'être bon avec la galle & la couperoſe, qui par ſon ſecours s'attache plus à l'Etofe, ce qui fait qu'elle en eſt plus noire, plus luſtrée, plus douce & de meilleur uſage, que ſi on ne s'étoit ſervi que de la Galle & de la Couperoſe ſans bois d'Inde, qu'on prenne garde auſſi de n'en point mettre plus qu'il ne faut pour épargner le Paſtel, la Garance, la Galle & la Couperoſe, car il faut que tous ces ingrédiens y entrent avec leur doſe ordinaire Il y en a pour rendre le poil de la laine fine, & de la médiocre plus douce, plus flexible & plus liable ſous les doigts des Fileuſes, qui diminuent la Couperoſe à proportion dans les noirs de laine. On peut encore employer le bois jaune, ou

mettre

mettre un peu de verdet dans le noir, cela en rend la Teinture plus belle.

Il se fait encore un autre noir, dans lequel il entre l'écorce d'Aulne & la moulée, mais comme ces ingrédiens, lorsqu'ils sont employez seuls, ne rendent pas un beau noir, & qu'au contraire ils rudissent, durcissent & dégradent les Etofes & les laines, on s'en sert rarement, ou pour mieux faire, on ne devroit point s'en servir, non plus que de la limaille de fer & de cuivre, qui font un très-mauvais effet dans cette Teinture.

Voilà donc les cinq couleurs simples ou matrices dont on a parlé, d'où dérivent toutes les autres dont nous parlerons dans la suite; mais outre ces cinq couleurs de l'Orseille, qui fait une nuance depuis la fleur de Pêché, Silvie & gris-de-lin, jusqu'aux Passevelours & Amarantes. Nous avons encore le bois d'Inde, qui fait sur les Etofes boüillies avec l'Alun & le Tartre une autre nuance, qui tire depuis le gris-violant jusqu'au violet plus obscur; mais comme ces deux nuances sont des couleurs fausses, qui néanmoins se peuvent rendre bonnes, autrement on conseille de se servir pour cela des drogues qui y conviennent mieux, à moins que ce ne soit pour des Etofes de prix médiocre.

CHAPITRE III.

Des Nuances des Couleurs qui dérivent des cinq Couleurs premieres ſimples.

APRE's avoir parlé des cinq premieres couleurs, qu'on apelle en terme de Teinturier *couleurs matrices* ou *couleurs ſimples*, nous allons entrer en détail des nuances qu'on en tire & comment cela ſe pratique, c'eſt à quoi un Teinturier Aprentif ne ſauroit trop faire attention, cette matiere étant un des principaux fondemens de ſon Art; chaque nuance ſe tire depuis la plus baſſe juſqu'à la plus haute.

De la Nuance du Bleu.

On apelle Nuance un adouciſſement d'une couleur, depuis la plus ſombre juſqu'à la plus claire de la même eſpece; on compte de treize ſortes de Nuances de Bleu; ſçavoir, le Bleu blanc, le Bleu naiſſant, le Bleu pâle, le Bleu mourant, le Bleu mignon, Bleu celeſte, Bleu Reine, Bleu turquin, le Bleu de Roy, Fleur de Gueſde, le Bleu pers, l'Aldego, & le Bleu d'enfer.

Des Nuances de Rouge.

On ne tire que quatre ſortes de Nuances de rouge de Garance, la Nuance de rouge cramoiſi, la Nuance de rouge de bourre, & la Nuance

Nuance du rouge ou Ecarlatte façon de Hollande. On ne tire point de Nuance des couleurs d'Ecarlatte de France, demy graine, ni demy cramoisi, quoi qu'elle s'en composé de bien des façons.

De la Nuance du Rouge de Garance.

Cette Nuance est ce qu'on apelle couleur de chair & peau d'oignon, lorsqu'on y met un petit rabat dans la cuve Fiameste, c'est encore l'Isabelle de Garance couleur de tuile & incarnat de Garance, Giniolin & couleur de Garance. On peut faire aussi la couleur de chair, la peau d'oignon & la Fiameste avec la Cochenille; mais pour l'Isabelle & la couleur de tuile se font bien mieux, lorsqu'on les passe sur un boüillon de Nacarat de Hollande avec la Garance.

De la Nuance du Rouge Cramoisi.

On tire du Rouge Cramoisi les Nuances qui suivent; sçavoir, la fleur de pomier, la couleur de chair, la fleur de pesché, la couleur de rose, & le Rouge cramoisi.

De la nuance du Rouge de Bourre.

Il n'y a point de difference entre la Nuance de la Bourre & celle du Rouge cramoisi, excepté néanmoins que les Nuances de la premiere en deviennent ou plus rosées ou plus vives, selon que la fonte a été bien ou mal gouvernée, ou que les Etofes ont resté de tems avec l'Alun. La Nuance des Incarnadins de Bourre n'est point propre pour les Etofes

de

de prix; celle qu'on tire de la Cochenille eſt bien plus eſtimée. Il n'y a que pour les Etofes de prix médiocre qu'on peut s'en ſervir.

De la Nuance du Rouge, ou Ecarlatte façon de Hollande.

Les véritables Nuances qu'on peut tirer du Rouge ou Ecarlatte, façon de Hollande, ſont la couleur de Ceriſe, le Nacarat, le Ponceau, la couleur de feu, & l'Ecarlatte de Hollande. On peut auſſi tirer ces Nuances de la Bourre, en donnant la couleur de jaune à l'Etofe; & outre toutes ces Nuances, on en peut encore faire la couleur de chair fiameſte, la fleur de peſché, la couleur de roſe, l'incarnadin & l'incarnat, qu'on peut tirer également des Rouges Cramoiſis & des Rouges de Bourre, en ajoûtant l'alun à ſon boüillon.

Il y a des Teinturiers qui tirent encore une Nuance du Rouge de Breſil; mais elle fait une fauſſe couleur, c'eſt pourquoy elle eſt défenduë par les Reglemens de Police.

De la Nuance de Jaune.

Le Jaune naiſſant, le Citron, le Jaune paſſe, le Jaune, le Jaune d'or ſont les Nuances qu'on tire du Jaune, on ne tire point de Nuance de la couleur fauve qui eſt un eſpéce de Jaune qu'on nomme couleur de noiſette ou de racine, bien que cette couleur ſimple entre dans la compoſition de pluſieurs couleurs doubles ou compoſées

De la Nuance du Noir.

Le Noir a pour Nuance le gris blanc & le gris noir lorſque le Noir ne ſe fait qu'avec la Galle & la Couperoſe, il n'eſt pas bien eſtimé & on ne peut en tirer que fort peut de gris, mais lorſqu'on y ajoûte le bois d'Inde pour le gris des Etofes, on peut en tirer le gris blanc, le gris de perle, le gris de plomb, le gris lavandé, le gris de Caſtor, le gris de Ramier, la couleur d'ardoiſe, le gris de mouton, le gris brun ſur brun & gris noir; mais il eſt bon de ſavoir que tous ces gris ne doivent s'emploier que pour des Etofes à vingt ou trente ſols l'aulne, & qu'il y en a quelques-unes d'entre elles qui ont beſoin qu'on leur donne un petit œil d'Orſeille ou du rabat ſur la Gaude. Si ce ſont des Etofes qui paſſent trente ſols l'aulne, il faut au lieu de bois d'Inde ſe ſervir du paſtel, de la Cochenille ou de la Garance, ces grogues rendent ces Etofes trés-bonnes & bien aſſûrées.

Remarques.

Il eſt bon de ſavoir que dans les couleurs où il entre de la Galle & de la Couperoſe, on peut auſſi y emploïer du Sumac, du Rodoulou Fovic ſelon la couleur qu'on veut faire, ce qui dépend au reſte de l'induſtrie, & de la commodité de l'ouvrier.

CHAPITRE IV.

Qui traite des couleurs composées qui se font en y ajoûtant une ou plusieurs couleurs simples sur un autre couleur simple.

ON appelle *couleurs composées*, celles qui se font par l'addition d'une ou de plusieurs couleurs simples sur une autre de même nature: il est vrai qu'elles en varient les couleurs selon la diversité des drogues qui entre dans les couleurs simples lorsqu'on les compose. Outre les Nuances qu'on tire des couleurs simples, il s'en tire encore d'autres des Nuances mêmes, voici qu'elles elles sont.

Des Nuances qu'on tire du Bleu & du Rouge Ecarlatte de France.

Il s'en tire la couleur de Roy, celle de Prince & l'amarante lorsque la couleur a été éclaircie avec le terre-merite. On en fait aussi la pensée & le violet lorsqu'elle n'a pas été éclaircie. Mais on tire rarement cette Nuance à cause que la couleur en est trop chere: celle qui se fait avec la Garance & la Cochenille est à bien meilleur marché, & est par consequent bien plus commu-

Des Nuances qu'on tire du Bleu & du Rouge Cramoisi.

Il se fait de ces couleurs, le Colombin, le pourpre, lamarante cramoisi, la pensée & le violet cramoisi. On tire aussi de cette Nuance le gris argenté, le gris de lin, la fleur de lin, le gris violent & le gris vineux, mais il faut pour cela que les Etofes soient moins boüillies dans l'Alun & l'Etain. Ces dernieres Nuances dont on vient de parler se composent aussi du bleu & du rouge cramoisi. Ainsi que tous les gris cramoisis & autres couleurs cramoisies où il entre du fauve, tels que sont le gris lavande, le gris de Sauge, le gris plombé, la couleur d'ardoise; le pain bis & la tristamie.

Remarques

Il faut remarquer que tous les gris cramoisis & les autre couleurs cramoisies où il entre du fauve se peuvent faire avec la Cechenille cam pessiane. Le Colombin, le pourpre, l'amarante, la pensée & le violet cramoisi des Etofes à vingt sols l'aulne seulement, se font avec la même drogue, ainsi que toutes les laines de ces sortes de couleurs qui sont employées aux mêlanges des Etofes de prix en vûë d'en diminuer autant qu'il est possible le prix de la couleur sans en alterer la bonté. Quelques uns se servent d'un petit pied de Garance dans le boüillon quand ils font des couleurs qui ne peuvent souffrir.

Des Nuances qu'on tire du Bleu & du Rouge de Garance.

On en fait la couleur de Roy, celle de Prince & de minime, il s'en tite encore le tanné, l'amarante & la roſe séche, ces trois dernieres couleurs principalement ſont trés-belles avec le demi cramoiſi: à l'égard du minime il a ſouvent beſoin de rabat ou de bruniture. On tire encore du Bleu & du Rouge de Garance tous les gris de Garance; tous les gris de Garance qui s'achevent avec la racine, comme gris lavandé, gris de Ranier, gris de Maron, gris brun, ſur brun & autres gris de cette Nuance, on en compoſe auſſi le pain bis triſtamie couleur d'Aliſe le gris de Breda & autres ſortes de couleurs dans la compoſition deſquelles entrent le Bleu, le Rouge de Garance & le Fauve.

De la Nuance du Bleu & de la demi graine.

Les paſſevelours, l'amraante, le tanné, la roſe éche ſe tirent du Bleu & demi graine, mais s couleurs de cette Nuance ne ſont guere en ſage à cauſe que la graine d'Ecarlatte qui entre dans l'une de ces couleurs eſt trop chere.

De la Nuance du Bleu & de celle du demi Rouge cramoiſi.

On tire ordinairement de ces couleurs l'amante, le tanné, la roſe séche & le paſſevelours, mettant moins de Garance que de Cochenil- aux deux dernieres couleurs, parce que la cour de penſée & le paſſevelours veulent être us roſées que les autres. On fait encore le

gris brun & sur brun de cette même Nuance.

De la Nuance du Bleu & de celle du Rouge de bourre.

On tire de ces couleurs les mêmes que celles du Rouge cramoisi, mais il y a à remarquer qu'on ne doit pratiquer cela qu'à l'égard du Colombin, du pourpre, de la pensée, du violet, du gris argenté, gris de lin, gris violent & du violet des Etofes de vingt sols l'aulne seulement. Si es couleurs rosent trop, on peut y mèler un petit pied de Garance, ou de l'Alun.

Remarques

La couleur du Bleu & celle de l'Ecarlatte façon de Hollande ne donnent point de Nuance, ces drogues sont trop cheres outre pne cette Nuance se fait bien mieux avec le Rouge de Garance & le Rouge cramoisi, c'est ce qu'il est bon de remarquer.

On remarquera encore qu'il y a bien des couleurs composées, qui se composent de Nuances differentes de couleurs simples, & qu'elles se façonnent plus belles & à meilleur marché avec une drogue qu'avec une autre, elles en sont aussi toûjours meilleures, & se font avec plus de facilité, le tout selon que l'art & le genie du Teinturier les sait mieux disposer & mettre en pratique.

De la Nuance de Bleu & du Jaune verd.

Le verd Jaune, le verd naissant, le verd gay, celui d'herbe & de l'aurier, le verd molequin, le verd brun & le verd obscur se tirent de la Nuance du Bleu & du Jaune verd, on compose encore de

de cette Nuance, le verd de mer, le Céladon, le verd de perroquet & le verd de choux, mais il faut pour cela que ces dernieres couleurs soient moins boüillies que les premieres. On peut encore si l'on veut faire le Céladon & les couleurs de souffre avec le verd de gris.

De la Nuance du Rouge de Garance sans boüillir & de celle du Fauve.

On fait de ces Nuance la couleur de Canelle, celle de Chateigne, la couleur de musc & de poil d'Ours. Il est à observer que le musc a quelquefois besoin d'un rabat de Gaude, & le poil d'Ours de Gaude ou de bruniture.

On réussit encore fort bien à faire la couleur de Roy avec le Rouge de Garance & avec le Fauve ou la couleur de racine. Pour le petit teint on pourroit se servir si on veut d'Orseille pour les couleurs de canelle & autres dont on a parlé au commencement de cette article, mais il faut que ce ne soit que pour les Etofes à vingt sols l'aulne.

De la Nuance du Jaune & de celle du Fauve.

On tire de ces Nuances celles de feüille morte, & de couleur de poil, qui se font plus belle avec la suye qu'avec la racine, particulierement lorsqu'on employe la suye à la fin d'un Garançage où le terre-merite sera entré.

Observations

1 La Nuance de Bleu ni celle du Fauve seul

ne font aucune conleur, au lieu qu'il s'en tire plusieurs du Bleu & du Fauve quand on y ajoûte la Cochenille & la Garance.

2. On ne tire aussi aucunes couleurs de la Nuance du Bleu & du gris, à moins qu'on n'y mêle quelque couleur de Fauve ou de Rouge.

3. Le jaune d'or, l'aurore couleur de souci, l'Orange nacarat, la fleur de grenade, le ponceau & la couleur de Feu, ne sont point une composition du Rouge Ecarlatte de France, ni du Jaune, mais du Jaune & du Rouge de Garance, ou bien de celui de bourre qui est à meilleur marché. Mais comme les couleurs qu'on tire de la bourre veulent qu'on y mêle le Jaune qui se teint avec la Gaude, les couleurs de Jaune d'or, l'aurore couleur de souci, & l'Orangé de Garance demandent le Jaune de Gaude avec un peu de terre-merite dans le Garançage de même que le Nacarat de Garance veut le terre-merite seul, Les Isabelles & les couleurs de chamois sont un composé d'un peu de Gaude, de Garance ou de bourre.

4. Il faut aussi observer que la Nuance du Rouge cramoisi ou de la Cochenille, ni de celui de la demi graine & du demi cramoisi avec la Nuance de Jaune ne font aucunes couleurs quoyque le terre-merite s'accommode fort bien avec la Cochenille & la graine d'Ecarlatte, lorsqu'elle suffit pour cela de la Nuance du Rouge de Bourre & de celle du Rouge de Garance dont on se sert plus commodement pour la composition de

toutes

toutes les Nuances des couleurs qui se tirent du Rouge & du Jaune.

5 Quoyqu'on ait dit plusieurs fois qu'on ne tiroit aucunes Nuances de certaines couleurs ce n'est pas qu'on veüille dire absolument que cela soit impossible, ce n'est seulement que pour avertir que cela n'est pas d'usage parmi les Teinturiers ou qu'elle se font plus belles & à meilleur marché & plus commodement avec une couleur qu'avec l'autre. Le Teinturier habile en son art n'a pas besoin de ces leçons, il sçait bien se servir des bonnes drogues qui sont permises & profiter du reste de ses bains pour les Nuances de ses couleurs, & s'en servir où il le jugera à propos.

6 Un bon Teinturier ne doit point s'amuser de faire aucune Nuance avec la couleur Rouge de Bresil ni de celle de terre-merite ou de Gaude. Les couleurs en sont fausses & c'est même perdre son tems, puisque cette Nuance des couleurs composées, se fait meilleure & plus belle avec la couleur de la Bourre.

7 On ne fait point aussi de Nuance de la couleur de Jaune avec celle du noir, puisque la Gaude est seulement employée pour rabattre la rougeur de quelques couleurs de gris & pour en faire verdir quelques autres, tels que peuvent être le gris d'eau, le gris verd, & autres couleurs de cette sorte.

CHAPITRE V.

De quelques instructions nécessaires à un Teinturier, pour s'acquerir de la réputation dans son Art.

CE n'est pas assez que d'embrasser une profession & de s'étudier à en connoître parfaitement la pratique pour tâcher d'en tirer du profit, il faut que cette pratique nous fasse connoître & nous aquiert une reputation non seulement d'habilité en cet Art; mais encore d'honnête homme : sur ce principe voici quelques instructions que ceux qui veulent se faire Teinturiers, peuvent suivre, & non pas faire comme il y en a, qui pourvû qu'ils s'amusent à quelque chose ne se font point de scrupule de deshonnorer leur profession par des actions basses & injustes.

Comme dans les villes bien policées il y a des Maîtres Teinturiers,& des Teinturiers en grand & bon teint, & d'autres qui ne font que de petit teint, les premiers se donneront de garde d'employer le bois d'Inde ni l'Orseille, ni d'achever les noirs qu'ils auront commencez, ni le petit teint de les engaller & noircir sans le pied soit du pastel seul, soit du pastel avec la Garance.

Il n'y aura que le petit teint qui pourra avoir du

du bois d'Inde & de l'Orseille pour toutes sortes de noirs & pour les gris & racinages des Etofes à vingt sols l'aulne seulement & des doublures à trente sols l'aulne, sans qu'il puisse employer ces drogues pour teindre des Etofes de plus haut prix & on peut dire que sans cét ordre, il seroit impossible d'arriver à la pefection de la Teinture, & d'avoir la plûpart des couleurs qui ne fussent falsifiées, soit par le défaut du pied necessaire, soit par l'Orseille & le bois d'Inde qu'on employeroit dans la Teinture des Etofes & dans les couleurs que les drogues peuvent falsifier.

Les Apprentifs Teinturiers doivent sçavoir qu'il est impossible de donner la derniere perfection à un noir, sur tout à celui des laines de mêlanges sans le bois d'Inde, ce qui fait que pour le finir, il faut que ce soit un Teinturier du petit teint, aprés que le Teinturier du bon teint y aura donné le pied necessaire du pastel, de la Garance ou de la Cochenille.

C'est à faire aux Teinturiers du grand & bon teint de teindre toutes sortes de laines filées ou à filer, toutes sortes d'Etofes & marchandises de laines de quel prix, bonté, qualité & fabrique quelles soient ou puissent être en toutes les sortes de Bleus, pourvû qu'elles soient bon Rouges & Jaunes depuis la plus basse couleur de leur Nuance jusqu'à la plus haute. Ces mêmes Teinturiers pourront faire la même chose dans toutes les Nuances des couleurs qu'on tire de deux ou de trois de ces couleurs simples en Bleu, Rouge & Jaune.

Les

Les Teintures en gris,& le racinage des Etofes seront encore du ressort de ces Teinturiers pourvû que ces Etofes ne soient qu'à vingt sols l'aulne. Ils pourront aussi guesder & Garancer les Etofes de haut prix,& guesder simplement les Etofes de prix mediocre & de bas prix, avant que les Teinturiers du petit teint les puissent engaler ni mettre en noir.

Les Teinturiers du petit teint pourront teindre toutes sortes de laines de petit prix filées ou à filer, les Etofes de vingt sols l'aulne seulement & les Etofes servans à doubler à 30. sols l'aulne en toutes sortes de racinages & grisages qu'ils pourront commencer & achever sans aucun pied, rougeur ni rabat de pastel,Garance ou Cochenille du bois d'Inde ou d'Orseille pour ces sortes de couleur, & pour les Etofes & les laines du prix dont on a parlé.

Il y a encore beaucoup d'autres instructions sur cette matiere qui regardent les Teinturiers de grand & de bon teint & ceux de petit teint, mais comme elles ne sont toutes que des espéces de reglement de police pour les contenir dans leur devoir & leur faire exercer leur profession comme il faut, on a cru ne devoir pas là-dessus s'étendre d'avantage, y ayant d'autres matieres bien plus instructives que celles là pour ceux qui veulent apprendre le mêtier de Teinturier, voyons qu'elles sont.

CHAPITRE VI.

Des Drogues qui peuvent s'employer pour toutes sortes de couleurs, & de celles qu'on doit rejetter comme mauvaises.

IL est constant qu'il n'y a point de profession ou il ne se glisse toûjours quelques abus soit de dessein premedité par ceux qui l'exercent en vuë de leur interrêt propre, soit par iguorance, c'est pourquoy pour tâcher de corriger le premier défaut & faire ensorte que les Teinturiers tels qu'ils soient ne tombent point dans l'un & l'autre, & que personne d'entre eux n'ignore les drogues qui leur sont défenduës & celles qui leur sont permises d'employer; on a jugé à propos d'en faire ici un détail qui sera comme une instruction non-seulement pour les Apprentifs Teinturiers, mais encore pour ceux qui ne sont pas instruits à fond de tout ce que l'art de la Teinture exige d'eux.

Il faut sçavoir d'abord pour maximes generales que toutes les drogues qui ne donnent point de couleurs ptopres à disposer les Etofes, pour attirer la couleur de l'Ingredient colorant, ou pour en rendre les couleurs plus belles & plus assûrées, doivent être permises aux Teinturiers

turiers du grand teint seulement dans les villes où il y a maîtrise; & où il n'y aura qu'un Teinturier, il pourra aussi s'en servir lorsqu'il fait la profession de Teinturier du grand & du petit teint sans distinction.

Il est encore trés-bon que les Teinturiers du grand & du bon teint employent differemment diverses drogues non colorantes, les uns trouvent leur compte de s'en servir d'une façon & les autres d'une autre. Voici une liste des drogues non colorantes & dont les Teinturiers ont coutume de se servir principalement pour le bon teint.

Il y a l'Alun, le Tartre ou Gravelle, l'Arsenic, le Realga, le Salpêtre, Sel nître, Sel gemme, Sel ammoniac, Sel commun, Sel mineral, Sel ou cristal de Tartre, l'Agaric, l'esprit de vin, l'urine, l'Etain, le son, la farine de pois ou de froment, l'Amidon, la chaux, les cendres communes, les cendres recuites, & les cendres gravelées. Voici à present les drogues qui donnent la couleur & dont il faut se servir pour bien teindre.

Nous avons les pastels de Laurageois & Albigeois, la Voüé, l'Indigo, le pastel d'Ecarlatte, la graine d'Ecarlatte, la Cochenille, le Mesteque pour les couleurs & les Etofes de prix, la Cochenille des deux espéces pour les Etofes de prix mediocre & les laines de mêlange, la Garance, la Bourre ou poil de Chevre, la terre-merite, la Gaude, la Sariette, la Genestrole,

neſtrolle, & la Suye. On n'employe ces dernieres que pour les feüilles mortes couleurs de poil ou verds d'olive. Les Teinturiers de petit teint ne font point proviſion de toutes ces drogues, ſoit qu'elles leur ſoient deffenduës par les Ordonnances, ou qu'elles ne leur ſoient pas tout-à-fait néceſſaires pour leur Teinture. Il n'y a encore un coup que dans les Villes où n'y a qu'un Teinturier ou deux, ſans diſtinction de Maîtriſe, qui peuvent en être fournis.

Les Teinturiers généralement parlant ont auſſi certaines drogues qui doivent leur être communes, comme par exemple la racine, l'écorce & les feüilles de Noyer, la coque de noix, la Garoüille, la Galle, le Sumac, le Rodoul, le Fovic ou Couperoſe. Ces quatre derniers ingrédiens ſervent à donner quelque legere bruniture aux couleurs qu'on ne peut aſſortir autrement aux Nuances dont on veut que les Etofes ſoient chargées.

On employe encore dans la Teinture, comme on l'a déja dit, le bois d'Inde, l'Orſeille & le verdet, autrement dit verd-de-gris, mais il faut remarquer que ces drogues ne ſe doivent employer que pour le petit teint. Il y a bien de mauvais Teinturiers, ainſi que de bons, les premiers ſont fort ſujets à ſe ſervir de mauvaiſes drogues, ce qui fait que ce qu'on fait teindre eſt de l'Etofe gâtée, & argent perdu. Voicy qu'elles ſont ces drogues de mauvaiſes aloi, & ſur quoi on ne ſauroit trop veiller pour faire

faire enſorte que les Teinturiers en quelque lieu que ce puiſſe être ne s'en ſervent en aucune façon.

Il y a le bois de Breſil, le Raucourt, le Safran, bâtard, le Tourneſol, l'Orcanette, la limaille de Fer, & de Cuivre, les moulées de Taillandier, le vieux Rodoul, & le vieux Sumac, qui ont ſervi à paſſer les Maroquins ou autres cuirs, parce que tout cela n'eſt propre qu'à falſifier les couleurs, durcir les laines ou dégrader les Etoffes. On compte encore parmi ces mauvais ingrédiens le bois jaune, le Trantanel, la Malherbe & l'écorce d'Aune. Il a cependant bien des endroits où ces ingrédiens ſont d'uſage dans la Teinture, faute de la Gaude, qu'on ne peut y avoir que très-difficilement, ainſi que la Sariette, la Geneſtrole, le Sumac, le Fovic & le Rodoul, qui ne ſont pas communs par tout.

Il ſemble pour l'inſtruction des Apprentifs Teinturiers, qu'après avoir fait un détail des ingrédiens bons & mauvais qui peuvent entrer dans la Teinture, il eſt neceſſaire de dire en quoy ces drogues peuvent nuire ou contribuer à la beauté des couleurs & à la qualité des Etoffes qu'on en rend ſuſceptibles.

Les drogues non-colorantes ou qui ne donnent aucune couleur, c'eſt la même choſe, ſervent ſeulement par leur Alkali à diſpoſer les Etofes à recevoir la couleur & à la rendre plus aſſurée & plus belle; de ces ingrédiens non-

colorans,

colorans, il y en a deux, qui en rendant la couleur plus belle, en alterent un peu la bonté. Telles sont la cendre gravelée, qui affoiblit un peu la bonne couleur que donne la Garance, mais qui la rend aussi plus rosée dans la fonte, & l'eau forte qui ternit aisément le bel éclat du feu ou du nacarat, qu'elle donne à la Cochenille sur ses Etofes par plusieurs taches qui naissent; pour le Pastel & les autres drogues colorantes dont on a fait un détail, ils ne sont employez dans la Teinture que pour contribuer à faire de belles & de bonnes couleurs.

La terre-mérite a ses proprietez particulieres, & quoi qu'elle ne fasse pas un jaune bien assuré comme la Gaude, cette drogue est néanmoins fort recherchée pour la Teinture, n'y en ayant point qui soit plus propre pour faire jaunir, claircir & tirer sur le Nacarat les couleurs qui le font, soit à l'aide du Vermillon, comme les Ecarlattes de France, soit avec la Cochenille, comme le Rouge cramoisi, ou soit avec la Garance, comme le Nacarat de Garance. La terre mérite fait encore tout autre effet sur la Cochenille dans les Ecarlattes façon de Hollande.

Quant à l'Indigo, s'il ne rend pas une bonne couleur, lorsqu'il est employé seul, elle devient bonne en recompense, lorsqu'on le mêle avec le Pastel. Pour la suye elle rend une couleur fauve qui sent mauvais, mais malgré cette mauvaise qualité, on la recherche pour les

feüilles mortes pour les couleurs de poil de bœuf, mais il faut l'employer dans un garançage, où il y a du terre-mérite; & ce qui fait qu'on ne rejette point la suye dans la Teinture, c'est qu'elle empêche que la teigne ne s'engendre dans les Etofes.

On se sert de la Garoüille, parce qu'elle fait une couleur qui convient très-bien aux laines de mêlange de la Nuance de la couleur de gris de rat. Et si le bois d'Inde employé avec l'Alun & le Tartre rend une couleur qui est fausse, il ne laisse pas que d'être bon & assuré, lorsqu'on l'employe avec la Galle, le Sumac, le Rodoul, le Fovic, la Couperose & le Verdet dans les noirs, où il fait un très-bon effet, en les adoucissant & les rendant plus beaux, & les Etofes de bien meilleur usage; on employe encore ce bois dans les gris & les racinages des Etofes à vingt sols l'aulne seulement. On ne doit point en mésuser dans la falsification du Bleu, c'est ce que néanmoins font bien des Teinturiers, afin que cette couleur leur coûte moins que s'ils se servoient de Pastel ou de Guesde.

L'Orseille donne une belle couleur, c'est dommage qu'elle ne soit pas de durée, on s'en sert pour les basses couleurs de la Nuance qu'on ne peut imiter que difficilement & pour bel œil des racinages.

L'avantage qu'on peut tirer de l'écorce d'aune est trés-petit, on ne l'employe ordinaire-

ment que pour teindre les Etofes de petit prix. C'eſt pourquoi elle n'eſt point permiſe aux Teinturiers du grand & bon teint. On ſe ſert du verd de gris pour faire les belles couleurs de verd Céladon & de couleur de ſouffre ; cette drogue eſt encore utile dans le noir lorſqu'on l'employe en petite quantité & à demi chaud avec le bois d'Inde, ce qui ſe doit faire ſans preparation d'Alun ni de Tartre.

On n'uſe plus guere dans la Teinture des laines, ni du trantanel, ni de la malherbe, ni de la couleur du fuſtel. Les premiers étant nuiſibles à la vuë de ceux qui s'en ſervent outre que leur couleur n'eſt pas ſi aſſurée que celle de la Gaude, de la Sariette, ou de Geneſtrolle, & que la couleur du fuſtel ne vaut pas celle de la Gaude & de la racine. Quant au bois jaune, on s'en ſert avec ſuccez pour le noir.

Il n'y a rien de plus préjudiciable aux laines qu'on teint que la moulée, les limailles de fer & de cuivre, étant très-ſujette à alterer conſiderablement le corps des Etofes parce qu'elles les endurciſſent & s'attachent au fil qu'elles rongent & coupent comme ſi c'étoit de la teigne. Le tourneſol a encore de trés-mauvaiſes qualitez, ce qui fait qu'on ne doit point l'employer dans la bonne Teinture.

Il y a des endroits où l'on employe l'Orcanette dans la Teinture, elle fait un rouge brun tirant ſur le tanné, mais elle n'eſt pas ſi belle ni beaucoup près ni ſi bonne, ni à ſi bon marché

ché que celle de la Garance, c'eſt pourquoy on peut s'en paſſer ſi on veut, ainſi que du Rocourt qui rend auſſi une couleur qui eſt chere & qui n'eſt pas ſi belle ni ſi aſſurée que celle de la Bourre qui coûte moins.

C'eſt un abus & une dépenſe inutile pour les Teinturiers de ſe ſervir de Safran bâtard, n'étant point du tout propre à la Teinture des Laines, qui reçoivent mieux la couleur qu'il peut donner avec la Bourre, outre que cette drogue eſt fort chere, & que faiſant autrement, il en coûte bien moins.

Le bois de Bréſil pour teindre en rouge n'eſt point du tout eſtimé, c'eſt pourquoi on le défend abſolument aux Teinturiers généralement; c'eſt une couleur fauſſe qui ne laiſſe pas cependant que d'être chere, d'autant que le bois de Bréſil eſt un ingrédient qui vient de loin. L'Orſeille a quelque choſe de meilleur pour teindre; on n'imite que trés-difficilement les premiers couleurs de ſa Nuance, elle s'employe ſans Alun, ni ſans gravelle; ce ſont toutes ces bonnes qualitez qui l'ont renduë d'uſage dans la Teinture.

Il eſt bon de ſçavoir que des cinq couleurs matrices, les trois premieres qui ſont le bleu, le rouge & le jaune, ont beaucoup de liaiſon enſemble, & qu'il faut avoir beaucoup d'experience & de pratique pour y réüſſir, outre que de toutes les couleurs qu'on tire de leurs nuances, il ne peut sen faire aucune qui ſoit fauſſe.

Des deux autres couleurs matrices qui restent, le noir doit toûjours recevoir le pied du Guesde, & être engallé ; la premiere façon s'observe par les Teinturiers du grand teint, & l'autre par ceux du petit teint dans les Villes où il y a Maîtrise & bonne Police pour bien faire exécuter les Reglemens de la Teinture ; mais dans les lieux où il n'y a qu'un ou deux Teinturiers, ils font tout l'ouvrage quand ils sçavent bien leur Métier, & qu'ils ont de quoi le faire. A l'égard du fauve, qui est la nuance du noir, il a toûjours besoin du Pastel, de la Garance ou de la Cochenille pour être de bonne Teinture, qu'on n'employe pour l'ordinaire que pour les Laines fines & les Etofes de prix. Si on veut en diminuer le prix, on se sert du bois d'Inde & de l'Orseille.

CHAPITRE VII.

Contenant plusieurs remarques fort utiles à faire sur la Teinture.

APrès avoir assez amplement parlé des drogues dont on pouvoit se servir dans la Teinture des Laines & de celles qu'on devoit rejetter, comme étant beaucoup préjudiciables, on a crû pour détromper bien des Teinturiers, des abus qu'ils commettent dans leur Art, que ces remarques ne seroient pas

icy

icy inutiles ; elles pourront auſſi ſervir à applanir quelques difficultez qui pourroient naître à l'avenir ſur de ſemblables matieres.

Il y en a qui croyent que la couleur du bois de Bréſil mêlée avec la racine, ſubſiſte dans les Laines de mélange, mais ils ſe trompent, puiſque juſques icy l'experience a découvert le contraire ; car il eſt conſtant qu'on peut avec plus de ſuccez ſe ſervir de la Garance pour cela ; ainſi c'eſt donc faire un très-mauvais ouvrage, en fait de Teinture, que d'employer le bois de Bréſil ; car s'il naît quelque que couleur dans le mélange des Etofes, c'eſt plûtôt celle de la racine ou de la Galle que celle du Bréſil, qui perd entierement le violant qu'elle avoit avoit donné à l'Etoffe, ſur tout aux endroits qui ſont plus expoſez au ſoleil & aux injures du tems & qui paroiſſent de couleur jaunâtre ou fauve, qui fait une difference du reſte qui eſt très-deſagréable.

On ſçaura encore que le bois d'Inde, qui devient une couleur aſſurée à l'aide du verd-de-gris, de la Galle & de la Couperoſe dans le noir, lorſqu'on l'employe en trop grande quantité dans les gris & les racinages des Laines de mélange, & dans ceux des Etofes, ou dans leurs griſages, que ce bois, dis-je, ne peut éviter la tache de l'urine, ou de quelqu'autre liqueur âcre ou mordicante, ce qui fait qu'on employe le Paſtel, la Garance ou la Cochenille pour les Laines & les Etofes de

prix

prix dans les couleurs, où le trop qu'il y a de ce bois, & le peu de Galle ou de Couperose qui s'y peut employer pourroit produire ce mauvais effet.

Quelques-uns par entestement & sans raison veulent, que parce que le Fustel ou bois jaune est propre pour faire un jaune doré & couleur de chamois, & qu'il seroit même très-bon pour les Olives & feüilles mortes, qu'on pourroit utilement employer cette drogue pour falsifier & augmenter les nacarats de Bourre, & autres couleurs importantes qu'il peut alterer. C'est ce qui n'est pas permis & ce qu'on ne doit pas faire, supposé même que ce Fustel incorporé & allié avec la Gaude composât une couleur meilleure & plus stable pour faire les jaunes, verds d'Olives & feüilles mortes, que ne feroit la Gaude employée seule, qui n'opere point cet effet. Il faut pour faire le verd d'Olive qu'il y ait du fauve mêlé avec le jaune, & du fauve avec le bleu & le jaune pour composer une feüille morte, c'est de ce que les Teinturiers les plus experimentez tomberont d'accord.

Le noir de castor est une couleur fort suspecte parmi les Teinturiers, la plûpart en font un secret & cela pour y donner plus de relief & mieux déguiser la falsification de cette couleur dont jusques ici on n'a rien vû d'avantageux. Si dans la Teinture il y a quelque habile homme qui découvre quelque secret, il

est

eſt juſte qu'il retire le fruit de ſa découverte, mais il faut que ce ſecret ne ſoit point imaginaire comme il y en a beaucoup, qu'il ſoit bien éprouvé & qu'il ſe ſoûtienne toûjours, autrement c'eſt n'avoir rien fait.

L'art de la Teinture demande beaucoup d'application, ſi on y veut réüſſir, il exige de ceux qui le profeſſent des recherches fort exactes ſur ce qui en regarde la pratique, avant que d'employer les herbes, drogues, les mineraux & les racines qui peuvent contribuer à la bonne Teinture, il faut faire un examen fort ſerieux, éprouver ſi la couleur en eſt bonne, & ne pas imprudemment s'en ſervir crainte d'y être trompé.

Il faut remarquer que bien qu'il ſoit vrai de dire qu'un noir dans lequel eſt entré le bois d'Inde, puiſſe ſe prendre & ſe tirer plus aiſément à froid, & qu'il ſoit plus beau, plus doux & de meilleur uſage que celui où il n'y en eſt point entré, ce n'eſt pas à dire pour cela qu'il faille ôter aux étofes le pied du Guesde dont elles ont beſoin, ce qui ſe pratique aſſez ſouvent à l'égard des étofes foibles & legeres par la plûpart des Teinturiers, ſoit parce qu'il leur faudroit employer au double d'autres drogues afin de rendre ce noir aſſuré, ce qui le rendroit plus cher qu'avec le pied du paſtel, & obligeroit les Teinturiers pour en profiter d'en retrancher la plus grande partie & de rendre par ce moyen cette couleur doublement mauvaiſe,

vaiſe, ſoit que ces noirs, ou le bois d'Inde, lorſqu'il s'employe en trop grande quantité, ſe tâche s'il n'eſt fortifié par le pied du Gueſde, & devient rouſſâtre aux endroite où l'urine ou quelque âutre liqueur acre les touche fortement.

CHAPITRE VIII.

Des drogues qui entrent dans le bon Noir, avec la maniere de le faire avec les pieds de Gueſde & de Garance qui lui conviennent, ſelon la qualité & la durée des Etofes. Remarques curieuſes ſur les Etofes qu'on teint.

ON peut dire que ce chapitre-cy contient une partie de la ſcience du Teinturier, on n'y voit qu'inſtructions ſur inſtructions, tout y eſt eſſentiel, & merite qu'un homme qui veut apprendre le mêtier de Teinturier y donne toute l'attention dont il eſt capable, il eſt ſûr qu'il y trouvera tout ce qu'on peut ſouhaiter ſur la maniere de faire le bon noir, & comment il faut l'appliquer ſur toutes ſortes d'Etofes en Laines. Commençons par le noir des Etofes de prix, & de celles qui ſont moins cheres.

C'eſt la couleur la plus importante, & où il ſe peut commettre plus de tromperies ſans

qu'on puisse que très-malaisément s'en appercevoir ; c'est en cette couleur qu'on met les Etofes les plus fines, c'est pourquoi on ne sçauroit l'examiner trop à fond, ni faire donner aux Etofes la meilleure couleur noire qu'il est possible, sans dégrader sensiblement les Etofes, ni encherir de beaucoup la couleur.

De la raison pourquoi les Noirs des Etofes de prix doivent être garancez.

Si on demande pourquoi les Noirs des Etofes de prix doivent être garancez, on répondra qu'il y a quatre raisons pour cela.

La premiere, parce que la couleur en est meilleure, plus belle & de meilleur usage ; c'est déja un motif qui doit suffire pour n'y pas manquer.

La seconde, parce que les Laines des Etofes de prix, qui sont les plus fines, étant les plus humides & les plus huileuses, s'engraissent, sont très-susceptibles de poussiere, & prennent facilement la charpie du vieux linge lorsqu'elles n'ont pas été purgées avec l'Alun, la Gravelle & la Garance avant que de leur faire prendre le Noir ; c'est ce qui se prouve tous les jours ; ainsi cette raison est sans contredit.

La troisiéme, parce que lorsqu'on ne garance pas le Noir des Etofes fines, on est obligé d'y employer davantage de Couperose, qui est une drogue plus âcre & plus mordicante que l'Alun.

Et enfin la quatriéme raison est, parce que l'usage

l'usage des Etofes noires de prix qui sont garancées, étant mieux dessechées & dégraisées, est bien plus sain que si elles ne l'avoient pas été; ainsi on peut conclure de là que le Noir des Etofes fines qui a été garancé, est toûjours meilleur, plus beau & plus sain qu'aucun autre où l'on auroit manqué de le faire.

Il arriveroit cependant qu'on pourroit douter de l'usage d'une Etofe qui en a été teinte, si on ne sçavoit que quoi qu'il n'y ait point de drogues âcres & mordicantes qui ne durcissent les Etofes & n'en abregent la durée, tels que sont les sels, & principalement l'Alun & la Couperose; on peut assurer que l'Alun mis en petite quantité pour un Noir de Garance, corrigé avec un peu de Gravelle, & qu'on laisse boüillir très-peu, n'est pas capable de produire ce mauvais effet, & qu'au contraire dessechant ce que la Laine a d'humide, huileux, & que la purgeant de la graisse avec la Gravelle & la Garance, cet Alun en augmente la durée, en empêchant que la poussiere qui ronge le fil de Laine, ainsi que fait la teigne, ne s'y attache & ne l'altere; outre que la charpie du vieux linge n'y adhere point non plus, ce qui est un inconvenient très-grand, & dont bien des Teinturiers ont ignoré les fâcheuses suites, & le remede qu'on y pouvoit aporter.

C'est une absurdité de croire que le Noir bien appliqué abrege la durée des Etofes, cette altération ne vient que par certains défauts

que l'Etofe contient en soy, ou pour avoir mal fait son aprêt, ou par l'inexperience du Teinturier qui a manqué de lui donner l'Alun, le Tartre & la Garance, comme on l'a dit, ou d'y avoir appliqué le Noir avec les drogues, & de la maniere qu'on l'a prescrite.

De l'utilité de l'Alun.

Tous les Teinturiers employent les drogues qui conviennent à leur Art; mais il y en a peu qui en sçachent la vertu; c'est pourtant une connoissance qu'ils devroient tâcher d'acquerir, & qu'il leur seroit d'autant plus utile dans les aprêts qu'ils en font par les doses justes qu'ils y mettroient, que les Etofes qu'ils teindroient en seroient plus belles & de plus de durée. L'Alun, par exemple, sert à disposer les Etofes à recevoir la couleur; outre que cette drogue leur donne un lustre éclatant, on employe la Gravelle pour corriger l'acrimonie de l'Alun, afin que par cet adoucissement il soit plus en état de disposer l'Etofe à recevoir la couleur.

Lorsqu'on employe le Pastel & la Garance pour rendre la couleur du Noir plus belle & bien assurée sur les Etofes de prix, on n'est point obligé d'employer tant de Couperose, comme il faudroit necessairement le faire, si on la mettoit de blanc en noir; ainsi en voulant éviter un inconvenient imaginaire, on tomberoit dans un mal effectif, puisque l'acrimonie de la Couperose qu'il faudroit employer

en

en plus grande quantité, si les Etofes de prix n'étoient point garancées, est bien plus dangereuse que celle de l'Alun, du Tartre & de la Garance.

Il est bon de sçavoir que la rougeur d'un noir garancé étant plus difficile à surmonter que la vivacité d'un bleu, demande aussi plus de Couperose pour le noircir, & qu'un noir garancé de cette façon ne rougit que fort peu ou point du tout, & que supposé que cela fût, il n'y auroit qu'à mettre du bois d'Inde dans le noir, & par ce moyen on ôte facilement cette rougeur sans être obligé de faire boüillir beaucoup les Etofes dans la Galle, ni de donner trop chaud le bain de la Couperose, parce que le bois d'Inde qui sert en ce cas là de Galle, se prend, & fait prendre le noir à l'Etofe, quoy que le bain n'en soit que médiocrement chaud, ce qui contribuë beaucoup à adoucir les Etofes qui sont teintes en noir.

De la necessité de guesder les Laines de mélange sans les garancer.

Si c'est une necessité de guesder & de garancer les noirs des Etofes de prix, on ne doit pas en agir de même à l'égard des Laines fines qui ne sont pas filées, parce que l'Alun & la Garance qui dessechent le poil de la Laine, l'empêche de se rendre flexible sous les doigts de la fileuse & de se lier dans le foulon; on se contente seulement de la bien guesder, car le bleu, quelque obscur qu'on le puisse faire,

purifie toûjours cette Laine, & en adoucit plûtôt le poil qu'il ne le durcit.

Si les Etofes noires & fabriquées de Laines fines doivent être garancées pour les deſſecher & les dégraiſſer. Il ſuffit de gueſder les Etofes de Laines médiocres & groſſieres, qui d'elles-mêmes ſont ſouvent trop ſeches; le Gueſde qui les adoucit quand il eſt mis à propos & en quantité ſuffiſante, ſelon la bonté & la durée de l'Etofe, en rend la couleur fort bonne & des plus aſſurées, pourvû que le Paſtel en compoſe le bleu, qu'il ſoit pur ou mêlé avec la Voüede & l'Indigo, autrement ce ne ſeroit qu'une fauſſe couleur.

De la maniere de donner le pied du Noir ſelon la durée des Etofes.

Il eſt impoſſible de fixer le pied du Paſtel ſeul ou du Paſtel avec la Garance, de chaque ſorte d'Etofe & Marchandiſe qu'on voudra teindre en noir, ſelon la fineſſe de la Laine & la durée de l'Etofe, qu'auparavant on ne ſoit inſtruit de quatre choſes eſſentielles à la Teinture.

La premiere regarde les étofes raſes fortes & les Serges à deux envers fabriquées de bonne laine, & qui ſe lient autant par la tiſſure de leurs filets qae par la liaiſon du poil de la laine pour n'avoir pas été rompuë par le chardon ni la carde. Ces étoſes doivent avoir un pied plus fort que les étofes de même laine qu'on aura cardées, parce que les premieres durent bien d'avantage. La

La seconde veut que la couleur pénétrant mieux les étofes qui sont plus ouvertes que celles qui sont plus serrées, il faut que ces dernieres recevans le pied plus fort, afin que ce qu'elles auront de plus, compense la Teinture qu'on aura fait prendre aux autres dans le corps de l'étofe.

La troisiéme consiste à remarquer, que les étofes qui servent de doublures étant plus ouvertes, & moins exposées au soleil & à la pluye que les autres, qui fatiguent d'avantage quoyqu'elles soient toutes de même nature, doivent par consequent avoir un moindre pied.

Et la quatriéme enfin demande que les raz de Châlons, d'Amiens, de Reims, de Chartres & autres étofes de cette sorte, qui étant foibles ne durent pas la moitié tant que les raz de Nisme, Montauban, S. Gaudens, & autres raz qui sont forts; cette chose, dis-je, demande qu'on donne à ces premieres étofes un moindre pied, & qui soit proportionné à leur durée, bien que le prix en soit souvent de laine fine.

Du pied de Guesde & de Garance qu'on doit donner aux étofes de prix.

Il est bon, pour mettre à profit tout ce qu'on vient de dire & avec une juste proportion, de bien guesder tous les draps d'une aulne, une aulne & un tiers & une aulne & demie façon d'Espagne, de Hollande, d'Angleterre, de Sapte, Carcassonne, d'Elbœuf, de Roüen, Sedan,

Sedan, & d'autres sortes de draps de même fabrique, & l'argeur, & de pareille qualité qui se vendront plus de douze livres l'aulne.

Il faut guesder d'un Bleu pers, les draps du Seau, de Berry, de Sigovie, de Roüen, de Diepe, Fescan, Carcassonne, Sedan, Ratines fines de toutes sortes, Serges de Sigovie, & de Limestre, Serges à deux envers & autres étofes semblables, de quelle largeur & fabrique qu'elles soient, & dont l'aulne ne sera que de quatre livres dix sols, jusques à douze livres, remarquant seulement de les moins Garancer que les étofes dont on a parlé dans l'article précédent. Quant à celles qui coûteront moins de quatre livres dix sols, il suffira de les guesder d'un Bleu pers sans les Garancer

On guesdera aussi d'un Bleu pers & on Garancera comme les étofes ci-dessus, les droguets de laines fines appellez *droguets demy soulez*, les Ratines étroites, cordelats d'Aignan, & autres étofes semblables d'une demie aulne ou deux tiers de large qui passeront trois livres l'aulne.

Les Draps, Serges & Ratines de quelque largeur, fabrique & qualité qu'elles soient, qui se vendront depuis trois liv. l'aulne jusques à quatre livres dix sols, seront guesdez comme un Bleu pers, au lieu que ceux qui seront de moindre prix, seront guesdez comme Bleu de Roy, sans être Garancez.

Il faut aussi guesder sans garancer, les Serges de

de Londres, Raz de Châlons & de Reims, raz Polhilaire & façon de Seigneur de Nîsmes ou Uſez, raz fins d'Albicaſtres & Montauban raz croiſez, forts ou façon, Seigneur de St. Gaudens, Serges de Rome & façon de Seigneur, Serge de Somiere, Serge étroite à deux envers, Barracans de Flandres, Burats doubles de St. Gaudens, & autres ſemblables Etofes de moyenne largeur, de quelle fabrique qu'elles puiſſent être qui excederont le prix de quarante ſols l'aulne.

Pour ce qui concerne les moyennes Ratines de Beauvais, & autres Etofes de moyenne largeur, de quelle fabrique qu'elles ſoient, & qui ſeront depuis vingt-cinq ſols l'aulne juſqu'à quarante, elles ſeront gueſdées du moins comme un bleu Turquin, ſans être garancées, & dans cette claſſe ſeront compriſes les Reveſches ou Bayettes, Serges ou Molletons d'Angleterre, Serge de Moüy, Morlav, Aumalle, Creve-cœur, Raz de St. Lo, Raz de St. Gaudens, Lingette de Caën & de Falaiſe, Camelots d'Amiens, d'Arras & de l'Iſle, Bayette de Caſtres & de la Burguierre, petites Ratines de Somiere, Cadis, Daniane, & le Creſpon de Caſtres.

Du pied de Gueſde pour les Etofes de petit prix.

On gueſdera du moins comme un bleu celeſte, les Reveſches d'Amiens & de Valentine de deux tiers, les Serges de Chartres, de Nogens

gens & façon de Chartres, les Cordelats du Cré, les petits Frisons & Cadis de Nismes, les Serges d'Aumale de deux tiers, les Etamines d'Amiens, du Lude, de Rheims, les petits Burats de St. Gaudens & d'Auvergne, les Raz non croisez, les Cadis de St. Gaudens, & toutes autres petites Etofes qui seront depuis douze jusques à vingt-cinq sols l'aulne.

Les petits Cordelats de St. Genie, la Buratte d'Auvergne, les Cadis & Frisons du Pays du Gevaudan, les Serges de St. Flour, & autres petites Etofes qui seront en blanc & se vendront douze sols l'aulne, ne seront guesdées que comme un bleu mignon, qui est la moitié de la nuance d'un bleu celeste.

Toutes les Laines qui servent au mélange doivent être guesdées sur le même pied que celui des Etofes dans lesquelles on les employe, sans qu'il soit besoin de les garancer, cela leur donne une Teinture qui convient à leur qualité.

Les bonnes seront guesdées comme la Laine, & les Bas d'Estame qui excederont trois livres la paire. Si on veut qu'ils soient teints selon que leur qualité l'éxige, ils doivent avoir le Guesde comme un Bleu de Roy; les Bas qui seront depuis quarante sols jusqu'à trois livres seront guesdez comme un Turquin, & les autres de plus bas prix, comme un Bleu celeste.

Pour ce qui est des Laines fines qu'ou employe dans la fabrique des Ferandines, & autres

tres ouvrages où la Laine se couvre, on se contentera de les guesder comme un Bleu celeste, qui suffira pour donner un beau noir à ces sortes de Marchandises.

Voici une maxime générale qui regarde tout ce qu'on vient de dire sur le guesdage des Etofes, & consiste à savoir qu'il est toûjours bon d'augmenter le pied de la couleur des Etofes, soit du Pastel seul, ou du Pastel avec la Garance, mais qu'il ne faut jamais le diminuer, c'est ce qui est défendu expressément aux Teinturiers du grand & du bon teint, ainsi qu'aux Marchands qui font teindre des Etofes.

Remarques sur les Etofes qu'on teint.

Comme on ne doit rien laisser échaper, autant qu'on le peut de ce qui regarde l'Art ou la Profession qu'on veut embrasser, & que ce n'est que par les rafinemens qu'on y trouve, qu'on sait le faire valoir. On a expérimenté jusques icy que ce seroit un avantage pour les Etofes, les Marchandises & les Laines, de leur donner un bon pied du Pastel seul, ou du Pastel avec la Garance, puis de leur faire prendre ensuite un bon noir, qu'il faut engaller & le noircir fort à propos avec quantité suffisante de Galle, Sumac, & au défaut du Sumac, avec Rodoul & Fovic, & le faire après noir sur le même bain, avec quantité suffisante de bois d'Inde & de Couperose & un peu de verd-de-gris. Il faut que le bois d'Inde ait été boüilli séparément, & le laisser prendre à loisir en

levant & l'éventant souvent ; c'est le secret d'avoir un très-beau noir & d'un bon usé, lorsque le bois d'Inde s'assure, & qu'il se rend bon à l'aide de la Galle & de la Couperose. Il rend les autres drogues meilleures, & les assure davantage dans le noir. On employe encore avec succez le bois jaune dans le noir.

Ce n'est pas assez d'employer la Galle, le Sumac, la Couperose, ou le bois d'Inde, le Rodoul & le Fovic, au lieu de Sumac, pour faire un beau noir, & de les mettre à dose suffisante. Il est bon d'observer encore que les Etofes soient mises au large dans la chaudiere, afin qu'elles puissent se joindre, & qu'elles ne se chifonnent point, & qu'elles ne brûlent plûtôt que de prendre la Teinture.

Le secret pour empêcher que le noir ne noirciſſe ou rende bluâtre le linge, il n'y a qu'à bien dégraisser les étofes & les dégorger avant que de commencer à les teindre, & qu'à bien mettre la cuve en œuvre quand on lui donne le Bleu. On observera aussi que le Bleu ne soit pas d'Inde seul, ou employé dans un troisiéme ou quatriéme rechaux, parce qu'il ne faut que cela pour empêcher que la Teinture ne s'attache à l'étofe, qui la rejette sur le linge. Il faut encore que l'étofe soit très-bien lavée du Bleu, & bien laver le noir quand il est fini. Il est bon autant qu'on en a la commodité que ce lavage se fasse dans un leger foulon, puisque plus un noir est noir, plus il est difficile à laver, & pour

mieux rabattre, nétoïer & adoucir les étofes de prix, on les passera sur un Gaude.

C'est un très-grand deffaut en fait de Teinture de retancher une partie de la dose des drogues qui doivent entrer dans le noir pour le rendre parfait, & c'est ce qui arrive à la plûpart des petits Teinturiers pour profiter de la dépense qu'il conviendroit faire pour cela au grand préjudice que l'étofe & la couleur en reçoivent.

Et pour bien faire encore, il faut en même tems qu'on fera la separation des teints, mettre le poids des drogues qui sont nécessaires sans en rien diminuer & rien épargner d'ailleurs.

CHAPITRE IX.

Où l'on voit tout ce qu'on doit observer à l'égard du pied, & la façon du noir pour les Etofes qu'on changera de couleur, avec d'autres instructions très-necessaires sur la Teinture des Etofes & des Laines.

IL n'est pas rare de voir chez les marchands d'étofes des marchandises, qui pour n'être plus à la-mode par leurs couleurs, deviennent comme on dit des *gardes boutiques* dans un magazin, mais comme en les changeant de couleur,

leur, on peut en avoir le debit & que le noir y peut convenir le plus souvent, il n'est plus question que de sçavoir donner cette Teinture à ces étofes gâtées & qui ne sont plus d'usage, ou bien d'apprendre à leur faire prendre une autre couleur plus obscure, que celle où on les a mis d'abord, & de faire en sorte que rien ne manque à leur fabrique, tant pour contribuer à la bonté & au lustre de la couleur qu'à la durée de ces étofes.

Pour réüssir en cela, on doit d'abord avoir égard au premier pied de couleur qu'on donne à une étofe, pour lui faire prendre à propos le second, & le finir, s'il n'y a rien à souhaiter dans le premier pied & que le noir soit parfait.

Sur ce fondement établi, si ce pied est d'un Bleu pâle, on le mettra au point de sa Nuance qui convient à l'étofe pour la mettre en noir, ou pour la Garancer, si l'étofe bonne par elle-même le demande. Si c'est un jaune on lui donnera le Bleu nécessaire, si c'est un rouge il faudra lui donner le Bleu, ou le Bleu ou le rouge, au cas que cela convienne à l'étofe, avant que de la mettre en noir.

Si c'est une couleur qui ait été racinée ou brunie sans avoir été boüillie, on se donnera bien de garde de faire boüillir l'étofe pour la Garancer, parce que l'acrimonie de l'Alun durciroit la laine dans le boüillon, & disposeroit les étofes à se bruler dans le noir à cause que la premiere couleur seroit âcre. C'est pourquoy

quoy il suffit en ce cas de la faire bien gueſder, aprés avoir fait paſſer l'étofe dans deux ou trois vieilles cuves pour l'adoucir & la décharger autant qu'il eſt poſſible de ce que la premiere couleur a d'acrimonie, cette mauvaiſe qualité étant préjudiciable à l'étofe qu'on teint, en lui faiſant perdre la bonne cuve, ainſi le Gueſde employé de cette maniere adoucit l'étofe & en aſſure la couleur autant qu'elle le demande.

De l'engallage des Etofes qui auront reçû la premiere couleur avec des drogues âcres.

C'eſt un point eſſentiel en fait de Teinture de ſçavoir bien ménager le noir qu'on donne aux étofes qui ont reçû la premiere couleur avec des drogues âcres. Il faut ſur tout obſerver de ne les point faire boüillir dans la Galle ni dans le noir ; mais afin de leur faire prendre la couleur à froid, on doit, aprés avoir fait boüillir ſa Galle, & le ſumac avec du bois d'inde ôter le feu de deſſous la chaudiere dans laquelle on met aprés les étofes, qu'on laiſſe engaler en les remuant de tems en tems ſans qu'il y ait du feu durant dix ou douze heures, enſuite on peut les lever & les éventer pendant qu'on fera rechaufter le bain pour y remettre les étofes de la même maniere qu'auparavant & pour autant de tems.

Il faut pour entendre la Teinture des étofes & aprés les avoir lavées de l'engalage, & les avoir éventées, faire bien rechauffer le même bain, & y remettre encore d'autre bois d'Inde

boüilli

boüilli à part & qu'on aura laiſſé réfroidir pendant trois ou quatre jours.

Le bain étant ſuffiſamment chaud, on y met la Couperoſe qu'on laiſſe bien fondre & incorporer avec les autres drogues, puis on ôte le feu de deſſous la chaudiere pour y mettre les étofes qu'on aura ſoin de bien remuer dans le commencement pour les faire joindre, & vingt-quatre heures aprés on poura les laver, les éventer de tems en tems, & pendant qu'on réchauffera un peu le bain pour y remettre enſuite les étofes pour autant de tems qu'on l'a dit, & d'avantage. Il vaut mieux que le bain ſoit plus froid que trop chaud. La Galle ni le bois d'Inde ne doivent point être épargnez, pour la raiſon que les étofes en deviennent plus douces. On peut encore, ſi l'on veut, employer le bois d'Inde en ces ſortes de noirs.

Le verdet ou verd de gris s'employe avec ſuccez dans la Teinture en noir, c'eſt par ſon moyen que le bois d'Inde ſe prend mieux, mais il eſt dangereux d'y en trop mettre & qu'il ne cuiſe trop en réchauffant le bain : car pour lors il durcit les étofes & les rend gommeuſes; ainſi il faut faire attention à l'uſage qu'on en fera, & on remarquera que ces ſortes de noirs s'engalleront, & ſe perfectionneront bien plus commodément dans une cuve de bois que dans une chaudiere qui ne ſerviroit en cela que pour faire cuire les drogues & réchauffer les bains.

Mais

Mais comme il y a bien des Teinturiers qui pourroient uſer de cet expédient, pour priver les étofes du pied neceſſaire, & pour faire paſſer un reteint pour une couleur qu'on auroit faite dans les formes, il faut toûjours laiſſer une roſette de la couleur en laquelle étoit l'étofe avant qu'on ait commencé à la reteindre & une autre de la couleur qu'elle étoit aprés le pied du bon teint avant que de l'engaller & de lui donner le noir. Si cette étofe étoit une roſette blanche, ou peut la laiſſer aprés avoir reçû la Teinture du pied de Gueſde ou de la Garance du bon teint, pour juſtifier la bonté du pied qu'on lui aura donné. Cette maniere d'agir ſe pratique ordinairement dans les Villes où il y a maîtriſe de Teinturier, & des Teinturiers de grand & de petit teint, les premiers mettent la premiere roſette, & les autres la ſeconde.

Il arrive quelquefois par l'ignorance ou la malice d'un Teinturier qu'une étofe aura été mal teinte en noir, & qu'il ſera queſtion de la faire reteindre. Pour lors il ne faut point la gueſder ni la garancer, parce que c'eſt la dégrader beaucoup en altérant la couleur, & ſi cette étofe a été engallée, on ne peut la réngaller ſur le noir ſans la durcir, ni en abrêger la durée. Cependant il eſt bon de ſçavoir quel remede apporter à tous ces défauts; les voici.

Si donc on ſouhaite reteindre quelque étofe

& lui faire prendre un très-beau noir sans l'altérer il faut la mettre boüillir dans quantité suffisante de bois d'Inde pendant trois ou quatre heures, & après avoir laissé réfroidir le bain, y mettre de bonne Galle pilée, un tiers moins que de bois d'Inde, avec fort peu de sumac, puis faire reboüillir le tout ensemble pendant trois heures, & laisser encore réfroidir le bain, ensuite on y met un peu de Couperose qu'on laisse bien fondre & incorporer avec le reste, puis ayant ôté le feu de dessous la chaudiere, on déliera un peu de verdet dans le même bain, pour y mettre après les étofes qu'il faut bien remuer, lever, & éventer, on réchauffera aussi le bain de tems en tems comme on l'a enseigné cy-dessus.

Il est bon de remarquer que la cuve de bois est plus propre pour les repassages de noirs que la chaudiere. On peut au défaut du Sumac employer le Rodoul & le Fovic, le bois jaune peut encore y être employé utilement.

Des inconveniens sujets à dégrader les Laines noires qui servent aux mélanges.

On a observé jusques icy qu'il y a trois choses dans les noirs qui se font aujourd'huy au sujet des Laines qui les dégradent, les durcissent, & qui les empêchent de se bien peigner & de se rendre souples pour être bien filées, qui est un inconvenient qui fait qu'il en reste presque la moitié qui se réduit en plis & en pignons.

La

La premiere chose donc qui cause de l'altération aux Laines, est le pied de la racine qu'on luy donne, qui est le principe de ce mauvais effet; c'est à quoi on peut remedier, & ce qu'il est necessaire de faire pour avoir de bons noirs.

La seconde, consiste en ce qu'on employe trop de Couperose dans cette Teinture, sans y mettre le Pastel, ou le Guesde, qui l'augmente,

Et la troisiéme, c'est qu'on laisse trop boüillir ces drogues, soit dans l'engallage ou dans le noir, dans lequel on n'a pas mis du bois d'Inde, qui est la drogue qui contribuë le plus à faire prendre le noir à froid, ce qui le finit.

Mais comme il y a bien des défauts en toutes sortes d'Arts, qui ne sont pas sans remedes, en voici quelques-uns pour prévenir dans la Teinture des noirs les inconveniens qui y peuvent arriver.

Si bien donc que pour y réüssir & avoir des Laines teintes comme il faut sans être durcies ni dégradées pour le premier pied, par l'engallage, ni par le noir qu'on lui donne ensuite, il est absolument besoin, au lieu du pied de la racine qui les durcit, de mettre le pied avec le Pastel ou la Guesde qui les adoucit plus ou moins que la Laine qui peut entrer dans les Etofes de grand ou de petit prix, & plus ou moins fines.

Voicy encore un autre moyen qui n'est pas

tant d'importance que le premier, pour le pratiquer avec succez, il n'y a qu'à bien faire boüillir la Galle & le Sumac ensemble. On peut au défaut de cette drogue se servir du Rodoul ou du Eovic, puis y mettre du bois d'Inde cuit à part, & après cela y mettre les Laines, ausquelles il ne faut donner qu'une chaleur moderée, & pour bien faire on les tiendra long-temps dans l'engallage sans les faire boüillir, parce que le boüilli les feutre, & après qu'on les a levées & qu'on les a éventées de l'engallage, on les met dans le même bain du bois d'Inde avec du verdet, & un tiers, ou moitié moins de ce qu'on avoit accoûtumé d'y mettre de Couperose. Cela fait on y trempe les Laines qu'on tient long-temps dans le noir, soignant toûjours de les lever & de les éventer jusqu'à deux fois : il faut encore un coup que le feu soit moderé, afin que le bain ne soit point trop chaud; & c'est en agissant de cette maniere qu'on a un noir fort doux & des Laines, qui outre qu'elles sont fort souples, ne perdent rien de leur étaim, & ne font que très-peu de plis & de pignons.

Secret pour diminuer le prix des couleurs des Laines de mélanges.

Comme toutes les Laines qui servent au mélange doivent être teintes sur le pied des Etofes où elles entrent, & que leurs couleurs n'ont pas besoin d'être ni si vives ni si éclatantes que celles des Etofes, il faut pour diminuer

autant qu'on le peut le prix de leurs couleurs, sans en alterer la bonté, il faut, dis-je, que tous les rouges des Laines fines & médiocres, qu'on avoit coûtume de faire avec le Bréſil, s'éfacent avec la Garance : la couleur que rend cette drogue eſt très-bonne & n'eſt guéres plus chere que celle du Bréſil, qui eſt fauſſe.

Quant aux violets colombins, pourpre, pensée, fleur de Lin, gris argenté & couleurs ſemblables de même Laine de mélange qu'on avoit coûtume de teindre avec le bois d'Inde & le Bréſil, ou avec le Gueſde & le Bréſil, il faut gueſder chacune de ces couleurs ſelon leurs nuances avec le Paſtel ou l'Indigo, ou avec le Voüede & l'Indigo, puis les faire boüillir avec l'Alun & la Gravelle. Les couleurs gris moitié moins que les autres, puis on les cochenille avec la petite Cochenille campeſſiane, & pour diminuer davantage le prix de ces couleurs, on peut les augmenter d'un pied de Garance dans le boüillon qui ſera auſſi grand que les couleurs le pourront ſouffrir.

Il faut remarquer qu'il eſt bien plus expédient de ſe ſervir du Gueſde avec la Garance que du Gueſde avec la Cochenille campeſſiane, dans le gris & dans les racinages des Laines de mélange de prix, tant parce que la petite rouſſeur que leur donne la Garance ſert d'un commencement de racine, que parce que la couleur en eſt auſſi bonne & à meilleur marché. Si on veut donner une couleur roſée, il faut

employer un peu de Cochenille, cette drogue assortit très-bien leurs couleurs & leurs nuances.

On gueſdera avec le Paſtel la Gueſde & l'Indigo les tannez, roſes ſeches, amarantes & autres couleurs ſemblables & de même nuance des Laines fines & médiocres qui ſervent aux mélanges, & on les fera boüillir avec l'Alun & la Gravelle qui doivent être garancez avec bonne Garance, & paſſez enſuite ſur la fin d'un cochenillage de campeſſiane, ſi le rabat qu'on luy pourra donner dans une cuve de Paſtel ou de Gueſde ne roſe pas aſſez la couleur pour la mettre à ſa nuance.

On ne parle point des gris qui ſe font avec la Galle & la Couperoſe, ni des fauves qui ſe font avec la racine, l'écorce de Noyer & la coque de noix, puiſque le petit œil ou rabat de Garance ou de Cochenille qu'on peut donner aux couleurs quand il en eſt beſoin avec le reſte des bains ne ſçauroient augmenter beaucoup le prix de leurs couleurs. Il faut bien que les Teinturiers ſe donnent de garde d'employer la chaux & les cendres vives dans les racinages pour faire rougir & augmenter la couleur des fauves, il n'y a rien qui durciſſe davantage & qui brule plus les laines & les étofes, il n'y a que les Teinturiers de mauvaiſe foi qui peuvent en agir ainſi.

Qu'on ne s'aille pas aviſer auſſi pour diminuer le prix des couleurs des laines de mélange qui

qui ſont fines ou mediocres d'employer le bois d'Inde, le Bréſil, l'Orſeille, ni autres drogues de cette ſorte qui ſont défenduës aux Teinturiers, & s'il en eſt quelques-uns d'entre eux qui ayent quelque ſecret pour coutribuer à la diminution des laines, il ſera ſagement de s'en ſervir, pourvû que ce ſecret ait été fidelement éprouvé.

De la maniere de teindre les laines groſſieres.

On obſervera qu'il faut que les laines groſſieres, & celles dont on fait le mêlange des étofes qui n'excedent point trente ſols l'aulne ſoient teintes ſur le pied des étofes de bas prix dans la fabrique deſquelles elles entrent, pour acquerir une couleur de prix mediocre, & qui ſoit ſortable à leur qualité.

Et pour réüſſir en cela, il faut pour les gris & les racinages, ſe ſervir de Galle, de Couperoſe, de Racine, de Noyer, de bois d'Inde & d'Orſeille, & pour les violets, colombins, pourpre gris de lin, & couleurs ſemblables, on doit employer le Paſtel, l'Alun, la Gravelle, la cochenille campeſſiane & la garance, comme on l'a dit au commencement de cet ouvrage.

Mais pour les violets colombins, gris de lins, amarante, tannez, roſe ſeche & couleurs ſemblables des petites étofes de laine filée de bas prix, on ſe peut ſervir du bain de la bourre ou de l'Orſeille pour en diminuer le prix. On n'agira pas de même à l'égard des laines de mêlanges qui doivent être teintes comme on la dit.

Remarques.

Remarques.

Il faut remarquer qu'en terme de Teinture les mots de Gueſder & d'empâler ſignifient donner le Bleu aux laines ou aux étofes, & quoiqu'on ne nommera ſouvent que le Paſtel ou la Gueſde, on doit entendre le Paſtel ou le Voüéde avec l'Indigo mêlez enſemble.

Il faut remarquer que parmi les Teinturiers on entend ſous le nom de la Voüéde le Sumac, le Rodoul, & le Fovic, qui ſont trois ingrédiens dont on ſe ſert pour engaller, quoyqu'on n'employe l'un avec plus de ſuccez pour certaines couleurs que pour d'autres. On obſervera encore que ſous le mot de racine il faut entendre l'écorce, la feüille de Noyer, & la coque de noix, puiſque ces ingrédiens naiſſent d'un même arbre. On s'en ſert pour toutes les couleurs du fauve.

CHAPITRE X.

De pluſieurs obſervations qui regardent généralement la Teinture & les poids que les couleurs donnent à la ſoye.

IL eſt conſtant que les materiaux qui d'eux mêmes donnent la couleur, ſont Rouges, Jaunes, Bleus, ou autrement, de maniere que c'eſt d'eux ou de la premiere couleur fondamentale

mentale qui eſt le blanc que vient toute cette grande variété qu'on voit ſur les étofes teintes.

L'on a remarqué juſques icy que la plûpart des ingrediens colorans, tels que ſont la Cochenille la Suye, le Genêt & le Pârel, n'ont jamais le dehors d'une couleur ſi belle, qu'ils paroiſſent par la moindre infuſion qu'on en fait. Dans les plus foibles menſtruës, & par la Teinture qu'ils donnent aux draps & à la ſoye.

On appelle *menſtruës* un diſſolvant humide, qui pénétrant dans les plus intimes parties d'un corps ſec, ſert à en tirer les extraits & Teintures, & ce qu'il y a de plus ſubtil & eſſentiel.

On ſçait auſſi qu'il y a pluſieurs ingrédiens colorans qui ne communiquent pas leurs couleurs s'ils ne ſont briſez, ou qu'on ne les mette infuſer ou boüillir, ou qu'ils ne fermentent ou qu'on n'en détache les parties par des menſtruës dont les acides ſont aſſez puiſſans pour cela, c'eſt ainſi qu'on l'expérimente dans le bois rouge qu'il faut couper par morceaux, la Gueſde qu'on fait boüillir, ainſi que le paſtel & pluſieurs autres.

Il eſt bon de ſçavoir que de tous les ingrédiens colorans, il y en a qui ne donnent point de couleurs d'eux mêmes, comme ſont la Couperoſe & les Galles. Ou c'eſt au dommage de celui qui les employe pour cela, à moins que le drap ou autre étofe qu'on veut teindre, ne ſoit auparavant en croûté de quelque autre matiere; quoyqu'il ne colore point comme la Ga-

rance, le Gueſde & le Breſil le font avec l'Alun.

On voit des ingrédiens colorans, qui par l'aide d'autres ingrédiens qui communiquent moins de couleur, donnent des couleurs differentes comme la Cochenille, le Breſil, & pluſieurs autres.

La Garance, l'Indigo, & le Paſtel donnent une Teinture noire après avoir été travaillé à pluſieurs repriſes, c'eſt ce qu'il eſt néceſſaire d'obſerver.

On remarquera encore que quoyque le verd ſoit la plus ordinaire des couleurs naturelles, & celle qui ſe trouve le plus en abondance. Il n'y a point d'ingrédient dont on ſe ſerve ſeul pour teindre aucune étofe en verd, ſi vous en exceptez le verd de veſſie qui eſt un ſuc épaiſſi de nerprun, & dont les gens de Campagne ſe ſervent pour teindre de la toile.

Il eſt conſtant auſſi que les étofes teintes ſe déchargent beaucoup, lorſqu'on les garde du tems par les parties de l'air qui les altérent; elles ſe tachent auſſi par l'eau qui tombe deſſus, & encore plus par le vin, le vinaigre, l'urine & autres liqueurs acides.

Les Teinturiers par leur induſtrie ont éprouvé à quel uſage on pouvoit mettre differens ingrédiens propres à la Teinture. Il y en a qui ont la vertu de reſſerer & foncer la couleur, d'autres qui l'éclairciſſent, on employe les uns pour décharger la couleur ou pour l'ôter entierement, & les autres pour tromper le marchand

chand & faire que l'étofe qui en eſt teinte en peſe davantage, principalement lorſqu'elle eſt de prix.

Il a des drogues d'uſage pour la Teinture, qui par la groſſiéreté des parties qui en font le corps, groſiſſent l'Etofe ou le fil qui en eſt teint; d'autres, qui en les reſſerant les font paroître plus déliez; & d'autres enfin qui en adouciſſent la rudeſſe, & les font paroître plus fins.

On a auſſi expérimenté qu'on a communiqué pluſieurs de ces mêmes couleurs à diverſes Etofes par des ingrédiens differens, comme on ſe ſert du bois rouge pour le drap & non pas pour la ſoye, & de l'Ornotto pour la ſoye & non pas pour le drap; on peut les teindre à differens prix.

Il y a dans la Teinture des drogues qui ne ſont propres qu'à nétoyer & laver les Etofes qu'on deſtine pour être teintes. Entre ces drogues, on ſe ſert de fiel de bœuf, quelquefois de terre à dégraiſſer, & quelquefois de Savon, ce dernier ne s'employe pas toûjours heureuſement lorſque la potaſſe peut tacher ou changer la couleur.

Lorſqu'il s'agit de teindre une grande quantité d'Etofes, qu'on veut précipitet l'ouvrage, & que les piéces en ſont longues, larges, épaiſſes, ou autrement, il les faut manier differemment, tant à l'égard des vaiſſeaux que des ingrédiens.

Outre toutes les observations qu'on vient de faire, il est encore bon de savoir qu'il y a des couleurs & des Etofes où il faut que la liqueur pour teindre soit toute boüillante, & qu'il suffit qu'en d'autres elle soit tiede, & en d'autres toute froide.

Qu'on employe certaines liqueurs pour teindre, dont l'usage s'altere lorsqu'on les garde, & qu'au contraire il y en a d'autres qui ne peuvent se préparer qu'avec le tems.

Qu'il y a aussi des Etofes qui prennent mieux Teinture lorsqu'on les trempe à differentes fois & à certaines distances de tems; qu'on en voit d'autres qui veulent tremper long-tems pour faire l'effet qu'on en attend, & que d'autres enfin y doivent rester peu de tems.

On saura aussi qu'il y a des occasions où il faut faire attention à la matiere dont les vaisseaux pour les Teinturiers sont composez, & dans lesquels on fait chauffer les liqueurs, & ou les Teintures sont préparées; car par exemple, il faut pour la nouvelle Ecarlatte, que les chaudieres soient d'étain.

Et pour derniere observation on dira qu'on ne doit point s'embarrasser de vouloir au juste déterminer la quantité de liqueur qu'il faut pour asseoir une cuve, & qu'on ne s'en sert qu'à proportion des drogues qu'on veut y employer, puisque la bonne maxime veut qu'on proportionne toûjours la liqueur à la quantité des Etofes qu'on destine pour teindre. On

fait

fait auſſi les vaiſſeaux ſelon la largeur de ces Etoffes. La doſe des ingrédiens dont on ſe ſert doit être auſſi proportionnée au plus ou moins de couleur qu'on veut leur donner, c'eſt ce qu'il eſt encore neceſſaire d'obſerver par rapott aux ſels qu'on mêle dans les drogues qui ſont employez en teinture.

Remarques touchant les poids que les couleurs donnent à la Soye.

La Soye eſt une marchandiſe dont il ſe fait un commerce conſiderable; & comme avant que d'être employée, elle ſe vend au poids, il eſt bon d'obſerver qu'on peut la rendre plus ou moins peſante lorſqu'on la teint, & qu'on prend ſoin ou qu'on néglige de la perfectionner dans le teint.

Par exemple, il eſt conſtant qu'une Laine de Soye perd quatre onces de poids, lorſqu'on la nétoye de la gomme qui y tient attachée, & des ordures qui s'y forment ordinairement.

Il faut obſerver d'ailleurs qu'on peut faire monter la même Soye nétoyée, comme on vient de le dire, & trente onces de douze qui reſtent, ſi on la teint en noir avec certains ingrédiens, & la raiſon pour quoi en teignant la Soye en noir elle devient plus peſante, c'eſt parce que tout ce qui entre dans la compoſition de cette Teinture, peſe beaucoup, au lieu qu'il n'y a que très-peu d'ingrédiens, avec leſquels on puiſſe augmenter le poids de la Soye ſuceptible de belles couleurs claires. C'eſt

ce qu'on remarque à l'égard de *l'arsenic* blanc qu'on employe dans les incarnats.

Il n'y a pas une drogue dans la Teinture qui augmente tant le poids des Soyes qu'on teint, que les *Galles*, qui sont très-nécessaires pour teindre, particulierement en noir; & c'est par le moyen de cet ingrédient qu'on restituë aux Soyes noires autant de poids qu'elles en ont perdu en les nétoyant de leur gomme; & ce n'est pas une chose extraordinaire que le noir gagne environ quatre ou cinq onces sur chaque livre par la Teinture.

Après les galles, le vieux *Fustoch* augmente le poids d'environ un & demi sur douze; la *Garance* en emporte environ une once, & la Guesde demie once.

La cuve bleu de *Pastel* en des bleus obscures du cinquiéme ordre, n'augmente pas considérablement le poids de la Soye, ainsi que le *bois d'Inde*, la *Cochenille*, *Lornotto*, ni la Couperose même quand la Galle n'y est point mêlée.

La *Bouë des Emouleurs*, autrement apellée moulée, augmente beaucoup le poids des Soyes où entre cette drogue lorsqu'on les teint; elle donne une couleur plus chargée que la Couperose; c'est l'excuse qu'alleguent les Teinturiers qui la mettent en usage.

CHAPITRE XI.

Du déboüilli en fait de Teinture, son utilité, & comment le faire differemment pour toutes sortes de couleurs.

ON appelle déboüilli en fait de Teinture une certaine façon qu'on donne aux étoffes ou aux laines qu'on teint en les faisant boüillir dans la chaudiere avec les drogues & les ingrédiens qui leur sont propres, & le déboüilli encore proprement parlant est une épreuve qui fait connoître la bonté ou la fausseté des couleurs. C'est un point d'inportance dans la Teinture que de sçavoir bien faire le déboüilli, & d'être instruit à fond des pieds & des drogues nécessaires qui doivent y entrer pour donner aux couleurs une entiere perfection.

Il faut remarquer néanmoins que quoyqu'on se serve du déboüilli pour éprouver le pied d'une étofe noire, il est toûjours plus sûr d'agir en cela par le moyen des rosettes qui du premier coup d'œil font connoître la force ou la foiblesse du pied qu'on a donné à l'étofe. On a déja parlé de ces rosettes dans le commencement de ce traité on peut y voir.

Il ne suffit pas de vouloir déboüillir une étofe, ou des laines, l'importance est de le savoir faire, en voici plusieurs maniéres qui serviront d'inf-

truction

tion aux gens du métiers qui ne le sçauront pas.

Pour donc entrer en matiere là-dessus, on saura que le bon Guesde quand il est bien appliqué sur une étofe qui est achevée en noir, se soûtient toûjours dans le déboüilli, la Garance s'y affoiblit tant soit peu, mais ce n'est pas une affaire, C'est pourquoy quoique la dose pour le Bleu se pût augmenter, il suffit pour teindre le tout uniforme, de mettre raisonablement des eaux sures, & aussi pésant d'Alun & de Tartre que péseront les échantillons noias qu'on voudra déboüillir.

Cela observé, on fait boüillir les échantillons durant une demie-heure dans ces eaux avec les drogues, & ceux dont les étofes auront été guesdées, comme un Aldigo ou Bleu pers, deviendront d'un bleuâtre tirant sur le verd brun olivâtre; le premier plus obscur que l'autre; mais si ces échantillons ont été guesdez & garancez, l'un deviendra minime, & l'autre d'une couleur plus ternie que celle de Prince. Toutes ces instructions sont des plus nécessaires pour ceux qui veulent aprendre le Métier de Teinturier; en voici encore d'autres qui ne meritent pas moins leur attention.

Tous les échantillons des Etofes qui auront été guesdez, comme un Bleu de Roy, ou Bleu Turquin, lorsqu'ils sont déboüillis de la même façon, deviennent comme un verd brun, olivâtre, & bien plus clair & bien plus verdissant que ceux dont on vient de parler. Au lieu que les

les échantillons qu'on n'aura gueſdé que comme un celeſte, deviennent comme un petit Bleu verdiſſant ſur l'olive, & que ceux qui l'ont été comme un Bleu mignon ou Bleu mourant, deviennent comme une couleur de merde d'Oye. Les échantillons des Etofes noires qui n'ont été gueſdez ni garancez, & qui auront été déboüillis de la même maniere, ne verdiſſent point, mais ils deviennent d'une couleur entre jaune & fauve.

Quant aux échantillons des Etofes noires qui ont été gueſdez avec la racine au lieu de la Garance, lorſqu'ils ſont déboüillis comme on l'a dit & qu'ils n'ont aucun œil du rouge, deviennent comme un gris d'Ours olivâtre, plus ou moins obſcur, & rouſſiſſant, ſelon qu'on y aura donné plus ou moins de gueſde ou de la racine; mais ſi ces échantillons n'ont point été gueſdez, & qu'on les ait ſeulement enraciné, ils deviennent comme une couleur muſc ou noiſette ternie.

Mais comme les échantillons peuvent changer plus ou moins dans le déboüilli, ſoit par la force du pied de l'engallage ou du noir qu'on a donné à l'Etofe, ſoit par le déboüilli même qui empêche qu'on ne puiſſe affermir un jugement ſur la bonté & la fauſſeté de la couleur, il faut pour ſe rendre certain du fait, déboüillir avec les échantillons qui ſont douteux, un échantillon de la couleur matrice qu'on aura réſervée, & de la bonté duquel on eſt aſſuré, afin

afin que ces échantillons ayant été déboüillis ensemble, on puisse juger, en les comparant l'un à l'autre, de la bonne ou mauvaise qualité du noir.

Ce n'est pas assez pour faire voir par le déboüilli le pied, soit du Guesde seul ou du Guesde avec la Garance, a eté donné fidelement ou non aux Etofes teintes en noir, il est encore bon d'éprouver autant qu'on le peut par un autre déboüilli, si ces Etofes ont été bien engallées & noircies avec les drogues nécessaires. Cette façon-ci regarde les Teinturiers du petit teint, dans les Villes où il y a Maîtrise; & l'autre, les Teinturiers du bon teint, ou les Teinturiers seuls, qui ont permission de faire le tout, ce qu'on voit assez ordinairement en Province.

Quoi qu'il ne faille jamais venir au déboüilli pour finir les noirs, tant qu'on peut juger à l'œil & au maniment des Etofes, si le noir a été bien donné, en le comparant avec la couleur matrice qui aura reçû le même pied. Il est néanmoins absolument nécessaire si l'œil ne suffit pas, & qu'on doute du noir, de se servir d'un demi déboüilli, qu'on fera avec une suffisante quantité d'eaux sures, à moitié moins pésant d'Alun & autant de Tartre, que ne péseront les échantillons des Etofes qu'on voudra vérifier, avec celui qu'on prendra de la couleur matrice pour les mettre déboüillir ensemble pendant une demie heure.

Si

Si ce déboüilli est encore trop fort, & qu'il enléve également le noir de l'échantillon matrice comme les autres, on l'affoiblit en retranchant la moitié de l'Alun & du Tartre, observant pour lors de ne le faire déboüillir que pendant un quart d'heure.

Déboüilli pour le Bleu.

Cette couleur ne manque jamais si le teint en est bon ; il se peut déboüillir de la même maniere & avec la même quantité de drogues que le noir ; voyez l'Article, & si l'on remarque qu'il change & que sa couleur s'affoibliſſe, c'est une marque qu'on la falsifié, & que par conſequent il ne vaut rien.

Déboüilli pour le Cramoisi.

Comme la Cochenille entre dans le cramoisi, & que cette drogue ne s'attache pas si bien à l'Etofe que le Bleu, on ne doit point déboüillir les Etofes qui en sont teintes, qu'avec le quart pesant d'Alun & même dose de Tartre, ainsi que péseront les échantillons, & il ne faut les laisser boüillir qu'un demi quart d'heure.

Déboüilli de toutes les autres couleurs.

Pour ce qui regarde le déboüilli de toutes les autres sortes de couleurs, il est bon pour en connoître le pied, de mettre aussi pesant d'Alun & de Tartre que peseront les échantillons, & les laisser boüillir demie henre. On remarquera que dans tous les déboüillis, généralement parlant, on doit mettre un échantillon de la couleur matrice pour le déboüillir

avec

avec les autres, afin qu'en les raportant tous, on puisse véritablement juger si la couleur est bonne, ou si elle est fausse.

De la nécessité qu'il y a de verifier les échantillons à demi boüillis.

L'expérience, en fait d'Art, est le guide le plus assuré qu'on doit suivre pour s'y rendre parfait; mais il faut auparavant se l'acquerir; & c'est par là que dans la Teinture, on a remarqué qu'il y a plusieurs couleurs, qui quoique bonnes par elles-mêmes, ne peuvent néanmoins souffrir un déboüilli entier; c'est pourquoi il est à propos de couper un morceau de chaque échantillon, lorsqu'ils ont déboüilli un petit quart d'heure pour les comparer avec l'échantillon matrice pour l'autre quart d'heure qu'ils restoient à déboüillir, afin que par la comparaison des uns & des autres avec l'échantillon matrice, on puisse mieux juger de la bonté ou de la fausseté de la couleur. C'est ainsi qu'il en faut agir dans toutes sortes de déboüillis, pour se précautionner contre les tromperies & autres inconveniens qui pourroient arriver dans la Teinture des Etofes.

Déboüilli pour les Etofes de mélange.

Comme les Etofes de grand & de médiocre prix sont toutes de la longueur, de la largeur & de la qualité qu'il est nécessaire, il est aussi fort à propos de verifier celles qui sont faites des laines de mêlange pour juger si elles ont une bonne couleur, & cela par un quart de déboüilli

déboüilli d'un demi quart d'heure avec trois quarts moins pésant d'Alun & trois quarts moins pésant de Tartre autant que peseront les échantillons des Etofes qu'on voudra déboüillir.

Mais si c'est pour juger du pied du noir des laines qui sont entrées dans le mêlange, il faut doubler le poids des drogues, & le tems du déboüilli, & si on trouve les couleurs bonnes on s'en tiendra là, comme à un point de perfection qu'on souhaitoit atteindre.

CHAPITRE XII.

Où l'on traite de la Teinture du Fil & des Toiles de Chanvre, de Lin ou de Coton, avec tout ce qui regarde celle de la Soye pour la faire en perfection.

APrès avoir parlé de la Teinture des laines & avoir dit à ce sujet tout ce qu'on peut souhaiter en cet Art, nous passons à celle du fil, & comme il importe qu'il soit teint de bonne Teinture afin de ne rien obmettre de ce qui peut en faire la beauté & le bon usage, voicy ce qu'on doit observer.

Premierement il faut avant que de mettre aucun fil à la Teinture le décrüer ou lessiver avec bonne cendre, le retordre après & le laver en eau de riviere ou de fontaine.

Si

Si on veut le teindre pers, c'eſt un Bleu en quoi on teint ordinairement le fil à marquer, lorſqu'il eſt retors ou ſimple ou en Bleu clair mourant, on ſe ſervira de l'Inde platte ou de l'Indigo.

Pour le fil teint *en verd gay*, on lui donnera d'abord une couleur Bleuë, & enſuite un rabat avec bois de Campeſche, & verdet, puis on le gueſdera. *Le verd brun* ſe fait de même, excepté qu'on le brunit davantage, plus qu'on ne le gaude.

Quant au fil du *citron jaune pâle*, & celui qui eſt plus doré, il ſera teint avec la Gaude & fort peu de Rocourt, *l'Oranger*, *Iſabelle couvert*, *Iſabelle pâle* juſques au clair & aurore ſera teint avec fuſtel Rocourt & Gaude.

On ſe ſervira du Bréſil de Fernembourg, & d'autre ainſi que de Rocourt, pour teindre *fil en rouge clair, & plus brun.*

Le violet roſe séche, *l'amarante brune ou claire*, ſera teint avec le Bréſil, & rabatu avec la cuve d'Inde & d'Indigo pour teindre *la feüille morte claire*, & celui qui eſt plus brun, & la *couleur d'Olive.* On en brunira le fil avec la Galle & la Couperoſe, avec un rabat fait de Gaude de Rocourt ou de Fuſtel ſelon l'échantillon.

Le fil *Minime brun & clair*, & le muſc brun & clair ſeront brunis avec la Galle & la Couperoſe, & rabatus avec la Gaude, le Rocourt ou le Fuſtel.

Les

Les fils teints en *gris blanc*, *gris brun*, *gris de Caſtor*, de Breda & de toutes autres ſortes de gris, ſeront brunis avec la Galle à l'épine, la Couperoſe, & rabatus avec la Gaude, le Bréſil Campeché, & autres ingrédiens néceſſaires ſelon les échantillons & le jugement de l'ouvrier.

A l'égard des fils qu'on voudra teindre en noir on ſe ſervira de Galle à l'épine & de Couperoſe, & on les lavera & on les achevera avec le bois de Campeſche, & pour ce qui concerne la Teinture des autres noirs, il faudra les corroyer avec bonne huile & cendre gravelée ſans y employer de mauvaiſe huile.

On obſervera dans la Teinture des fils de ne point employer d'autre ſavon que celui de Gennes & d'Alican ou d'autre de pareille qualité.

Il faut encore ſçavoir pour maxime qu'on ne doit point mêler le fil de Chanvre, avec le fil en botes, pelotons, ni retors en quelque maniere que ce ſoit.

Tous les fils du Royaume, ceux qui viennent de Flandres & d'autres païs étrangers, ne doivent point être teints en Bleu commun, mais ſeulement en cuve, voilà pour les fils ſeparément: voyons comme il faut teindre les toiles.

De la maniere de teindre les toilles.

Les Teinturiers ne doivent point faire imprimer de bidaut aucunes Toiles neuves ou vieilles; ni fil de Lin, Chanvre & Coton, qu'elles n'ayent de bonnes galles & qu'elles ne ſoient bien empeſsées ou collées pour calendrer, & qu'elles ne ſoient bien teintes. On

On ne doit point bréfiller aucunes Toiles perſes neuves ou vieilles, ni fil à marquer du linge, qu'elles ne ſoient teintes en bonne cuve; ſans qu'elles puiſſent avoir pied d'autres Teintures, & pour juger certainement de la bonne ou mauvaiſe Teinture du fil, on en teindra des échantillons, & on agira à leur égard comme pour les échantillons des laines, dont on a parlé cy-devant.

De la Teinture des Soyes.

La Teinture des Soyes pour les couleurs differentes qu'on leur donne, eſt de même que celle pour les Laines; on remarquera ſeulement qu'il eſt bon lorſqu'on veut teindre les Soyes en bleu pâle, de les teindre dans une cuve de Paſtel ou dans un vaiſſeau d'Inde; on laiſſe là-deſſus le choix aux Teinturiers, qui en agiront ſelon qu'ils le jugeront plus à propos pour l'aſſortiment de la nuance de leurs couleurs.

Du déboüilli des Soyes.

Et pour connoître ſi une Soye a été bien teinte en cramoiſi, on en prendra des échantillons, auſquels on donnera le déboüilli avec l'Alun du poids de la Soye. L'Ecarlatte cramoiſi avec du Savon, aprochant le poids de la Soye, ou bien du jus de Citron, environ une chopine meſure de Paris, pour une livre de Soye plus ou moins à proportion. Tous ces ingrédiens ſeront mêlez & mis dans l'eau claire quand elle commencera à boüillir, puis

on mettra les Soyes dans le même vaisseau.

Ces Soyes ayant boüilli environ un demi quart d'heure, on éprouvera si la Teinture est fausse, & pour marque qu'elles auront été teintes avec l'Orseille, c'est que le boüillon de la Soye rouge sera violet; si elle est fort rouge, s'en sera une qu'elle aura été teinte avec le Bresil, & si au contraire la Teinture en est bonne, on trouvera peu de changement dans l'eau.

Pour l'Ecarlatte cramoisi, s'il y a du Rocourt, le boüillon deviendra comme couleur d'aurore, s'il y a du Brésil, il sera rouge. Quant au violet cramoisi, s'il y a du Brésil ou de l'Orseille, le boüillon deviendra de couleur tirant sur le rouge.

Mais lorsqu'on veut éprouver la Teinture des Soyes avec toute la certitude possible pour en découvrir la fausseté des couleurs, on prend les écheveaux de Soye qu'on met dans le déboüilli, qui sont autant d'échantillons, & c'est par là qu'en les comparant l'un à l'autre, on juge certainement de la bonne ou mauvaise qualité de leur Teinture.

De l'engalement des Soyes.

Pour connoître aussi si toutes les autres couleurs non-cramoisies, & dont les Soyes sont susceptibles, ont été engallées, il faut mettre la Soye dans l'eau claire boüillante avec du savon ou de la cendre gravelée, environ du poids de la Soye, on laisse le tout boüillir un boüillon, puis on retire la Soye du vaisseau

où elle aura boüilli, & si pour lors elle paroît surchargée de galle, toute la couleur se perdra, & il ne restera que la couleur que la galle lui aura donnée, qui sera comme feüille morte ou couleur de bois.

Si on veut agir autrement, on mettra la Soye dans l'eau boüillante avec demi-septier de jus de Citron, mesure de Paris, puis on la tirera pour la laver ensuite dans l'eau froide, & la passer après dans la Teinture noire; si la Soye est engalée, elle deviendra noire, si elle ne l'est pas, elle sera tristamie ou pain bis.

Mais comme il arrive aussi quelquefois qu'on engale trop la Soye noire, ou qu'on la charge de limaille de fer ou de moulée de Taillandier, on découvre cette mauvaise façon de la teindre, en faisant le déboüilli dans l'eau claire avec du Savon pesant le double de la Soye, & aprés qu'il a boüilli un boüillon, si cette Soye a été surchargée, elle deviendra rougeâtre, si elle ne l'a pas été, elle conservera sa couleur.

Après avoir parlé de la maniere de teindre les Laines, la Soye, les Toiles & le Fil, on a jugé à propos de donner ici une figure d'un Atelier de Teinturier, garni de tous les Ustenciles qui y sont nécessaires, afin de tracer par là une idée parfaite de tout ce qui convient à cet Art.

Explication de la premiere Planche.

A. Atelier. B. Fourneau.

C.

C. Chaudiere sur le fourneau.
D. Ouvriers qui teignent de la Soye.
E. Autre chaudiere.
F. Autres Ouvriers qui tirent la Laine de la chaudiere pour la faire égouter sur les batonnets.
G. Batonnets dont on se sert pour faire essuyer la soye & le fil.

CHAPITRE XIII.

De la Teinture des Chapeaux.

COmme un Art n'est jamais parfait, lorsqu'une des parties qui le composent est défectueuse, & que la Teinture des Chapeaux qu'on y doit comprendre, doit être aussi bonne que celles des Etofes & des Soyes, on a crû devoir dire ici quelque chose de la premiere, afin que ceux qui voudront embrasser le Métier de Chapelier, trouvent dans cet Ouvrage de quoi se rendre parfait.

C'est une chose étrange de voir combien le noir des Chapeaux de prix que les Chapeliers font à présent est léger, à peine les Chapeaux qui en sont teints arrivent-ils au tiers de leur usure, qu'ils deviennent tous comme gris de more ou gris noir, ce qui est très-désagréable pour les Particuliers qui ont acheté ces Cha-

peaux, étant par là obligez d'en changer plus souvent qu'ils ne voudroient.

Si bien que pour corriger ces défauts & instruire les Chapeliers qui ne savent point les drogues qui doivent entrer dans la bonne Teinture noire, qui est celle qui a plus de cours, & qui est la plus importante pour les Chapeaux, il est bon de savoir que pour faire un bon noir sur un Chapeau, soit de laine ou de poil, il faut l'engaler fortement avec bonne galle d'Alep ou d'Alexandrie, & fort peu de bois d'Inde, & le laisser long-tems dans l'engalage, afin que la Teinture puisse mieux pénétrer dans le feutre. On lui donne ensuite sur le même bain un bon noir avec suffisante quantité de bois d'Inde & de Couperose, & peu de verdet. Il faut aussi qu'il reste long-tems dans ce noir, afin que la Teinture pénetre davantage. On doit seulement observer que le dernier bois d'Inde qu'on mettra dans le noir ait été cuit à part, & qu'on l'ait laissé refroidir du moins pendant trois ou quatre jours avant que de l'employer; on augmentera la dose de la galle & du bois d'Inde à proportion que le Chapeau sera de poil difficile à recevoir la Teinture.

Du second noir qu'on doit donner aux Chapeaux.

Après avoir donné le premier noir aux chapeaux ainsi qu'on vient de le dire, on leur en fait prendre un second en cette maniere.

Il

Il faut un peu de tems après faire un nouveau bain d'eau claire, dans lequel on mettra à froid, une suffisante quantité de bois d'Inde & un peu de bois jaune qu'on fera boüillir ensemble pendant trois heures.

On met ensuite dans le même bain après qu'il est réfroii une quantité suffisante de Galle pilée, qu'on fait boüillir avec les autres ingrédiens, puis on met la Couperose & ensuite les chapeaux, & lorsque le bain est un peu réfroidi, on déploye un peu de verdet ou verd de gris pour faire que le bois d'Inde s'attache davantage. Il faut encore laisser long-temps les chapeaux dans ce second noir afin que la Teinture les penetre.

Du troisiéme noir pour les chapeaux.

S'il arrive que les chapeaux soient de prix, ou de poil qui répugne beaucoup à prendre la Teinture on leur donnera encore un troisiéme noir, qui sera apprêté comme le second, si vous en exceptez la dose des drogues qu'il sera loisible ici d'augmenter ou de diminuer selon que le besoin ou la bonté du noir qu'on veut faire, l'exigera.

Si l'œil ou le lustre du chapeau est bleuâtre, il faut augmenter ce dernier noir de bois jaune. Si au contraire il rougit trop, on retranchera ce bois, & on l'augmentera de bois d'Inde, & on en agira avec la même prudence à l'égard des autres drogues, selon qu'on le jugera.

Après avoir bien lavé & nétoyé les Chapeaux

peaux de leur noir, on peut, si l'on veut, les rabattre du trop d'œil bleuâtre qu'ils pourroient avoir, s'il en est besoin, & l'adoucir avec un petit bain de bois jaune, qui étant un peu gommeux fera un très-bon effet sur le Chapeau, soit qu'il soit de poil ou de laine fine.

Comme il est juste de donner de la proportion à toutes choses chacune selon leur valeur, & que c'est là le secret par où l'on tire avantage d'un Art, il suffit de donner un premier noir qui soit bon aux Chapeaux de laine grossiere & de petit prix, & pour cela il faut soigner de les bien engaler, & ajoûter à leur engalage du Sumac, Rodoul ou Fovic en quantité suffisante. On augmente la dose de la Couperose à proportion, sans diminuer le reste.

Les Chapeaux de poil ou de laines de prix médiocre, auront deux noirs, au lieu que les plus fins & les plus difficiles à prendre la Teinture recevront les trois noirs dont on a parlé, & selon qu'on l'a enseigné cy-dessus.

De l'adouciſſage & du rabat des Chapeaux.

Comme les Chapeaux qui sont les plus fins, ainsi que ceux de prix médiocre, peuvent être rabattus & adoucis avec le bois jaune; ceux de Laine grossiere n'ayant pas besoin de rabat à cause du Sumac, du Rodoul ou Fovic dont on se sert, & de la Couperose qu'on y employe en plus grande quantité, on peut néanmoins les adoucir avec un petit bain de Gaude, si mieux on n'aime les passer sur le bois

bois jaune, après que les Chapeaux fins & médiocres en auront tiré la substance, dont les Chapeaux de prix n'ont pas besoin pour leur rabat.

On a expérimenté depuis long-tems, que le noir qu'on donne aux Chapeaux n'est point parfait, soit dans les Laines, soit dans les poils, à moins qu'on y joigne le Pastel ou la Guesde; les Chapeliers cependant en ont abolis l'usage pour introduire le noir qu'on avoit coûtume d'employer dans la Teinture des Chapeaux, se persuadant qu'un noir plus fort feroit tomber le poil, & qu'ainsi, suivant cette methode, leurs Chapeaux en seroient de meilleur débit, & plus beaux par conlequent; mais c'est en quoi ils se trompent, puisqu'il est constant que cette beauté qu'ils recherchent, vient plûtôt de la main de celui qui dresse un Chapeau en lui donnant le noir, ou de ce que le poil n'a pas été assez foulé ni lié avec son feutre, outre qu'un bon noir bien apliqué ne produit jamais un mauvais effet, & qu'au contraire, il contribuë beaucoup non-seulement à la vente des Chapeaux, mais encore au long usér qu'on y recherche.

Mais pour remédier à ce qu'on vient de dire & pour avoir des Chapeaux teints en perfection, il n'y a qu'à en empâteler ou guesder toutes les Laines & tous les poils chacun selon leurs qualitez, avant que de les pouvoir employer dans la fabrique des Chapeaux, parce

que

que le bleu couvrant beaucoup, & disposant les Laines & les poils à mieux recevoir le noir, on évite la peine de le donner si fort pour les Chapeaux grossiers & médiocres, & on épargne le dernier noir pour les Chapeaux qui sont plus fins ou de poil plus difficile à prendre la couleur.

Du déboüilli pour les Chapeaux.

On éprouve la bonté du noir des Chapeaux par le déboüilli; c'est la coupelle par ou les Teinturiers & les Chapeliers jugent de la bonté ou de la fausseté de leurs couleurs : à l'égard des derniers, s'ils ne peuvent pas les connoître à l'œil par la comparaison du feutre matrice avec les Chapeaux qu'ils veulent vérifier pour la bonté du noir, ils prendront un petit échantillon de ce feutre, qui soit de la même Laine, poil ou teinture que le Chapeau qu'ils voudront vérifier, avec un autre qu'ils pourront prendre à l'extrêmité du bord du Chapeau, de la teinture duquel on doutera, ensuite ils déboüilleront ces échantillons ensemble avec autant pésant d'Alun & de Tartre que les échantillons peseront; il faut qu'ils boüillent une demie heure, & après cela on juge aisément de la bonté des uns & des autres, & du défaut du noir qu'on y a donné; mais il faut remarquer quand on rogne ces derniers échantillons du bord d'un Chapeau, il faut le faire de telle maniere qu'on ne gâte point le rond du bord.

CHAP.

CHAPITRE XIV.

Contenant toutes les drogues & ingrédiens qu'on employe dans la Teinture, avec le choix qu'on en doit faire, leurs descriptions, & la culture de quelques-unes qui croissent en France.

IL est impossible de faire de bonnes couleurs, si on n'a de bonnes drogues, & bien choisies. La France nous en fournit beaucoup des meilleures; il ne tient qu'à nous de profiter de cet avantage que nous donne la Terre; c'est à nous à la seconder par nos travaux pour la rendre fertile de plus en plus; il est sûr que la recompense suivra bientôt la peine, & que les Etrangers mêmes nous auront obligation de leur produire un bien sans lequel leur Teinture est imparfaite.

Nous avons pour drogues qui croissent en France, le Pastel ou le Voüede, pour le Bleu; le Vermillon & la Garance, pour le Rouge; la Gaude, la Sariette & le Genestrolle, pour le Jaune; la racine & l'écorce de Noyer, & la coque de noix, pour le fauve, autrement dit, couleur de racine ou de noisette; le Rodoul, le Fovic & la Couperose, pour le noir; l'Alun, la Gravelle & le Tartre, pour les boüillons.

Nous avons encore le verdet, autrement dit, verd-de-gris, le sel commun, la chaux, la cendre cuite & la potasse, la cendre gravellée, & la plûpart des ingrédiens qui ne sont point colorans.

Outre toutes ces drogues nous avons encore la Cassenolle, l'écorce d'Aulne, le Fustet, la Malherbe, le Trentanel, la Garoüille & l'Orseille, qui sont des ingrédiens dont l'emploi se peut souffrir pour les Teintures en bien des endroits.

On peut dire que la France est le Royaume de l'Europe le mieux fourni de drogues & d'ingrédiens servans à la Teinture, & avec ce grand avantage, il est étrange de voir comme on en néglige la culture & les aprêts. Il seroit à souhaiter que ses Peuples s'y adonnassent davantage, cette occupation ne pourroit que leur aporter beaucoup de profit par le debit considerable qu'ils feroient de ces drogues, qui étant cultivées soigneusement, auroient bien plus de vertus que lorsqu'on les abandonne, pour ainsi dire, aux seuls soins de la nature.

La culture qu'on leur donne à propos contribuë non-seulement à faire croître les plans, qui sont la plûpart les drogues mêmes qui entrent dans la Teinture, elle aide encore à les connoître parfaitement, & cette connoissance est d'autant moins sterille, qu'on trouve par elle le secret de démêler les bonnes d'avec les mau-

mauvaises. Cependant pour en faciliter cette connoissance & traiter cette matiere avec quelque methode, on va donner ici des Plantes, des instructions sur leur culture, & la maniere de les choisir, afin que dans l'emploi qu'on en voudra faire, on s'expose moins à y être trompé.

Du Pastel.

L'arbre qui produit le Pastel est un petit arbrisseau dont les feüilles ressemblent à celles du Houx, excepté qu'elles sont plus petites, dentelées en leurs bords, épineuses & piquantes, ses rameaux sont chargez de beaucoup de chatons, garnis de fleurs en maniere de godet découpé ; ses fruits naissent en des endroits séparés, ce sont de petits glans ovales, assez gros, couverts par un bout d'une calotte rude, en dehors grise, & renfermant une amande qui se partage en deux.

Ces glands sont des especes de coques, gros comme une baïe de Genévre, ronde, lisse, luisante, d'un beau rouge, remplie d'un suc de la même couleur : ces coques sont pour l'ordinaire attachées à une espece de Chêne verd.

Cet arbrisseau croît aux Païs chauds, comme en Espagne, en Provence, en Portugal & au Languedoc. C'est ce qu'on apelle *graine* ou *Pastel d'écarlatte*, en latin, *coccum infectorium*. On l'apelle autrement, le *Kermes*. Les Païsans le cuëillent quand il est meur, & le portent vendre aux Apotiquaires, qui en tirent

le suc ou la pulpe pour en faire un Syrop de Kermes.

On fait aussi secher la pulpe de Kermes lorsqu'elle est séparée de son écorce ; c'est celle dont se servent les Teinturiers. Le Pastel qui vient de Montpellier est préferable à celuy de Portugal, parce qu'il est plus gros & d'une couleur plus vive. Il faut le choisir nouveau, entier, le plus pesant & le plus rempli.

Il y en a qui estiment mieux le Pastel d'Angleterre pur ; ils prétendent qu'il a plus de force. On l'essaye ordinairement en tachant du papier blanc, ou bien sur une muraille blanchie de chaux, si la couleur devient d'un verd obscur, c'est une bonne marque.

Et comme le Pastel ne peut s'employer qu'il ne soit préparé comme il faut, après avoir été seché au soleil, on l'aprête avec la *Potasse*, & pour en hâter la fermentation on se sert de chaux vive, laquelle jointe à cette Potasse & aux liqueurs chaudes qu'on entretient toûjours en un même état, fait que dans deux ou trois jours on voit boüillir le Pastel comme une cuve de vin nouveau ; l'écume qu'il rend est d'un Bleu verdâtre. Si on s'aperçoit que la Potasse domine trop & qu'elle altere le Pastel, on la rabat avec de l'eau de son.

La maniere de faire le Pastel & de l'employer, est une des opérations de la Teinture la plus délicate & celle où l'on risque le plus ; c'est celle aussi en recompense qui dure davantage.

Il

Il y a un autre Pastel apellé en latin *Isatis*, c'est une plante de la racine de laquelle s'élevent plusieurs tiges hautes de trois pieds, grosses comme le petit doigt, rondes, roides, lisses, rougeâtres, chargées de beaucoup de rameaux d'où sortent des feüilles oblongues, larges & de couleur d'un verd foncé ; ses fleurs sont à quatre feüilles jaunes, disposées en croix, attachées à des pedicules menuës ; après la chûte de ces fleurs, il naît de petits applatis sur les bords, de couleur noirâtre, contenant chacun deux semences oblongues.

On cultive cette Plante aux Païs chauds, sur tout vers Toulouse. On tire de cette Plante une maniere d'extrait ou de pâte seche, qui est le *Pastel* ou *Florée d'Inde ;* les Teinturiers employent cette drogue dans leur Teinture.

On seme le Pastel au commencement de Mars ; il se fait quatre bonnes recoltes chaque année de cette Plante, & quoi que la premiere recolte soit le plus souvent meilleure que la seconde, celle-ci meilleure que la troisiéme, & la troisiéme préferable à la quatriéme, il arrive cependant quelquefois le contraire quand le Printems est trop pluvieux dans le tems qu'il faut le recuëillir, & que les autres Saisons se trouvent plus temperées & plus chaudes. La trop grande humidité rend les feüilles du Pastel plus grandes & plus grasses, ce qui lui ôte beaucoup de son sel fixe & en diminuë la force & la bonté.

On fait encore une cinquiéme recolte du Paſtel, & quelquefois même une ſixiéme; qu'on apelle *Marrouchins*, mais cette derniere ne vaut jamais rien, ou fort peu de choſe, ne pouvant aſſez joüir des rayons du Soleil pour acquerir ce ſel fixe qui luy eſt néceſſaire pour être employé utilement en Teinture.

Les Habitans où croît le Paſtel connoiſſent bien quand il a acquis ſa maturité, qui eſt le tems qu'on doit en faire la recolte; & pour rendre le Paſtel en état d'être employé, on en laiſſe pendant quelque tems flêtrir la feüille, puis on la met ſous une rouë pour la piler; ce qu'on en fait eſt pour la rendre encore plus meure, & lui faire perdre l'huile dont elle eſt remplie, & qui pourroit être contraire au bon effet qu'on attend de cette drogue.

Quand la feüille du Paſtel eſt ainſi aprêtée, on en fait de petites boules, groſſes comme de petits pains, qu'on apelle *cocs* ou *cocagne*, on les met après ſecher à l'ombre ſur des clayes miſes exprès ſur chaque moulin, on les retire enſuite pour les garder dans quelque chambre, ou un autre endroit propre pour cela, juſques à ce qu'on les veüille piler & les mettre en poudre, ce qui ſe fait ordinairement aux mois de Janvier, de Février ou de Mars.

Après avoir rompu le Paſtel avec des maſſes de bois, on le moüille avec de l'eau la plus croupie, pourvû néanmoins qu'elle ne ſoit pas infecte, ſale ou graſſe; cela fait, & lorſque le

le Pastel est bien imbibé par tout également de son eau, on le remuë de tems en tems durant quatre mois, près de quarante fois, crainte qu'il ne s'échauffe, & c'est après cela qu'on peut s'en servir dans la Teinture, quoi qu'il soit plus à propos d'attendre qu'il soit plus vieux, car pour lors il a plus de force; il dure depuis six jusqu'à dix ans.

Le secret d'avoir de bon Pastel, outre la terre & le tems qu'il doit avoir favorable pour sa récolte, est encore de le cultiver comme il faut. Il faut soigner de le bien sarcler, & cette Plante bien purgée des méchantes herbes, profite beaucoup mieux que lorsqu'on lui refuse ce soin. La terre légere n'est point propre pour le Pastel, il luy en faut qui soit plus substantielle, la médiocre donne un Pastel qui a plus de force, & qui est plus colorant, au lieu qu'il vient plus abondant dans les terres grasses.

On ne peut avoir de bon Pastel sans avoir de bonne graine. Il y a de deux sortes de Pastel dont la graine est semblable, il n'y a que la feüille qui n'est point de même. Le véritable Pastel a la feüille comme nous l'avons dit, & l'autre l'a veluë. C'est un *Pastel bâtard*, qu'on apelle autrement *Pastel Bourg* ou *Bourdaigne*. Quand on sarcle le Pastel, il faut soigner d'arracher le Pastel bâtard, car il nuit beaucoup à l'autre, & par ce moyen aussi on n'a que de la graine pure & sans mélange d'aucune autre.

Il

Il arrive encore très-souvent que les pluyes trop frequentes font dégenerer le bon Pastel en Bourdaigne, c'est pourquoi lorsque par malheur ce grain a ainsi dégeneré, il faut en arracher tout le mauvais qui altere le bon Pastel, en consommant la substance dont il a besoin pour se nourrir, outre que la terre qui se met dans les feüilles veluës de la Bourdaigne, cause beauconp de préjudice au bon Pastel.

Lorsqu'il est question de cuëillir le Pastel, il faut bien se donner de garde de le faire pendant la rosée, ni de mêler aucune herbe étrangere avec sa feüille, parce qu'il n'y a rien qui le gâte davantage, ni qui luy ôte plus de sa force & de sa bonté.

Il faut remarquer, que quoi que les trois premieres récoltes, ainsi que nous l'avons dit, soient ordinairement les meilleures, il est bon néanmoins d'y mêler celuy de la quatriéme, parce qu'il est difficile sans cette précaution d'aprêter le dernier seul, y en ayant trop peu pour faire une pile séparée, & faire fermenter ses parties autant qu'il est besoin.

Mais si on fait cinq récoltes du Pastel, & que le tems y soit très-favorable, on peut faire une pile de celuy de la quatriéme & de la cinquiéme récolte; c'est à la verité du petit Pastel, qu'on vend séparément, & qu'on employe de même, & avec celuy des trois premieres récoltes.

Il se faisoit autrefois un bien plus grand débit du Pastel qu'il ne s'en fait aujourd'huy, & la raison est qu'on en a négligé la culture, que les Peuples du Languedoc luy ont préferé le Millet & le Tabac, & comme il n'y a rien qui épuise plus les sels de la terre que le Tabac, aussi, lorsqu'on y a voulu remettre du Pastel, on a remarqué qu'il n'y croissoit que foiblement & petite quantité. Cependant, si on en croit ce qu'on dit, les Habitans du haut Languedoc ont bien tort d'avoir négligé une Plante qui leur aportoit tant d'argent, puisque ce fut par le grand profit qu'ils en retiroient, qu'on nomma cette Contrée, le *Pays de Cocagne*, qui veut dire un Païs heureux, & qui abonde en toutes choses.

La soif avide du gain qu'on faisoit sur le Pastel, s'étant augmentée de plus en plus, a fait naître des moyens pour le falsifier & le corrompre; cet abus a duré quelque tems, & les Teinturiers l'ayant enfin découvert, ils en ont en quelque façon négligé l'usage pour user de l'Indigo à sa place; mais comme le Pastel est une drogue des plus nécessaires à la Teinture, entrant dans la composition de la plûpart des couleurs, il seroit bon qu'on y fit toute la réflexion qu'il demande.

Petit Genêt.

C'est ce que les Teinturiers apellent *Genestrolle* par corruption. Pomet, dit que les feüilles de cette Plante sont rudes, & qu'on la fait venir

venir de Provence pour les Teinturier; on l'apelle autrement *Sereque*, du mot Arabe *Sereth*. Cette Plante eſt auſſi apellée *herbe à jaunir*. Les Habitans des Iſles de Canaries l'apellent Oriſet.

Il y a auſſi des Teinturiers qui l'apellent *l'herbe du pâturage*; elle produit en Teinture le même effet que la Gueſde lorſqu'on l'employe en plus grande quantité. Le Genêt n'eſt gueres d'uſage pour la Soye, la Toile & le Coton; on s'en ſert ſeulement pour les Draps groſſiers. C'eſt avec la potaſſe & l'urine qu'on l'employe.

Du Voüede.

Le Voüede eſt une eſpece de Paſtel qui croît en Normandie. Cette Plante n'a pas à beaucoup près tant de force que le bon Paſtel, ſoit parce que le climat d'où on le tire n'eſt pas ſi chaud, ou que d'ailleurs la nature n'y ait pas mis tant de proprietez en le formant. Quant à la culture du Voüede, elle eſt de même que celle du Paſtel; preſque tout ce qui eſt contraire à celui-ci, nuit à l'autre.

Il eſt bon ſeulement de remarquer, que la Normandie étant un climat des plus temperé, la récolte du Voüede n'y eſt point ſi fréquente que celle du Paſtel en Languedoc, qui eſt un Païs où le Soleil ſe fait bien plus ſentir; c'eſt pourquoi auſſi le Voüede ne veut être moüillé que foiblement, & il faut lorſqu'on s'en ſert, le mêler avec le Paſtel, qui le forti-

fortifiant beaucoup, lui fait faire une Teinture qui eſt très-bonne. Il y en a qui l'employent avec l'Indigo, & pour lors il n'en faut qu'une livre ſur un cent peſant de Voüede.

De la Garance.

La Garance eſt une Plante dont il y a deux eſpeces, une cultivée & l'autre ſauvage, apellée autrement Garance en balle, nommée *Garance pipe* par les Anglois. La premiere jette de grandes tiges ſarmenteuſes, du nœud deſquelles ſortent cinq ou ſix feüilles oblongues, étroites, qui environnent leur tige en forme d'étoile ou de rouë, elles ſont rudes au toucher, garnies de poils & de petits crenelons tout autour qui s'attachent aux habits : les fleurs de la Garance croiſſent à la ſommité de ſes branches, attachées à des pédicules, & forment des manieres de petits godets découpez en cinq ou ſix parties, diſpoſées en étoile ; lorſque ces fleurs ſont paſſées, ſon calice devient un fruit à deux bayes noires attachées enſemble & pleines de ſuc.

La Garance ſe cultive avec ſoin dans la plûpart des Provinces de ce Royaume ; elle veut une terre forte & non légere, bien ameublie & beaucoup amandée avant l'Hyver ; les groſſes terres ſabloneuſes y ſont encore aſſez propres, mais il faut rejetter pour la Garance les terres humides.

La terre étant bien préparée on y ſeme de cette Plante au mois de Mars : il faut en jetter la

la semence assez dru, puis la couvrir de terre avec la herse ou le rateau, ce qui en rend la superficie de la terre plus unie, & contribuë entierement à la germination de cette Plante.

La Garance veut être souvent sarclée, principalement dans le tems qu'elle commence à paroître, autrement les méchantes herbes en détruiroient la plus grande partie, & altereroient beaucoup la substance des plans qui en resteroient.

On doit avant que d'arracher la Garance, en laisser grossir la racine ; il faut dix-huit mois pour cela. On commence à cuëillir lès plus grosses dans le mois de Septembre, & aprés qu'on a coupé la feüille des racines qui restent rez terre, & lorsque la graine de la Plante est assez meure pour être cuëillie, on couvre de terre le reste des racines pour les laisser grossir jusques au mois de Septembre suivant, qu'on arrache les plus grosses, & ainsi consécutivement d'année à autre pendant huit ou dix ans, que la Garance demeure en état de donner du profit, soit des racines qu'on y a laissées pour les laisser grossir, soit de celles qui restent au fond de la terre, ou qui se forment des filamens des petits oignons, ou du reste des autres racines qui sont nombreuses, rampantes, longues, divisées en plusieurs branches, grosses comme des tuyaux de plume à écrire, & rouges par tout.

Quand la Garanciere commence à se dépeupler,

peupler, qui eſt une marque que la terre qui la contient eſt uſée, il faut la renouveller ailleurs, & ſe ſervir du fond où elle étoit pour y mettre du bled, qui y croît très-bien.

On peut, ſi on veut, renouveller la garanciere avec du Plant, ſoignant d'amaſſer toutes les petites racines de la vieille garanciere pour les replanter, comme on fait les poireaux dans la terre qu'on aura préparée exprès ; cette voye eſt plus prompte que la ſemence.

Pour ſe ſervir utilement de la racine de la Garance, il faut la mettre ſecher au ſoleil ; c'eſt ainſi qu'en agiſſent les Hollandois, qui en font un gros commerce. La Garance qui vient de Zelande paſſe pour la meilleure. La maxime des Païs fort chauds pour ſecher la Garance, eſt de la mettre à l'ombre, d'autant que l'ardeur trop grande du Soleil l'altereroit trop ; puis lorſqu'elle eſt ſeche, on la met au moulin pour la réduire en poudre, qu'on met dans des petits ſacs couverts d'autres papiers, crainte qu'elle ne s'évente.

La Garance la plus fraîche rend une couleur plus vive, au lieu que celle qui eſt trop vieille perd de ſa vivacité, devenant terne, & rendant de même les matieres ſur leſquelles on l'aplique.

Il y a des Garances que les Etrangers nous vendent ſous le nom de *Billon de Garance*, qui bien ſouvent n'eſt autre choſe que de la terre rougeâtre, mêlée avec quelque pouſſiere de

de la Garance, ou de la grappe de celle qui a été déja employée dans leur Païs, ce qui est une fraude des plus grandes; & parce que ces sortes de Garances, qu'ils apellent billon, se débitent ordinairement par le troc qu'on en fait avec d'autres Marchandises, & dans lesquels trocs, la plûpart des Marchands se croyent autorisez devoir se tromper les uns & les autres contre la bonne foy du commerce & au préjudice des Teinturier; il faudroit tâcher de découvrir ces fraudes, de confisquer cette mauvaise marchandise, & de punir ceux qui les débitent.

Il est bon encore de remarquer que la Garance nous vient en trois sortes de manieres, sous le nom de Garance en branches, de Garance grappe ou robbé, & de Garance non robbé. La Garance en branches est celle qui nous est envoyée en racine telle qu'elle est tirée de terre, ne la préparant point autrement, sinon qu'on la fait secher.

La Garance grappe, est la Garance en branche dont on a retiré la premiere écorce & le cœur, & qu'on réduit en poudre grossiere à l'aide de certains moulins faits exprès. La Garance non robbé, est la Garance en branches qui a été mouluë & réduite en poudre. Ainsi la meilleure Garance, au sentiment de Pomet, est la grappe ou robbé; on s'en sert aussi avec bien plus d'avantage que des autres, elle teint le Drap d'un beau rouge, aprochant de l'Ecarlatte.

latte. On employe la Garance avec une eau de son.

De la Gaude.

La Gaude est une Plante qui pousse de sa racine des feüilles oblongues, étroites, & douces au toucher ; ses fleurs naissent à la sommité de ses tiges, & sont composées de plusieurs feüilles inégales, de couleur jaune : lorsque ces fleurs sont tombées, on voit leur succeder de capsules presque rondes, terminées par trois pointes, & renfermant des semences menuës, presque rondes & noirâtres.

La Gaude est une Plante qui vient naturellement, ou par culture dans presque toutes les Provinces de la France. Il faut en ce cas, la semer à claire voye dans les terres légeres ; c'est au mois de Mars ou de Septembre que cela se fait. La Gaude veut être bien sarclée ; on en fait la récolte dans le mois de Juin ou de Juillet suivant.

Dans les Païs chauds elle se trouve souvent assez seche lorsqu'on la cuëille, mais dans les climats plus temperez, on la fait secher. Il faut prendre garde qu'elle ne se moüille point lorsqu'elle est cuëillie, & ne la point cuëillir que dans sa parfaite maturité.

Quand on achete la Gaude il faut la choisir menuë & rousette, c'est la meilleure, elle a bien plus de vertu que celle qui est plus grande, & sur laquelle on découvre un verd terni. On n'estime pas tant, à beaucoup près, celle qui

qui noircit & qui moisit, pour avoir été moüillée trop verde, d'autant qu'elle fait une couleur terne.

Lorsque la Gaude est meure, qu'elle est en fleur & mêlée avec la *Potasse*, elle donne une Teinture couleur de citron foncé, ou semblable à la fleur de Genêt. Si la dose de la Gaude est médiocre, elle donne toutes les couleurs qui sont entre le blanc & le jaune dont on vient de parler.

Pour bien employer cette drogue, les Teinturiers se servent d'une croix qu'ils poussent au bas de leur chaudiere avec une vis, afin de l'y tenir plus fermement, & de maniere que le Drap qu'on teint ne soit pas trop presé dans la Teinture, dans laquelle il doit baigner, afin qu'on puisse le tourner sur le tourniquet & le tenir dehors avec les bâtons.

Il y croît aussi beaucoup de Gaude en Angleterre; les Teinturiers s'en servent très-bien & avec succès, pourvû qu'il n'y ait point d'urine dans la Teinture, ni de liqueurs tartareuses. On fait avec la Gaude une couleur de rose pour les Peintres.

De la racine, écorce & feüilles de Noyer & des coques de noix.

Il n'y a gueres de contrées en France où l'on ne trouve des Noyers; il est vray que cet arbre étoit plus commun autrefois qu'il n'est pas aujourd'huy à cause de la destruction terrible qu'il y en eut en l'année 1709. où l'Hyver

ver se fit sentir dans toute la rigueur possible.

La plûpart de ceux qui connoissent cet arbre n'ignore pas que sa racine, son écorce, ses feüilles, & les coques de son fruit n'entrent dans la Teinture. Mais il est bon de savoir que la racine n'est bonne que dans l'Hyver. On employe l'écorce quand l'arbre est en séve; la feüille, lorsque les noix ne sont pas bien formées; & la coque de noix, lorsque ces fruits sont encore enfermés dans leur écorce verde, & qu'on les a couvertes pour en tirer le cerneau, qui pour lors est bon à manger.

Pour en conserver long-tems la Teinture dans l'un & dans l'autre, il faut les mettre dans une cuve ou autre vaisseau, & la tenir bien remplie d'eau; on ne les en tire que lorsqu'on veut s'en servir pour teindre.

Du Vermillon ou graine d'Ecarlatte.

Le Vermillon, ainsi nommé par les Teinturiers, ou la graine d'Ecarlatte, est une coque grosse comme une baye de genièvre, ronde, lisse, luisante, d'un beau rouge, remplie d'un suc de même couleur. On la trouve à l'écorce d'en bas & sur les feüilles d'une espece de Chêne verd, qui est un petit arbrisseau dont les feüilles ressemblent à celle du houx, lorsqu'elles sont plus petites, dentelées en leurs bords, épineuses & piquantes. Ses rameaux produisent beaucoup de chatons chargés de fleurs en godet découpé. Les fruits que

donne cet arbrisseau sont des glands ovales, assez gros, couverts par un bout d'une calotte rude en dehors; la peau de ces glands aproche de celle du cuir, & renferme une amande qui se partage en deux.

Cet arbrisseau croît naturellement; on le trouve dans la Provence, le Languedoc & le Roussillon. On ne doit point cueïllir la graine d'Ecarlatte qu'elle ne soit meure, parce que c'est alors qu'elle rend plus de pousset, ou Pastel d'Ecarlatte, c'est la même chose. Et ce pousset, en terme de Teinturier, est la Pulpe de Kermes qu'on fait secher séparée de son écorce.

Il faut choisir la graine d'Ecarlatte grosse, nouvelle, c'est-à-dire de l'année, garnie de son Pastel, la plus rouge & la plus nette qu'il se pourra; car sitôt que cette graine commence à vieillir, il s'y engendre un insecte qui mange le Pastel, & fait un trou à cette graine qui en diminuë beaucoup la substance, n'y restant que la simple peau. Celle du Languedoc passe pour la meilleure, étant ordinairement grosse & d'un rouge fort vif, qui est le contraire de celle de Portugal, qu'on estime la moindre, étant petite, maigre & d'un rouge noirâtre.

Il y a encore un autre Vermillon, qui est une matiere minerale qu'on employe dans la Peinture, on ne s'en sert point pour teindre.

Les Anciens qui n'avoient point encore découvert le secret de se servir de notre Vermillon,

millon, pour teindre leurs Etofes & leurs Laines, se servoient d'un sang qu'on trouve dans une des veines de la gorge d'un poisson de mer qui naît dans une coquille, qui a la figure d'un cornet ; ce sang est de couleur rouge, brune, luisante. C'est-là ce pourpre dont on se servoit anciennement pour teindre l'Ecarlatte. Le plus beau pourpre venoit de Phenicie, parce que c'est sur cette Côte où se trouve le plus de ces poissons. On prétend que notre Ecarlatte a quelque chose de plus beau, quoi qu'elle se fasse à meilleur marché.

Du Tartre.

Le Tartre est une matiere dure, pierreuse, qu'on trouve attachée contre les parois intérieurs des tonneaux de vin. Il y a deux especes de Tartres, le *Tartre blanc* & le *Tartre rouge*. Le premier se tire du vin blanc, & l'autre du vin rouge. Le Tartre blanc se sépare en morceaux plus petits & moins épais que le Tartre rouge, mais ils sont plus purs & plus rempli de sels.

Il faut les choisir assez épais, pesans, faciles à casser, de couleur grise, blanchâtre ou cendrée, nets, cristalins & brillans en dedans, & d'un goût aigrelet.

Le Tartre rouge au contraire se sépare en gros morceaux épais. On doit les choisir, nets, secs, rougeâtres & pesans.

Le plus beau Tartre nous vient d'Allemagne, tant à cause qu'il est plus épais, ayant

sejourné plus long-tems dans les foudres, qui sont des tonneaux qui contiennent jusques à mille pipes. C'est ce Tartre qu'on doit nommer blanc ou rouge, & qui pour être de la qualité qu'on le souhaite, doit être épais, facile à casser. Le second, est celuy que nous tirons du côté de la Provence & du Languedoc; il aproche des qualitez de celuy du Rhin. Le troisiéme Tattre, est celuy qu'on apelle Gravelle de Lyon, qui ne differe en rien de celle de Paris, sinon qu'elle est un peu plus épaisse & plus haute en couleur.

Du Verdet ou verd-de-gris.

Le Verdet est une roüillure de cuivre, ou un cuivre pénétré & rarefié par le sel acide tartareux du vin. Le bon Verdet nous vient de Languedoc, de Provence & d'Italie. Pour faire du verd-de-gris, on met dans un creuset de cuivre des lames déliées, couvertes de poudre, de sel, de soufre & de tartre, & on les laisse refroidir à l'air, & toute la matiere se convertit en beau verd-de-gris.

Selon Pomet, il y a le verd-de-gris cristalisé, ou cristeaux de verdet, que les Marchands & les Peintres apellent *verd calciné* ou *distillé*; cette drogue est d'ordinaire dissoute dans un vinaigre distillé, & ensuite philtré & cristalisé à la cuve.

Tous les cristaux de verdet qu'on vend à Paris viennent de Hollande ou de Lyon, & ne different en rien, si ce n'est en couleur. Mais

Mais ce verdet n'eſt point ce que nous cherchons icy; voici en ſubſtance ce qui eſt véritable verd-de-gris, & comment il ſe fait, ſelon M. Pomet.

Le verd-de-gris eſt des lames de cuivre rouge, & des raffes de raiſins imbibés de bon vin, & mis enſemble dans un grand pot de terre lit ſur lit, c'eſt-à-dire, qu'on met une poignée de raffes au fond d'un pot, & deſſus on y met des lames de cuivre, & enſuite des raffes & après du cuivre; on continuë ainſi juſqu'à ce que le pot ſoit plein.

Cela fait on le porte à la cave, & au bout de quelques jours on retire ces lames qui ſont chargées d'une roüille verde, on les ratiſſe, puis on les remet tout de nouveau comme auparavant, & on continuë d'en agir ainſi juſqu'à ce que le cuivre ſoit tout conſommé, ou rendu ſi menu qu'il ſoit en état d'être mélangé avec le verdet.

Il y en a qui ſoutiennent que le verd-de-gris ſe fait avec le vinaigre. Mr. Pomet dit que cela eſt faux, & que le meilleur vin n'y eſt pas trop bon; c'eſt une marchandiſe fort difficile à faire, car pour un peu qu'on le manque, on l'engraiſſe, & on le perd, en ce qu'il noircit.

Le verd-de-gris qu'on eſtime le plus, eſt celuy de Montpellier, on le tire de deux ſortes; ſavoir, en poudre & en pain, lequel pour être bien choiſi doit être ſec, d'un beau verd foncé,

foncé, & le moins rempli de taches blanches qu'il eſt poſſible.

Les Teinturiers en toile ſe ſervent de verd-de-gris pour faire des couleurs verdes & jaunes, quoi que cet ingrédient de ſoi-même ne donne point de couleur plus haute que celle de paille bien pâle.

De la Cendre gravelée.

C'eſt proprement parlant la lie du vin qu'on a fait ſecher & calciner au feu. Voici comment elle ſe fait.

Prenez de la baiſſiere de vin avec toute ſa lie, coulés-la avec expreſſion, faites-en diſtiller la colature pour en tirer de l'eau-de-vie, ou bien en faites du vinaigre. Enſuite mettés ſecher les pains & les exprimés, puis lorſque vous en avés amaſsé un bon nombre, faites un creux en pleine campagne, & les y brûlés.

Pour bien choiſir la cendre gravelée, il faut qu'elle ſoit en pierre, bien ſeche, nouvellement faite, de couleur blanche verdâtre. On eſtime la cendre gravelée qui ſe fait en Bourgogne ou à Lyon; il s'en cuit auſſi aux environs de Paris, mais on tient que ces cendres ne ſont pas ſi remplies de ſel alkali que les autres. Les Teinturiers & les dégraiſſeurs les employent dans leurs ouvrages.

Il y a encore une autre cendre gravelée qu'on apelle autrement *potaſſe* ou vedaſſe, qui nous vient de Pologne, de Dantzic & de Moſcovie. Les Teinturiers uſent encore de cet ingré-

ingrédient pour conserver la cendre gravelée ; il la faut mettre dans un vaisseau clos dans un lieu qui soit sec, à cause du sel porreux ou alkalin qu'elle contient, qui s'y introduit aisément, & la résout en liqueur.

Il seroit à souhaiter qu'on fit beaucoup de cendres gravelées en France, le débit en seroit prompt & bon, parce que c'est un ingrédient qui est très-nécessaire pour la Teinture.

De l'Alun.

L'Alun est un sel acide minéral, tiré d'une espece de pierre de differentes grosseurs & couleurs, qui se trouve dans des carrieres en France, en Italie, & en Angleterre. On calcine cette pierre, & on en tire ensuite l'Alun par des lotions, filtrations & congélations. Il y en a de plusieurs sortes.

L'Alun dont se servent les Teinturiers, est celuy de roche ou de glace, autrement dit *Alun* ou *Alun d'Angleterre* ; c'est un sel qu'on aporte en pierres transparentes, comme du cristal, & assez grosses.

L'Alun est employé dans la Teinture pour détacher des Etofes les parties huileuses dont elles sont remplies, afin que les couleurs y prennent mieux.

L'Alun de glace est plus ou moins beau selon qu'il a été plus ou moins purifié ; car il y en a de noirâtre & d'humide, qui n'est pas tant estimé que celuy qui est clair & blanc. Le bon Alun ne doit point être rempli de menu

ni

ni de pied. Il faut prendre garde de ne point prendre de l'Alun de Liége pour celuy d'Angleterre; le premier est plus gris, & ne convient pas par conséquent si bien aux Teinturiers, qui ne doivent s'en servir qu'au défaut de l'autre.

L'usage de l'Alun est fort ordinaire dans la Teinture contre le doute que quelques Auteurs se sont formé du bon effet qu'il y produisoit, mais les Teinturiers qui l'expérimentent tous les jours & qui jugent par l'épreuve qu'ils en font de l'importance dontil est dans leur Art, sont d'assez bons garands pour faire croire que l'Alun par son acide, a je ne sçay quoy de propre pour la Teinture, & dont on ne peut se passer pour teindre parfaitement une Etofe.

On employe l'Alun pour faire que l'eau ordinaire soit une menstruë, avec laquelle on puisse extraire les parties colorantes de plusieurs ingrédiens differents dont le corps est dur. On se sert aussi d'Alun avec les ingrédiens qui teignent assez facilement sans ce secours, tels que sont le Brésil, le bois d'Inde & quelques autres, mais c'est aparemment pour fixer la couleur dont les parties ne feroient la plûpart que glisser sur l'Etofe qu'on teint, & n'y laisseroient par conséquent qu'une couleur imparfaite. C'est pourquoi on fait toûjours boüillir dans une cuve d'Alun les Etofes qu'on veut teindre, pour après les en dégager avant que de les mettre dans la Teinture.

L'Alun

L'Alun eſt encore employé pour ôter de deſſus les Etofes tout ce qui peut empêcher les couleurs de s'y attacher, il en ouvre les pores, & aide par là aux parties colorantes de s'y introduire & s'y arrêter. L'Alun eſt encore propre pour teindre le coton & la ſoye.

Mais quoy qu'on vienne de dire de l'Alun, ſon uſage n'eſt pas univerſel dans la Teinture; car, par exemple, on ne l'employe point dans le bleu qui ſe fait de Paſtel ou d'Indigo, parce que les Etofes qu'on teint en cette couleur ſont aſſez ſuſceptibles de Teinture ſans ce ſecours étranger; il ſuffit pour cela de les tremper légerement dans la cuve de bleu.

Fondé ſur ces expériences on ne doit pas douter que l'Alun ne ſoit utile en bien des rencontres dans l'Art de la Teinture, & qu'il en eſt auſſi d'autres où l'on peut s'en paſſer. Il eſt vray que ces couleurs n'en ſont ni ſi claires ni ſi vives, ni de ſi longue durée.

On ſe ſert encore d'Alun pour l'aprêt des peaux blanches qu'il deſſeche & qu'on deſtine pour teindre. L'Alun, outre la vertu qu'il a de fixer les couleurs, il les éclaircit encore & leur donne un bel œil.

De la Couperoſe.

C'eſt un ſel mineral qui ſe tire comme l'Alun d'une eſpece de Marcaſſite. La Couperoſe ſe trouve dans les mines en pluſieurs Païs de l'Europe; on en aporte d'Italie & d'Allemagne; on l'apelle autrement *Vitriol.* Les Teinturiers

ployent le Vitriol à cause de son sel acide qui aide aux Etoffes & aux Laines à prendre les couleurs qu'on leur donne.

La Couperose qu'on a tiré des mines qui sont aux pieds des Pirennées du côté de la France, est plus grasse & plus argileuse que celle qui vient de Flandres, de Liege ou d'Angleterre, ce qui fait qu'on ne l'estime pas tant. Cela vient peut-être aussi de ce qu'on ne foüille pas assez profondement dans les mines, & qu'on ne prend ce mineral que sur les bords; si on creusoit davantage, on pourroit trouver de meilleure Couperose, & nous passer par ce moyen de celle que nous tirons des Etrangers.

Il y a plusieurs sortes de Couperoses ou Vitriols; on en tire, comme on a déja dit, d'Allemagne, ainsi que d'Angleterre. Il y a le Vitriol Romain, qui est, aussi bien que les autres, une véritable Couperose.

Le Pyrite dont on tire le Vitriol Romain, se trouve en plusieurs endroits d'Italie. Pour réduire cette marcassite en Vitriol, on l'expose quelques mois aux injures de l'air, afin qu'il la pénetre, & qu'elle se calcine & convertisse toute en chaux d'une couleur verdâtre.

Lorsque le Pyrite est en état de travailler, on le jette dans l'eau, & ensuite par le moyen du feu & des caisses de bois, il est réduit en cristeaux de la maniere qu'on le reçoit d'Italie.

Il faut prendre garde de ne point prendre du Vitriol Romain contrefait; il y a des Marchands

chands qui sçavent le sophistiquer à merveille avec la Couperose d'Angleterre, & pour cela ils lavent tant soit peu cette Couperose & la laissent quelques jours à l'air, pour de verde qu'elle est, luy donner une couleur grisâtre.

Mais on démêle aisément cette fraude, en ce que le Vitriol Romain se débite en gros morceaux longs, d'un verd celadon, & assez difficile à fondre ; outre qu'il est transparant quand il est cassé, ce qu'on ne trouve pas dans la Couperose contrefaite. Les Teinturiers se servent de Vitriol Romain.

On employe aussi en Teinture la Couperose d'Angleterre, elle est plus commune que le Vitriol Romain, & coûte bien moins. Cette drogue est bonne sur tout pour teindre en noir ; & pour la choisir de qualité requise, il faut qu'elle soit seche, d'un verd clair & transparent, & moins chargée de menu & de morceaux blanchâtres qu'il sera possible.

Nous avons encore le Vitriol de Cypres, ou de Hongrie, qui est fort en usage parmi plusieurs Corps-de-Mêtiers ; on ne doute pas que les Teinturiers ne puissent s'en servir. On doit choisir ce Vitriol d'un beau bleu celeste, sur tout lorsqu'il est cassé ; cette drogue est sujette à devenir d'un blanc grisâtre par-dessus, mais ce changement ne doit point rebuter ceux qui l'achetent, d'autant que cette couleur ne diminuë rien de sa qualité, elle ne fait seulement que luy ôter l'œil de la vente ;

& marque qu'il n'y a que la superficie qui est endommagée, c'est qu'on n'a qu'à aprocher ce Vitriol de la langue, la moindre humidité qui le touche luy fait reprendre sa couleur ordinaire.

La Couperose d'Allemagne est encore fort en usage parmi les Teinturiers; c'est un Vitriol d'un verd bleuâtre, clair & transparent. On le doit choisir en gros morceaux, les plus secs & les moins chargés de menus.

Il y a encore la Couperose blanche, qui n'est d'usage que parmi les Peintres, & les Maréchaux principalement; ainsi cette drogue n'étant point de notre ressort, nous n'en dirons rien davantage.

De la Noix de Galle.

La Noix de Galle est une excroissance qui naît sur un Chêne du Levant par des piqueures que font certains insectes sur les branches les plus tendres de l'arbre, d'où découle une humeur qui se forme d'abord en une coque ou vessie, puis qui se remplit & se durcit comme nous la voyons. Il y a plusieurs especes de Noix de Galle, qui different par leur grosseur & leur figure extérieure; elles sont pour l'ordinaire rondes & grosses comme de petites noix épineuses & blanchâtres. Il croît aussi des Noix de Galle en Gascogne & en Provence, elles different de celles du Levant, en ce qu'elles sont toutes unies; plus légeres, rougeâtres, donnant moins de Teinture.

Les

Les meilleures Noix de Galle viennent d'Alep ou de Tripoli ; il faut les choisir bien nourries & pesantes ; on les employe pour la Teinture en noir. Les Teinturiers en Soye se servent aussi de la Galle de Provence & du Languedoc pour faire le noir écru. La Noix de Galle s'apelle aussi Cassenole parmi les Teinturiers.

De l'écorce du bois d'Aulne.

L'Aulne est un arbre assez connu sans qu'il soit besoin d'en faire icy la description. Cet arbre croît dans les lieux aqueux & marécageux. On employe son écorce dans la Teinture en noir.

Du Fustet.

C'est un arbrisseau de six à sept pieds, chargé de plusieurs rameaux ; ses feüilles sont larges, veneuses, presque rondes, semblables à celles de l'Orme, excepté qu'elles sont plus petites, plus unies & plus vertes ; ses fleurs naissent en grappes, molles comme de la laine, de couleur obscure, tirant sur le purpurin. Chaque fleur a cinq feüilles disposées en rose.

Le Fustet croît aux lieux montagneux en Italie, en Hongrie, en Provence ; son bois est jaune, & est fort d'usage parmi les Teinturiers du petit teint, pour teindre en feüille morte & en caffé. Les Corroyeurs se servent de sa feüille.

Le Fustet, lorsqu'il est jeune donne une couleur orangée, rougeâtre, au lieu que le

vieux Fuſtet eſt d'un jaune plus doré ; on l'employe avec une infuſion de chaux. Les couleurs qui ſe font avec le vieux Fuſtet ne ſe paſſent point, elles tiennent beaucoup ; il ne faut pas auſſi les décharger, & on les travaille, tant à bains chauds que froids.

Du Garou.

Le Garou eſt un petit arbriſſeau dont la tige eſt groſſe comme le pouce, d'où ſortent pluſieurs branches chargées de feüilles ſemblables preſque à celles du lin, hors qu'elles ſont plus grandes, plus larges & toûjours verdes. Ses fleurs naiſſent pluſieurs ramaſſées enſemble, petites & blanches ; elles ſont après leur chûte ſuccedées d'un fruit ovale, charnu, rempli de ſuc verd au commencement, & rouge quand il eſt meur.

Cet arbriſſeau croît en Languedoc dans les lieux incultes, rudes, proche de la mer. On nous aporte ſa racine ſeche, que les Teinturiers employent en leur Teinture. Ils apellent cet arbriſſeau *Garoüille* par corruption.

De l'Orſeil.

L'Orſeil eſt une pâte en forme de pain composée avec du fruit de *l'Heiliotropium tricoccum*, de la parelle, de la chaux & de l'urine ; cette pâte eſt de couleur bleuë, & fait une fort belle nuance de couleurs. Cette drogue nous vient de Hollande, on en prépare auſſi dans le Rouſſillon & à Lyon, mais cet Orſeil n'eſt point ſi eſtimé. On l'apelle autrement *Torneſol.*

Cet

Cet Orſeil doit être choiſi bien foncé & de maniere qu'étant frotté ſur du papier la couleur en ſoit vive. Son uſage n'eſt permis qu'aux Teinturiers de petit teint. Il y en a qui y mêlent une Teinture du bois de Bréſil, afin de luy donner un plus bel œil & la rendre d'un rouge plus foncé.

L'Orſeil fait une nuance depuis la fleur de Peſcher, Silvie, Aubifoin & gris de lin juſques au Paſſevelours & Amarante. On nous l'aporte en herbe & en balle.

De la Moulée.

On apelle *Moulée* certaine poudre qui ſe trouve ſous la meule des Taillandiers, elle eſt mêlée de petites parties du fer & de la pierre qui ſe détachent quand ils aiguiſent leur ferrement. Il eſt défendu aux Teinturiers d'employer la moulée, parce qu'elle rend les Teintures fauſſes.

De la Limaille de Fer.

C'eſt une petite poudre qui ſe détache du fer qu'on uſe avec la lime. Il eſt défendu aux Teinturiers de s'en ſervir, d'autant qu'elle rend une couleur fauſſe. On ſe ſert de la *limaille d'acier* pour teindre les Soyes.

Du Realgal.

C'eſt un orpiment calciné dont il y a deux eſpeces, un naturel & l'autre artificiel. Le naturel eſt calciné dans la mine d'où on le tire par des feux ſouterains, & l'artificiel qui eſt le plus commun, ſe calcine au feu ordinaire.

On

On apelle le Realgal *Arsenic rouge* ou *Orpin rouge*; il faut le choisir en gros morceaux, pesans, luisans, & les plus hauts en couleur. Les Teinturiers employent cette drogue pour teindre en cramoisi, c'est ce qui luy donne le lustre, quoi qu'il y ait des Teinturiers qui condamnent l'usage de l'Arsenic.

Du Salpêtre

C'est un sel mineral qu'on tire des pierres & des terres, des vieilles masures, des vieux bâtimens, des urines de plusieurs animaux, lesquels ont long-tems sejourné dans la terre des caves ou sur des pierres.

Il y a aussi du Salpêtre naturel qu'on trouve attaché aux murailles & à des Rochers; il paroît en petits cristeaux; on l'estime davantage que le Salpêtre ordinaire pour la poudre à Canon & pour les eaux fortes.

Quant au Salpêtre ordinaire, il faut le choisir bien rafiné, en longs cristeaux, rafraîchissant la langue lorsqu'on l'aplique dessus, & qu'étant mis sur les charbons ardens, il jette une grande flâme. Les Teinturiers se servent de Salpêtre pour leur Teinture.

Anciennement les Teinturiers ne se servoient point de Salpêtre, & il n'a été d'usage parmi les Modernes, qu'après avoir observé l'effet merveilleux de l'eau forte, dans laquelle entre ce mineral, & dont on se sert dans la Teinture fine d'Ecarlatte. On employe encore le Salpêtre que pour éclaircir les couleurs en les laissant boüillir.

Du Sel nître.

Le sel nître est la même chose que le Salpêtre, il nous en vient des Indes ; ce sel est en partie fixe, & est formé par un acide de l'air, qui après avoir pénétré & rarefié les pierres ou la terre, s'y est fixé & corporifié. Ce sel est employé par les Teinturiers.

Le sel de nître, selon Mr. Pomet, est un Salpêtre rafiné, fondu au feu & jetté dans un poëlon, après quoy on en fait des pains de trois ou quatre doigts d'épaisseur ; mais cet Auteur dit en même tems que ce sel fait de cette façon, est de très-peu d'usage.

Du Sel marin.

C'est un sel qu'on tire des eaux de la mer par évaporation & par cristallisation. Le sel marin par évaporation se fait en Normandie, & pour cela on prend de l'eau de mer qu'on fait boüillir dans de grandes chaudieres de plomb, qu'on met sur le feu jusqu'à siccité ; il reste un sel blanc qui n'est pas si piquant que celuy de la Rochelle.

Quant au sel par cristallisation, il se prépare à Broüage, à la Rochelle, & en plusieurs autres Païs où il y a des marais salans. Le sel marin contient beaucoup d'acide. Les Teinturiers s'en servent quelquefois dans leur Teinture pour détacher certaine humeur graisseuse, qui empêche que la Teinture ne s'attache comme il faut aux Etoffes.

De l'Amidon.

C'eſt une pulpe de froment amollie, qu'on tire par le moyen de l'eau commune & ſechée. Pour la préparer, on fait amollir du froment, en le laiſſrnt tremper chaudement dans l'eau, puis après qu'on l'en a séparé, on l'écraſe bien, on le paſſe par des cribles pour en séparer la peau ou le ſon, & on le met après ſecher par pains au ſoleil. C'eſt une drogne dont les Teinturiers ſe ſervent en certaines occaſions.

On doit choiſir l'Amidon tendre, friable, en gros morceaux & ſeché au ſoleil. Celuy qu'on fait ſecher au four eſt d'un blanc griſâtre, & beaucoup plus dur.

De l'Etain.

C'eſt un métal molaſſe, malleable, blanc, luiſant, & très-facile à fondre; il naît dans les mines en Angleterre, & en pluſieurs autres lieux de l'Europe. Les Teinturiers ont des chaudieres d'étain pour teindre certaines Etoffes qui ne pourroient prendre la teinture autrement. On employe ce métal dans les belles teintures d'Ecarlattes, on en diſſout des bains en eau forte, & c'eſt auſſi d'étain dont on fait les chaudieres pour la teinture.

Litarge.

On apelle *Litarge* la fumée du plomb évaporé dans l'afinement de l'or & de l'argent; c'eſt comme une ſuye qui s'attache à la cheminée du fourneau. C'eſt auſſi l'écume du plomb brûlé lorſqu'il eſt fondu avec l'argent.

Car

Car cette écume étant ôtée, la Litarge est de couleur d'argent; mais si on la pousse davantage au feu, elle devient de couleur d'or; de sorte qu'il n'y a que la difference de cuison qui distingue la Litarge d'or ou d'argent.

Il y a des Teinturiers qui se servent secretement de *Litarge* dans la teinture des soyes, afin qu'elles pesent davantage; c'est un mistere qui n'est réservé qu'à eux; cet ingrédient à la verité donne beaucoup de couleur.

Gomme.

Les Teinturiers ont employé les Gommes dans la teinture des Soyes; la *Gomme* Tarabique & la *Gomme Adragant*, sont les plus ordinaires. Ces Gommes néanmoins ne contribuent gueres à la teinture de la Soye pour la couleur, ce n'est que le lustre qu'elles luy donnent qu'on considere en elles, qui la fait paroître plus belle & plus ferme, outre qu'il y va du profit du Marchand qui la vend, car ces Gommes en augmente le poids; s'il se pouvoit incorporer une once de Gomme, qui vaut un sol, dans un livre de Soye, cela feroit un produit de trente ou quarante sols, ce qui est considerable.

Eaux propres pour la Teinture.

Les Teinturiers employent de deux sortes d'eaux pour teindre, l'eau de riviere & l'eau de puits; la premiere est meilleure que l'autre, selon

selon l'opinion de quelques-uns, mais il faut qu'elle soit claire & bien déchargée. Les Teinturiers se servent d'eau de puits ou de source pour teindre en rouge, & lorsqu'ils teignent des Toiles de coton ou de futaine, cette eau ne vaut rien pour les bleus, & fait que les verds & les jaunes paroissent roüillés.

L'eau de riviere est employée plus communement en teinture, & c'est avec cette eau ordinairement qu'on lave & qu'on rince les Draps lorsqu'ils sont teints.

Urine.

On se sert d'urine en teinture pour purger le Pastel, l'échauffer, & aider la fermentation. On l'employe aussi dans les cuves de bleu au lieu de chaux. Elle décharge les jaunes, c'est pourquoi on s'en sert toûjours pour défaire la Gaude.

L'urine en teinture a assez de raport de sa nature aux lessives de tartre, elle produit le même effet, parce qu'elle est ordinairement chargée de pierres tartareuses, qui nétoyent parfaitement bien les couleurs.

Autres ingrédiens & liqueurs qui entrent dans la Teinture.

On employe encore en teinture plusieurs autres ingrédiens, comme, par exemple, la *terre à foulon*, le *savon*, *l'huile de lin*, & le fiel de Bœuf qui servent pour nétoyer les étofes qu'on veut teindre.

Quelques

Quelques Teinturiers ont voulu se servir de vin & d'eau-de-vie, mais la preuve qu'ils en avoient faite, leur ayant fait connoître que l'effet en étoit douteux, ils ont abandonné ces liqueurs pour en employer de meilleures. La *fleur de froment* & le *levain* que d'autres ont éprouvé, n'ont pas eu plus de succez.

Entre les liqueurs dont ont se sert dans la teinture, il y a (comme ont l'a deja dit) *l'eau de puits & l'eau de riviere, le vinaigre, le Jus de limon & l'eau forte*, on y employe aussi le miel.

Il y a la *liqueur blanche* appellée ainsi par les Teinturiers, ce n'est que de l'eau simple. La *liqueur principale* est composée d'eau & de son, on ne met de celui-ci que la sixiéme du tout mêlé ensemble qu'on met boüillir une heure durant, puisqu'on le jette dans d'autres vaisseaux pour le rasseoir. Quand cette liqueur s'aigrit, elle ne vaut plus rien, il suffit de trois ou quatre jours en esté pour les faire acquerir cette mauvaise qualité.

CHAPITRE XV.

Où l'on voit toutes les Drogues & Ingrédiens qui viennent des Pays étrangers, & dont on se sert pour la Teinture; le choix qu'on en doit faire, & ce qu'il y faut observer d'ailleurs.

COmme il est absolument necessaire que ceux qui exercent un mêtier, sçachent generalement tout ce qui le regarde. Il faut qu'un Teinturier ait connoissance des drogues dont il se sert pour teindre les Etofes, Laines, soyes & fils qu'on lui apporte pour mettre en couleur. Il doit les distinguer par leurs uoms, & les sçavoir choisir afin de connoître si celles qui viennent des païs étrangers ne sont point falcifiées. Les droguistes qui sont tous les jours au fait, s'y trouvent quelquefois trompés, ainsi donc un Teinturier pour bien faire s'étudiera à connoître parfaitement tous les ingrediens dont il a besoin. Il y va de son interêt, & de sa reputation. Voyons quelles sont les drogues étrangeres qui lui sont necessaires.

De l'Indigo.

L'Indigo est une feüille tirée de l'anil, il y en a de plusieures espéces, mais le meilleur & le plus estimé est celuy qui vient d'une Ville des Indes Occidentales, nommée *Gontimale*,

male, d'où vient que cet Indigo s'appelle *Indigo Gatimalo.*

Pour bien choisir l'Indigo, on le doit prendre leger, net, mediocrement dur, de belle couleur, nageant sur l'eau, il est bon aussi qu'il s'enflamme au feu, & s'y consume presque tout à fait, cette drogue sert dans la teinture.

Nous avons encore une espéce d'Indigo qui vient de saint Domingues; il ne deffere du Gatimalo qu'en ce que la couleur n'en est pas si vive, & qu'il n'est pas si cuivreux. Il y a un troisiéme Indigo de la Jamaïque qui nous vient d'Angleterre, & un autre encore qu'on nous apporte des Isles. On peut si on veut se servir de tous ces Indigo, mois il faut prendre garde, qu'ils ne soient point mêlangés de sable & de terre; il est facile de dévoiler cette fourberie, en ce que l'Indigo qui est pur doit brûler comme de la cire, & lorsqu'on en fait ainsi l'épreuve, le sable & la terre restent.

De l'Inde.

L'Inde est une feüille que l'on tire par le moyen de l'eau & de l'huile d'Olive des seules feüilles de l'anil, ce qui la fait differer de l'Indigo, qui est fait ave les feüilles & les menus branchages.

Il n'y a point de marchandise plus sujette à être falsifiée, que l'Inde lorsqu'il est cher. L'industrie là-dessus de la plûpart des droguistes n'a rien épargné pour en venir à bout; mais sans qu'il soit besoin ici de rapporter toutes ces Sophisti-

Sophistiqueries, il suffit que pour les démêler on doive choisir l'Inde en morceaux plats d'une épaisseur raisonnable, ni trop tendre ni trop dur, haut en couleur c'est-à-dire, d'un violet foncé, leger & flottant sur l'eau, d'où lui est venu d'Inde flottant. Il faut aussi qu'étant cassé il n'y paroisse point de petites taches blanches, qu'au contraire on y voye de petites paillettes de couleur d'argent, & qu'enfin l'Inde soit cuivreux c'est-à-dire qu'en le frottant avec l'ongle sa couleur bleuë devienne rougeâtre, & qu'il soit très-peu chargé de menu.

Nous avons, outre l'Inde platte de serquille, une autre espéce d'Inde en marons, appellée *Indigo d'Agra*, il est presque aussi bon que le premier, mais comme la figure n'accomode pas tout le monde, il n'y a gueres que les Teinturiers qui s'en servent.

Du bois d'Inde.

Nous appellons *bois d'Inde* un grand & gros arbre qui croît dans les Isles de la Jamaïque, de Campesche & de Sainte Croix en Amérique. Son bois est fort rouge, ses feüilles ressemblent presque à celles du Laurier, elles ont un goût de Girofle. Son fruit est gros comme un pois, surmonté d'une couronne jaunâtre, & attaché à l'arbre par une petite queuë.

Les Teinturiers se servent du bois d'Inde, on l'apelle autrement *bois de Campesche* ou *bois de la Jamaïque.*

Le bois d'Inde pour être bon doit être véritable

ritable Campeſche, coupé d'Eſpagne; il ne faut pas qu'il ſoit pourri ni outré d'eau, il doit être haché par les bouts, ce qui le rend different de celuy de la Jamaïque, qui eſt ordinairement ſcié; ce bois fait un bleu pourpre; on peu s'en ſervir ſans Alun. On a crû que c'étoit une fauſſe couleur, mais à preſent qu'on s'en ſert avec la Galle, on a experimenté le contraire.

Du bois de Bréſil.

Ce bois vient d'un grand arbre qui croît au Bréſil, ſon bois eſt rougeâtre, il eſt fort branchu, il a les feüilles ſemblables à celles du bois, les fleurs petites, reſſemblantes à celles du Lis des Vallées, excepté qu'elles ont une meilleure odeur & une belle couleur rouge; quand ces fleurs ſont tombées, il vient un fruit plus rougeâtre qui contient deux ſemences plattes, rouges & luiſantes.

Le meilleur bois de Bréſil eſt le bois de Fernambouc, qui eſt une Ville du Bréſil; il faut le choiſir peſant, compacte, bien fait, rougeâtre. L'uſage principal du bois de Bréſil eſt pour la Teinture.

Il y a encore le *Bréſillet*, qui eſt le bois de Bréſil des Iſles Antilles, il n'eſt pas à beaucoup près ſi eſtimé que le premier. On fait boüillir du bois de Bréſil dans de l'eau avec un peu d'Alun pour faire une Teinture forte dont on teint en rouge.

Le bois de Bréſil rend auſſi une Teinture

avec laquelle on prépare une espece de craye rougeâtre, apellée *Rosette*, qui se fait avec le blanc de Roüen; il faut en réïterer plusieurs fois la Teinture. Il y en a qui apellent cette rosette *stil de grain*; les Peintres l'employent dans leurs ouvrages.

Il y a encore parmi les bois rouges, le Bréfil du Japon, autrement apellé bois de *Sapan*, dont il y a de deux sortes, le gros & le petit; on nomme celui-cy le bois de Sapan de Bimaés. Il y a encore le Bréfil de Lamon & le Bréfil de Ste. Marthe.

Outre les marques qui donnent à connoître quel est le bon bois de Bréfil, & dont nous avons déja parlé, il faut encore examiner si après avoir été éclaté de pâle qu'il est, il devient rougeâtre, & si étant maché il a un goût sucré. On doit aussi prendre garde qu'il n'y ait point de mélange d'autres sortes de bois de Bréfil que de celuy de Fernambouc, ce qui est facile à connoître, en ce que tous les autres bois de Bréfil sont sans moëlle.

Le Bréfil se hache quand on veut l'employer, il donne une teinture de rose ou incarnate, qui aproche le plus de la couleur de la Cochenille; on s'en sert avec l'Alun pour la couleur ordinaire, & on y mêle la potasse ou potée quand on l'employe pour la couleur pourpre.

Lorsqu'on trempe le Bréfil dans l'eau, il luy communique une couleur de vin clairet; si on y ajoûte une goute ou deux de jus de Limon, la

la couleur en vient un rouge plus foncé; c'eſt celuy qui aproche de la Cochenille. Cette couleur eſt tachante, ce qui ſe remarque par le peu d'acide qu'on y met.

Si vous mêlés une goute d'eſprit de Vitriol dans la teinture du Bréſil, ſa couleur devient d'un violet pourpre, quoi qu'avant cela on l'ait renduë jaune, en y ajoûtant du jus de Limon ou du vinaigre; il en arrive auſſi le même effet que la potée produit, & tel qu'on l'a dit.

De la Cochenille.

La *Cochenille* eſt un petit animal preſque ſemblable à une punaiſe, qu'on trouve ſur pluſieurs ſortes d'arbres de la nouvelle Eſpagne. Cet animal ſe nourrit ſur une eſpece de Figuier du Païs, dont le fruit eſt rempli d'un ſuc rouge comme du ſang; & quand cet inſecte eſt aſſez gros, on l'amaſſe avec grand ſoin, on le tuë avec de l'eau froide, & on le fait ſecher pour le tranſporter.

Il y a une autre Cochenille qui nous vient du Perou, du Mexique, de l'Etang ſallé, de Cadix, & de pluſieurs autres endroits de l'Amérique; on l'apelle le *Meſteque*; & pour être bien choiſie, il faut qu'elle ſoit groſſe, nette, nourrie, peſante, ſeche, de couleur argentée, brillante en deſſus; elle doit rendre une couleur d'un rouge foncé quand elle eſt écraſée. Les Teinturiers ſe ſervent de cette Cochenille pour teindre en Ecarlatte.

Nous avons encore d'autres especes de Cochenille ; sçavoir, la Campeschane, c'est le Grabau ou les criblures de la Mesteque, ou celle qui a déja servi à la teinture.

La *Cochenille silvestre* ou *Cochenille de graine*, est celle qu'on trouve entre les racines de la grande Pimpinelle ; elle s'employe aussi par les Teinturiers. Il y a encore une autre Cochenille, apellée la *Cochenille tétrechale*, qui n'est que la partie terrestre qui se trouve dans la Campeschane.

De l'Agaric.

L'Agaric est une excroissance qui naît en forme de Champignon sur les troncs & sur les branches de quelques arbres. Il y en a de deux especes, le mâle & la femelle ; le premier est jaunâtre, compacte, pesant & tenace ; il n'est pas le plus estimé ; c'est celuy dont les Teinturiers se servent pour teindre en noir ; il naît sur les vieux Chênes.

L'Agaric femelle est gris, léger, friable, blanc & d'une odeur assez forte & pénétrante ; il est meilleur que le précédent ; il croît sur le Mélèze ; c'est celuy aussi dont on se sert en Médecine. L'Agaric tire son nom de la Provence Agaric ou du Fleuve Aganés. On en tire du Dauphiné, de la Savoye & des montagnes de Trente.

De la Terre-mérite.

On apelle *Terre-mérite* une petite racine qui est dure & comme pétrifiée, jaune en dehors

hors & en dedans. La plante d'où elle sort s'apelle *Souchet des Indes*, elle a les feüilles semblables à celles de l'Ellebore blanc, hors qu'elles ne sont point si rayées, & qu'elles sont lisses; elle produit une fleur d'un beau purpurin, qui laisse après elle un fruit hérisé de pointes, comme une chateigne couverte de sa premiere enveloppe, & dans lequel on trouve des semences rondes qui sont bonnes à manger étant cuites avec de la viande.

La Terre-mérite naît en plusieurs endroits des Indes. On doit choisir cette racine nouvelle, pesante, compacte, bien nourrie, de couleur jaune safranée. Les Teinturiers s'en servent pour teindre en jaune ou en couleur d'or.

De l'Arsenic.

Voyés Réalgal, c'est la même chose.

Du Sumac.

C'est un arbrisseau qui croît quelquefois haut comme un arbre; il a les feüilles oblongues, larges, dentelées en leurs bords; ses fleurs naissent en grapes, de couleur blanche, disposées en rose. Lorsque ces fleurs sont tombées, on voit à leur place une capsule platte, presque ovale, membraneuse, renfermant une semence de la même figure, & semblable en quelque façon à une lentille, de couleur rougeâtre. Les Teinturiers se servent des feüilles de cet arbre pour la couleur tannée.

Le meilleur Sumac pour teindre est celuy qui est verdâtre & nouveau. *Du*

Du Sel ou Criſtal de Tartre.

On apelle Criſtal de tartre, le tartre blanc purifié, & pour cela on le fait boüillir dans l'eau, on le paſſe après dans des chauſſes de Drap, puis on en met évaporer & criſtaliſer la liqueur qu'on a paſsée. Au reſte voyez ce qu'on a dit à Tartre, c'eſt la même choſe que pour le Criſtal de tartre.

Du Sel Ammoniac.

Ce ſel eſt une préparation de cinq parties d'urine, d'une partie de ſel marin & de demie partie de ſuye de cheminée; onfait cuire le tout enſemble, & on le reduït en une maſſe qu'on met dans des pots ſublimatoires ſur un feu qui dure, il en ſublime un ſel, qui eſt le ſel ammoniac ordinaire.

Il nous en vient de veniſe & de pluſieurs autres endroits en pains plats, larges preſque comme des petits plats, épais de quatre doigts; gris en dehors blancs & criſtalins en dedans.

Pour que le ſel ammoniac ſoit bien bon, on doit le choiſir beau, blanc, ſec, net, criſtalin, d'un goût âcre fort penetrant.

Il n'eſt gueres poſſible après cequ'on vient de dire des drogues, & des ingrediens differens dont on a coûtume de ſe ſervir pour faire des couleurs pour la teinture, qu'on Teinturier puiſſe s'y tromper pour peu d'attention qu'il veule donner au choix qu'il en voudra faire; c'eſt la raiſon pourquoy on a inſeré dans cet ouvrage toutes ſes inſtructions qui les regardent. Il ſeroit à ſouhaiter que tous les Teinturiers

turiers fussent curieux de les apprendre, l'étude en est fort aisée & ne demande pas beaucoup de tems : mais comme le seul interêt parmi la plûpart des Teinturiers, sur tout des apprentifs, prévaut sur la curiosité, il y a très peu de ces personnes qui veulent employer pour cela quelques momens derobés ; cela suffiroit pour s'instruire de ces circonstances qu'ils croyent n'être point necessaires à leur negoce

On a bien voulu encore en faveur des Apprentifs Teinturiers, mettre ici par ordre alphabetique les termes qui conviennent à l'Art des Teinturiers, afin qu'ils apprennent à parler en Teinturier, pour mieux se faire entendre.

Cuivre jaune.

Le cuivre jaune est un mêlange de cuivre & de pierre calamineux qu'on a mis ensemble en fusion par un feu violent dans des fourneaux faits exprés. La plûpart des cuivres jaunes se font en Flandres & en Allemagne. On se sert de cuivre jaune dans la teinture des cristaux, nous en dirons la maniere lorsque nous parlerons de cette teinture.

On fait par le moyen du cuivre jaune une espece de vitrification que les Emailleurs appellent avanteurs, & on pretend que ce nom lui a été donné parceque cette operation fut trouvée sans y penser, & qu'elle s'étoit faite des limailles de cuivre jaune qui étoient tombées dans un fourneau de Verrier. C'est pourquoy les Verriers s'en servent.

De

De la mine de Plomb.

La mine de Plomb appellée *minium* par les Latins, eſt du Plomb mineral pulveriſé & rendu rouge par une longue calcination au feu. On doit choiſir la mieux pulveriſée & la moins falle qu'on peut trouver. Il faut prendre garde qu'elle n'ait été lavée, ce qui ſe connoît lorſqu'elle eſt blanchâtre. Les Verriers s'e ſervent de mine de Plomb pour teindre les criſtaux en jaune. Les Poitiers de terre en employent beaucoup pour vernir leur poterie en couleur rougeâtre.

Du Soufre.

C'eſt une eſpece de Bitume, ou une matiere mineralle graſſe & vitriolique. Il y a deux ſortes de Soufre, le Soufre vif, & le Soufre commun. Le premier eſt une matiere griſe, graſſe, argileuſe & inflammable, ce Soufre n'eſt point celui que nous cherchons. C'eſt le Soufre jaune qu'on employe avec l'argent pour donner une couleur d'Agathe aux criſtaux, ainſi qu'on l'enſeignera en ſon lieu.

Le Soufre jaune ou commun doit être choiſi en canon leger, ſe caſſant facilement, de couleur jaune dorée.

Alquifouxe.

C'eſt la même choſe que la mine de plomb, il n'y a gueres que quelques ouvriers qui l'appellent ainſi.

Antimoine.

L'Antimoine eſt un minéral aprochant du métallique,

metallique pesant, luisant, cristallin où disposé en longues aiguilles de couleur fort noire qui se trouve proche des Mines des métaux dans l'Europe, on le choisit le plus net & le moins rempli de Gangue qu'il est possible. L'Antimoine dont on use aujourd'huy se tire de Poitou.

Il faut le choisir net en belles & longues aiguilles brillantes faciles à casser. On se sert d'antimoine avec la mine de Plomb pour teindre le verd en noir, comme nous le dirons.

Frette.

C'est une cuisson qui se fait dans les Verreries dans de grands creusets où l'on met les matieres dont on fait le verre, sçavoir de trois parts de cailloux ou de sable blanc, sur une partie de sel alkali ou de soude ou de fougere, lesquels au feu de fusion font une masse opaque qui rend une écume sortant de la graisse ou fiel de verre & qu'on jette hors du creuset avec des cüeilleres: quand la matiere est bien préparée à faire du verre, on l'appelle Frette, & c'est de cette matiere dont se servent les Verriers pour teindre le verre en grenat, ainsi qu'on le verra à la suite de ce traité.

Safre.

C'est un mineral dont il y a deux especes, une qu'on appelle Safre fin, & l'autre Safre commun, le Safre fin est une pierre assez tendre de couleur bleuâtre, le Safre commun est une poudre grise, pesante, l'une & l'autre poudre viennent des Indes.

On employe le Safre fin pour donner une couleur bleuë aux Emaux, à la fayence & au verre pour faire l'azur. On en colore auſſi les faux Saphirs.

Email.

L'Email eſt une vitrification de metaux de ſable & de ſoude d'Alicant mêlés & fondus enſemble par un feu violent.

L'Email blanc eſt la baſe des autres metaux; on le fait avec de l'étain calciné, qu'on apelle *Potel* du Sablon, & de la Soude qu'on a reduit enſemble par la fuſion en une belle pierre, polie, luiſante, blanche. On s'en ſert pour fayencer les pots.

L'Email bleu eſt de l'Email blanc, dans lequel on a jetté pendant qu'il étoit encore en fuſion du cuivre de roſette & du vitriol de Cypre. On employe cet Email dans la Verrerie pour donner au verre une couleur d'azur; l'article où il en eſt traité donnera là-deſſus des inſtructions pour y réüſſir.

Il y a encore d'autres Emaux, comme le jaune, qui de blanc qu'il eſt, jaunit par le moyen de la roüillure de fer qu'on y mêle en petite quantité.

L'Email verd ſe fait avec la limaille de letton, le gris de lin ſe fait avec l'azur, & celui de couleur de chair avec le perigueux, toutes ces drogues s'y mêlent pendant la fuſion.

De l'Orpiment.

C'eſt une eſpece d'arſenic, & une pierre jaune, luiſante qu'on tire des mines de cuivre en morceaux de figures & groſſeurs differentes.

Il

Il y en a de plusieurs especes qui different l'une de l'autre par leurs couleurs. L'une est d'un jaune doré resplandissant, l'autre d'un jaune plus pâle & moins luisant; l'autre d'un jaune rougeâtre, l'autre d'un jaune verdâtre.

Le meilleur Orpiment & celui qu'on estime le plus, est le jaune doré luisant : il se divise ordinairement par petites Ecailles minces resplendissantes comme de l'or; c'est de cet Orpiment qu'employent les ouvriers en cristaux pour leur donner la couleur de rubis. On dira comment à l'article qui en traite.

CHAPITRE XVI.

Dictionnaire des termes de la Teinture.

ASSURE' on dit une *couleur assurée*, celle qui n'est point sujette à devenir fausse, & dans laquelle on n'a rien obmis de ce qui peut contribuer à la rendre parfaite.

AVIVER une couleur, c'est la rendre plus vive par les ingrediens qu'on y met & qui lui sont necessaires pour cela.

AVIVAGE, les Teinturiers disent *donner un avivage à une couleur*, c'est-à-dire la rendre vive.

BIDAUT, les Teinturiers disent *imprimer le Bidaut.*

BRUNIR, on dit *brunir une Etofe, des Laines, de la Soye*, ce qui signifie leur donner une couleur brune.

COCHENILLAGE, maniere de donner la cochenille aux Etofes, ou aux Soyes, les Teinturiers disent cette Etofe a eu un bon cochenillage, c'est-à-dire a été bien teinte en Ecarlatte ou en Cramoisi.

COCHENILLER, ce verbe se dit avec le pronom en cette sorte, *ces Laines se cochenillent très-bien*, c'est-à-dire, prennent très-bien la cochenille. On dit aussi *cochenil.er des Soyes, une Etofe*, pour signifier la teinte en Ecarlatte.

COUPER, on dit en teinture, *couper une Laine, une Etofe*, c'est-à-dire affoiblir la vivacité de leur couleur, par une autre plus sombre, ce qui arrive lorsqu'on veut donner une couleur terne à quelque Etofe ou autres choses qu'on teint.

CUVE chez les Teinturiers est un grand vaisseau de bois dans lequel ils passent leurs Etofes, on dit aussi *passer une Etofe dans la cuve.*

DEBOUILLI, en terme de teinture est l'épreuve qui fait connoître la bonté ou la fausseté des couleurs.

DEGORGER en terme de teinture signifie laver dans la riviere les Laines, Soyes & Etofes qu'on fait cuire avec du savon blanc ou autre graisse, ou de celles qu'on trempe dans l'Alun pour en faire sortir ce qu'il y a de superflu. On dit il *faut faire dégorger cette Etofe.*

DEGRADER, on dit en terme de teinture, *dégrader une Etofe*, tels ou tels ingrediens dégradent considerablement les Etofes qu'on teint, c'est-à-dire les alterent, & en diminuent la bonté.

DES-

DESCRUER, terme de teinture, on dit *descruer le fil escru*, c'est-à-dire le bien passer à la lescive avec bonne cendre, & le laver en eau claire avant que de le teindre.

EMPATELER terme de Teinturier, c'est donner la couleur bleu aux Laines & aux Etofes par le moyen du Pastel ou de la Guesde qui est la même chose. Il faut empasteler les Etofes pour leur donner un pied de bon teint.

ENGALLER terme de Teinturier qui signifie teindre ou préparer une Etofe avec la noix de galle, le noir *s'engalle* avec la noix de galle d'Alep.

ENGALLAGE terme de Teinturier, c'est la maniere d'engaller une Etofe, on dit *cette Etofe a eu un bon engallage.*

ECHANTILLON, on appelle *échantillon* chez les Teinturiers douze morceaux de drap de valogne ou de Berry, longs de demie aulne qu'on garde dans le bureau des maîtres pour éprouver si les autres sont de bon teint, sçavoir en noir de Garance, minime rouge de Garance, couleur de Prince, Ecarlatte rouge, rose seche, incarnat, colombin, couleur de rose, verd gay, bleu turquin & violet. Pour les ratines, il y a quatre échantillons sçavoir d'Ecarlatte rouge cramoisi & couleur de pensée.

FEUTRE terme de Chapelier, c'est une Etofe foulée & collée ensemble avec de la lie sans fileure ni croisiere ni tiftine, mais façonnée par l'eau & le feu sur le bassin. On en fait des chapeaux qui garantissent de la pluye, & quelquefois des Etofes,

fes, des souliers & des chausons, On en fait de toutes sortes de Laines & de poils comme de chameau, de lapin, de castor & de Vigogne.

On appelle *Feutre matrice* un chapeau de quelle qualité il puisse être; lorsqu'il est teint & fait comme il faut. Il y a plusieurs Feutres matrices qui servent pour la verification de la teinture des chapeaux qui se façonnent dans les trois sortes de noirs, & pour cela on laisse ces Feutres dans le bureau de la communauté afin qu'ils servent de matrices pour y avoir recours.

FEUTRER, on dit en terme de Chapelier, *Feutrer une Etofe*, c'est-à-dire la fouler & la coller avec la lie sans la filer, la croiser, ni lourder, la façonnant seulement par l'eau & le feu ur le bassin.

GARANCAGE, terme de Teinturier, c'est la maniere de garancer une Etofe, on dit *cette Etofe a eu un bon garançage.*

GARANCER, terme de Teiturier, c'est teindre les Etofes avec la Garance, le noir doit être *garancé*, parce qu'il en est plus beau & de plus de durée.

GRISER, en terme de Teinturier, c'est teindre une Etofe en gris.

GUESDAGE, c'est en terme de Teinturier, la maniere de guesder les Etofes, *cette Etofe*, dit-on, *a été mal guesdée.*

GUESDER, terme de Teinturier, c'est préparer les Etofes avec la guesde, voyés *empastéter*, c'est la même chose.

LAI-

LAINAGE, en terme de Teinturier, signifie tout ce qui est fait avec de la Laine, & qu'on veut teindre.

MATRICE, les Teinturiers appellent *couleurs matrices*, les cinq couleurs simples dont toutes les autres dérivent ou sont composées, sçavoir le rouge, le bleu, le Fauve, ou couleur de racine ou le noir.

Les chapeliers disent aussi *Feutre matrice*, voyés Feutre.

OEIL, voyés rabat.

PEIGNER, on dit en terme de Teinturier peigner la Laine, qui signifie l'ajuster avec le chardon afin qu'elle soit plus unie, & moins velüe.

POUSSET, terme de teinture, c'est ce qu'on nomme communement, Pastel d'Ecarlatte. On ne doit point recüeillir sa graine d'Ecarlatte qu'elle ne soit meure, c'est alors qu'elle rend plus de pousset.

RABAT, terme de Teinturier est une legere façon de teinture qu'on donne aux Etofes de peu de valeur, ainsi on dit, donner un rabat de suye de cheminée à des couleurs brunes.

RACINAGE, terme de Teinturier qui signifie la maniere de teindre les draps & les serges avec les racines.

RACINER, terme de Teinturier qui signifie teindre avec des racines. Les Laines destinées aux manufactures de draps, de serges doivent être *racinées* de noyer ou écorce de noyer ou coque de noix.

REPASSAGE, en terme de Teinturier est l'action avec laquelle on repasse une Etofe dans la cuve.

ROSER, terme de teinture, on dit cette Etofe *rose bien*, c'est-à-dire prend très-bien la teinture de rose.

TEINT, l'art de teindre, il se dit aussi des drogues qu'on y employe. Il y a le grand & le petit teint. Les Teinturiers du bon teint sont ceux qui donnent aux Etofes un pied nécessaire du Pastel, Garance ou Cochenille, puis ils les mettent en la main du Teinturier du petit teint pour les raciner, engaller, brunir ou grifer.

Il semble que jusques ici on a donné une idée assés generale, & même des plus étenduës, sur ce qui regarde les couleurs de la teinture & les drogues dont on se sert pour les aprêter.

On a distingué dans cette premiere partie les bonnes drogues d'avec les mauvaises, & tout ce qu'un Teinturier devoit faire pour se rendre parfait. Il est vrai qu'on n'y a pour ainsi dire, traité les matiere que theoriquement, & comme une science theorique est inutile sans la pratique, on a cru que cet ouvrage ne seroit point complet, si dans la seconde Partie on ne s'étendoit beaucoup sur celle-ci.

Fin de la premiere Partie.

LE

LE TEINTURIER PARFAIT.

LA TEINTURE PRATIQUE.

SECONDE PARTIE.

CHAPITRE I.

L'Atelier du parfait Teinturier, où l'on voit tout ce qui luy eſt neceſſaire pour bien teindre.

LA Pratique en toutes ſortes d'Arts preſupoſe qu'on ſoit muni de toutes ſortes d'inſtrumens, outils, & autres choſes generalement qui leur conviennent chacun en particulier, & ſans le ſecours deſquels on n'y réüſſit que très-imparfaitement. Voions donc en quoi doit conſiſter cet Attelier pour être complet.

Il faut d'abord qu'un Teinturier qui veut s'établir après avoir fait son apprentissage se choisisse un endroit qui soit propre à son mêtier, c'est-à-dire qui soit proche de l'eau de riviere, si cela se peut, car c'est de cette eau dont on se sert le plus volontiers pour teindre.

Un Attelier de Teinturier doit être ordinairement garni de tous les outils qui lui conviennent ainsi qu'il a été dit au commencement & qu'on le verra encore dans la suite.

CHAPITRE II.

De l'Ecarlatte, & de la maniere de teindre les Etofes en cette couleur, selon qu'on la fait à Paris.

APrès avoir parlé de tout ce que doit sçavoir d'abord un Teinturier pour teindre parfaitement toutes sortes d'Etofes, & avoir fait un détail de tout ce qui lui convient d'ailleurs pour y réüssir, nous commencerons par la teinture d'Ecarlatte.

L'Ecarlatte proprement parlant est une Etofe teinte en rouge avec les ingrediens qui y sont convenables. L'Ecarlatte rouge doit être teinte en graine d'Ecarlatte & de vermillon ou de Pastel d'Ecarlatte, comme étoient les anciennes Ecarlattes de France. Les Gobelins à Paris est l'endroit où se fait la plus belle Ecarlatte : on l'apelle

l'appelle *l'Hôtel des Gobelins*, du nom d'un nommé Gobelin qui le premier y établit la teinture en Ecarlatte. On rapporte des choſes aſſés particulieres de ce Gobelin touchant ſon ſecret.

On dit que pour l'avoir, il fit un pacte avec le diable pour un certain tems, lequel étant expiré, celui-ci feroit de l'autre ce qu'il voudroit. Quelques années s'écoulent pendant que Gobelin fait valoir ſon ſecret dont il tire beaucoup d'argent, mais enfin le terme que le diable lui avoit donné étant venu, on dit qu'un ſoir maître Gobelin paſſant dans ſa Cour une chandelle à la main, rencontra un homme habillé de noir, c'eſt toûjours ainſi qu'on veut que le diable s'habille. Arrête-là lui dit-il, te ſouvient-il de la promeſſe que tu m'a faite, Gobelin repaſſant dans ſon eſprit ce que ſe pouvoit être, & ſe reſſouvenant de la convention qu'il avoit faite avec le diable, lui répondit, oüi vraiment, je ſçai bien ce que tu me demande, mais ne puis-je pas avoir une heure de tems à moi pour me diſpoſer à mourir, point du tout lui répondit le diable, je viens exprès pour avoir ce qu'il m'eſt dû ; mais encore lui repliqua Gobelin ; chanſon que tout cela lui répartit le diable, il faut que tu vienne avec moi ; Hé de grace lui dit Gobelin, donne-moi donc ſeulement le tems que le bout de chandelle que je tiens en ma main ſoit uſé, après cela tu feras de moi ce que tu voudra. Le diable qui voioit bien que cela ne pouvoit pas aller loin, ſe laiſſa

enfin

enfin fléchir le cœur, si le diable peut être flexible, & lui accorda sa demande.

Mais notre Teinturier qui songeoit creux à ce qu'il feroit pour se sauver des mains du diable, s'avisa de jetter sa chandelle dans le puits, & crainte que quelque démon n'y descendit pour l'aller quérir, il appella du monde, & fit combler ce puits sur l'heure. On dit que le diable qui vit que Gobelin l'avoit trompé demeura tout sot & que de rage il fit un bruit terrible dans la cour, & il disparu après. Gobelin délivré de sa peur, se mit en état de rompre tout à fait la convention qu'il avoit faite avec lui. On rapporte qu'il vêcu encore quelque tems après, se tenant toujours en garde contre les ruses de son ennemi par une vie d'un veritable Chrétien.

La reputation de Monsieur Gobelin s'est étenduë fort loin, il étoit habile en son art & curieux de faire des memoires de ce qui le regardoit. Voici un extrait qu'un de ses neveux en a tiré touchant l'Ecarlatte, & que nous raportons ici sans rien alterer de ce qu'il contient.

De la manire de faire l'Ecarlatte.

Il faut toûjours choisir pour mettre en cette couleur les Etofes les plus unies, du lainage le plus blanc & le plus net qu'il y ait & des moins grasses qu'on puisse trouver, outre ce choix, & pour rendre ces Etofes telles que les demande cette teinture il les faut ébroüer en la maniere qui suit.

On

On remarquera auparavant que si l'on avoit une piece d'Etofe qu'on voulu mettre en Ecarlatte, & qui fût très-grasse, il faudroit la donner à une foulure de draps qui lui donneroit le dégraissage qui lui convient. Si on a quelque Etofe de prix qu'on veüille mettre en Ecarlatte, qui n'ait pû se nétoier, & sur laquelle les taches peuvent paroître, c'est un abus de la teindre en cette couleur, on ne doit point absolument la risquer. Venons presentement à la maniere d'ébroüer les Etofes.

Comment ébroüer les Etofes destinées à teindre en Ecarlatte.

Supposé qu'on veüille ébroüer cinquante aulnes de drap de Berry plus ou moins, ou des draps de Sceau ou de Meunié, Serges d'Espagne ou autres Etofes de pareille fabrique, & d'un même prix. On se sert d'une chaudiere de six à sept muids d'eau ou environ, on y met un boisseau de son de froment. On laisse chauffer l'eau assez chaude, non pas tout à fait sur le boüillon, puis on pallie le son, ensuite on met l'Etofe apprêtée & dégraissée comme il faut, & on donne quatre ou cinq boüillons à chaque piece, puis on l'enleve sur la civiere, si on a encore d'autres Etofes à ébroüer, sinon on l'abat sans le chevalet, prenant garde de ne point trainer ni sallir cette Etofe, qui ne prendroit qu'imparfaitement la teinture à ces endroits.

Ensuite portés votre drap ou vorre Serge à la

la riviere, lavés les y bien, ou faites les y bien laver & si vous avés encore d'autres Etofes à ébroüer, vous pouvés le faire sur le même bain, qui pour l'ordinaire n'est pas beaucoup sale. Si votre eau est chargée de quelques salletés, vous les ôterés avec le balay. Il n'est rien qui veüille être manié plus proprement que les Etofes pour l'Ecarlatte.

Cela fait, ajoûtés-y un demi boisseau de son, & mettés votre Etofe dans la chaudiere comme auparavant & au cas que votre eau soit sur le boüillon, réfroidissés-la avec de l'eau froide, car l'eau boüillante n'est point bonne pour ébroüer les Etofes pour l'Ecarlatte, étant sujette pour lors à les friper de maniere qu'il est comme impossible d'en effacer les faux plis.

Il est à remarquer que ce qui reste d'eau dans la chaudiere après que les Etofes y ont été ébroüées peut encore servir à faire des eaux sures, y ajoûtant de l'eau claire autant qu'on le juge à propos.

Pour faire des Eaux sures.

Il faut charger la chaudiere d'eau claire, la faire chauffer tant qu'elle boüille, puis jetter dans la tonne aux eaux sures, qui est une espece de vaisseau fait exprès, du son de froment à raison d'un septier de Paris pour sept muids d'eau, ainsi du reste à proportion.

Cela fait, avallés l'eau qui est dans la chaudiere dans la tonne au fond de laquelle est le son, faites pallier le son à mesure, & réfroidissés

froidissés votre eau chaude de même avec de l'eau froide, il en faut environ un muid de celle-ci sur huit de l'autre, & observer de ne point fermer le fourneau sous la chaudiere qu'elle ne soit hors de garde.

Quand la tonne est pleine & que le son est bien pallié, on le laisse reposer pendant trois ou quatre heures, puis on le repallie quatre ou cinq heures après. Tant que l'eau est encore chaude, & cela deux ou trois fois par jour. Lorsqu'elle fait comme une crême ou une fleur par dessus, il faut entierement laisser reposer cette eau, qui lorsqu'elle est froide & aigrette se peut employer.

Une grande tonne de seize ou dix-huit muids, s'entretient d'ordinaire en Eté, trois, quatre cinq jours en chaleur, au lieu qu'il ne faut que deux jours en Hyver pour la réfroidir. Il est bon de laisser vieillir l'eau trois ou quatre jours ou davantage, après qu'elle a perdu sa chaleur, & la crême qui est par dessus; Puis on l'employe, parce qu'en cette état elle acquiert un sel acide qui l'a fait agir sur les Etoffes avec beaucoup de succez.

On avoit autrefois coûtume de mettre en une tonne de dix-huit muids d'eau quatre livres de gros Agaric battu, on le passoit dans la tonne en y avalant l'eau, mais du depuis on a retranché cette drogue, sans avoir remarqué l'effet qui en provenoit. Un petit examen là-dessus ne seroit point hors de saison

pour

pour voir s'il eſt plus à propos d'en mettre que de s'en paſſer. Et lorſqu'on veut ſe ſervir des eaux ſures, il faut les écrêmer avant que de les entamer, & lorſqu'elles ſont réfroidies.

Il faut remarquer que pour bien garancer les eaux qui ſont trop vieilles, elles ne produiſent pas un effet tel que les nouvelles, c'eſt-à-dire celles qui commencent à aigrir, cet acide contribuant beaucoup à l'ébroüiſſure des Etofes.

La cochenille qui eſt vieille fait un bon effet dans la teinture, parce qu'elle s'en tire mieux. Quant à la graine d'Ecarlatte, elle eſt bonne comme pour la Garance.

Du boüillon d'Ecarlatte, de la Graine & du Paſtel.

On fait le boüillon d'Ecarlatte en changeant la chaudiere d'eau claire juſqu'à quatre ou cinq doigts près du bord & des eaux ſures, on en met ordinairement de celles-ci les trois quarts d'un muid ſur ſix muids de l'autre, & pour cinquante & cinquante deux aulnes de drap de Berry, du ſceau, meunié & autres Etofes de pareille force : on met quarante livres peſant d'Alun bien net légerement battu, & huit livres d'Arſenic blanc bien pilé, qu'il faut toûjours pallier juſqu'à ce que l'Alun ſoit fondu, & que l'eau ſoit tiéde ; puis on met les draps dedans, & on les tourne & retourne avec les liſoirs, puis on les mene à la main par la liſiere de bout en bout.

Enſuite

Enſuite on les retourne de rechef, on les agite avec la main, & on les retourne après avec le grand bâton, continuant alternativement cette petite manœuvre juſqu'à trois ou quatre fois. Si l'eau eſt trop chaude pour y mettre la main, on ſe ſervira des liſoirs, après quoy on laiſſe repoſer ces Etofes ſur les grands bâtons environ un bon quart d'heure, enſuite il faut démêler au large chaque piece d'Etofe de bout en bout, la laiſſer après repoſer, & continuer la même choſe juſqu'à trois fois de quart d'heure en quart d'heure, & tant que l'Etofe ait été une heure & demie dans la chaudiere. On ſoigne toûjours pendant tout ce tems-là d'entretenir un feu le plus également qu'il eſt poſſible, ſans que la chaudiere ſoit ſur le boüillon.

Une heure & demie après, on pouſſe davantage le feu, & lorſque l'eau commence à boüillir, on démêle les Etofes avec les liſoirs. La chaudiere ayant boüilli un bon quart d'heure & lorſqu'elle a jetté trois ou quatre boüillons, on leve les Etofes.

Comment empaſteler les Ecarlattes.

Commencés par charger votre chaudiere d'eau claire, & quand elle eſt tiéde, avallés-y quatre jallées d'eaux ſures, puis vos Etofes étant lavées de boüillon, donnés-leur trois ou quatre boüillons ſur cette eau ſelon leur force, & que vous le jugerés à propos, puis levés vos Etofes ſur la civiere, abbatés-les par la liſiere ſur le petit chevalet, enſuite relisés-les uniment

sur la civiere qui est encore sur la chaudiere; tandis que vous abbatés, lisés & passés dedans ces Etofes.

Pour cinquante-deux aulnes de drap de Berry, Meunié du sceau, Serges d'Espagne ou autres Etofes de pareille valeur, on prend quarante-deux livres & demie de graine d'Espagne, trois livres d'Espagne, trois livres d'Agaric qu'on passe le premier pour en faire de même à l'égard de la graine, soignant de le bien pallier en rond tant au fond que dessus, & tournant toûjours jusqu'à ce qu'il ait passé tous les ingrediens.

Cela fait, on tire le rablé dehors, & on repand sur la graine environ demi-boisseau de son de Froment, on laisse cette graine une heure durant sans boüillir, lorsqu'elle commence bien à chauffer, on abbat les draps de dessus la civiere, & quand le Pastel est sur le boüillon, ce qui paroît lorsque la graine crêve & boüillonne sous la croûte qui est sur l'eau, faites-la pallier aussi-tôt dessus & au fond de la chaudiere, puis mettés-y vos Etofes, foncés bien dessus démêlés-les adroitement un quart d'heure, mettés-les bien au large sur vos bâtons; entretenez toujours un feu clair sous la chaudiere sans le laisser ralentir; renfoncez-le afin qu'il fasse jetter le boüillon à votre bain, & au bout d'un autre quart d'heure, levez vos Draps.

Il est, en fait d'Ecarlatte, une chose à remarquer;

marquer; savoir, de ne jamais mettre les Draps dans la chaudiere quand elle boût à haut boüillon; il faut avant cela rafraîchir ce bain de quelques chauderons d'eaux sures; car lorsqu'on met des Etofes dans l'eau boüillante, elles courent risque de ce mal unir.

Eclaircissure d'Ecarlatte rouge.

Pour éclaircir, selon l'Art, une Ecarlatte rouge, il faut charger la chaudiere d'eau claire, la faire chauffer, & lorsque cette eau blanchit & qu'elle est prête à boüillir, avaller quatre jallées d'eaux sures.

Cela fait, on y met deux livres d'Agaric battu, & trois ou quatre livres de beau Tartre blanc bien pilé, ensuite on prend un sachet de toile claire, on y enferme trois quarterons ou une livre de Terre-merite bien battu, puis on le laisse pendu, attaché à une ficelle dans la chaudiere.

Et lorsque le bain boût assez fort, faites-le bien pallier dessus & dessous, en agitant fortement le sachet jusqu'à ce que le bain soit devenu jaune. Après cela on ôte le sachet, & ayant très-bien pallié ce bain, on y met les Draps tous moüillez, on les y démêle trois ou quatre fois, plus ou moins même selon qu'on juge qu'ils en ont besoin (l'experience de longue-main rend un Teinturier habile en cela) pour laisser aux couleurs l'œil qu'on souhaite leur donner.

Ensuite levez vos Draps, abattez-les, & les

éventez sur le chevalet le plus promptement que vous pourrez; lavez-les après en eau courante, & leur ayant donné deux battes ou deux pousses, accommodez-les.

Il faut bien se donner de garde de les faire sécher au soleil, il vaut mieux les mettre dans un grenier qui soit bien airé, d'autant que cet Astre, par sa trop grande chaleur, enleve l'œil jaunâtre du *Curcuma* ou Terre-mérite, & sur tout lorsque l'Etofe est encore moüillée.

Remarques.

Il faut remarquer que lorsqu'on s'est servi de vieille graine pour les Ecarlattes, on ne doit point leur donner l'éclaircissure si forte, que lorsqu'elles sont faites de graine de Pastel nouveau; car la vieille graine se décharge bien davantage que l'autre, & bien plûtôt. On doit aussi prendre garde de ne point trop éclaircir les Etofes; car après cela il est très-difficile de corriger ce défaut.

D'une autre maniere de donner les doses des drogues à l'Ecarlatte.

Comme il y a plusieurs sortes de graines d'Ecarlatte & de Pastel, on peut aussi en diversifier les doses pour faire la teinture d'Ecarlatte; car telle graine d'un même pain, selon la diversité de son aprêt & les années de sa recolte, ainsi que lorsqu'elle est plus ou moins vieille: telle graine, dis-je, peut plus ou moins fournir de teinture, & par conséquent il en faut augmenter ou diminuer la dose

dose de quelques onces par aune d'Etofe, selon que la prudence & l'experience du Teinturier peut luy suggerer.

Car, par exemple, suposé qu'on ait de la graine de Languedoc, qui pour l'ordinaire est accompagnée de son Pastel, selon qu'il est beau, on peut mettre moins de graine par aune. Ainsi pour cinquante-deux aunes d'Etofes fortes, à onze onces pour aunes, font trente-six livres pesant, ou bien on met si l'on veut, trente-deux livres de graine & quatre livres de Pastel, c'est la même quantité, un demi quarteron, un quarteron, ou une demie livre de Terre-merite, ainsi qu'on l'a déja dit, & s'il est besoin d'augmenter la graine, on le peut faire; mais il faut que le jugement en décide & se regle sur la qualité plus ou moins bonne de la graine, qu'on doit choisir belle & bien conditionnée.

Autre dose extraordinaire pour l'Ecarlatte.

Si on veut faire quelque chose de plus brillant & qui paroisse extraordinaire, il faut prendre pour cinquante-deux aunes d'Etofes dix onces de graine de Languedoc pour chaque aune, ce qui fait pour le tout trente-deux livres & demie ou trente-trois livres pesant; sçavoir, vingt livres de cette graine & douze livres & demie de Pastel de cette graine & & un quarteron de Terre-mérite.

Il y a de cette sorte de graine qu'on peut diminuer de quelque livre, & d'autre dont

on eſt obligé d'augmenter la doſe. Si on veut y ajouter la Cochenille, qui produit un très-bel effet, on peut y en mettre une livre ou deux, mais il faut retrancher quatre ou cinq livres de graine de Paſtel pour chaque livre de Meſteque.

Autre doſe.

On peut encore prendre à dix onces de drogues par aune & pour cinquante-deux aunes, quinze livres de graine de Languedoc, huit livres & demie de Paſtel, neuf livres de Meſteque, & la Terre-mérite à l'ordinaire.

Autre doſe.

Prenés pour cinquante-deux aulnes de drap à onze onces par aulne de drogue deux livres de Meſteque pour dix livres de Paſtel, dix livres de graine de Languedoc & neuf livres de graine d'Eſpagne, le tout faiſant trente-neuf livres, la terre-mérite à l'ordinaire.

Autre doſe qui eſt moins forte.

Prenés pour cinquante-deux aulnes d'Etoſe à douze onces par aulne de drogues, deux livres de Meſteque pour dix livres de Paſtel, treize livres de graine de Languedoc & quatorze livres de graine d'Eſpagne, le tout faiſant trente-neuf livres peſant de drogues, ſans oublier la terre-mérite à l'ordinaire.

On peut, ſi on veut, diverſifier ces doſes en autant de maniere qu'on le juge à propos, ſelon que l'on a les graines, qu'on les veut ménager & qu'on veut rendre les couleurs des

Ecar-

Ecarlattes plus ou moins riches. Mais une telle science, n'eſt réſervée, ſemble-t'il, qu'à un habile Teinturier, qui par une pratique de longue main, & une attention toute particuliere qu'il a faite, peut de lui-même donner telle couleur qu'il veut à une Ecarlatte.

Obſervation ſur l'Agaric.

On ſçait qu'on employe l'Agaric dans la teinture pour éclaircir les Ecarlattes, mais comme il y en a qui aſſez ſouvent eſt mêlé de réſine & d'autres ſaletés, qui ſont très-préjudiciables à la beauté d'une Ecarlatte, s'attachant fortement aux Etofes qu'elles tachent, voici ce qu'on a jugé à propos d'y faire pour corriger le défaut de cette drogue.

On prend l'Agaric autant qu'on en a beſoin, on le pele bien, & on le met cuire dans une moyenne chaudiere, puis quand il a boüilli, on en nettoye le deſſus, & on en laiſſe raſſeoir les féces pour n'en prendre que ce qu'il y a de plus clair. Ce ſecret eſt très-bon & réüſſit très-bien.

Celui qui l'a trouvé dit qu'il ne faiſoit boüillir l'Agaric qu'en eau claire, mais qu'il éprouva dans la ſuitte qu'il étoit mellieur d'y ajoûter une quantité raiſonnable d'eaux ſures, d'autant que ce que cette drogue a de ſel eſſentiel ſe communique bien mieux à ces eaux, que lorſqu'il y a d'autres parties heterogenes qui en émouſſent les pointes, & en diminuent par conſequent la force. On peut encore ſi

on

on veut, ramasser ce qui est tombé au fond de la cuve & le presser en quelque gros linge pour en exprimer toute la substance la plus effective.

Remarque sur la foiblesse des couleurs.

S'il arrivoit par hazard que les Etofes qu'on auroit teintes en Ecarlatte, fussent trop foibles en couleur, il faudroit les refoncer avant que de les éclaircir, ce qui se pratique sur un bain nouveaux, qu'on fait plus ou moins fort d'ingrédiens que la couleur des Etofes le demande; c'est le jugement qui doit décider de cela; car il est bon de remarquer qu'après l'éclaircissure, la graine répugne à s'attacher, à cause du Tartre, qui par son sel acide en émousse entierement les parties, outre quelqu'autres raisons qu'il est inutile ici de déduire.

Mais le plus sûr expédient, lorsqu'on teint des Etofes en Ecarlatte, est de tâcher de mettre juste les doses des drogues & de les foncer suffisamment du premier coup; car quand on est obligé de venir au remede, jamais les couleurs qu'on reprend à deux fois ne sont si vives que lorsque d'abord elles ont été bien teintes.

De la maniere d'empasteler, boüillir & éclaircir les Ecarlattes.

La personne qui fait part au Public de ces instructions, dit les avoir tirées d'un manuscrit écrit de la main de Monsieur Henry Gobelin, son Oncle; & comme sur telle matiere il

il ne sauroit rien sortir que de bon d'une telle source, on croit que bien des Teinturiers seront bien aises d'aprendre ce qu'ils ne savent peut-être pas là-dessus.

Quand donc il s'agit de faire boüillir une Ecarlatte, il faut d'abord bien faire nétoyer la chaudiere, la charger d'eau claire, & en même-tems faire avaller dix-huit ou vingt seaux d'eaux sures, préparées auparavant, & refroidies depuis quatre ou cinq jours.

Il faut pour faire les eaux pour les Ecarlattes, mettre environ deux septiers de son dans une tonne de dix ou douze muids, & avaller dessus de l'eau fort chaude, qui blanchisse avant que de l'avaller, & en avallant cette eau y passer une livre & demie d'Agaric battu très-grossierement. On laisse après refroidir cette eau en palliant la tonne deux ou trois fois le jour, jusqu'à ce qu'elle soit froide, pour s'en servir comme on l'a dit cy-dessus.

Et pour revenir au boüillon, sitôt qu'on a chargé la chaudiere & qu'on a avallé les eaux, il faut mettre dedans de l'Alun de Rome bien épluché & battu grossierement; il en faut pour une mise de cinquante aunes, quarante-une, jusqu'à quarante-trois livres pesant, selon la force & la grandeur de la mise.

Il est bon d'observer qu'il faut en Hyver que la dose de cet Alun soit plus forte qu'en Eté, parce qu'en cette premiere Saison la tissure des Etofes en étant plus resserrée que

dans l'autre, il s'ensuit que les Etofes qu'on fait boüillir, sont alors moins susceptibles des parties de l'Alun.

L'Alun n'est pas plûtôt dans la chaudiere, qu'il faut le faire pallier, & passer dessus huit livres & demie d'Arsenic battu, & quand il est bien mêlé, & que l'eau commence à tiédir tant soit peu, on les met dedans, on les fait mener aux grands bâtons, & on les démêle à la main trois fois en un bon quart d'heure.

Ensuite on les démêle encore aux bâtons ou aux lisoirs, puis on les mene aux grands bâtons, soignant de les faire démêler de fois à autre, & de prendre garde sur tout que le feu ne s'étouffe point, & qu'il n'aille pas trop vîte. On se contente de l'augmenter petit à petit jusqu'à ce qu'il y ait une bonne heure & demie que les Draps soient dans la chaudiere.

Après cela on pousse le feu plus fortement pour faire boüillir les Draps, & quand ils commencent à boüillir, on les démêle bien, puis ayant jetté trois ou quatre boüillons bien forts, & tandis que le feu allume fort clair sous la chaudiere durant un quart d'heure ou environ, on les fait lever, pour les éventer promptement; ensuite on attache à des clous les piéces séparément l'une de l'autre, on les laisse un quart d'heure de tems en cet état.

Cela fait, & lorsque ces Draps sont refroidis, on les détend, & une heure après on les fait lisser pour les laisser reposer pendant deux

ou

ou trois heures en un boüillon, & enſuite on les fait laver.

Il faut remarquer que les Draps en valent bien mieux d'être plus long-tems dans leur boüillon que d'y être moins, & il faut principalement ſoigner à les bien faire laver à quatre bonnes battes & deux ou trois pouſſes dans une belle eau claire.

C'eſt ainſi qu'on fait boüillir les Draps d'Eſpagne; on les mes après cela ſur le tour. Trois Draps d'Eſpagne d'onze à douze aunes pour une miſe de cinquante aunes; c'eſt-à-dire, qu'une aune de Drap d'Eſpagne, va pour une aune & demie de Drap du ſceau, tant au boüillon qu'au Paſtel. Voilà tout ce qu'il y a à obſerver au boüillon. Les Reveſches & les Ratines ſe boüillent de même; il ne faut que rabattre une livre d'Arſenic, & n'en mettre que ſept livres & demie pour boüillon. Venons à preſent à la maniere d'empaſteler les Ecarlattes.

Pour empaſteler cinquante aunes d'Ecarlattes, il faut faire charger la chaudiere d'eau bien claire, après qu'on aura bien fait nétoyer cette chaudiere; puis laiſſer tiédir l'eau, après quoy on avalle deſſus environ trente ſeaux d'eaux ſures.

Cela obſervé, on paſſe une bonne fois les Draps dans cette eau; puis on les leve, & on les lie promptement ſur la civiere; enſuite on paſſe dans la chaudiere trois livres & demie

d'Agaric battu & bien épluché de la Poix-réſine; après quoy on prend un pot percé, à travers duquel on paſſe la graine d'Ecarlatte, palliant & tournant toujours en rond, afin de l'empêcher de deſcendre & de s'attacher au fond de la chaudiere. Il faut après répandre par-deſſus environ un petit boiſſeau de ſon, & laiſſer cuire cette graine durant une bonne heure ou trois quarts d'heure au moins, prendre bien garde qu'elle ne brûle en cuiſant.

Ce tems paſsé, faites un feu médiocre ſelon la ſaiſon, & quand la graine veut crever & jetter ſon bouillon, faites-la pallier & mettés vos draps promptement dans la chaudiere démêlés-les-y, s'il y a de grands draps menés-les à deux, il ne faut pas attendre que la chaudiere boüille pour mettre les draps dedans.

Pour empaſteler cinquante aulnes de drap Ecarlatte, il faut prendre la moitié, le tiers & le quart. Ainſi par exemple, ſi la miſe tient cinquante aulnes, c'eſt vingt-cinq, le tiers de vingt-cinq, c'eſt huit, le quart de huit c'eſt deux livres. Cela fait trente-cinq livres pour Paſtel.

On obſervera qu'on doit étofer plus fort en hyver qu'en été, & reconnoître ſi la graine de Languedoc eſt bonne & à juſte prix. Ainſi en mettant huit livres de cette graine à vingt-ſept livres de graine d'Eſpagne qui ſoit belle de differentes ſortes, on agira sûrement, on peut mettre trois livres de Paſtel, & cinq livres de

de graine de Languedoc; c'eſt de cette maniere qu'on peut étofer les Ecarlattes depuis le mois de Mars juſqu'à la fin de Septembre; & depuis le commencement d'Octobre juſqu'à la fin de Fevrier; il faut mettre deux livres de plus ſur Paſtel, cela ſuppoſe une miſe de cinquante aulnes, on met un quarteron ou un demi quartron de terre-mérite ſur le Paſtel, ſelon qu'on veut que les Ecarlattes ſoient orangées.

Remarque.

Il faut remarquer que trois quartrons de graine font autant qu'une livre de Paſtel, & qu'on doit par conſequent étofer plus fort quand on employe plus de Paſtel.

Si on s'aperçoit que la graine ſoit foible, il ne faut pas ſe contenter de la doſe dont on vient de parler, on ajoûtera à chaque Paſtel une livre & demi ou deux livres ſelon l'occaſion, quand les Paſtels tiennent plus d'aulnage, il faut étofer à proportion, & lorſque les draps ont été trois quarts-d'heure ou environ dans la chaudiere, on les fait lâcher & on leur donne trois ou quatre voyages aux grands bâtons, puis on les leve & on ſoigne pendant le Paſtel que le feu ſoit toûjours allumé clair, principalement à la fin.

Enſuite on leve les draps, on les évente, puis on les leve, c'eſt ainſi que ſe boüillent les Reveſches & les Ratines, & on les paſſe dans la chaudiere après que les draps en ſont hors pour tirer le reſte du teint, on les repaſſe

à deux fois, puis on les fait laver pour les empasteler en un bain frais.

De la dose pour les Revesches d'Angleterre.

Il faut pour quatre pieces de Revesche d'Angleterre de vingt aulnes, trente-huit jusqu'à quarante livres de graine, avec huit à neuf livres de belle Garance de l'Isle, & trois livres d'Agaric du plus mauvais pour le Pastel. Quatre pieces de Ratine s'étofent de même selon qu'elles sont grandes.

De la dose pour les Sergettes.

Pour les Serges de Seigneur & les Serges de Londres, on les étofera moins d'Alun & plus fort de graine que les draps, car on prend pour cinq pieces de Serge de Seigneur trente livres d'Alun pour le boüillon, & six livres & demie d'Arsenic, & pour six pieces trente-cinq livres d'Alun, & sept livres & demie d'Arsenic, & pour le Pastel huit livres pour piece, plûtôt plus que moins.

Les Serges de Londres ne sont pas si mal aisées à teindre. On employe toûjours la terre-mérite dans le Pastel pour éclaircir les Ecarlattes. Quand elles sont empastelées & bien lavées, on fait charger une chaudiere d'eau bien claire, cette chaudiere doit être bien pleine, puis on fait chauffer l'eau jusqu'à ce qu'elle soit au blanc, cela suffit sans qu'elle boüille, on avalle aussi trente sceaux d'eaux sures, puis on passe dessus quatre livres d'Agaric bien nétoyé avec autant pesant de Tartre blanc, & du plus beau.

Outre

Outre ces drogues, on a encore un petit sac de toile rempli d'un demi quarteron de terre-mérite ou un peu davantage même si on veut, on le met boüillir avec l'Agaric, & quand le tout a cuit pendant un bon quart d'heure ou davantage, on met les draps dans la chaudiere quand elle boût bien. Il faut prendre la mise la mieux teinte la premiere, & donner aux draps selon qu'ils sont enfoncés, deux ou trois fois le boüillon en les démêlant vîtement, après quoy on les fait laver & éventer. Si l'Agaric y a laissé quelques taches, il faut être soigneux de les ôter en frottant les draps, ensuite on avalle douze ou quinze sceaux d'eaux sures sur le mêmes bain & on y met une livre de Tartre, puis on remet le sac de terre-mérite, & la moitié de ce qu'on a gardé du premier bain, qu'on aura mis dans une écüelle avant que d'y avoir mis la premiere passe. On éclaircit trois mises de suite & une mise de Revesche selon l'occasion, & on fait avaller des eaux nouvelles comme on l'a dit précédamment.

Remarque.

Il faut que les draps de Berry s'enfoncent plus que les draps du Sceau, les Limestres & les Serges à deux envers. S'il y a des Limestres & draps du Sceau à la mise, on les avancera un bout au Pastel avant que de mettre les draps de Berry.

Voilà à peu près les observations qu'on doit suivre dans la teinture, lorsqu'on teint

en

en Ecarlatte ; mais il faut en cela agir de jugement pour connoître si les Etofes & les ingrédiens sont forts ou foibles. L'expérience rend un Teinturier habile en cet Art ; il a encore besoin d'une grande vigilance pour bien conduire toute la manœuvre. On n'a rien obmis icy pour ce qui concerne les doses des ingrédiens, & on a été si exacte, qu'on a mis jusqu'à livre de graine de Languedoc pour aune de Drap ; car il y a de cette graine qui opere bien mieux l'une que l'autre : celle qui n'a que deux ans fonce plus que celle qui en a cinq ou davantage, ayant pour lors perdu la meilleure partie de sa vertu.

Autre maniere de teindre en Ecarlatte.

C'est un secret qui a été tiré d'un manuscrit d'un nommé Jacques Froissart, fameux Teinturier. L'Auteur de qui nous avons ces Memoires, nous le donne sous ce nom.

Il dit que pour une aune ou une livre pesant de Drap, on prend une demie once de belle vin-pierre pilée finement, on la met dans un panier doublé par dedans avec toile claire, & lorsqu'elle est chaude, on y met le panier avec une poignée de son de froment, & quand elle a boüilli, il faut en retirer le panier, & mettre quatre onces d'eau-forte.

L'Auteur dit que cette dose est trop forte, sauf l'essay qu'on y en peut faire, d'autant qu'on y employe point d'Alun.

L'eau-forte étant mise, on pallie bien le tout, puis

puis on met le Drap dedans, on le tire hors, on le laisse refroidir, & ensuite on le repasse. Cette maniere de teindre en Ecarlatte peut être bonne au sentiment de celui de qui nous la tenons.

Autre methode.

Prenez une demie once d'Alun de Rome, une once de Tartre blanc, une once sel gemme, une demie once de farine de pois, pilez bien le tout, & le passez au tamis; laissez-le boüillir pendant une demie heure; tirez après cela votre Etofe & la lavez en eau claire.

La veritable maniere de teindre en Ecarlatte en couleur de feu.

Elle est du Sieur Haghe de la Haye, & pour y parvenir il faut pour un Drap de trente-quatre à trente-six brasses prendre soixante & dix ou soixante & quinze seaux d'eau claire. Mettez-le tout dans une chaudiere d'étain, & lorsque l'eau est encore froide, on y met deux livres de cristal de Tartre & deux livres d'eau-forte, dans laquelle on aura fait dissoudre quatre onces d'étain fin d'Angleterre.

On mêle bien le tout ensemble, & quand l'eau est prête à boüillir, on y met le Drap, on l'y laisse boüillir une heure, puis on le leve, & on le lave avec l'eau froide.

Cela fait, & pour la même quantité d'eau dont on a parlé, on met quatre livres d'eau-forte, dans laquelle on a dissout huit onces d'étain fin d'Angleterre, & cela tandis que l'eau

l'eau eſt froide, & lorſqu'elle commence à boüillir, on y met ſoixante & cinq ou ſoixante & dix onces de Cochenille, on laiſſe boüillir le tout un quart d'heure, puis on y met le Drap qu'on a lavé en eau froide.

Il faut remarquer que ſi le Drap eſt fort rouge, on prend deux onces de Tartre ; & ſi on veut encore de la couleur de feu, on met dans cette ſeconde opération quatre livres de Curcuma.

On remarquera que ſi on entend une couleur de feu ſemblable au Nacarat de bourre, il faudra en faire l'eſſay ; car on en doute, & ſi cette drogue ne perd qu'une partie de ſon teint, c'eſt beaucoup. Le Curcuma eſt la même choſe que la *Terramerita*.

Secret pour teindre une Ecarlatte façon de Veniſe.

Il eſt tiré d'un manuſcrit de Nicolas Gobelin, l'un des plus fameux Teinturiers que jamais il y a eu, & pour y parvenir, il dit : qu'il faut remarquer que tous les Draps de ce Pays ſont tous preſque d'une même grandeur pour l'ordinaire, qui eſt de quarante-neuf à cinquante braſſes de longueur, & de deux braſſes de largeur, qui revient à peu près à deux braſſes pour une aune, c'eſt vingt-cinq aunes de longueur & une aune de l'argeur pour le poids. Les Venitiens uſent de la livre ſubtile, qui revient à douze onces poids de marc.

Ainſi donc, pour boüillir des Ecarlattes claires

res & violettes, il faut lorſque la chaudiere eſt changée d'eau claire, & qu'elle eſt échauffée, mettre vingt ou vingt-deux livres d'Alun, & cinq & ſix livres de Gravelle blanche battuë dans la chaudiere pour chaque piéce de Drap.

Quand l'Alun eſt fondu, & que le bain eſt aſſez chaud, on met les Draps dedans, on les change pluſieurs fois, & on les laiſſe une heure entiere ſans leur laiſſer jetter de boüillon que ſur la fin, & au bout d'une heure ou de cinq quarts d'heure au plus, on leve les Draps, on les évente beaucoup, puis on les fait laver incontinent.

Cela fait, & lorſqu'il eſt queſtion de leur donner le grain, on charge la chaudiere d'eau claire, & on met dedans un bon demi boiſſeau de ſon de Froment, enſuite on prend un chaudron plein de cette eau, on met tremper dedans ſix ou huit livres d'Amidon avec une livre ou cinq quartron d'Agaric battu fort menu.

Pendant que toutes ces drogues infuſent enſemble, il faut paſſer le drap ſur l'eau de la chaudiere, & l'ôter enſuite, puis mettre dans la chaudiere pour teindre une ſeule piece de drap trente ou quarante livres de graine d'Ecarlatte bien battuë, avec les ingrediens qui trempent dans la chaudiere; & ayant pallié le tout, on le laiſſe de repos juſqu'à ce qu'il commence à boüillir, puis on palliera encore le tout; on y met le drap qu'il faut diligemment

mener

mener : on le laisse après cela boüillir l'espace de trois quarts d'heure, puis lorsque le drap a bien pris la teinture, on le leve, on l'évante aussi-tôt, puis on le lave le mieux qu'il est possible.

C'est ainsi qu'on fait l'Ecarlatte à Venise. Celui de qui on tient le secret dit y avoir demeuré fort long-tems. Voici encore ce que les Venitiens pratiquent pour éclaircir leur Ecarlatte sur la chaudiere.

Comment éclaircir les Ecarlattes à la façon de Venise.

Ils chargent la chaudiere d'eau claire lorsqu'elle commence à blanchir, & mettent dedans environ trente-cinq ou quarante livres de gravelle blanche bien choisie & battuë, puis lorsqu'elle est prête à boüillir, ils passent promptement le drap qui est teint, & l'éclaircissent en cinq ou six jours plus ou moins selon qu'on le juge nécessaire.

Les Ecarlattes que les Venitiens teignent ainsi, sont celles ordinairement qu'ils font pour le Levant; elles sont assez belles, & ont plus ou moins d'éclat que la graine qu'on y a employée est plus ou moins estimée; cela dépend du choix qu'on doit en sçavoir faire.

Leur plus belles Ecarlattes se font avec la graine de Candie qu'ils estiment la meilleure de toutes, puis celle du Levant, la graine de Provence & de Barbarie n'est pas si bonne; & de toutes les graines de differens Païs, ces

Peuples

Peuples font des essais pour juger de leur bonté.

Ils éprouvent aussi la Cochenille pour en connoître la force. Ils étofent leurs plus belles Ecarlattes, comme on l'a dit, excepté que pour les teindre, ils mettent les deux tiers ou les trois quarts des doses, dont on a fait mention, de graine de Candie, & le reste de Pastel. Ils les étofent quelquefois jusqu'à quarante-quatre & quarante-cinq livres, & plus même, estimant que cela contribuë beaucoup à leur beauté. Ils ne les font point de pur Pastel, d'autant qu'ils disent qu'il fait la couleur rosée. Ils veulent qu'elle soit un peu orangée ou ouverte, comme ils disent, tant à l'Ecarlatte qu'au Cramoisi.

Ils tiennent aussi que la quantité d'Alun au boüillon, les rend rosée, ce qui est cause qu'ils les étofent, & qu'ils ne les tiennent pas si longtems au boüillon que les cramoisis, qu'ils étofent à vingt-cinq livres, & qu'ils boüillent une heure & demie.

Remarque.

On remarquera aussi qu'à l'égard de la graine, ils tiennent qu'étant battuë & passée au tamis fin, puis mise en un sac de toile, bien foulée dedans, & après en un lieu sec, elle s'échauffe, fermente, & écume même à travers le sac au bout de trois & quatre mois, quelquefois plûtôt, d'autres fois plus tard; & ils ajoutent qu'étant ainsi gardée long-tems,

elle

elle augmente beaucoup en bonté, & en perfectionne davantage la teinture. On en peut faire l'épreuve. L'Auteur qui nous fournit ces Memoires, dit que c'eſt de cette graine, ainſi préparée, que les Vénitiens font leurs Ecarlattes, qu'ils apellent *de Parangon.* Quand le Paſtel vient auſſi à s'échauffer de la ſorte, il en devient bien meilleur. On ne doute point que les Teinturiers curieux de leur réputation dans leur Art, ne cherchent à imiter en cela les Etrangers.

Autre maniere de teindre en Ecarlatte.

On prend pour une livre de laine ou d'Etofe, un picotin de ſon de froment, on le met dans un baſſin d'étain aſſez grand, pour que l'Etofe ou la laine y puiſſe boüillir à ſon aiſe.

Enſuite mettez-y votre laine ou votre Etofe, empliſſez votre baſſin d'eau de pluye ou de riviere à deux doigts près du bord; faites-la boüillir un bon quart d'heure en remuant l'Etofe pour la dégraiſſer & la déſoutrer; ôtez après cela votre Etofe, & la rincez bien dans de l'eau claire, pour en ôter tout le ſon; lavez enſuite votre baſſin, & y mettez de l'eau de pluye ou de riviere aſſez pour bien boüillir à l'aiſe.

Il faut dans cette eau mettre une demie once d'Alun, une once de Tartre blanc ou rouge pulveriſé, & une once & demie de bonne eau-forte; puis faites boüillir le tout pendant un petit

petit quart d'heure, après lequel tems vous y mettrez boüillir votre Etofe ou votre laine une heure & demie durant, ſoignant toujours de remuer l'Etofe ou la laine, de peur qu'elle ne brûle.

Cela fait, tirez votre Etofe ou votre laine, & la laiſſez refroidir, lavez votre baſſin pendant ce tems-là, & y remettez après de nouvelle eau à l'ordinaire, ajoutez-y une once de Cochenille en poudre fine, une once de Tartre & une once d'Amidon, auſſi pulverisé finement. Il faut bien démêler la Cochenille, le Tartre & l'Amidon blanc dans un cuvier de fayance avec de l'eau, avant que de les mettre dans un baſſin; ajoutez-y une once d'eau-forte, & faites prendre au tout un bon boüillon ſur le feu pendant un bon quart d'heure en remuant toujours; après quoy vous y mettrez votre Etofe ou votre laine, que vous ferés boüillir juſqu'à ce que la couleur d'Ecarlatte vous plaiſe. Il ne faut point négliger à remuer toujours votre Etofe avec un bâton, pour la raiſon qu'on en a dit. Cette Etofe ou cette laine alors ſont auſſi hautes en couleur que vous le ſouhaitez.

Tout ce qu'on vient de dire, exactement obſervé, on retire cette Etofe du baſſin, on la met égouter deſſus, afin de ne rien perdre de cette eau; il faut pour lors que le baſſin ſoit auſſi hors de deſſus le feu. Cette eau qu'on a ſoigneuſement conſervée peut encore ſervir pour

pour teindre quelque choſe ; & quand l'Etofe eſt bien égoutée, on la laiſſe ſecher.

On peut juger du plus ou du moins d'Etofe qu'on a teint, de la doſe de l'eau, & des drogues & ingrédiens qui doivent y entrer ; & ſi on inſtruit icy comment on peut teindre en Ecarlatte une petite quantité d'Etofe ou de laine, c'eſt pour montrer qu'il n'eſt pas néceſſaire toujours d'en avoir de grandes piéces pour en venir à l'opération, outre que cela doit même faire plaiſir à ceux qui commencent à aprendre le Métier de Teinturier.

Autre maniere de teindre en Ecarlatte très-belle.

L'Auteur de qui nous vient cette recette, dit qu'elle a été exactement experimentée ; & pour y réüſſir,

Prenés, dit-il, un baſſin d'étain, mettés-y une ſuffiſante quantité d'eau de riviere ou de pluye, qui ſoit bien nette, & de maniere qu'une livre d'Etofe ou de laine y puiſſe nager à ſon aiſe ; portés après cela le baſſin ſur le feu, & quand l'eau ſera prête à boüillir, ajoutés-y une demie once d'Alun, autant de beau Tartre blanc de Montpellier, le tout ſubtilement pulverisé ; mêlés bien ces drogues dans l'eau avec une ſpatule de bois.

Vous y mettrés enſuite ſix gros de bonne eau-forte, en remuant toujours. Joignés à tout cela une once d'Amidon bien pur, bien blanc, & mis en poudre très-fine, que vous aurés délayé

layé auparavant dans de l'eau de pluye filtrée seulement autant qu'il en faut pour la bien délayer.

Après cela, mêlés très-bien le tout avec la spatule; ensuite ajoutés-y une once de très-bonne Cochenille en poudre fine, & délayée dans de l'eau de riviere filtrée seulement autant qu'il en faut pour la délayer en remuant toujours, & lorsque tout s'est bien incorporé, & que l'eau boüillera un peu, vous y mettrés votre livre d'Etofe blanche ou votre laine de même couleur, ou des bas même, ce qu'on aura à teindre, pourvû qu'il ne pese qu'une livre. Il faut soigner de remuer toujours l'Etofe ou la laine, & la laisser boüillir jusqu'à ce que la couleur en plaise, & pour en juger, on la leve souvent hors de la teinture. Si on veut teindre plusieurs livres d'Etofes ou de laine à la fois, il faudra mettre plus d'eau, & augmenter la dose des drogues à proportion.

Il est bon toujours de faire filtrer les eaux de pluye & de riviere dont on se sert pour la teinture en Ecarlatte, cela les décharge d'une infinité de parties grossieres, qui pourroient diminuer quelque chose du lustre de cette couleur.

De la veritable teinture d'Ecarlatte d'Hollande.

Suposé qu'on ait trente-deux aunes d'Etofe blanche à mettre en Ecarlatte, on met dans une grande chaudiere d'étain soixante & quatre

ſeaux d'eau de fontaine ou de pluye, & l'eau étant encore froide, on y jette trois livres d'eau-forte, faite de deux parties de Vitriol deſſeché au jaune, & d'une partie de Salpêtre, & huit onces d'Etain fin d'Angleterre, diſſout & préparé comme on le dira cy-après.

Faites après cela boüillir votre eau, & lorſqu'elle boüillira jettés-y demie livre de bonne Cochenille, ſubtilement pulverisée & délayée dans une écuelle d'étain, avec du boüillon chaud de la chaudiere; laiſsés boüillir le tout pendant trois quarts d'heure, pour y mettre après votre Drap, que vous laiſſerés boüillir avec tout le reſte trois bons quarts d'heure, en palliant toujours.

Cela fait, ôtés votre Drap de la chaudiere, mettés-le égouter ſur une perche; étant bien égouté, lavés-le bien; l'eau qui reſtera dans la chaudiere ſera claire.

Second moyen.

Après ce premier boüillon, il en faut un ſecond en cette ſorte. On jette l'eau de la chaudiere, on en remet de nouvelle qui eſt froide comme auparavant, & en pareille quantité, on y mêle quatre livres d'eau-forte, obſervant ce qu'on a déja dit cy-deſſus à ce ſujet, avec douze onces d'Etain fin d'Angleterre diſſout; & ayant bien remué le tout avec un bâton, on jette huit blancs d'œufs dans la chaudiere, lorſque le tout eſt encore froid;

puis

puis on laisse boüillir l'eau sans remuer, il se forme alors une écume, qu'il faut jetter.

Cela pratiqué, mettés dans votre boüillon une livre & demie de Cochenille pulverisée très-finement, & délayée comme on l'a dit; on laisse boüillir le tout un quart d'heure, puis on y met le Drap, qu'on y laisse trois quarts d'heure ou une heure; car il y a des Draps qui prennent plûtôt la teinture que d'autres. On soignera de bien remuer l'Etofe, crainte qu'elle ne brûle, & que le feu allume toujours clairement & également.

Avant que de donner ainsi le second boüillon aux Draps ou aux laines, il faut les avoir bien lavez, comme on a déja dit, & les laisser bien égoûter, jusqu'à ce qu'ils soient secs, puis on les met dans le second boüillon.

De la maniere de préparer l'étain.

Comme c'est la metode de préparer de l'étain dissout dans la teinture à deux boüillons, la premiere dose doit être de huit onces & la seconde de douze.

On fait ces dissolutions dans deux differens matras, & c'est par la dissolution de l'étain qu'il faut commencer, devant être toute prête, & la jetter dans la chaudiere dans le tems qu'on l'a marqué ci-dessus; & comme la premiere dissolution qu'on employe est de huit onces, on met huit onces d'étain d'Angleterre du plus fin en limaille très fine dans un matras, puis on verse dessus une livre & demie d'eau forte

faite comme on l'a dit, il faut verſer cette eau petit à petit, & attendre qu'une ébullition ſoit paſsée avant que de remettre d'autre eau forte: car ſi on en mettoit beaucoup à la fois cela feroit une trop grande efferveſcence, & la matiere pourroit s'entamer & faire caſſer le matras.

Après avoir mis toute l'eau forte, & qu'il n'y a plus d'efferveſcence à craindre, on bouche bien le matras d'un bouchon de papier, on le laiſſe ſur le bain de ſable juſqu'au lendemain, obſervant de faire un peu de feu dans le fourneau pour échauffer le ſable, ce qui avance la diſſolution de l'étain.

Cet étain étant diſſout, on le verſe dans un vaſe de verre qu'on bouche bien d'un bouchon de Liege, & ſi tout l'étain n'eſt pas diſſout, on jette encore de l'eau forte par deſſus à proportion qu'il y a d'étain; il faut avant que d'ôter la diſſolution laiſſer réfroidir le matras : car ſi on l'enlevoit tout chaud de deſſus du ſable, les parties de l'air qui eſt froid pourroient s'introduire dans ſes pores qui ſont beaucoup ouverts & le faire caſſer.

Après donc qu'on a remis de l'eau forte ſur l'étain qui eſt reſté à diſſoudre; on remet le matras ſur le bain de ſable, & on laiſſe le tout juſqu'au lendemain. Il faut avoir ſoin comme on a dit de faire du feu dans le fourneau pour chauffer le ſable. Cela obſervé on laiſſe réfroidir le matras pour en retirer la diſſolution, comme on a dit.

On fait ordinairement cette opération sous la cheminée à cause de la fumée de l'eau forte qui est dangereuse, & dont il faut se garantir autant qu'il est possible. On mêle cette seconde dissolution avec la premiere, puis on rebouche la bouteille.

Si le bain de table est assez grand, on peut faire en même tems les deux dissolutions d'étain, c'est-à-dire celle de huit onces avec une livre & demie d'eau forte, & celle de douze avec deux livres & un quartron de la même eau.

Observation.

Il faut observer que la dissolution de l'étain doit être noire ou bleüe, ou grisâtre; si elle étoit blanche cela ne vaudroit rien. Il y en a qui dissolvent leur étain dans de l'esprit de nître, on prétend que cette dissolution est la meilleure, mais aussi il en coute plus. Si à la verité on le faisoit soi-même on y trouveroit moins de dépense.

Continuation de la teinture d'Ecarlatte qu'on a commencée.

La dissolution de l'étain nous ayant obligé de faire une digression, & d'interrompre par-là les instructions que nous donnions sur la maniere de teindre les draps Ecarlattes façon de Hollande, il est à propos ici de reprendre le fil de ce discours.

Si bien que lorsque la dissolution de l'étain est faite, & qu'il ne s'agit plus que de l'employer,

ployer, il faut observer de ne point mettre la crasse qui est au fond de la bouteille, & quand le drap a boüilli trois quarts d'heure ou une heure. on le tire de la chaudiere, on le laisse bien égoûter sur une perche, puis on le lave bien en eau claire, on le laisse égoûter & secher comme il faut. Le second boüillon qu'on a donné à ce drap acheve de le perfectionner, donnant à cette Ecarlatte un œil tout des plus beaux.

Il faut prendre garde que le drap ou la Laine qu'on veut teindre en cette Ecarlatte, ne boüille pas trop dans ce second boüillon, il ne faut pour cela que trois bons quarts d'heure, après quoi on le leve de la chaudiere avec le bâton dont on se sert ordinairement pour le remuer de tems en tems, ce qui doit se pratiquer pour voir si le drap a pris la teinture comme on veut.

Autre rouge Ecarlatte.

Il se fait avec l'Etain de Montpellier, l'eau regale (c'est l'eau-forte) dans laquelle on met dissoudre de l'Etain de glace avant que d'y mettre le sel ammoniac.

Quelques-uns veulent que l'Etain de glace y soit inutile, d'autant qu'il se précipite en poudre blanche dès que le sel ammoniac y est entré. On n'a encore point adheré à ce sentiment. Il n'y a que l'experience qu'on en pourra faire, qui fera qu'on se déterminera là-dessus. Continuons cette instruction.

Les

Les premieres drogues étant miſes, comme on l'a dit, on met dans cette leſſive très-peu de Cochenille ; on fait enſuite une ſeconde leſſive, dans laquelle il n'entre point de Tartre. Il eſt vray auſſi qu'on la charge bien plus de Cochenille, & lorſqu'on veut bien exalter cette teinture, ou faire ce qu'on apelle une *Ecarlatte de grain* Larin. L'eau de chacun & la pernelle, ſont les matieres ordinaires dont on ſe ſert pour cela, quoy qu'un Arſenic bien ouvert ſoit préferable à toutes ces matieres; & c'eſt par-là qu'on exalte non-ſeulement la teinture, mais qu'on épargne encore la Cochenille, qui eſt très-chere.

Et pour prouver que l'urine ou le ſel ammoniac contiennent un ſoufre rouge, il n'y a qu'à mêler dans l'eau-forte du ſel ammoniac au-delà de ce qu'elle en pourra diſſoudre ; laiſsés le tout enſemble pendant vingt-quatre heures au froid, il ſe formera des criſtaux d'un rouge de Rubis.

On a tiré cette recette des principes phyſiques de M. Chambon, autrefois Medecin de Jean Sobieski Roy de Pologne. On doute qu'elle ſoit la plus ſuivie. Au reſte, on laiſſe à en faire l'expérience aux habiles Teinturiers, qui curieux de ſçavoir tout ce qui regarde leur Métier, n'épargne rien pour s'y établir une bonne réputation ; & après avoir aſſez amplement parlé dans ce Chapitre, paſſons à la maniere d'employer le Paſtel.

CHAP.

CHAPITRE III.

Servant d'instruction très-utile pour bien employer le Pastel.

QUand la cuve est bien enfoncée, & avant que d'y mettre la mise, il faut après avoir mis la Cochenille campechane ou silvestre, heurter toujours deux ou trois coups avec le rable pour voir la chere, d'autant que si on s'est trompé, ou que le Pastel tout-à-coup ait rongé, on ôte toute la cendre; il seroit alors très-dangereux de mettre l'Etofe dans la cuve, par la raison que si peu qu'il y ait de cendre, elle s'attache à l'Etofe, & le Pastel en est dégarny; de maniere qu'il pourroit bien y périr, sans être capable après de donner aucun teint; c'est pourquoy on ne sauroit êtte trop exact à observer la chere qui fait le broüet, avant que de mettre l'Etofe dedans.

Si le Pastel manque de nourriture, on le connoît en heurtant, parce que le broüet ou boüillon ne fait point de florée, mais de petites bouteilles, faisant un petit brūit, qu'on apelle friller; le broüet pour lors exhale une odeur qui dégoute, & on le sent fort sec, & très-tiede quand on le manie. Lorsque le broüet est ainsi, on dit qu'il pâtit durant que le Pastel perd une partie de son teint plus ou moins

moins, selon que les signes dont on a parlé en sont évidens, & le tems que la cuve a pâti.

Lorsque cet inconvenient arrive, & pour sauver le teint qui peut rester, il faut promptement garnir le broüet de trois ou quatre trenchoirs de cendre, selon que le Pastel a plus ou moins souffert, & faire cela avant que d'avoir pallié au fond, se contentant de pallier dessus pour mêler la cendre. On heurte trois ou quatre bons coups, puis on fait pallier au fond.

Si à mesure qu'on pallie, le frillement, la mauvaise odeur cesse & change, tant mieux; mais il pourroit aussi arriver qu'il n'y auroit que le broüet de net, & que la pastée n'auroit point encore pâti, ou fort peu, quand ce frillement est apaisé, ce qui rend le broüet doüillet au toucher, & d'une odeur qui sent la cendre, alors on le laisse reposer après l'avoir bien pallié.

Si le mal n'est que médiocre, & que la florée subsiste sur la cuve, au bout de cinq quarts d'heure ou d'une heure & demie, mettez dedans un échantillon, & selon son verd, gouvernés-le; s'il est d'un beau verd, mettés votre Drap dedans. Il arrive souvent que quand une cuve pâtit ainsi, elle ne se remet pas si-tôt en train.

Ouverture de la Cuve.

Lorsque la Cuve est en bon état, on met une mise de trente aunes de Drap de Berry,

ou d'autre sorte de même qualité, ou quarante aunes d'autres Etofes moins fortes. Il faut mener cette mise trois quarts d'heure, la tordre & la tirer par la liziere, ensorte que le bout qui est sorti le premier hors de la cuve, soit remis au rejet qu'on en fait, observant de le laisser déverdir, parce que l'Etofe en reprend mieux après le teint nouveau.

On donne le rejet à l'Etofe, selon qu'elle est foncée à la premiere torse, & selon la force & la bonté du Pastel, on donne un, deux, trois ou quatre bouts au rejet, & on en fait la mise en une torse, & un léger rejet, ou en deux ou trois torses, même avant qu'il soit d'un verd bien brun. Si le Pastel est vray Oragués, on peut alors faire deux mises sur l'ouverture.

Ensuite palliés & garnisés votre cuve avec prudence pour luy laisser le maniment & l'odeur qui lui doit le plus convenir, devant savoir qu'à mesure que le teint diminuë, il faut que l'odeur en fasse de même, & qu'elle se mousse & s'adouciſſe.

Il faut tenir le maniment moins doüillet, le Pastel usant plus ou moins, selon qu'il a travaillé; en sorte que sur la fin de la semaine, il faut ordinairement fort peu de cendre. Quand le teint est fort foible, le Pastel use très-peu.

La premiere fois qu'on met une mise en cuve, elle s'apelle *l'ouverture*; & ce qui se prend après se nomme *palliure*; & celle qui suit le second,

ſecond, *palliment*. Il faut prendre d'abord les couleurs de gueſde qui doivent être les plus bonnes, & ainſi aller par degrez juſques aux plus claires.

Lorſque le premier jour que la cuve travaille, elle va bon train, on fait d'ordinaire quatre pallimens, en comprenant l'ouverture. Si on aſſeoit le Lundy, c'eſt le Mardy que ce font ces trois pallimens, & l'ouverture les quatre autres jours ſuivans.

On fait pour l'ordinaire trois pallimens par jour, & on n'en prend point les miſes tout à fait ſi fortes que le jour de l'ouverture. Lorſque la cuve eſt trop vuidée, on la remplit d'eau chaude à quatre pouces près du bord ou environ ce qui s'appelle *réjaillir*.

Et lorſqu'on a tord la miſe avant que de pallier, on ſurvuide la cuve de deux ou trois pieds, ſelon que le Paſtel eſt encore fort de teint, & on la remplit d'eau chaude.

On doit, le Samedy au ſoir, garnir la cuve de maniere qu'on la ſente un peu plus graſſoüillette quand on la manie, afin qu'elle puiſſe ſe ſoûtenir juſqu'au Lundi & qu'on puiſſe remettre le boüillon ſur le feu le même jour. Le Dimanche matin on met un échantillon dans la cuve, & une heure après on le leve, on pallie ſelon ſon verd, & on lui donne de la cendre s'il en a beſoin, obſervant toûjours de tenir la cuve un peu fermée, mais pendant peu de tems.

Réchaux pour la teinture.

Le Lundi matin on avalle le plus qu'on peut du clair de la cuve, ſans y mêler la Paſtée, & on le fait chauffer tant qu'il commence à lever le haut boüillon ; alors on ravalle le boüillon ſur la Paſtée, palliant à meſure, puis lorſque la cuve eſt remplie à trois bons pouces près du bord, & bien palliée, on la couvre, on la laiſſe ainſi deux heures, puis on y met un échantillon qu'on leve au bout d'une heure.

Si la cuve n'a point pâti, on mettra une miſe dedans, qu'on mene une bonne demie heure, puis on la tordra, & on fera le rejet, comme à la bonne cuve ; on continuera de même, à proportion de la force du Paſtel, donnant trois pallimens le jour, prenant garde à chaque palliment ſi la cuve a beſoin de cendre.

Quand le premier jour eſt paſsé, la maxime ordinaire veut qu'on garniſſe la cuve les ſoirs après le troiſiéme palliment ; de maniere que le jour ſuivant on ne donne que très-peu, ou point du tout de cendre que le ſoir, qui eſt au bout de vingt-quatre heures, & on donne ordinairement trois torſes à chaque miſe. La premiere eſt d'environ une heure, la ſeconde d'une demie heure, & la troiſiéme un peu plus courte, le tout ſelon la couleur qu'on veut faire prendre à l'Etoſe, & la force de la cuve.

On aſſeoit très-rarement le Paſtel pur, ſans y joindre l'Indigo, ſi ce n'eſt lorſqu'ayant une partie

partie de Paſtel conſiderable à acheter, on ſouhaite en faire l'eſſay. En ce cas le Teinturier prend luy-même dans la quantité de balles, huit balles de ce Paſtel de tel endroit qui luy plaît, car il en vient de pluſieurs, comme on l'a dit. Il en employe quatre pour l'eſſay, & garde les quatre autres pour luy ſervir en cas de beſoin, pour faire connoître la nature du Paſtel dont il eſt convenu, en cas qu'on luy en ait envoyé d'autre nature en place.

Or d'autant que le bleu fait de Paſtel tout pur, ſeroit bien plus cher que lorſqu'on l'employe avec l'Indigo; le premier rendant beaucoup moins de teint que l'autre, fait que quatre livres de beau *Gattimalo* (c'eſt l'Indigo) rendant bien autant, & davantage même, qu'une balle de Paſtel d'Abigeois, & cinq livres autant qu'une balle de Loraguais de deux cens dix livres ou environ. C'eſt une épargne qu'on fait en employant l'Indigo, outre qu'on avance bien plus l'ouvrage, l'Indigo ſervant en teinture comme d'une double aſſiette.

Préparation de l'Indigo.

Pour employer l'Indigo, il faut le fondre & le diſſoudre avant que de le mettre dans la cuve avec le Paſtel. Cette préparation luy eſt néceſſaire; & voicy comment elle ſe fait.

On prend pour cela une petite chaudiere qui ſoit forte d'Etofe, plus creuſe que large, contenant vingt ſeaux d'eau ou davantage,

selon la quantité qu'on veut employer de cette drogue.

Cela observé, on charge la chaudiere d'eau claire; & supposé qu'on veüille fondre quinze livres d'Indigo, on met un peu plus de demi boisseau de son de froment, on y joint sept livres & demie de belle Garance, & autant de bonne cendre gravelée, demie livre de chacune pour une livre d'Indigo.

Faites bon feu sous la chaudiere, ensorte que le tout boüille, que la cendre se fonde, & que la Garance communique de sa force au bain. Le tout ayant boüilli pendant une demie heure, tirés le feu de dessous la chaudiere, & bouchés le fourneau, afin que la chaleur du feu venant à se ralentir, la Garance, le son & la gravelée se rassoient, & que leurs feces tombent au fond de la chaudiere.

Toutes ces drogues étant ainsi rassisses, on survuide le clair de la lessive en un tonneau ou cuvier, qu'on a mis exprès près de la chaudiere; jettés ce qui reste depuis au fond, & nétoyés cette chaudiere, puis lorsque la lessive a reposé, survuidés-la, & n'en prenés que le clair, que vous mettrés dans la chaudiere, sous laquelle vous rallumerés le feu; jettés-y aussi-tôt l'Indigo, & avant que le bain commence à s'échaufer, entretenés-le fort modérément, puis pousés-le jusques à ce que le bain soit prêt à boüillir, & l'entretenés après en bonne chaleur, sans que la chaudiere boüille

à

à haut boüillon. Palliés un quart d'heure durant, & souvent, crainte que l'Indigo ne fasse croûte au fond de la chaudiere.

Ensuite il faut prendre un peu de chaux vive, gros comme le poing ou davantage, la laisser éteindre dans un chaudron d'eau froide, & lorsque la chaudiere veut boüillir, la rafraîchir avec cette eau, dont on ne prend que le plus clair.

Il y en a qui mettent la pierre de chaux dans la chaudiere sans la faire infuser, pour aider l'Indigo à se dissoudre; ils se contentent de le froisser avec le rable, ou bien ils prennent un billot de bois, gros comme la tête par un bout, avec un manche de longueur convenable à pouvoir s'en servir pour broyer l'Indigo, & en faciliter par-là la dissolution.

Cela fait, & lorsque le bain a boüillonné quelque tems, tirés le feu de dessous la chaudiere, sans discontinuer de broyer avec le billot, tant que vous ne sentirés plus rien de grumeleux au fond, c'est la marque que pour lors votre fonte est faite.

CHAPITRE IV.

De la maniere de teindre en Cramoisi.

IL faut d'abord commencer par ébroüer les Etofes; & pour cela, on prend de l'eau claire,

claire, & du son de froment qu'on met dedans. Lorsque l'eau commence à boüillir, on fait prendre quatre ou cinq boüillons aux Etofes, puis on les lave en eau courante le plûtôt qu'il est possible. On a assez parlé de cette ébroüissure au Chapitre de l'Ecarlatte; on peut consulter l'Article, & le suivre de point en point.

Les Etofes étant ébroüées, on charge la chaudiere d'eau claire, qui n'est pas plûtôt sur le boüillon, qu'on y avalle quatre jealées d'eaux fures; & pour environ cent aunes de Drap de Berry, ou six-vingt aunes de Serge, on met cinquante livres d'Alun, six livres d'Arsenic, & quinze livres de cendre gravelée, ou dix ou douze livres pesant de Tartre.

On laisse fondre le tout à loisir, & on le pallie, puis mettés les Etofes dans ce bain; on y démêle bien deux fois de bout en bout chaque piéce, on les laisse reposer, piquant bien sur les vents, & les démêlant au bout d'un quart d'heure, puis de demie heure en demie heure.

Il faut soigner d'entretenir le feu clair sur la chaudiere, de maniere qu'elle boüille toujours durant les deux heures qu'on la tient ordinairement en boüillon. Ce tems passé, on leve les Etofes, on les abat, & on les évante bien, soignant de les étendre tant qu'elles soient froides.

Cela fait, lisés-les aussi-tôt fort uniment, & les laisés ainsi au moins du soir jusques au lende-

lendemain matin avant que de les laver; ce qui se doit faire en eau courante & bien claire, donnant deux pousses & une batte aux Serges, deux aux Draps de Berry, puis une autre forte pousse après; ensuite mettés-les en couleur, comme on le va dire.

Il faut mettre sur seize muids d'eau de riviere, seize boisseaux de son, jetter l'eau sur le boüillon, puis le son dans la chaudiere, & le faire boüillir cinq ou six hauts boüillons, puis l'avaller dans la cuve, & deux ou trois jours après, on y passe quatre livres d'Arsenic, deux livres d'Agaric; on laisse reposer tout cela, cinq, six, sept ou huit jours, selon qu'on le juge à propos.

La methode de faire ces eaux sures a été copiée sur un billet écrit de la main de M Henry Gobelin en 1631. Oncle maternel de celuy des Mémoires, duquel nous l'avons tirée. Ce Neveu après la mort de son Oncle, voulant s'en rendre digne successeur, sçût si bien profiter de ses talens, qu'il passa pour un très-habile Teinturier.

Maniere de garancer les Draps ou les Serges pour teindre en Cramoisi rouge.

Après avoir observé ce qu'on vient de dire pour ébroüer les Draps qu'on veut teindre en cramoisi, on saura que pour quatre pieces de Draps de Berry, contenant environ douze aunes chaque piece, lorsqu'on les a bien fait boüillir, & qu'on les a lavé, il faut vingt livres

vres pesant de la plus belle Garance qui se peut trouver; on les met dans la chaudiere qu'on a chargée d'eau claire; & lorsque cette eau est un peu tiede, on y avalle quatre jeales d'eaux sures, puis on passe la Garance dessus; il faut les pallier fortement, & mettre les Draps dans la chaudiere incontinent après.

Enfoncés-les bien & promptement, démêlés-les de même, & après en avoir démêlé deux ou trois bouts, démêlés-les au large, & toujours le plus vîte que vous pourrés, du moins pendant une demie heure.

Après avoir tenu vos Draps en garance une heure entiere avec un feu clair sous la chaudiere, ensorte qu'au bout de ce tems votre bain soit sur son boüillon, (il ne faut pas que cela soit plûtôt, s'il se peut, d'autant que si le bain boût, cela ternit la couleur,) après ce tems, dis-je, levés vos Draps, abattés-les à l'ordinaire, lavés-les en eau claire, & les nétoyés de la garance.

Si on a des Serges, Etofes de Garance, vous prendrés autant de drogues pour quatre piéces de quinze aunes, comme pour la quantité de Draps dont on a parlé; & après avoir garancé vos deux paisées dans un bain frais, l'une comme l'autre, vous les acheverés comme on vient de le dire à l'égard des Draps.

Comment cocheniller les Draps ou les Serges pour les Cramoisis rouges.

Il faut pour huit Draps de douze aunes la piéce,

piéce, ou Serges à deux envers de quinze aunes, charger la chaudiere d'eau claire; & lorsqu'elle est prête à boüillir, avaller dessus quatre jeales d'eaux sures, qu'on laisse un peu revenir, puis on l'écrême.

On y passe après trois livres de Tartre blanc battu, & six livres de Cochenille campechane; palliés-la bien, & la laisé cuire tant que la chaudiere boüille, puis vous passerés une seconde fois une livre ou trois quartrons de tartre, & deux livres de Cochenille mesteque: passés bien tout cela, puis mettés vos draps dans la chaudiere. Si vos pieces ne sont que de douze à quinze aulnes, coulés-les deux à deux pour en faire quatre mises, démêlés-les bien après & vitement, soignant toûjours d'entretenir le feu, de sorte que la chaudiere soit toûjour sur le haut boüillon cinq quarts d'heure durant.

Ce tems étant passé, levés vos draps, abatés-les sur le chevalet, & les lavés, leur donnant deux ou trois bonnes pousses pour les finir.

C'est ainsi que le fameux Monsieur Gobelin teignoit en cramoisi, & que nous l'assure l'Auteur auquel le Public aura obligation de ce secret qu'il a tiré de ses Memoires.

Mais cet Auteur qui étoit son Neveu, & un Teinturier très-fameux, dit avoir fait l'experience qui suit. Sçavoir que cochenillant les Etofes sur le blanc, puis achevant de les garancer, les couleurs en étoient beaucoup plus gayes

gayes tirant à l'Ecarlatte, & plus unies aussi : il ajoûte qu'on peut par ce moyen épargner une bonne livre de mesteque, & que les Etofes n'étant pas même plus cochenillées que les incarnats, elles peuvent passer selon le prix que l'on retire. C'est une épreuve qu'on peut faire, & de la réüssite de laquelle on ne doute point venant d'un si bon lieu.

De l'incarnat cramoisi.

C'est une nuance du cramoisi rouge & ne differe que de la diminution des ingrediens : car au reste il faut agir de même que pour le cramoisi, voici les doses.

Quarante livres d'Alun, douze livres de cendre gravelée, quatre livres d'Arsenic, trois seaux & demi d'eau sure, voilà le bouillon. Et pour quatre pieces d'étofe, on prend seize livres de Garance, trois livres de cochenille campechiane ou silvestre, une livre & demie de tartre, une livre de mesteque.

Pour faire un beau cramoisi rouge boüillon.

Le boüillon pour le cramoisi & pour deux cens aulnes à deux envers ou valeur, il faut cinquante livres d'alun : six livres d'arsenic, douze livres de tartre, quatre seaux d'eaux sures. Il est bon d'essayer du salpêtre au boüillon il doit bien pour lors n'acariser.

Voicy presentement les doses qui doivent y entrer pour le cochenillage.

Huit livres de cochenille campechiane quatre livres de tartre, & quattre seaux d'eaux sures.

Voicy

Voicy celles qui regardent le garançage.

Pour ſoixante aulnes ou quatre pieces de drap de quinze aulnes chacune qui ſuffit pour une fois on prend dix-huit livres de garance en grapes, une demi livre de Terramerita, quatre livres d'eaux ſures, le tout prenant à deux fois le bain froid, au lieu que ce qu'on a cochenillé ne ſe prend qu'en une.

Avant que de mettre la garance dans la chaudiere, il faut le mettre en une jealle d'eau froide avec la demie livre de terramerita. On peut auſſi mettre une chaudronnée ou deux d'eaux ſures, & laiſſer tremper ces drogues une heure tout au plus, plus elles trempent, plus elles nacariſent la garance. Si on juge auſſi que cette garance donne un nacarat trop fort, on peut retrancher la terramerita, ainſi que la jeallée d'eau ſure.

De l'augmentation des eaux ſures au bain.

Cette augmentation qu'on fait des eaux ſures au bain donne un œil plus beau à l'étoffe & pour cela on augmente la cochenille, & au lieu de trois livres de campechane on met une livre de meſteque & le tartre à proportion. Le Manuſcrit d'où on a tiré cette inſtruction dit que cela convient aux rouges de Garance.

Quelques-uns ſe contentent de faire l'eau de boüillon ſur le bain teignant, puis de garancer en diminuant de quelques livres les ingré-

ingrediens. Le cramoisi en est fort beau : l'experience a été faite à Heidelberg.

Si la couleur est trop rouge, il faut ajoûter des esprits, si elle est trop naturelle, c'est-à-dire jaunâtre, on y met plus d'Alun. Quand on ajoûte des drogues, il faut lever le drap hors de la chaudiere, & ayant broüillé ce qu'on augmente, on le remet. Les esprits dont on a parlé se font moitié de vitriol & de nître poussés ensemble.

CHAPITRE V.

De la Teinture de Pourpre Orientale.

POur faire le boüillon de cette teinture, il faut prendre une chaudiere d'étain fin, & mettre pour livre pesant, ou pour aulne d'Etofe de Laine un douziéme de sel ammoniac, la sixiéme partie d'Alun, autant de sel gemme un douziéme de Tartre, un douziéme de farine de pois haricots, ou pois de Rome, comme on les apelle, & un douziéme d'esprit de vitriol & de nître.

D'autres n'y mettent que la huitiéme partie de sel ammoniac, la dixiéme partie de Tartre, autant de farine de haricots, ou un douziéme, & un douziéme d'esprit.

Ou bien prenés un douziéme de sel ammoniac, une seiziéme partie d'Alun, une douziéme

me de salpêtre rafiné, un dixiéme de Tartre, autant de farine de pois, & un seiziéme desprit, on a le choix de ces differentes doses, elles sont également bonnes.

Il est bon après que les sels sont dissouts, & que le bain a jetté deux ou trois boüillons avec la farine de pois, de bien pallier dessus & dessous, puis écumer le boüillon bien net. On y mêle ensuite les esprits, palliant vitement, après quoy on met promptement l'Etofe dans la chaudiere, il faut la mener bien fortement une heure ou deux dans le boüillon selon la force des Etofes. On peut encore faire autrement le boüillon, & l'experience a confirmé que la couleur qu'on en fait est très-belle.

Autre maniere de faire le boüillon.

Mettés-y la treiziéme partie d'Alun, la dixiéme de sel ammoniac, autant de nître, pareille dose de Tartre, autant de farine de pois, & un treiziéme d'esprit, mettés votre drap dedans pendant une bonne demie heure pour une Serge de Londres. Céla fait on lave les Etofes une heure ou deux après.

Cochenillage.

Ensuite mettés un quatorziéme de cochenille bien battuë. Un ancien Teinturier des plus habiles, dit qu'un quinziéme & une seiziéme partie suffit. Quand il y a beaucoup de bain & peu d'Etofe, on prend un douziéme de Tartre bien blanc avec un seiziéme de bel Amidon, un huitiéme d'esprit, & il suffit de demie heure

heure en Cochenille. Quand il n'y a rien qui répugne au teint, on y ajoûte quelques poignées de son de froment qu'on répand sur l'Etofe à laquelle on donne trois boüillons avant que de la lever, ce qui lui fait très-bien, d'autant que cela déteint & dégarnit le bain de la quantité superfluë & préjudiciable de quelques-unes des drogues, soit du Tartre ou du défaut qui peut être dans les esprits.

L'Auteur de cette recette dit en avoir fait l'expérience en deux ou trois piéces de Serges, mais qu'il n'en fut point content, qu'au contraire, les couleurs en devinrent très-vilaines, & d'un rouge mal foncé, rosé, fort triste, mais que par le moyen du son, ces couleurs se rétablirent un peu, non pas qu'elles fussent si belles que si le tout avoit bien réüssi, & cela n'arriva, ajoûte-t'il, que par certains Mémoires, & qu'il avoit acheté, n'étant pas encore en état de les faire luy-même, ce qu'il aprit dans la suite d'une maniere trés-bonne & très-particuliere, nous en parlerons dans ce Traité pour l'utilité du Public.

Boüillon de pourpre Oriental.

Pour un Drap d'Angleterre contenant vingt-quatre aunes trois quarts, ou Serge, comme on dit en Angleterre, & pesant trente-huit livres & demie poids de marc.

On prend deux livres d'alun, trois livres & demie de sel ammoniac, ou tout Alun, c'est le meilleur, trois livres trois quarts de

salpêtre

salpêtre rafiné, quatre livres de farine de poids d'haricots, quatre ou cinq livres de Tartre; quand il y en auroit six livres le boüillon n'en vaudroit que mieux, & deux livres & demie d'esprits, palliés bien le tout, & remués-le bien avant que de mettre les esprits, puis aussi-tôt qu'ils sont dedans palliés encore & y mettés les Etofes.

Il faut les tenir deux heures en boüillon avec feu clair allumé sous la chaudiere, en sorte que le bain boüillonne médiocrement, & sans discontinuer, si cela se peut.

Cela fait, on lave les Etofes, on les évente, puis on les lave en eau claire; on les met égouter, étant à demi égoutées, on les met en cochenille. Il est bon de ne laver le boüillon que deux heures après que les Etofes en sont hors.

Autres boüillons pour la même teinture très-excellens.

On y met de l'Alun, du Tartre, du Nitre & de l'Arsenic avec de l'esprit de vin, ou bien,

On prend de l'Alun, du sel gemme, du Tartre & tripes sans esprits Les écailles d'Huitres sont aussi bonnes, ou bien encore,

On se sert d'Alun, de Tartre, de sel gemme, & de saumure de quelques viandes que ce soit, le tout avec la dose dont a parlé.

L'Auteur qui nous donne ces instructions, dit qu'il a fait, moyenant cela, de très-beaux échantillons, sans avoir fait boüillir l'Etofe,

& qu'il l'eſtimoit autant que ceux qui l'étoient avec eſprits, en remarquant ſeulement qu'il faut l'avancer, parce qu'ils ſont plus lents à prendre la teinture.

Cet Auteur ajoute qu'en 1651. le onze Juillet, il teignit cinq livres de Drap, Serges de Londres forte & fine, & que pour cela il prit une demie livre de ſel ammoniac, ſix onces de Tartre, demie livre de Nitre, autant de farine de pois d'haricots, & ſix onces d'eſprits de ſa façon, il leur fit prendre un boüillon pendant une heure.

Enſuite il y mit ſept onces de Meſteque, autant de Tartre, quatre livres d'Amidon, deux onces d'eſprits tirés par luy-même, & quatre poignées de ſon, & teint le tout ainſi pendant deux heures dans le boüillon.

Cochenillage.

Lorſque l'eau fut ſur le boüillon ; c'eſt-à-dire, prête à boüillir, il paſſa en chaudiere pour une piece de Drap de vingt-quatre aunes trois quarts, trois livres & un quarteron de Tartre blanc bien battu, trois livres & un huitiéme de Meſteque bien battu auſſi, deux livres & demie d'Amidon pulveriſé, & trois ou quatre livres d'eſprits.

Il faut toujours paſſer le Tartre le premier dans la chaudiere; c'eſt une remarque qu'il eſt bon de faire; puis après avoir diſſout l'Amidon fort clair en l'eau froide ou tant ſoit peu tiede, il le mit dans la chaudiere, puis il paſſa fort

fort & ferme, & laiſſa un peu revenir le boüillon, enſuite il pallia encore, & le laiſſa revenir, & après qu'il eût jetté quelques légers boüillons, il l'écrêma bien net, puis il y paſſa la Cochenille, qu'il pallia deſſus & deſſous.

Cela fait, il mit auſſi-tôt l'eſprit, il pallia fortement & vîtement, & mit après l'Etofe au large dans le bain; il la mena le plus vîte qu'il pût, piquant auſſi beaucoup ſur les vents, principalement au commencement, & environ un bon quart d'heure. Ce Drap ne doit être en chaudiere qu'une bonne demie heure, à moins qu'il n'arrive que la Cochenille le tire vîtement, en ce cas il n'y a qu'à mettre ſur l'Etofe qui eſt dans la chaudiere du beau ſon de froment, il fait un très-bel effet pour décharger le bain & le raviner. C'eſt ainſi que cet habile Teinturier réüſſit dans ſon entrepriſe, & que tous ceux qui voudront ſuivre ces inſtructions réüſſiront toujours.

Remarques.

Lorſqu'on a d'autres Etofes à teindre on les peut boüillir ſur un bain teignant qui a reſté, l'Etofe prend ce qui reſte du teint; il eſt pour l'ordinaire d'une couleur de tuile vive, réüſſit alors, teint bien ſur le Nacarat. Ce qu'on peut conjecturer ſelon que cette couleur eſt verde, rosée, ou jaunâtre.

Autre doſe, tant pour le boüillon, que pour le teint & boüillon.

Pour Serge de ſeize aunes la piéce, on prend

deux livres de sel ammoniac, autant de Tartre blanc, une livre & demie de salpêtre rafiné, autant de sel gemme, pareille dose d'Amidon, qu'il faut écrêmer, & une livre d'esprits.

Teint.

On prend pour le teint une livre de Mesteque ou Cochenille du Perou, c'est la même chose, une livre & un quarteron de Tartre, une demie livre d'Amidon écrêmé, & deux livres d'esprits.

Autre boüillon.

Voicy, selon les Chimistes, une maniere très-excellente pour faire le boüillon pour la même teinture.

Romain, ou lune, Taurus, Cancer, écailles d'Huitres, deux fois le poids, ou trois fois en Venus.

Teint.

On se sert de Surette, ou Herebe, Oriant, Tripes, Bisterné.

Autre boüillon dans le même langage.

Doux, Enfer, Gemini, Saumure.

Teint.

Russe, Lavantine fine, Saumure.

Autre teint tiré de la Chimie de Molinius.

Au lieu que d'hebere ou surette essayée, réüssit très-bien en Protée sans hermafrodite, non pas que la couleur en soit fort vive mais elle peut en approcher mettant des sels bien nets au boüillon, comme nître ou salpêtre rafiné, sel gemme ou Alun.

Autre

Autre.

Augmentation de l'enfer d'une quantité suffisante pour surtiset le brun tant aux boüillons qu'au teint sans esprit, il n'est pas si vif, il y a quelque examen à y faire; au reste entendra ce langage qui pourra, il ne peut néanmoins que faire plaisir aux soufleurs qui sont les vrais supôts de la Chimie.

Experience.

L'habile Teinturier dont nous tenons tous ces beaux secrets, dit qu'en 1649. il fit un échantillon de ce qui suit, qui étoit fort beau, excepté seulement qu'il étoit trop jaune. Il prit un vaisseau d'étain, c'est dequoy il faut toûjours être pourvû pour bien des teintures, & pour un échantillon de gros drap, sept onces d'eau claire, douze grains d'Alun, vingt-quatre grains de Tartre, autant de pître boüilli une heure, mais assez inégalement; voilà pour le boüillon.

Teint.

Pour le teint vingt-quatre grains de Tartre rafiné, six grains de mesteque, autant de pître, le tout sans eaux sures.

Il ajoûte qu'il croit qu'il est bon de rabatre le tiers du Tartre, & que si l'on met de bonnes eaux sures qu'on en doit bien rabatre la moitié, & qu'il est bon de faire soy-même le créme de Tartre.

Autre

Autre boüillon.

Sur 4. l. drap.)	Alun 48.]	Huitre 12. I.
Tartre 24.)	Tartre 24.]	Finitome
Arſenic 12.)	Arſenic 12.]	mur l'E quel-
Nitre 12.)	Protée g I.	que choſe de
Protée ras g. l.	Tartre 20.)	plus guai à
F ſur I. drap.	Meſteque 14.]	mon gré.

Cette preparation avec la teinture eſt une bonne methode, d'où l'on peut conclure que le Protée & l'huitre ſont néceſſaire à l'une & à l'autre façon, que le nître & l'Arſenic font très-bien au boüillon. Ce dernier-ci pris philoſophiquement peut être retranché, quant au borax il n'eſt bon à rien.

On peut encore eſſayer au lieu d'or & augmenter le Tartre au moins égal à la meſteque, ſauf s'il jaunit trop de voir alors ſi on peut diminuer le Protée ſans préjudice de l'éclat. Il ne faut pas mettre plus d'Alun que de Tartre, & on doit retrancher dans un vaiſſeau d'étain le Protée & l'huitre.

Autre maniere de teindre en pourpre.

Prenés eau claire & la faites chauffer prête à boüillir, mettés-y un quarteron d'Orſeille & le faites boüillir, ſoignant de le bien remuer avec un bâton, mettés-y deux paires de bas blancs & les laiſsés boüillir un quart d'heure & puis les tirés. On peut teindre d'autre Etofe en laine de la même maniere, pourvû qu'il n'y ait pas plus peſant.

CHAP.

CHAPITRE VI.

De la maniere de tirer les esprits de Vitriol & de Salpêtre.

IL faut aparemment qu'il y ait differentes manieres de tirer les esprits du Salpêtre & de Vitriol, propres pour la teinture, puisque l'Auteur dont nous tenons celle-ci, dit qu'il en a éprouvé quelques-unes, qui à beaucoup près ne luy ont pas si bien réüssi que ceux qu'il a tiré lui-même, soit parce que volatisant trop ils n'opéroient qu'imparfaitement, soit qu'étant mal distilés leurs partieres se trouvoient trop embarrasées pour agir avec succès. C'est donc faire plaisir aux Teinturiers que de leur donner ce secret; le voici de la maniere qu'on l'a trouvé dans les observations exactes & curieuses que cet Auteur a faite sur l'Art de la teinture.

De la construction d'un Fourneau propre pour tirer des esprits.

Il faut d'abord commencer par savoir construire un Fourneau qui convienne à cela, & le faire de maniere que le feu y brûle bien quand il en est besoin, & qu'on puisse en moderer l'action en le bouchant, crainte que poussant avec trop d'esprits, ce Fourneau ne vint à peter, à se briser, & à laisser le récipient par

par ſes éclats. Il faut que la flâme puiſſe joüer tout autour des pots, ſans qu'il y ait pour cela un grand eſpace, il ſuffit d'un pouce ou deux pouces & demi d'ouverture entre le cul du pot & le mur.

On les fait néanmoins toucher par l'extrêmité d'en haut, d'autant qu'on leve un peu le nez des pots ou cornuës, qui eſt une eſpace qui ſe fait par l'échancrure des pots qui ſont ronds, & ſuffit pour donner paſſage au feu. Si bien qu'on les aproche tout près l'un de l'autre, & lorſqu'on fait deux rangs l'un ſur l'autre, on poſe ordinairement un pot entre deux autres qui ſont deſſous. La couverture du Fourneau doit être en dos d'âne, & faite de deux tuilles ou de deux carreaux faits exprès, ou bien on prend deux briques apuyées l'une contre l'autre, & ſoutenuës ſi bien qu'elles ne tombent point ſur les pots, avec des ouvertures qu'on apelle des ventouſes, & qu'on augmente les dégrez du feu.

Les pots ou retortes ſeront faits d'une terre qui réſiſte au feu; ils doivent être luttés, comme on le dira. On les place bien dans le Fourneau, on y joint les récipiens qui doivent être fort grands; s'il entre dans les pots quatre ou cinq livres de matiere, il faut qu'ils ſoient de capacité à contenir au moins cinquante ou ſoixante livres d'eaux.

Quand on veut commencer d'allumer le feu, on le fait avec quatre ou cinq charbons

tout

tout au plus, placés au milieu du Fourneau. On l'entretient ainſi durant quatre heures, & après, au lieu d'un tas de charbon, faites-en un à un bout du Fourneau, & un autre à l'autre, puis deux ou trois heures après, on fait trois tas de charbon, un au milieu, & un à chaque bout; on entretient ce feu trois heures durant, puis on augmente le charbon petit-à-petit, également & en remontant, pendant ſix heures; ſi bien qu'à la fin de tout ce tems, le feu ſoit fort violent, ce qu'on remarque en ouvrant peu-à-peu les Ventouſes l'une après l'autre, & ſi on voit que le Fourneau en ait beſoin en quelque endroit pour être égal, ce qu'il faut obſerver, on luy en donne.

Après tous ces degrez de feu, qui comprennent environ ſeize heures de tems, il faut tellement l'augmenter qu'en trois ou quatre heures de tems il ſoit en ſon plus haut degré ſans diſcontinuation; les Ventouſes ouvertes, & la flâme joüant à travers & autour des pots; c'eſt au bout de ce tems que l'opération doit être parfaite.

Mais s'il arrive que les récipiens des verres ſoient encore colorés de rouge ou de quelque vapeur, c'eſt ſigne que la matiere jette encore des eſprits, alors on continuë le feu tant qu'il n'en paroiſſe plus entrer.

Si durant tout le tems qu'on augmente le feu par degré, on s'aperçoit que les eſprits affluent trop tout-à-coup dans les récipiens,

il faut ranger le feu de l'endroit où est le pot qui pousse l'esprit; & s'il y a des Ventouses ouvertes, boucher celles qui répondent aux pots qui agissent avec trop de violence; on bouche même le Fourneau s'il en est besoin, afin que modérant le feu, on donne le loisir aux esprits de ce rasseoir dans le récipient.

Cela observé, remettés le feu en son premier train, c'est ce qu'on doit observer exactement, autrement les récipiens pourroient être trop remplis d'esprits & crever avec violence, & danger même pour ceux qui en seroient proches.

Il y en a pour prévenir cet accident, qui luttent le récipient à la cornuë, & qui font un petit trou au-dessus du cou, qu'ils bouchent avec un faucet, afin que lorsque les esprits y sont en trop grande abondance, ils puissent par là en laisser échaper ce qu'il y a de trop, & par ce moyen on empêche que le récipient ne casse; il est bon aussi pour lors de modérer le feu, puis de boucher aussi-tôt qu'on le juge nécessaire.

Quelques-uns pour obliger les esprits à se ralentir promptement dans le récipient, le mettent dans un vaisseau où il y a de l'eau froide, qu'ils font couler par un petit robinet lorsqu'elle s'échauffe tant soit peu, pour y en remettre d'autre à mesure. Le fond du récipient qui trempe dans l'eau froide arrêtant le mouvement trop violent des esprits, fait qu'ils n'agissent

n'agiſſent qu'autant qu'il en faut pour y pouvoir être contenus ſans danger.

D'autres pour tirer ces eſprits ſe ſervent d'une grande marmite de fer qu'ils poſent ſur un fourneau, de maniere que le feu jouë aiſément au deſſous & tout au tour, le plus haut qu'il eſt poſſible; cela fait, ils mettent leur matiere dans la marmite; ils apliquent par-deſſus un heaume de terre avec ſon bec; ils en luttent bien les jointures, & apliquent un grand récipient de terre qui a une ouverture par-deſſus, & ſur laquelle ils poſent un autre vaiſſeau de terre auſſi de figure ronde & ouvert & par haut & par bas, ſur lequel ils en aſſeoient encore un autre, puis un autre encore, & cinq ou ſix ainſi les uns ſur les autres, en diminuant de groſſir à meſure qu'ils ſont élevez; & comme le plus haut a un trou grand comme pour y mettre le petit doigt, on y met un bouchon de verre long comme le doigt, afin que lorſque les eſprits ſortent de la matiere en trop grande abondance & trop violemment; ils trouvent de quoy ralentir leur action par cette eſpece de ſoupirail fait exprès: quand le mouvement des eſprits eſt trop grand, on voit ſauter ce bouchon, qui ceſſe de ſe remuer quand les eſprits n'agiſſent plus ſi fortement.

Il faut que le trou & le bouchon ſoient ſi ronds, qu'ils ſe joignent de tous côtez l'un & l'autre, afin que lorſqu'il eſt de repos dans le tems que les eſprits ſont moderez, il ne s'en

faſſe pas une trop grande diſſipation, par les trop grandes ouvertures qui y pourroient être.

CHAPITRE VII.

Pour teindre les Draps en Noir.

POur huit livres de Drap, prenez une livre de galle, de l'épine bien battuë, & une demie livre de garance; faites-les boüillir un peu de tems dans les chaudieres, puis mettez-y votre drap, & l'y laiſſez boüillir une heure, ou une heure & demie, remuez-le & le retournez, & faites enſorte qu'il demeure également au fond, puis tirez-le dehors & le laiſſez refroidir.

Mais avant que de mettre votre Drap en galle laiſſez-le tremper en eau claire, de maniere qu'il ſoit bien abreuvé par tout, enſuite étendez-le ſur les perches, & le laiſſez égouter, c'eſt le ſecret qu'il ne plaque pas.

Et lors qu'il aura boüilli une heure & demie, ou deux heures dans la galle, & que vous l'aurez tiré dehors pour le rafraîchir, mettez dans votre chaudron autant d'eau qu'il y en avoit lorſque vous l'avez mis boüillir, puis ajoûtés-y deux livres de bonne couperoſe, que vous remuerez bien juſqu'à ce qu'elle ſoit fonduë, enſuite laiſſez-la boüillir, mettez-y votre Drap, & l'y laiſſez boüillir une heure.

Cela

Cela fait, ôtez-le, & le laissez refroidir, mettés après une livre de Couperose, & demie livre de Garance, laisés fondre la drogue, & mettés derechef votre Drap dans le chaudron pour l'y laisser boüillir une heure, tirés-le ensuite, & le laisés morfondre; lavés-le après en belle eau, & l'étendés le plus uniment que vous pourrés pour le faire secher.

Remarques.

Un habile Teinturier qui a fait plusieurs nottes fort curieuses sur un manuscrit qui traite de la teinture, tiré de bon endroit, dit sur l'Article précedent, qu'il ne faut point faire boüillir le Drap dans la Couperose, qu'il suffit d'entretenir le bain chaudement & en bonne chaleur, parce que cela rend, dit-il, le noir rude, & qu'il rougit.

Il faut encore remarquer que lorsque le Drad est teint s'il est rude ou dur, on prend du son de froment qu'on fait bien chauffer dans de l'eau, on passe le Drap par-dessus, cela suffit pour l'adoucir, le rendre beau & bien lustré.

CHAPITRE VIII.

Teinture des Soyes en plusieurs couleurs. Du secret pour faire un beau Noir pour les teindre.

APrès avoir parlé de la teinture des Laines, nous passons à celle des Soyes, dont la connoissance n'est pas moins nécessaire aux Teinturiers. S'il y a des manieres d'agir qui leur sont communes pour en rendre les couleurs achevées, on peut dire aussi qu'elles en ont chacune qui leur sont particulieres; les Soyes en quelque façon étant differentes des Laines dans la matiere qui les composent, ce qui fait qu'il faut des sucs qui ayent des raports de convenance avec la tissure de leurs parties. Voyons ce que l'expérience de longue main en a apris.

Il est question d'abord de se servir d'une belle eau bien claire, & laisser reposer ce noir du moins trois ou quatre mois avant que de mettre dedans le Drap. Mais pour le faire on prend une chaudiere contenant deux ames d'eaux, & une tonne d'une seulement de huit seaux. Votre tonne sera à l'air la gueule en haut; il ne faut pas qu'il gêle pour cela.

Cela observé, mettés votre tonne sur deux chantiers & assez élevée, pour que vous puissiés en

en tirer de l'eau pure en bas dans un seau, par un trou que vous ferés à deux doigts au-dessus du sable, dans lequel vous mettés une cinelle, & cette tonne étant ainsi assise vous la laisserés-là pendant trois ou quatre mois.

Et pour faire ce noir, on prend vingt-six livres pesant d'écorces d'aunes qu'on met dans la tonne pleine d'eau claire ; laisés reposer cela pendant dix-sept jours ; il ne faut pas la couvrir quand même il pleuvroit. Cela n'est que bon quand la tonne a reposée sept jours ; prenés deux livres de limaille & une pleine main de son de froment, pour une livre de Noix de galle battuë, & deux livres de Couperose ; il faut mettre cela dans une jatte de bois, le bien remuer, puis le mêlerés dans la tonne, dans dix ou douze seaux d'eau, que vous avallerés dessus.

Ayant fait cela, laisés-le reposer dix jours durant, après lequel tems vous prendrés environ demi seau du même noir, mêlés-y demi livre de limaille, & un pot de moulée que vous remuerés-bien avec la main ; il faut en ôter l'ordure, puis le mettre dans le noir, qu'on laisse encore reposer dix jours, après lesquels, pour remplir votre noir, vous prenés encore un pot de moulée avec une livre de limaille, vous le démêlerés dans un demi seau d'eau de votre noir, & le versés après dedans, vous en tirerés du fond, que vous avallerés par-dessus, & répandrés également

par-

par-dessus une livre de limaille; vous laisserés reposer le tout l'espace de deux semaines.

Etant reposé ainsi, tirés-en encore du fond environ dix ou douze seaux, & les renversés par-dessus; après que cela sera fait, prenés encore une livre de limaille & la répandés sur votre noir, laisés-le après reposer trois ou quatre semaines, au bout desquelles vous en tirerés encore du fond, & le verserés par-dessus.

Ensuite vous prendrés trois onces de verd-de-gris pulverisé, & une livre de limaille, vous mêlerés bien le tout & le répandrés pour la derniere fois sur votre noir, que vous laisserés encore reposer au moins trois ou quatre semaines, pour n'y plus toucher que lorsque vous voudrés en travailler.

Alors, & pour être assuré que votre noir est parfait, prenés des écorces qui sont dedans & les rompés, si elles sont noires en dedans, c'est la preuve que le noir est bon, si elles sont rouges, ou que la liqueur ne les ait pas tout-à-fait pénétrées, il faut encore changer ce noir du fond, puis répandre par-dessus une livre de limaille, & lorsqu'enfin le noir est bien conditionné, on le met en œuvre dans le chaudron quand on en a besoin.

Cette chaudiere doit être quarrée, de maniere pourtant que les quatre coins soient arondis depuis le fond jusques en haut, afin d'empêcher que la roüille ne s'y mette, ce qui

qui la tiendroit plus sujette à brûler. Il faut que cette chaudiere contienne deux ames d'eaux pour pouvoir teindre soixante livres de Soye, & non plus. Vous pouvés bien y en teindre quarante ou cinquante livres, moins si vous voulés.

De la figure que doit avoir la Chaudiere de teinture.

Cette Chaudiere sera plus ovale que ronde, c'est-à-dire, qu'elle aura quatre pieds moins deux pouces de long en dedans par le bord, & de largeur par en haut deux pieds & demi, de profondeur deux pieds & demi & deux pouces. Cette Chaudiere doit être de cuivre rouge par le bord, qui sera renversé de trois pouces. Pour le reste il peut être de cuivre jaune.

Quand cette Chaudiere est faite on la met sur son Fourneau, de maniere qu'on s'en puisse servir; étant assise on met un bâton sur sa longueur, il sert à tordre dessus les soyes; cela fait vous tirés tout le clair de votre noir qui est dans la tonne, vous le versés dans la Chaudiere, ajoutés-y demi ame & sept seaux d'eaux de pluye ou de riviere.

Vous ferés ensuite un petit feu dessous, & de tems en tems vous mettrés dans votre bain deux livres de Couperose d'Allemagne, que vous mêlerés bien en remuant quelque peu, puis vous prendrés une livre & demie de galle à l'épine pilée menuë, vous la ferés boüillir en

en un seau & demi d'eau l'espace d'une heure, & la laisserés rasseoir, pour après en verser le clair dans votre chaudiere.

Il faut y ajouter une livre de Gomme d'Arabie, & remuer un peu le bain avec une cassette de fer; le teint pour lors ne doit être que tiede, puis faire dessous la chaudiere un petit feu. On commence toujours cette manœuvre du matin, & on vend aux Teinturiers en bleu, le plus épais qui reste au fond de la tonne; car il ne doit point entrer dans ce noir, qu'il est à propos de remuer souvent tandis qu'il est nouveau, & cela jusqu'au soir, puis on la laisse de repos jusqu'au lendemain matin qu'on refait encore un petit feu sous la Chaudiere.

Quand le bain commence à être tiede, on prend deux livres de Couperose de Liege, & une livre de gomme; on jette tout cela dans la Chaudiere en remuant, lorsque le noir ne commence qu'à tiédir, & qu'il est tems de luy donner le feu plus fort.

Tout ce que dessus exactement observé, prenés sur le soir deux onces de verd-de-gris en poudre, mettés-le dans la Chaudiere, que vous couvrirés jusqu'au lendemain, où sous laquelle pour lors vous allumerés un petit feu qui suffise pour faire tiédir votre bain, qu'il faut toujours remuer & remplir de tems en tems tous les soirs de cinq seaux d'eau de pluye ou de riviere.

Enfin

Enfin pour la derniere fois prenés une livre de Couperose d'Allemagne, & une livre de Gomme, que vous mettrés dans votre Chaudiere en remuant, & sur le soir prenés deux onces de verd-de-gris pulverisé, & huit onces de limaille, jettés-les dans votre Chaudiere, mêlés-les bien, couvrés votre noir, & le laissés ainsi jusqu'à ce que vous en avés besoin pour teindre; il faut qu'il reste ainsi du moins sept ou huit jours avant que de s'en pouvoir servir.

Après toute cette manœuvre qui tient assez de tems, on fait boüillir la Soye la veille qu'on la veut teindre, puis le lendemain on la met dans le bain pour la teindre, & pour y bien réüssir il n'en faut que quarante, cinquante ou soixante livres pesans.

Boüillon pour la Soye.

Prenés pour chaque livre de Soye une once d'alun, faites-le dissoudre dans deux ou trois seaux d'eau; c'est sur la fin que cette dissolution se doit faire; l'alun étant dissout, laissés-le reposer & rasseoir, puis prenez-en le plus clair, ajoûtez-y tant d'eau de puits que vous jugerez à propos qu'il en faut pour couvrir vôtre soye, qui étant bien blanche, doit être mise dedans jusqu'au lendemain trois heures aprés midi.

Ce tems passé, tirez-la dehors & la rinsez, & pour la mettre en galle dans la chaudiere, qui doit contenir deux muids, mettez pour soixante livres pesant de soye un demi muid d'eau

de

de pluye ou de riviere, & s'il n'y en a que quarante ou cinquante livres, vous reglerez à proportion. S'il n'y a que trente ou quarante livres de soye, il faut prendre un plus petit chaudron pour l'engaller.

Teint.

On prend pour chaque livre de soye cruë neuf onces de galle à l'epine bien pulverisée, cela fait un beau noir. On commence cette manœuvre le samedi au soir sur les trois ou quatre heures, on fait un bon feu, & quand l'eau commence à être chaude on met la galle dans le chaudron, on l'y remuë bien, mais il faut prendre garde qu'elle ne boüille par dessus, & entretenir toûjours le feu également.

Alors vous tirez vôtre soye hors de l'alun, & la tordez bien avec le bâton dans un eau de riviere bien claire, & pendant que la galle boût, & que la soye est égoûtée, on la met par écheveaux en trente cordes, ou ce qu'on jugera à propos. La galle doit boüillir deux heures, aprés cela on tire le feu de dessous la chaudiere, & on met la dedans ce qu'on en a affaire, ou bien dans le baquet à rafraichir. Ensuite mettez dans votre chaudiere de galle trois, quatre ou cinq seaux d'eau, selon que vous jugerez qu'il en faudra, & si vous avez un vieux bain de galle, il sera meilleur que de l'eau pour remplir le chaudron; cela fait remuez bien le tout avec un

bâton

bâton environ demie heure, aprés cela mettez votre soye dedans, & si vous avez du poil fin, il faudra le mettre une demie heure ou une heure plus tard. Le tout étant tout ensemble dans le chaudron, il faut le remuer & le retourner avec un bâton bien uni jusqu'à neuf ou dix heures, & regarder si la chaudiere est raisonnablement chaude; vous ne couvrirez point votre galle que lorsque le bord de votre chaudiere est tant soit peu chaud.

S'il arrive que la chaudiere n'ait point été couverte depuis le soir, à cause que la galle étoit trop chaude, il faut à quatre ou cinq heures du matin la couvrir, & le jour suivant que votre soye a été deux nuits & un jour dans la galle toute chaude, le troisiéme jour à quatre ou cinq heures vous couvrirez votre chaudiere pour faire bon feu sous votre noir que vous remuerez un peu, & lorsque vous tirerez votre soye de la galle, vous prendrez un homme pour vous aider à la torde, afin que vous puissiez la mettre bien-tôt & bien égoutée dans le noir.

Pour le premier jour que vous mettrez le sirop, vous prendrez un chaudron de trois ou quatre seaux, & vous mettrés dedans deux seaux de galle, & une pinte de vinaigre; ajoûtez-y quatre livres de syrop de sucre du meilleur, avec deux pots de lie de vin blanc, on la prend comme on la peut avoir; on y joint quatre onces de feüilles de

ſené bien battuës, enſuite bouchez le tout enſembe une petite demie heure.

Cela fait mettez-le dans la chaudiere de noir, prenez aprés trois livres de couperoſe d'Autriche, autant de celle de Liege, deux livres de gomme, quatre onces de garance en grape, & une livre de limaille. Il faut mêler encore toutes ces drogues dans le noir, prenant garde que la chaudiere ne boüille, ne devant être pour lors qu'un peu chaude : le boüillon gâte tout.

Aprés avoir mêlé toutes ces drogues, on y ajoûte encore un demi baſſin de moulée, qu'on met dans le ſeau au noir, rempli de deux baſſins d'eau de Galle ; il faut prendre garde qu'il n'y ait point de petites pierres dedans, puis on verſe cette mixtion dans la Chaudiere, en remuant fortement & long-tems, crainte qu'elle ne ſe raſſaie, & lorſque la Soye eſt torſe & bien égoutée, au ſortir de la Galle, & qu'elle eſt embâtonnée, & prête à mettre dans la Chaudiere, on prend garde d'abord que cette chaudiere ſoit bien apareillée, & qu'elle ne s'en aille point par-deſſus ; on remuë bien ce qui eſt dedans, & on remplit la Chaudiere d'eau de Galle, ſelon qu'on le juge à propos, plûtôt moins que plus.

Lorſque la Chaudiere eſt bien préparée & remplie d'eau de Galle, vous ſeparés votre Soye en deux parties égales, la groſſe Soye à peigner & à travailler. La premiere partie qu'on

qu'on met dedans eſt la Soye à coudre ou le poil fin ; & pour la ſeconde fois, lorſque la premiere partie eſt dans la Chaudiere, on la remuë par quatre fois, puis on la tord, & quand elle eſt dehors on remuë bien ce qui eſt dans la Chaudiere, puis on remet dedans l'autre partie.

Si on a du poil fin, il faut attendre à le mettre un peu après l'autre, & après avoir retourné une ou deux fois la Soye, on prend la premiere partie pour la laiſſer refroidir ſur les bâtons, juſqu'à ce qu'on mette l'autre partie réfoidir de même.

Lorſqu'on a retourné quatre fois la Soye, ou le poil, dans le noir, on la tire hors, & on la tord, puis on la met éventer ; ces deux parties ſe teignent ainſi alternativement ; enſuite on examine le Fourneau, ſous lequel il doit avoir bon feu, & quand le noir a teint deux jours & demi, on prend un petit écheveau de Soye, qu'on rince bien, & qu'on met ſecher pour voir ſi la teinture en eſt bonne. On ſe gardera bien de rincer le noir dans la tinette, qu'on ait vû la montre qui doit ſervir de regle, après cela on agit ſelon que l'Art le demande.

Comment remedier au Noir en cas qu'il ſe tourne.

En cas que le noir vienne à ſe tourner, de maniere qu'on n'en puiſſe pas faire un beau noir,

noir, qu'il rousſiſſe ou qu'il griſe, on y remedie de la maniere qui ſuit, & pour cela,

On laiſſe repoſer la Chaudiere de noir avec ſa teinture ſans la remuer, & on la fait morfondre. Il faut qu'elle reſte ainſi quatorze jours durant ſans y toucher; au bout de ce tems on ramaſſe proprement ce qu'il y a de plus clair deſſus juſques à la moitié, & on y remet autant d'eau de pluye & de riviere comme on en a ôté. Ce dernier fait de très-bonne ancre, ajoutant huit ou dix ſeaux d'eau de Galle griſe, qu'on tire de deſſous le noir hors de la Chaudiere.

Autre maniere de teindre la Soye en noir.

Pour une livre de gros grain ou aune d'Etofe, on prend pour le boüillon un huitiéme de Galle, autant de Garance, on fait boüillir l'Etofe une heure & demie dedans, puis on la tire, on la laiſſe morfondre, on met enſuite une jatte ou autre uſtancile de cette ſorte, une demie once de Gomme, une poignée de limaille de Coûtelier, un peu de Garance, & une demie livre de Couperoſe. On mêle le tout enſemble, puis on en met la moitié dans la Chaudiere, & on fait derechef boüillir l'Etofe dedans pendant une heure, après lequel tems on la leve & on la morfond.

Cela fait, on prend le reſte des drogues, on y ajoute du piſſat, puis on y fait boüillir l'Etofe une heure durant; enſuite on la retire, & pour lors elle eſt fort bien teinte.

Pour

Pour faire de la Soye grise.

Prenés de l'eau de riviere qui soit belle & bien claire, faites boüillir dedans de la Noix de galle battuë, & la laisés morfondre, & lorsque le boüillon est un peu plus que tiede, mettés-y votre Soye, tirés-la ensuite, & la tordés.

Cela fait, passés-la à la main dans la teinture noire aussi long-tems que vous jugerés qu'il en soit besoin pour la rendre claire, ensuite tirés-la, rincés-la bien, tordés-la de même, & la faites secher.

Si vous la voulés plus haute en couleur, passés-la encore par le même bain, après y avoir ajouté un peu de teint de bresil, & l'avoir bien remué ; cela fait on teint la Soye comme auparavant, & si la teinture est trop forte, vous pouvés l'affoiblir si vous y ajoutés de l'eau claire.

Autre maniere de teindre la Soye en noir.

Il faut prendre pour chaque livre de Soye six onces de Galle à l'épine bien battuë, la bien faire boüillir en eau de riviere, après on y met la Soye, qu'on y laisse pendant une nuit entiere, puis on la tire, & on la tord bien fort.

Ensuite prenés des écorces d'Aunes, mettés-les en eau claire, laisés boüillir le tout pendant deux ou trois heures, ajoutés-y de la limaille & de la moulée, laisés boüillir ces drogues une heure durant, ôtés-les après de dessus le feu, & laisés reposer le tout tant que le

bain soit clair, tirés-en le clair à part & le mettés sur le feu, laissés-le chauffer prêt à boüillir, & non davantage, & mettés dedans pour quarante livres pesant de Soye, vingt livres de Gomme, & dix livres de Couperose en poudre.

Remués bien le tout avec un bâton, tant que ces drogues soient bien dissoutes; entretenés ce bain passablement chaud, & mettés votre Soye dedans & sur des bâtonnets, remués-la bien & la chargés de haut en bas, maniés-la souvent & deux heures en deux heures, tirés-la après, tordés-la, laissés-la éventer & morfondre.

Cela fait, remettés votre Soye dans le bain & la retirés de même; soignés toujours d'entretenir le boüillon bien chaud, sans néanmoins qu'il boüille; car s'il boüilloit, la Soye perdroit son lustre & son éclat, & lorsqu'on la remuë ainsi un jour durant.

On prend autant de Gomme & de Couperose qu'auparavant, on les laisse fondre, puis on y met la Soye comme on l'a dit, & on l'y laisse jusqu'à ce qu'elle ait pris un beau noir au milieu de la teinture; cela fait vous la tirerés, vous la rincerés une fois, puis vous acheverés de la teindre, ainsi qu'on l'a marqué cidessus.

De la veritable methode d'asseoir un beau noir pour la Soye.

Pour cinquante ou soixante livres pesant de Soye

Soye, ayés une chaudiere qui contienne trente ames, mettés-y les drogues qui suivent; sçavoir, deux livres de limaille & un seau de moulée; ensuite emplisés-la d'eau claire, & la faites boüillir bien fort pendant une heure & demie, puis tirés-en vos écorces, limaille & moulée le plus nettement que vous pourrés.

Cela fait, mettés dans votre Chaudiere douze livres de Galle battuë, six livres de Sumac fin; laisés bien boüillir le tout pendant une demie heure, ensuite tirés le fond le plus proprement que vous pourrés, mettés-y après dix-huit livres d'écorces de Grenades battuës, & une livre de grappe bruni. Faites boüillir le tout ensemble pendant une heure, & le laisés rafraîchir après trois ou quatre heures.

Quand cela est fait on y met trente livres de couperose qu'on remuë bien jusqu'à ce qu'elle soit fonduë; on y ajoûte dix-huit livres de gomme qu'il faut bien remuer aussi, & la laisser réfroidir aprés.

Ensuite prenez un chaudron de douze seaux, & mettez dedans huit livres de bois d'Inde, & une livre de Potasse, faites bien boüillir le tout pendant une demie heure versez ce boüillon avec l'autre bain au travers d'un tamis, & mettez six seaux dans le même chaudron, ajoûtez à cela deux livres de fénugrec, trois livres de feüilles de sené; faites boüillir le tout en ensemble une bonne

heure, enſuite preſſez-en le jus dehors, & le mettez avec votre teint.

Mettez aprés dans le même chaudron ſix onces d'eau, une livre de graine de moutarde, deux livres d'écorces d'orange; laiſſez boüillir le tout enſemble une heure durant, & puis verſez-en le clair en vôtre teint, ſoignant de bien remuer le boüillon.

Tout ce que deſſus obſervé, prenez un levain de farine de ſegle, déliez-le avec du vinaigre, verſez cette compoſition par le bondon de votre tonne, où vous voulez aſſoir votre noir juſte par deſſus, un pot d'eau de vie & quatre pots de ſirop, enſuite vous répandrez votre noir ſur tout cela, & le laiſſez ſix ſemaines ou un mois ſans vous en ſervir, obſervant ſeulement de le remuer une ou deux fois toutes les ſemaines juſques à ce que vous vouliez vous en ſervir.

Pour lors & quand vous mettrez ce teint dans votre chaudiere à teindre, il faut que ce ſoit toûjours trois jours avant que de l'employer, ſoignant auſſi de le remuer deux fois par jour, & de l'étofer chaque jour avec quatre livres de gomme & ſix livres de couperoſe, & quand les trois jours ſont paſſez, on ſe met en diſpoſition de travailler, c'eſt-à-dire, de mettre les Soyes dans la teinture.

Secret pour aſſeoir une Tonne pour garder le noir.

Vous prendrez une tonne contenant ſix à

ſept

ſept ames, & y mettrez une groſſe canelle à un pied du fond. Mettez dedans des écorces d'aunes juſques au-deſſus de la canelle, & répandez par deſſus de l'eau & de la limaille, puis des écorces & des eſprits, continuant ainſi juſqu'à ce que la tonne ſoit pleine à demi. Enſuite vous mettrez toutes les drogues qui ſuivent : ſçavoir, ſix livres de galle, autant couperoſe, ſix livres de tartre, deux livres d'antimoine, deux livres de litarge, & un boiſſeau de ſon, & pour le total que vous mettrez d'écorces, c'eſt cinquante livres, & une tonne d'eau que vous repandrez par deſſus à meſure & à pluſieurs fois comme on l'a dit. Et lorſque toutes les drogues & ingrediens ſeront dans la tonne, on la couvrira d'eau & d'écorces juſqu'à ce que la tonne ſoit pleine.

Après cela, mettés dans votre chaudron dix livres de Sumac, que vous ferés boüillir une heure, & que vous mettrés enſuite ſur votre tonne, la rempliſſant d'urine, que vous aurés fait boüillir auparavant, & Pécumer; laiſſez enſuite votre tonne repoſer long-tems, juſqu'à ce que vous vouliés vous en ſervir, tirant le noir deux fois toutes les ſemaines, & le renverſant par le haut de la tonne.

Durant les trois jours que le teint eſt à ſe revenir, on remplit la tonne de ce qu'il y aura eu de diminution. Il eſt bon de ſçavoir qu'on doit toujours le premier jour avant mi-

ay étofer le teint d'un pot d'eau-de-vie, de deux pots de syrop, & du clair, de deux livres de bois d'Inde, & tous les jours de six livres de Gomme, & de huit livres de Couperose, pour cinquante livres de Soye.

Remplissés après midy votre teint de ce qui est en votre tonne, y ayant aussi long-tems que vous engallés; & ayant engallé, remplissés tout-à-fait votre Chaudiere avec ce qui vous reste de clair dans votre tonne, soignant toujours d'étofer avec Gomme & Couperose, comme on l'a dit, jusqu'à ce que vous employés le teint, puis après le chaudeau.

Un fiel de bœuf est fort bon dans le chaudeau, ou bien on y met de l'eau-de-vie pour le rendre clair, & quand le noir devient rude, c'est signe qu'on y employe trop de la tonne, & si on veut adoucir la Soye, il faut la rincer en eau claire hors de son noir, la laisser tremper le quart d'un jour en eau de son qui soit chaude, & cette Soye pour lors s'adoucira.

Si le noir est trop pâle, on fait un boüillon de quatre livres d'écorces de Grenades, deux livres de Noix de galle, une livre de Sumac, & un quartron de Garance, on jette le tout par-dessus, & on le laisse reposer ainsi quelques tems.

L'Origan & le Scelery de montagne sont merveilleux dans ce teint pour le faire rasseoir; ils en précipitent tout ce qu'il y a de plus grossier dans le fond. Le Fénugrec & les feüilles

feüilles de Sené font le noir beau & l'adouciſſent; il n'y faut point de farine de pois.

Tout ce que deſſus exactement obſervé, vous tirés vôtre noir hors du bleu avec le teint, c'eſt pour lors un beau noir; mais ſi vous le tirés ſeul, il ne le vaudra pas, & il faut pour cela prendre du bois d'Inde avec de la Potaſſe, que vous mettrés par-deſſus, ſelon que vous le jugerés à propos.

Si vous voulés charger beaucoup votre noir, ne mettés que la plus petite moitié de votre teint en votre Chaudiere, & l'empliſsés après de ce qui eſt dans votre tonne pour travailler raiſonnablement à froid; puis adouciſsés votre Soye comme on l'a dit.

Lorſqu'on met le teint dans la tonne, il eſt bon quelquefois d'y ajouter un levain, d'autrefois quelques écorces de Grenades, ou de la lie de vin blanc, & d'autrefois de la moulée, & le tout ainſi qu'il eſt marqué dans le teint.

Pour teindre de la Soye en Cramoiſi.

Il faut pour un boüillon, mettre pour chaque livre d'Etofe de Soye, demie once de ſel d'étain bien pilé; on ne doit laiſſer la Soye dans le boüillon que pendant une demie heure. Si on veut que le cramoiſi ſoit different, il n'y a qu'à la laiſſer un peu davantage, le cramoiſi en ſera pour lors plus foncé.

Autrement.

Il faut pour deux ſeaux d'eaux ſures un demi ſeau d'eau de pluye, & ajouter pour chaque livre

livre de Soye deux onces de Tartre, une once d'Alun, & deux onces de Cochenille ; faites boüillir le tout avec la Soye pendant une demie heure, ôter le chaudron de dessus le feu, & laissés réfroidir ce qui est dedans ; il faut l'y remuer souvent pour bien faire, puis lavés la Soye dans de l'eau nette en la battant sur une planche bien unie.

Autrement.

Prenés pour chaque livre de Soye cinq onces d'Alun, & deux onces d'Arsenic, faites-les fondre en les remuant bien sur le feu, mettés votre Soye dedans à froid, & l'y laissés passer la nuit entiere, puis tirés-la, & la tordés bien fort. On se sert pour cela d'eau de riviere. Quelques-uns veulent qu'après que le boüillon est fait on le verse dans un baquet pour s'en servir lorsqu'il est tiede.

Ensuite on prend pour chaque livre de Soye six onces de Cochenille bien battuë, deux onces de Noix de galle pilée, & deux onces de Gomme aussi bien pilée ; jettés tout cela sur le boüillon, composé d'eau riviere ; il ne faut pas que cela boüille ; ensuite mettés votre Soye, remués-la dedans jusqu'à ce qu'elle soit brunie, & la rincés fortement après.

De la maniere d'asseoir une Cuve de gris pour Soye.

Il faut prendre une tonne contenant une demie ame, qui est près d'un muid François, emplissés-la d'eau de puits, mettés dedans une

livre

livre de Gomme, autant de Galle battuë, huit livres de Couperose de Liége, & autant de celle d'Allemagne, remués bien le tout ensemble, & le laissés reposer après douze ou quatorze jours sans vous en servir.

Recette pour faire plusieurs sortes de gris pour Soye.

Vous prendrés pour chaque livre de Soye pesant dix onces de Galle, que vous ferés boüillir en eau de puits pendant un quart d'heure, après cela vous en prendrés le clair, que vous rafraîchirés avec autant d'autre eau; il faut se regler selon la Soye, & l'ayant retournée dans le boüillon sept ou huit fois, vous la tirerés & vuiderés tout, & plus de la moitié de votre bain dans un, deux ou trois seaux, selon que vous le jugerés à propos.

Cela fait mettez de votre bain de gris dont on a parlé ci-dessus à proportion de ce qu'il vous en faut, remuez-en bien le fond avant que d'en prendre. Mettez dedans votre soye, remuez-là, retournez-là six ou sept fois, & la tordez.

Ensuite pendez-la à quelque chose pour la rafraîchir jusqu'à ce que vous ayez preparé un second bain, & pour y réussir.

Prenez un chaudron qui a été sur le feu avec la galle, mettez dedans quatre livres de celle dans laquelle vous avez mis votre soye; il faut que ce bain soit sur le feu quand

vous le prenez aprés cela mettez dedans trois livres & demie de couperose de Liege, & deux livres de celle d'Autriche, avec six onces de gomme, remuez le tout dans le chaudron jusqu'à ce qu'il soit fondu, il ne faut pas que cela boüille.

Quand le chaudron est plein on le couvre jusqu'à ce que la soye soit bien éventée, puis on prend le bain gris de dessus le feu on le met dans le baquet, ensuite on en prend de celui qui est dans la tonne ce qu'on juge à propos, & selon qu'on a de soye à teindre, on laisse reposer cette soye dans le bain pendant cinq ou six heures, en l'y remuant, l'y retournant de tems à autre, puis on la tord, & on la laisse reposer pendant la nuit dans un baquet, & jusqu'à ce qu'on juge qu'elle soit assez brune. Ce qu'on vient de dire est l'assiette pour dix livres de soye.

Pour teindre la soye en Gris argentin ou clair.

Vous prendrez dans votre baquet de votre gris, tiré de votre tonne, la quantité que vous jugerez à propos en avoir besoin, vous aurez un petit écheveau de soye pour éprouver votre teint; si cet échantillon brunit trop ajoûtez y de l'eau de puits qui soit claire, s'il est trop clair remuez le fond de votre tonne, & en prenez avec un seau & le mettez dans votre baquet, éprouvez encore votre échantillon, s'il est comme vous le souhaitez:

ceux

ceux qui ſon verſez dans la teinture, ont bien tôt reconnu s'il eſt bien ou mal.

Autre maniere de Gris de ſoye.

Prenez pour chaque livre de ſoye qui reſte deux onces de galle, dont vous vous ſervirez un peu pour mêler avec la couperoſe qui ſera moitié d'Autriche & moitié groſſe. On doit employer la couperoſe avec prudence C'eſt la quantité de ſoye plus ou moins grande qui doit en cela ſervir de regle : il faut y ajouter un peu de gomme contre le craquement de la ſoye qu'il faut tordre auparavant bien fortement avec un bâton.

CHAPITRE IX.

Pour faire ſoyes Rouges, tirant ſur le Pourpre, Tannes, Violettes, Mores & en pluſieurs autres couleurs.

IL faut aluner ces couleurs mais non pas beaucoup. L'alun ou la ſoye jaune ou orangée a été ſuffiſamment de ſont pour aluner cette ſoye qu'on veut teindre : cela fait on la remuë bien en eau de puits, on la tord aprés également partout.

On doit être ſoigneux de bien écurer le chaudron, le ſeau de cuivre, & le baſſin ; puis on prend ſix ou ſept ſeaux de jus de fernambourg qu'on chauffe ſur le boüilli ſans que ce

jus boüille, autrement on ne fait rien qui vaille, sur tout pour le rouge ou l'incarnat, ou pour le pourpre il n'y a que pour le tanné & le violet qu'il n'y a point de danger.

Tout ce que dessus exactement observé, on a un baquet grand à proportion de ce qu'on a de soye, on y met de l'eau de pluye, on y mêle du bain fait de brésil autant qu'on le juge à propos, & on y passe la soye vitement.

Si vous voulez faire soye incarnate, passez votre soye sur le même bain que vous avez teint votre rouge; cela fait, mettez ce bain en quelque ustancile. Car il est bon pour faire les tannez, & pour achever le rouge, il faut le changer d'eau fraiche. C'est l'œil qui doit conduire cette manœuvre, étant impossible d'écrire tout ce qui se passe dans ce travail.

On remonte ce bain avec un peu de Potasse jusqu'à ce qu'il revienne à l'échantillon auquel il faut qu'il ressemble; il doit avoir eu trois bains de rouge avant que de le monter, afin qu'il soit bien uni par tout.

De l'Incarnat pourpré.

C'est aussi de la maniere qu'on fait l'Incarnat pourpré, excepté qu'il ne luy faut que deux bains.

Du Pourpre.

Le pourpre ne doit point être si rouge, & il faut vîtement le monter avec eau de Potasse.

Du

Du Violet.

Pour le violet, il faut que la Soye soit teinte haute en rouge, & bien monter ce bain avec eau de Potasse & grain, le passer par la cuve de bleu, lorsqu'elle a diminuée de sa force; autrement le violet ne seroit pas beau.

Pour le Tanné.

Lorsqu'on veut teindre la Soye en couleur tannée, on prend le reste du bain de rouge qu'on a mis à part, ainsi qu'on l'a dit; on y ajoute encore du bain chaud à proportion de ce qu'on a de Soye, qu'on met dedans, on l'y tourne & retourne, puis on la laisse de repos; on fait cela jusqu'à trois fois, jusqu'à ce qu'on voye que la Soye soit d'un beau rouge, alors on survuide la moitié du bain, on le remet dans le chaudron, car on peut encore s'en servir une autre fois.

Cela fait, on prend du bain ordinaire à faire gris, & du reste du fond du pourpre, & un peu de lessive de Potasse, selon qu'on jugera en avoir à faire. Après on travaille selon que l'Art le demande; & on peut dire que pour lors un Teinturier qui sçait son Métier, ou qui a envie de l'aprendre, réüssit très-bien.

Il faut éventer cette Soye jusqu'à ce qu'elle soit assez brune, & qu'elle ressemble à l'échantillon; & si on ne peut la brunir assez, on prendra le reste du bain frais, qu'on répandra par-dessus, y ajoutant autant de teint de gris qu'on le juge nécessaire.

Soye Iſabelle.

Il faut la tremper dans l'Alun, l'étendre ſur les bâtons, la paſſer ſur une légere teinture, puis la remonter avec Alun & bain d'orangé à l'échantillon. C'eſt ce qui fait juger ſi la teinture, en toutes ſortes de couleurs, tant ſur Etofe que ſur Soye eſt comme on la déſire.

Pour couleur de Roy.

Il faut faire le fond à demi orangé, & puis repaſſer par-deſſus un rouge qui ſoit fort, & le remonter avec teint de gris, ſelon l'échantillon.

Pour Tanné tirant ſur le Pourpre.

On fait un rouge fort haut, & on le rabat d'eau de Potaſſe, & du bain de gris ſelon l'échantillon.

Pour feüille-morte.

Faites haut orangé, & le paſsés par-deſſus le rouge qu'on a rabattu par le bain de gris, ſelon l'échantillon.

Pour faire Violet cramoiſi.

Vous faites boüillir votre Soye comme on l'a dit; préparés votre bain, où vous mettrés de la Gomme & point de Galle, & lorſque votre eau ſera ſur le boüillon, vous y mettrés pour chaque livre de Soye deux onces de Cochenille en poudre, que vous répandrés délicatement, la remuant fort bien avec un bâton.

Puis mettés dedans votre Soye, faites-l'y boüillir une heure durant, la maniant ainſi qu'on l'a dit; puis après qu'on l'a bien rincée

en

en eau claire, on la passe sur la cuve de bleu, jusqu'à ce qu'elle ressemble à l'échantillon.

De la bonne maniere d'asseoir un Cuve de gris pour Soye.

Nous avons déja en quelque façon touché cette matiere à la page précédente, mais comme ce qu'on en a dit est fort succint, on a été bien aise de s'étendre plus au long, afin que ceux qui voudront aprendre l'Art de la teinture, y trouvent dequoi se satisfaire, si bien donc que pour y reüssir,

Ayés d'abord une cuve d'un muid ou d'un muid & demi, de telle sorte que vous puissiés juger à l'œil de ce qui peut vous convenir pour travailler commodément.

Quand on veut donc asseoir une cuve de gris, il faut que ce ne soit qu'à cinq heures du soir, & avant cela faire boüillir votre bain & l'Indigo dans un chaudron bien net, & sur tout qui ne soit point gras; ensuite mettés dans votre chaudiere huit seaux d'eau de pluye, mêlés-y trois livres & demie de Potasse, faites bon feu sous cette Chaudiere, prenés une livre de Garance & plein un chapeau de son de froment; mettés le tout ensemble dans la Chaudiere, & la laisés boüillir un quart d'heure; prenés garde que le boüillon ne s'enfuye pardessus les bords.

Lorsqu'il a boüilli, retirés toute la flâme de dessous; & avant que d'ôter le feu, rempliſsés votre Chaudiere ainsi que vous le jugerés à propos.

propos. Puis prenés de cette Chaudiere trois ſeaux de boüillon & les mettés dans votre cuve, dont l'eau doit être chaude lorſque vous voulés l'aſſeoir ; prenés auſſi un ſeau de la Chaudiere & le mettés dans le chaudron où eſt votre Indigo, remués-le bien avec un bâton juſqu'à ce qu'il ſoit tout menu.

Enſuite vous le mettrés en votre cuve ; mais quand vous aurés pris du bain de votre Chaudiere, il faudra la remplir d'autant d'eau de pluye. Et pour revenir à la cuve, on a un bâton comme en ont les petits Teinturiers, avec lequel on remuë le bain ; puis on prend encore un ſeau d'eau ou deux de la Chaudiere, ſelon qu'on le croit néceſſaire, & ayant laiſſé raſſeoir le boüillon qu'elle contient, on en ſurvuide le clair dans la cuve ; il faut qu'il ne ſoit ni trop chaud ni trop froid.

Remuez bien alors votre cuve, couvrez-la ſans y regarder que le lendemain, & ſi vous remarquez que votre cuve reponde à votre attente, ce que vous connoîtrez, ſi mettant votre main dedans le teint s'y attache, & ſi les petites bouteilles demeurent long-tems ſur la cuve, quand cela arrive c'eſt bonne marque, autrement c'eſt un travaille perdu.

Cependant il ne faut pas la remuer, mais la couvrir plûtôt deux heures durant au bout duquel tems vous regarderez ſi elle s'eſt bien faite, pour lors palliez fortement & faites bon feu deſſous, mettez-y une livre de Potaſſe,

taſſe, puis la couvrez, & trois heures aprés, regardez encore ſi le bain paroît d'un beau verd en le remuant.

S'il eſt bon mettez y une livre & demie de Potaſſe que vous remuerez bien, puis tâtez avec la main s'il eſt chaud comme il faut, en ce cas vous ne ferez point de feu deſſous, mais il eſt bon pour cela d'y pouvoir endurer la main.

Trois heures aprés remuez encore votre cuve, & y mettez douze onces de Potaſſe & une écuellée de chaux, prenez garde toûjours que votre cuve ſoit en bonne chaleur, & ſi elle n'eſt tout à fait venuë à bien, il faut encore faire bon feu deſſous & la couvrir juſqu'au lendemain matin que vous l'examinerez pour voir ſi elle eſt comme vous la ſouhaitez.

Si elle eſt ainſi, vous la remuerés bien, & ſi elle eſt paſſablement chaude, vous ne ferés point de feu deſſous, car il faut travailler dedans ſur le teint. La cuve ne doit point être chaude quand on veut travailler, autrement on gâte toutes les couleurs.

Il faut quand on veut faire bleu ou autres couleurs, eſſayer toujours avec un petit écheveau, comme la choſe a réuſſi & doit réuſſir, crainte de faire trop brun ou trop clair. Il ne faut pas auſſi en faire tant à la fois, il n'en faut donner à la cuve qu'autant qu'elle en demande au commencement. On peut en faire

faire quinze livres à la fois, puis trois ou quatre heures aprés dix, & ainſi enſuite à proportion, à chaque fois qu'on a travaillé à la cuve : il faut remuer & ajoûter ou de la leſſive de Potaſſe, ou de la Potaſſe même, autant qu'on le juge à propos: il eſt bon auſſi d'obſerver exactement de ne point précipiter le feu ſous la cuve, principalement lorſqu'elle commence à tirer à la fin, ou pour lors, elle ne doit être qu'un peu tiede.

Si votre cuve ne veut pas venir à bien, vous pallirés trois ou quatre heures, ſi elle ſe fait vous ceſſerés; lorſque cette cuve n'a point encore contenté, & qu'elle n'a point été remuée avant qu'il y ait eu du feu deſſous, il fait bon y apporter du remede.

Et pour cela vous prendrés cinq ſeaux d'eau de riviere, vous les mettrés dans votre Chaudiere, ſoignant que ces uſtanciles ſoient bien nets, & dans votre chaudiere deux livres de Potaſſe, vous ferés bon feu deſſous & y mettrés douze onces de Garance, & plein un chapeau de ſon de froment, faites boüillir le tout un quart d'heure, puis vous le remplirés, & tirerés la flâme de deſſous.

Cela fait, vous vuiderés promptement le clair de votre bain, & mettés en la place le bain de votre chaudiere, remués-la bien, couvrés-la, & la laiſsés repoſer juſqu'au lendemain de bon matin, & juſqu'à ce qu'elle ſoit venuë. Il ne faut point pour la premiere fois

luy

luy donner de Potasse, ce n'est qu'à la seconde fois que cela se fait.

Si vous voulés donner belle couleur à votre cuve lorsque vous voulés teindre, il faut que votre boüillon soit clair & beau, autrement c'est peine perduë; & si vous y voulés travailler palliés-la, & faites un petit feu dessous, si vous avés du bleu ou du violet à faire, donnés à votre cuve une demie écuëllée de chaux dans un bassin d'eau de Potasse.

Mais si vous n'avés que des verds, il ne vous faut point de chaux, il ne faut que du bain de Potasse; & lorsque votre cuve sera claire, vous prendrés un écheveau de Soye pour échantillon, que vous essayerés, & sur lequel vous vous reglerés.

Lorsque vous avés une cuve nouvelle, il vous faut commencer par les bleus brunets, & puis les violets, & ensuite les verds, & le reste, ainsi que l'expérience & la pratique l'enseignent.

Pour rendre clair votre boüillon lorsqu'il ne l'est pas, & que votre cuve a teint deux ou trois jours, il faut prendre un petit chaudron plein d'eau de pluye, à deux bassins près, le poser sur le feu, & y mettre une livre de Potasse, quatre onces de Garance & un bassin de son de froment, faites boüillir le tout un quart d'heure, laissés-le rasseoir, & le versés après dans votre cuve, sous laquelle vous ferés du feu; il ne faut pas qu'elle soit trop chaude,

& quand elle l'eſt, comme elle le doit, on ceſſe le feu & on pallie.

Vous remarquerés que ſi votre cuve a du teint bien raiſonnablement, vous y pouvés faire aſſez bon feu, mais ſi elle n'en a pas beaucoup, le feu ſera médiocre, ſi elle eſt à demi vous la ferés ſeulement tiédir.

Il eſt bon de ſçavoir auſſi que s'il y a peu de teint de reſte en la cuve, il ne luy faut point faire de boüillon, on la laiſſe repoſer juſqu'au lendemain matin, quon examine ſi elle eſt paſſablement chaude, alors on peut ſe mettre en devoir de teindre.

Pour teindre de la Soye en gris de cendre.

Ayés de l'eau claire dans votre chaudiere, laiſsés-la venir ſur le boüillon ; & mettés pour livre de Soye une once de Galle battuë, trois onces de Couperoſe, une once de Gomme Arabique, laiſsés boüillir un peu le tout enſemble, puis mettés votre Soye dedans, & elle ſera d'un beau gris.

Pour teindre les Soyes en toutes ſortes de gris.

Il faut prendre la moitié de teint de noir & moitié eau de pluye, & ſelon que vous ſouhaités que vos Soyes ſoient belles, laiſsés-les boüillir dedans.

Gris argentin.

Il faut d'abord que la Soye ſoit d'un bleu clair, puis la paſſer par-deſſus le bain qui a reſté du cramoiſi ou teint de bourre, & pour lors cette Soye prendra un beau gris argenté.

Gris

Gris colombin.

Le gris colombin eſt une eſpece de couleur qui eſt du violet lavé du gris de lin entre le rouge & le violet, & pour le faire beau, paſsés votre cramoiſi par-deſſus votre teint de bourre, & votre Soye ſera teinte comme vous le ſouhaitez.

Gris d'argent.

Pour une livre de Soye prenés deux lots d'Alun, autant de vin pierre, faites boüillir ces drogues enſemble une demie heure, lavés bien; enſuite ayés de l'eau claire, mettés-y deux livres de Galle, autant de Couperoſe, & pareille doſe de Gomme, faites boüillir le tout une demie heure, puis lavés net, enſuite prenés de votre bain de cramoiſi, paſsés-y votre Soye par-deſſus, & elle ſera d'un gris d'argent.

De la maniere d'aſſeoir une Cuve de Bleu.

Mettés ſur cinq ou ſix livres d'eau de pluye quatre livres de Potaſſe & une demie livre de Garance, plein un boiſſeau de ſon de froment, laiſsés boüillir cela un quart d'heure, puis vuidés votre cuve de bois ſi elle eſt vieille; examinés bien ſi elle eſt claire ou non; ſi elle ne l'eſt pas, prenés de l'eau de pluye qui ſoit claire, trois livres d'Indigo, & quatre livres d'anis, mettés le tout en un petit ſeau ou chaudron, & répandés le boüillon par-deſſus, palliés fortement pour diſſoudre les drogues, & verſés dans votre cuve ce qui ſera diſſout & qui ſera clair.

Enſuite

Enſuite prenés ce qui reſte à diſſoudre, verſés encore de votre boüillon par-deſſus juſqu'à ce que tout ſoit diſſout, & quand vous aſſeoirés votre cuve, prenés garde qu'elle ne ſoit ni trop chaude ni trop froide; car d'une ou d'autre maniere, on courre riſque de ne rien faire qui vaille, c'eſt pourquoy il y faut prendre garde.

Votre cuve étant aſſiſe, palliés bien le tout, couvrés-la après juſques au lendemain cinq heures, & ſi elle fait bien, palliés alors & faites bon feu ſous la chaudiere pour la premiere fois, il n'eſt pas néceſſaire de Potaſſe que trois heures après, qu'il faut encore remuer une fois.

Enſuite donnés à votre cuve deux écuelles de leſſive de Potaſſe, & trois heures aprés remués encore, ajoutés-y une demie livre de Potaſſe, & palliés trois autres heures, après quoy vous y mettrés encore une livre de Potaſſe.

Cela fait, conſiderés d'abord ſi la cuve n'a pas le bain gras au toucher, de maniere qu'elle ne faſſe aucun bruit, car alors il ne faudroit luy donner ni Potaſſe ni leſſive de Potaſſe, & ſi cette cuve n'a pas encore bien réüſſi, il ne faut point la remuer le lendemain matin, on la laiſſe repoſer.

Pour une petite cuve d'une livre d'Indigo & une livre d'anis broyé, prenés une livre de Garance & du ſon à proportion, laiſsés boüillir le tout enſemble, ainſi qu'on l'a dit; il n'eſt

pas

pas besoin que la cuve soit pleine, il n'y a que le lendemain matin qu'il faut la remplir d'eau de pluye ou du clair de la vieille cuve.

Pour faire Soye bleuë turquin.

Il faut prendre de la Soye toute blanche sans être alunée, la passer en la cuve de bleu, elle deviendra d'un beau bleu turquin, on la lave bien après, on la tord, puis on la met secher.

Autre maniere de bien teindre la Soye en bleu.

Ayés une chaudiere qui tienne environ une demie tonne, emplisés-la, moitié d'eau claire, & moitié d'eau de son, qui soit claire aussi, laisés-la bien chauffer, puis détrempés dedans une livre *Indianſche blomme*, mot Allemand, & un peu de miel rouge, faites boüillir le tout une demie heure, ensuite tirés-en une tonne avec un robinet, soignant pour lors de la bien fermer & de la couvrir.

Prenés un chaudron deux heures après, emplisés-le d'eau claire, mettés-le sur le feu avec un quartron de Potasse, autant de chaux vive, faites boüillir cela ensemble, pasés cette lessive au travers d'un tamis dans une tonne, prenés garde qu'il n'y passe point d'ordures, & si vous vous apercevés qu'elle commence a verdir, travaillés aussi-tôt, prenés un chaudron, emplisés-le de votre lessive & de la Potasse, faites-la chauffer sans boüillir, délayés dedans un morceau de levain de froment, ou de la

pâte

pâte même ; ajoutés-y un demi quartron de Potaſſe, mettés cela ſur votre tonne de bleu, elle ſera auſſi-tôt en état de travailler, & autant de fois qu'on veut travailler, il faut rechauffer le teint de la cuve & mettre deux onces de Potaſſe dedans.

Methode de teindre en Bleu avec Voitéde, Gueſde ou Paſtel.

Il ne faut pas aſſeoir moins de ſix livres de Gueſde dans une chaudiere, faite pour cela, on fait le fourneau deſſous pour le faire boüillir, ainſi que toutes les autres cuves de bleu font au commencement.

On commence par remplir cette cuve de belle eau, qu'on laiſſe venir ſur le boüillon, alors mettés dedans ſix livres de Gueſde, laiſsés-les boüillir trois heures durant, ſi doucement, qu'à peine on puiſſe le remarquer; outre cela, trois heures encore après, prenés un moyen chaudron tenant quarante pintes, mettés dedans de la Gueſde, comme pour faire de la leſſive, faites-la bien chauffer juſques ſur le boüillon, puis mettés-y une livre de chaux & autant de Potaſſe, laiſsés boüillir cela une demie heure.

Enſuite prenés un quartron de verd-de-gris, un demi quartron de levain en pâte de froment, mêlés le tout, versés-le dans la cuve de bleu, remués-la bien & la couvrés ſoigneuſement, enſorte qu'elle ſe puiſſe garder chaudement.

Remués-

Remués-la de trois heures en trois heures jusques à ce qu'elle commence à verdir, & alors on peut travailler ; mais sur tout ayés soin de passer votre lessive à travers un tamis, afin qu'il n'y ait aucune ordure, avant que de la mettre dans la cuve.

Quand on a travaillé pour la premiere fois, il faut laisser reposer la cuve pendant six heures avant que de recommencer à travailler, & on continuë ainsi tant qu'on ait tout tiré hors. Cette methode est très-bonne & éprouvée de longue main.

Pour faire Soye jaune.

Faites boüillir de l'Alun en eau claire, laisés refroidir cette eau jusqu'à ce que vous puissiés à peine y endurer la main, pendant dedans votre Soye avec de petits bâtons par dix ou douze fois, & la presés petit-à-petit ; menés-la bien par dix ou douze fois, afin qu'elle s'imbibe également, puis ôtés-la des bâtons, & la laisés reposer dans cet Alun jusques au lendemain, que vous la tirerés dehors, & la tordrés tant que vous pourrés.

Ensuite prenés de la Gaude, faites-la boüillir en eau de riviere qui soit nette, l'espace de deux heures, cela suffit pour luy faire jetter son teint, après y avoir mis une poignée de cendre de bois ; cela fait, ôtés-la de dessus le feu, & en prenés le clair, que vous aurés coulé à travers un linge net, laisés-le refroidir, de maniere que vous y puissiés souffrir la main.

Tout ce que dessus observé, & après avoir mis la Soye sur de menus bâtons, passés-la dessus, rompés le premier teint avec un peu d'eau, & en prenés un peu à la fois, & lorsque vous avés passé la Soye dedans, jettés ce bain & en reprenés d'autre jusqu'à ce que votre Soye soit bien teinte, rafraîchissés-la à chaque fois tant qu'elle soit froide.

Soye en jaune d'or ou doré.

Si vous voulés la faire d'un jaune d'or, il faut après que vous aurés gaudé votre Soye, la passer par-dessus un bain de bois de Fustel jusqu'à ce qu'on la trouve assez dorée.

Si cette Soye vous paroît trop triste & trop jaune paillée, ne la passés que très-peu sur ce bain de Fustel, puis rincés-la, & pour lors elle sera très-belle.

Pour teindre la Soye en jaune orangé.

Il faut d'abord aluner la Soye, & pour chaque livre prendre demie livre de bois de Fustel en poudre; ajoutés-y demi quartron de Potasse, faites boüillir le tout en eau de pluye ou de riviere pendant une heure ou une heure & demie, puis vuidés le bain en un baquet, laissés-le refroidir jusqu'à ce qu'il soit tiede, puis passés votre Soye dedans tant qu'elle ait assez pris le teint, rincés-la, & la tordés bien fort.

Pour faire Soye jaune tannée.

Alunés votre Soye à l'ordinaire, prenés après eau de riviere, & faites boüillir dedans demie livre de Garance pour chaque livre de Soye,

Soye, laiſsés-l'y prendre un boüillon, puis remués-la bien, & mettés votre Soye dedans ſur les bâtons, ſur leſquels vous l'élargirés, & la changerés promptement pour la rendre unie; il faut la tenir dans le teint tant qu'elle l'ait bien pris.

Enſuite mettés-la l'eſpace d'une heure dans la Noix de galle, après cela tirés-la & la tordés bien, paſsés-la ſur votre bain de noir, où vous la ferés ſi brune & ſi claire que vous voudrés. Si vous la voulés d'un œil flamboyant, vous la paſſerés très-légerement ſur du teint de Bréſil, puis vous la tirerés.

Autre maniere de teindre la Soye en jaune orangé.

Prenés pour une livre de Soye un ſeau d'eau nette, puis ayés un quartron de Potaſſe, remués-la bien avec un bâton juſqu'à ce qu'elle ſoit fonduë, après cela prenés deux onces de cocou, faites-les fondre dans votre eau de Potaſſe, étant fonduës, mettés-y votre Soye, & la retournés ſur un bâton dans ce bain, faites-la boüillir un quart d'heure, enſuite tordés-la bien, lavés-la en eau nette, & la mettés ſecher après, cette Soye pour lors ſera d'une belle couleur orangée. On peut garder le même bain pour faire le *jaune*.

Autre maniere pour Soye jaune.

Vous commencerés par l'aluner à l'ordinaire, & après l'avoir lavée en eau claire, prenés un ſeau d'eau nette dans une chaudiere,

faites-la chauffer, mettés-y après pour livre de Soye une livre & demie de Gaude, que vous ferés boüillir un quart d'heure.

Cela fait, tirés le bain hors de la chaudiere & le mettés dans la tinette, embâtonnés votre Soye & la mettés dans le bain qui eſt préparé, tournés-la dedans cinq ou ſix fois, & elle y prendra un beau jaune.

Si vous la voulés d'un beau jaune doré, mettés une cinquiéme partie de livre de Rocou, autant de Potaſſe, faites-les fondre enſemble dans un peu d'eau chaude, puis la mettés dans la tinette de la Gaude dont on a parlé dans cette Article, paſsés-y la Soye & la tournés autour du bâton par trois ou quatre fois, tirés-la enſuite, lavés-la bien, & votre Soye pour lors ſera comme vous la ſouhaités.

Autre jaune pour Soye.

Prenés eau claire de ſon, faites-la venir ſur le boüillon, & pour chaque livre de Soye, prenés un quartron d'Alun; il y en a qui en mettent une demie livre, laiſsés-l'y jetter un boüillon, puis mettés dedans votre Soye & l'y laiſsés boüillir une heure ou une heure & demie, après ce tems tirés-la, laiſsés-la égouter & la lavés. Voilà le boüillon; voyons maintenant le teint.

On prend pour chaque livre de Soye deux livres de Gaude, on les met dans la chaudiere, ou on les couvre d'eau, on y répand quatre poignées de cendre de bois, ou bien un lot de

de Potasse, puis l'eau par-dessus, faites boüillir tout cela, & quand cela vient sur le boüillon, mettés votre Soye dans ce teint, sans l'y laisser boüillir, & elle sera d'un beau jaune.

Pour un très-beau jaune orangé.

On prend le bain qui est resté de l'Incarnat, voyés-y, on le fait boüillir, puis on y met de la Soye jaune, ou des bas, qu'on mene comme pour l'Incarnat, & pour lors on a un beau jaune orangé.

Pour jaune d'or.

On se sert encore icy du bain comme pour Incarnat, & on y lave les Soyes de même, on le met sur le feu, on le fait boüillir ensuite, on y met la Soye, & elle est aussi-tôt jaune.

Pour teindre la Soye en rouge de plusieurs façons. En rouge de Brésil.

Prenés de l'eau de riviere qui soit belle, mettés-y de bon Brésil moulu, laissés-le boüillir deux ou trois heures durant, puis tirés-en le clair, que vous mettrés en une tonne.

Ensuite prenés un grand baquet, mettés-y de votre bain de Brésil, ajoutés-y le tiers d'eau claire, & le remués bien, passés-y votre Soye après l'avoir alunée, puis vuidés ce bain & en reprenés du frais & de l'eau claire, repassés encore la Soye dedans à differentes fois, jusqu'à ce qu'elle soit belle & bien teinte, puis rincés-la bien en eau de riviere.

Si vous la voulés tirant sur le cramoisi, ne la rincés qu'en eau de puits.

La

La voulés-vous incarnatte, teignés-la rouge clair, & la paſsés ſur le Bréſil, & fort peu d'eau de Potaſſe. Quand votre teint de Bréſil eſt vieux de deux ou trois jours, il n'y a point de gris qui ſoit plus beau.

Remarque.

On remarquera que la Soye, en quelque couleur qu'on la teigne, ne doit point être ſechée lorſqu'on la met dans la teinture, autrement elle ſe teint toujours très-mal unie, c'eſt pourquoi on ſoigne auparavant de la bien tremper.

Pour Cramoiſi.

Prenés moitié eau de ſon, autant d'eau claire pour une livre d'Alun, un quartron de Tartre pulverisé, faites boüillir le tout, puis mettés-y la Soye, laiſsés-la boüillir une demie heure, ou davantage, ſi vous le jugés à propos.

Enſuite ayés moitié eau de ſon, autant d'eau commune, que vous ferés chauffer juſques ſur le boüillon, puis prenés un lot de Cochenille détrempée en eau chaude, & quand elle boût mettés-y votre Soye boüillir une demie heure & davantage, ſi vous voulés, juſqu'à ce qu'elle vous ſemble être belle.

Pour l'Avandé cramoiſi.

Il faut pour cela la préparer & la boüillir comme on fait le cramoiſi, puis cette Soye étant d'un bleu clair, on la lave, enſuite on prend de la Cochenille & de l'eau claire lorſqu'elle eſt ſur le boüillon, détrempés-la dedans,

dans, & faites boüillir votre Soye pendant une demie heure.

Pour teindre en Isabelle.

Trempés vos Soyes en Alun, & étenduës sur des bâtons, passés-les par-dessus une légere cuve, puis remontés votre bain avec Alun & bain d'orange, de maniere que cette teinture se raporte à l'échantillon.

Pour faire Soye violette.

Prenés pour une livre pesant de Soye cinq quartrons de bois de Provence, & agissés au reste comme aux autres teintures.

Pour faire Soye verde.

Il faut l'aluner comme on a dit, puis la teindre en jaune avec le bain de Gaude seul, sans Rocou, puis la passer sur la cuve de bleu, & la couleur en sera d'un très-beau verd.

Pour verd de Mer.

Il faut la faire d'un jaune foible comme de couleur ou citron, puis la passer en une cuve de bleu lorsqu'elle est affoiblie, puis la laver & la mettre secher; cette Soye après cela sera un beau verd de mer, ou celadon, selon le plus ou le moins de jaune ou de bleu.

Pour teindre Soye en verd.

Il faut d'abord que la Soye soit d'un bleu clair, puis on agit au reste comme pour Soye jaune; voyés l'Article. Si elle est d'un bleu clair, elle sera d'un verd; si elle est d'un bleu brun, elle deviendra verd brun. On peut aussi si l'on veut teindre d'abord la Soye en jaune, puis en bleu.

Pour

Pour faire Soye roſette.

Prenés eau claire de ſon quand elle eſt ſur le boüillon, mettés dedans pour chaque livre de Soye un quartron d'Alun, laiſsés boüillir cela deux heures, tirés enſuite votre Soye, laiſsés-la égouter là, & la laiſsés ſecher.

Autrement.

Prenés un ſeau de belle eau quand elle eſt chaude, & pour une livre de Soye, mettés dedans un quartron de Bréſil, laiſsés-le boüillir une heure, & lorſque le bois a jetté ſon teint versés-en la couleur à travers un tamis, & tenés cela encore ſur le feu, & mêlés parmi un demi quartron de *Roſe van*; prenés de l'eau de la chaudiere, mêlés-la bien dedans, faites boüillir le tout enſemble, & laiſsés boüillir votre Soye dans ce boüillon une demie heure durant, & pour lors elle aura une belle couleur ferme & roſette.

Pour teindre Soye en teint de Bourre.

Il faut prendre cinq ſeaux de belle eau, le ſoir de devant le jour qu'on doit boüillir, & la laiſſer venir au boüillon, puis mettre dedans trois livres de Potaſſe, & une livre de bourre teint rouge de Garance, bouchés bien le tout, & le laiſsés repoſer juſqu'au lendemain matin.

Enſuite vous prenés du piſſat, vous le faites chauffer, vous l'écumés bien, puis vous le laiſsés près du feu, vous remettés encore deſſus le feu la chaudiere avec la bourre que vous avés couverte le ſoir précedent; faites-le bien boüillir, &

& le remués de même, crainte qu'il ne brûle, & lorsque la bourre a boüilli une demie heure, on commence à le rompre.

Il faut après cela remplir la chaudiere du vieux piſſat clair d'une même hauteur, & quand cela a boüilli une heure, & que la bourre eſt fonduë & réſoute en eau, mettés dedans un quartron de Gomme d'Arabie, laiſsés boüillir cela une heure avec la bourre, qui pour lors doit être tout-à-fait diſſoute, avant que d'y mettre la Gomme.

Le tout ayant ſuffiſamment boüilli, & que la couleur n'eſt pas gaye, mettés dedans environ une once d'Alun, la couleur en ſera meilleure; & tout cela exactement pratiqué, on la verſe dans un pot qu'on bouche bien, & pour lors le teint de bourre eſt fait.

Pour faire jaune d'or.

Prenés moitié eau de ſon & moitié eau claire, & pour chaque livre de Soye un quartron d'Alun, ou un peu davantage; faites boüillir cela une heure & demie avec votre Soye.

Après cela, prenés de l'eau de ſon qui ne ſoit point trop aigre, mettés-la ſur le feu, & quand elle commencera à chauffer, mettés pour chaque livre de Soye une livre de Garance, & lorſque ce boüillon eſt chaud, mettés-y votre Soye, & la travaillés tant qu'elle commence à boüillir; pour lors tirés-la promptement, & la lavés bien nette.

Pour faire Soye tannée.

On prend du rouge de Garance, on le fait boüillir sur le bain de gris de cendre, voyés-y, ou sur le bain de noir quand il est chaud, & la Soye pour lors devient une belle couleur tannée.

Autrement.

Cette couleur se fait avec bleu celeste clair, après avoir aluné & garancé la Soye comme au rouge commun; cela fait, on a un tanné qui est plus beau que le précedent.

Pour faire Soye pourpre.

Il faut prendre de l'eau claire lorsqu'elle est chaude, & détremper dedans pour livre de Soye un quartron de pourpre, & quand cela est chaud, mettés votre Soye dedans, laisés-la boüillir une heure, ou tant que la Soye paroisse belle, puis tirés-la, laisés-la égouter, & la lavés bien, laisés-la secher au vent, & la pasés après sur une lessive de cendre de bois, ou de Potasse.

Pour faire Soye en violet.

Prenés eau de son & eau d'Alun, il en faut un quartron pour livre de Soye; laisés-la boüillir une heure, & la lavés après.

Ensuite ayés de belle eau, & pour livre de Soye, prenés un quartron de bois d'Inde ou de bois violet, faites-le boüillir pendant une heure, puis mettés boüillir votre Soye dans le clair, jusqu'à ce qu'elle vous paroisse assez belle.

Cela fait, tirés-la hors, & la laisés mor-

fondre,

fondre, lavés-là & la laiſsés ſecher au vent, & après cela paſsés-la ſur une leſſive de cendre de bois.

Pour faire Soye feüille-morte.

La Soye doit être jaune, enſuite on la fait boüillir, moitié ſur un bain de noir, & moitié ſur eau claire, juſqu'à ce que la Soye paroiſſe aſſez haute, puis tirés-la, lavés-la bien, faites-la boüillir ſur le bain qui a ſervi à votre teint de bourre, juſqu'à ce que cette Soye ſemble aſſez brune.

Pour faire l'Avande.

La Soye doit être d'un bleu fort clair, & on prend pour livre de Soye huit lots d'Alun rouge, & quatre lots vin-pierre, avec demi ſeau d'eau ſure, laiſsés ainſi boüillir votre Soye, & la lavés après.

Enſuite paſsés-le ſur le bain qui reſte du Cramoiſi, ajoutés-y un demi lot de Cochenille, faites-y boüillir votre Soye pendant une heure, & la lavés.

Remarque.

Il eſt bon de ſçavoir que toutes les Etofes de Soye qu'on veut teindre de blanc en noir ou autrement, doivent d'abord être bien boüillies en blanc en belle eau & ſavon d'Eſpagne, juſques à ce qu'elles ſoient aſſez belles, enſuite il faut les rincer fortement avant que de les mettre en teinture. On peut auſſi, ſi on veut, ſe ſervir de ſavon noir, s'il eſt plus à la portée de ceux qui font teindre.

CHAPITRE X.

De plusieurs aprêts qui conviennent à la Soye pour la rendre très-belle.

IL ne suffit pas d'avoir donné des instructions sur tout ce qui regarde les teintures differentes dont la Soye est susceptible, il y a encore outre cela certains aprêts qui luy sont nécessaires pour la rendre parfaite, & sans lesquels elle n'est, pour ainsi dire, qu'ébauchée. Ce sont en parties ces derniers travaux qui la font estimer, & qui en assurent le débit; voyons ce que c'est.

Secret pour blanchir la Soye cruë.

Lorsqu'il s'agit de mettre une Soye en teinture, il faut avant cela la blanchir, afin que le teint pour lequel on la destine puisse mieux s'y attacher, & la pénétrer profondément, & pour y réüssir,

Ayés un chaudron & y mettés de belle eau claire, posés-le sur le feu & mettés dedans pour trois livres de Soye, une livre de savon noir.

Cela fait, prenés un bâton qui soit net, remués bien jusqu'à ce que votre savon soit tout dissout, puis laisés-le boüillir, ensuite ayés un petit sac de toile qui soit net, mettés-y votre Soye & cousés votre sac, mettés ce sac ainsi

ainſi couſu dans le chaudron ou petite chaudiere, & le laiſsés boüillir une heure.

Enſuite vous tirés votre Soye, vous versés de l'eau claire par-deſſus, afin qu'elle ſe morfonde, puis vous la tordés bien fort avec un bâton fait exprès, vous la rincés bien à la riviere, puis vous la tordés encore bien fort au bâton.

Après cela prenés un chaudron plein d'eau de riviere pour quelque couleur que ce ſoit, mettés-la ſur le feu, & mettés pour chaque livre de Soye cinq onces d'Alun & deux onces d'Arſenic; laiſsés bien fondre le tout, faites-le boüillir & l'écumés bien net, & le laiſsés rafraîchir avant que d'y mettre la Soye; car ſi l'Alun étoit trop chaud lorſqu'on met la Soye, elle ne pourroit prendre aucun luſtre.

Mais quand il s'agit de travailler la Soye, on prend des bâtons bien nets, ils doivent être debout & ſans aubier, car l'aubier tache la Soye; on y pend la Soye, on l'élargit deſſus clairement, on la trempe dans l'Alun, & on l'y promene dix ou douze fois, enſuite on l'ôte des bâtons, & on la laiſſe aluner dans l'eau une nuit entiere.

La Soye qui eſt pour demeurer blanche après la premiere préparation de ſavon noir doit être couſuë pour la ſeconde fois en un autre ſac, dans lequel on la fait boüillir une groſſe demie heure avec ſavon blanc d'Eſpagne, & pour chaque livre de Soye on prend

un quarteron de savon, puis on tire cette Soye quand elle a boüilli.

Après cela, il faut la pendre assez haute à l'étuve sur deux ou trois charbons de feu, sur lequel on jette par trois differentes fois du soufre en poudre, soignés à retourner la Soye deux ou trois fois, il ne faut pas qu'elle seche tout-à-fait dans l'étuve, on acheve de la secher au soleil ou au vent.

On se garde bien de mettre la Soye en soufre près de celle qui ne l'est pas, on doit la mettre à part dans du papier gris. La Soye en soufre ne se teint jamais en quelle couleur que ce soit, parce que la teinture n'y sauroit prendre.

Comment faire un Chaudeau pour adoucir & lustrer la Soye noire.

Il faut prendre pour chaque livre de Soye, gros comme une noix de savon d'Espagne, le dissoudre bien en eau chaude, & mettre dedans deux cuëillerées d'huile d'olive, la plus douce qu'on puisse trouver, remués bien le tout, & passés votre Soye dedans sur les bâtons, puis tordés-la bien & la rincés, après cela faites-la secher au vent.

Les Tafetas & autres Etofes de Soye se doivent passer sur eau claire de Gomme, puis être étenduës uniment pour les laisser secher. On prend ordinairement sur un pot d'eau trois onces de Gomme, qu'on met dans un linge pour

pour passer par-dessus le Tafetas, ou autres Etofes de Soye semblables.

Autre maniere de faire un chaudeau pour Soye noire.

Prenés sur trente livres de Soye deux livres de savon d'Espagne, mettés-le en eau claire dans un chaudron que vous poserés sur le feu, faites chauffer ce boüillon, soignant toujours de le bien remuer avec un bâton jusqu'à ce qu'il soit tout-à-fait dissout; laissés-y reposer ensuite votre Soye deux ou trois heures durant, puis vous la tordrés & la rincerés bien.

Remarque.

Il faut remarquer que le bleu, le gris & le blanc ne doivent point être alunés.

Alunage.

Prenés pour chaque livre de Soye cinq onces d'Alun.

ROUGE, on prend une demie livre de Brésil.

TANNE', on prend demie livre de Garance.

JAUNE, on prend demie livre de Guesde.

ORANGE', on prend demie livre de Fustet, & un lot d'eau de Potasse.

BLANC, on prend cinq onces de savon d'Espagne, soufre une demie once.

Engalage.

Noix de galle à l'épine six onces, une demie livre de Couperose, & une demie livre de Gomme.

Secret pour ôter les taches sur le noir.

Quand il arrive par malheur qu'on vient à

se

se tacher, on en ôte les taches de la maniere qui suit.

On prend un pot d'eau, un fiel de bœuf, deux bonnes cuëillerées de soude blanche, & autant de Potasse; on fait boüillir le tout un boüillon, on le met après en une bouteille de terre : cette liqueur se garde un an sans se gâter, & quand on veut s'en servir, on en frotte l'endroit de l'Etofe où paroissent les taches.

Sur Etofe de Soye ou autre chose.

Prenés un moyeu d'œuf frais, & l'apliqués sur la tache, frotés jusqu'à ce que la tache soit ôtée, puis lavés l'endroit avec eau de pluye bien nette.

D'une très-bonne maniere de blanchir la Soye.

Prenés pour cinq livres de Soye deux livres & demie de savon dur, blanc, faites-les dissoudre en eau claire, ajoutés-y la grosseur de trois grosses noisettes d'Indigo gattimalo en poudre, broüillés le tout ensemble, mettés-y boüillir la Soye, puis lavés-la bien en un baquet, rincés-la de même, & après cela la Soye est fort blanche, & a un petit œil bleuâtre, si peu que rien, néanmoins.

Celui dont on tient cette recette, dit l'avoir éprouvée à Cologne, sur la Sprée à Berlin : il se servoit du savon dur de Berlin, & de l'eau de la Sprée, qui est une Riviere. Si les Epiciers vendent de ce savon, on pourra s'en servir : il ajoute que les cinq livres de

Soye

Soye qui sortent du blanchissage furent réduites à trois livres, dix onces, six lots. On peut éprouver si cela est juste.

De la maniere de donner du lustre aux Etofes de Soye.

On prend de l'eau de pluye ou de riviere, on la fait bien boüillir, & on la nétoye bien, puis on la laisse refroidir, ensuite on y met cuire de la colle de poisson la plus belle qu'il y ait, on l'écume soigneusement; il faut pour bien faire, la couper très-menuë avant que de la mettre boüillir, & qu'ayant boüilli, elle devienne de telle maniere, qu'ayant trempé les mains, & venant à les joindre, elles s'attachent tant soit peu l'une à l'autre.

Il y en a qui ayant coupé cette colle très-menuë, la mettent dans de l'eau, comme on l'a dit, puis qui en détrempent la superficie; ils jettent cette premiere eau & en versent d'autre nouvelle par-dessus pour la faire boüillir, & lorsqu'elle est bien cuite & bien écumée, ils étendent l'Etofe de Soye uniment, puis avec une brosse douce & une éponge trempée dans l'eau préparée, ils la passent légerement sur l'Etofe d'un côté.

Si c'est un Ruban satiné, on passe le lustre des deux côtez, & on laisse secher l'Etofe toute étenduë, en cette maniere.

On prend cette Etofe, on passe par-dessous une poële de fer, quarrément fabriquée, & de l'argeur convenable à l'Etofe; il y a du feu

feu dedans, & est garnie de deux anses, que deux hommes tiennent l'un d'un côté & l'autre de l'autre, pour les Etofes qui sont larges, car pour celles qui sont étroites, un réchaud suffit.

CHAPITRE XI.

Où l'on trouve plusieurs Recettes très-curieuses, & recuëillies des Mémoires des plus habiles Teinturiers, pour teindre les Etofes de Laine en differentes couleurs.

QUoi qu'on ait déja beaucoup dit de choses sur cette matiere, voicy encore d'autres secrets qui la regardent, & qui ne sont pas moins importans : nous en sommes redevables aux soins de plusieurs personnes fort habiles en l'Art de teindre, & qui après leur mort, & pour le bien du Public, ont bien voulu laisser des témoignages de ce qu'ils étoient capables de faire pendant leur vie. Ces Mémoires sont fort exacts & très-curieux ; c'est pourquoi on ne doute pas qu'ils ne fassent plaisir. Venons à la pratique.

Pour faire Drap rouge, entanné clair ou brun.

Il faut le tremper en eau claire d'un bout à l'autre, le laisser égouter, puis le mettre dans un

un bain de noir, & le laiſſer ſur le boüillon juſqu'à ce qu'il paroiſſe aſſez beau.

Alors tirés-le de ce bain & le jettés incontinent dans l'eau, & s'il n'eſt aſſez bien, remettés-le dans le bain, & l'y laiſsés encore boüillir : il faut à chaque fois qu'on tire ainſi l'Etofe, la tremper toute dégoutante du boüillon, dans l'eau claire ; car pour peu qu'on l'éventeroit, on ne feroit choſe qui vaille ; mais enfin lorſque cette Etofe eſt comme on la ſouhaite, on la lave bien, on la laiſſe ſecher, puis on la garance, comme on le peut voir à l'Article qui traite du garançage.

Pour teindre le Drap blanc en gris cendré.

Il faut le paſſer ſur le teint noir comme le tanné, & le mettre en eau froide auſſi-tôt à chaque fois qu'on le tire dehors. Ce drap doit être bien lavé, & on le fait auſſi clair & auſſi brun qu'on veut, puis on met une livre de Bréſil dans la chaudiere, on fait boüillir le tout, puis le Drap eſt gris cendré.

Pour faire le Drap noir.

Si on fait boüillir une piéce de Drap pendant une heure en eau de Sumac, puis qu'on la laiſſe refroidir, & qu'enſuite on la faſſe boüillir dans la Couperoſe, le Drap ſe fait noir ; on le lave après, puis on le ſeche à l'ordinaire. Un habile homme en l'Art de teindre, & qui a fait une remarque ſur cet Article, témoigne n'en pas faire bien du cas.

Pour

Pour teindre Drap beau Pers.

Le *Pers* eſt une couleur bleuë, ou tirant ſur le bleu, ſi bien que pour mettre un Drap en cette couleur, il faut prendre deux livres d'Alun, & une demie livre de Tartre, & faire boüillir le tout pendant une heure, enſuite on prend deux tiers d'eau claire, un tiers d'eau ſure, & une demie livre de Cochenille; on fait boüillir le tout juſqu'à ce qu'on juge qu'il le ſoit ſuffiſamment, & pour lors la couleur en eſt très-belle; mais il faut remarquer que pour bien y réüſſir, le Drap doit être auparavant d'un beau bleu.

Pour faire Drap jaune.

Vous commencerés par aluner votre Drap ainſi qu'il eſt néceſſaire; on met pour chaque livre ou aune de Drap, un demi quarteron d'Alun, qu'on fait boüillir pendant une demie heure; il faut le bien remuer & le bien démêler.

Enſuite prenés de l'eau claire, & pour chaque aune de Drap, mettés une livre de Gaude, & répandés un peu de cendre de bois parmi la Gaude, que vous arangés & que vous faites deſcendre au fond de votre chaudiere avec quelque bâton, enſorte que vous ayés aſſez d'eſpace pour bien remuer & mener votre Drap, car il eſt fort ſujet à tacher

Il faut bien ſe donner de garde de le faire boüillir, ſi ce n'eſt ſur la fin; il ſuffit alors de cinq

cinq ou de six boüillons; il ne faut point aussi le laver de Gaude.

Si on veut faire un beau jaune d'or, on prend du jaune dont on vient de parler, & on garance le Drap comme les rouges, le jaune pour lors en est très-beau.

Quand on le veut tout-à-fait brun, on le fait boüillir avec demi chaudron de bain de Brésil, on y mêle un peu d'urine d'homme. Ce jaune que rend cette teinture, est un jaune d'or brun.

Autrement.

Supposé qu'on veüille teindre huit livres de Drap, on prend pour le boüillon des eaux sures & une livre d'Alun, on laisse boüillir le tout une heure, puis on leve le Drap, on l'évente, on le lave, & on le laisse secher après.

Ensuite on prend deux seaux d'eau, & demi seau d'urine, ou à proportion de ce qu'il faut de bain, après cela prenés deux livres de Gaude, faites-la boüillir une demie heure sans Drap, puis une demie heure après mettés-le dedans, & l'en tirés une ou deux fois pour l'éventer, & selon qu'il prend plus ou moins fortement la couleur; mais sur tout observés de ne le point laisser boüillir trop fort, mais petit-à-petit.

Jaune orangé.

Il faut se servir d'eaux sures & d'eau commune, & prendre pour trois livres de Drap un quartron de la plus belle Garance, on fait chauffer

chauffer cela ſans boüillir, & juſqu'à ce qu'on voye que le Drap a aſſez pris couleur. On peut ſur la quantité de Drap qu'on a marqué ſe regler pour plus ou moins, & y employer les drogues à proportion.

Pour teindre le Drap en verd.

Il faut pour teindre du Drap en verd, le prendre bleu, & le préparer comme pour jaune, & ſelon qu'il ſera bleu, brun, ou clair, il ſe fera verd.

Pour teindre en bleu nouveau ou vieux.

Prenés cent livres ou moins de *Suipperlingen*, page -- à proportion de ce que vous voulés aſſeoir votre cuve, ajoutés à cela deux chaudrons de chaux éteinte, rompés cela en une cuve & le jettés ſur votre bain, le tout enſemble dans la chaudiere, & la laiſsés boüillir deux, trois ou quatre heures, ſi vous voulés, tant qu'on le juge néceſſaire, & qu'il ſoit tout délié.

Cela étant, vuidés-le en une cuve, & le rincés en un ſac juſqu'à ce que l'eau qui en ſorte ſoit toute claire, enſuite prenés une belle eau courante bien claire, ou bien de pluye, il n'importe, mettés-la dans votre chaudiere à proportion de ce que vous voulés aſſeoir, & qu'elle ſoit pleine, à un bon empan près.

Prenés enſuite cinq livres de Potaſſe, mettés-les en votre chaudiere, & les laiſsés boüillir, puis prenés *Suipperlingen*, lavés-le & le mettés en la chaudiere, laiſsés boüillir le tout enſemble

ble jusqu'à ce qu'il soit bien clair, puis remplisés-le, & versés le tout ensemble dans la cuve.

Cela fait, remplisés votre cuve avec eau chaude, prenés trois écuëllées de son, & une écuëllée de Garance; mettés tout cela dans la cuve, remués-la bien dessus & dessous, & la couvrés bien lorsqu'elle est chaude, laisés-la reposer après six ou sept heures, jusqu'à ce que le tout soit bien tourné. Cent livres de boüilli suffisent pour asseoir deux cuves.

Autre maniere de teindre en bleu à la maniere de Courtray.

Prenés cent livres de *Suipperlingen*, mettés-les en une chaudiere, puis prenés une cuve avec eau, mettés-y deux chaudieres de chaux éteinte, & les remués bien avec un bâton dans la cuve, puis jettés l'eau de chaux sur le Drap *Scabelingen*, excepté les petites pierres qui seront reposées au fond; faites boüillir le tout jusqu'à ce qu'il devienne bien souple, & qu'il s'étende entre les doigts, puis tirés-le, mettés-le en une manne, & le lavés bien net en des sachets, passés-le bien, de maniere qu'il n'en sorte plus ni noir ni rouge.

Ensuite vous prendrés la deux ou troisiéme partie de vos *Scabelingen*, vous ôterés l'eau sale de votre chaudiere, vous y en remettrés de la claire jusqu'à ce que vos ingrédiens reposent à l'aise, mettés avec cela trois livres & demie de Potasse, laisés-la boüillir avant que de

de mettre dedans vos ingrédiens, puis vous les-y mettrés, & les-y remuerés bien fort avec un bâton, laisés-les bien boüillir jusqu'à ce que le bleu en coule tout clair.

Cela fait, on prend une écuëlle, avec laquelle on jette du clair contre sa main, jusqu'à ce qu'il n'y prenne plus, & c'est pour lors que la teinture est comme on la souhaite.

Si on la laissoit boüillir plus long-tems, elle bruniroit, & le teint s'en iroit, c'est à quoi il faut veiller de fort près. Quand tout cela est comme il doit être, on le verse dans la cuve, puis on prend plein une écuëlle de Garance, on la met en la cuve de bleu, ensuite six poignées de son de froment qu'on y ajoute, on remuë bien le tout, on le couvre bien chaudement, & on le laisse reposer cinq ou six heures, jusqu'à ce que la cuve soit claire.

Ensuite on la remuë, & on la laisse reposer deux heures, après lequel tems on travaille toutes les deux heures jusqu'à ce que cette cuve soit tirée.

Quand on veut teindre pour la seconde fois, il faut prendre trois ou quatre chaudrons de lessive pour asseoir la cuve.

Pour asseoir une Cuve de bleu pour teindre avec l'Indigo.

Il faut prendre de l'eau de riviere ou de pluye, & une chaudiere qui tienne un muid ou environ ; mettés dedans cinq livres de bonne Potasse, & laisés boüillir cela, ensuite ajoutés-

tés-y pour un sol de son de froment, ou plein un chapeau, & une livre & demie de bonne Garance, défaite menuë avec la main, après cela vous ferés un feu clair sous la chaudiere pour faire boüillir toutes ces drogues à haut boüillon pendant l'espace de six minutes.

Cela fait, versés-le en votre cuve de bleu clair, & après mettés encore de l'eau claire en votre chaudiere, jusqu'à ce que votre cuve de bleu soit pleine, puis mêlés-y votre Indigo, remuant votre cuve un quart d'heure durant avec la lessive, couvrés-la bien chaudement & la laisés ainsi reposer, afin qu'elle s'éclaircisse, il faut pour cela huit ou dix heures, puis on la remuë avec une livre de Potasse, après quoi on la laisse reposer, la remuant après trois heures en trois heures une fois, il faut la remuer jusqu'à quatre fois, & mettre à chaque fois une livre de Potasse.

Il faut au second palliment mettre une écuellée de chaux pour l'entretenir, & faire ensorte que la cuve soit toujours chaude passablement, elle s'en éclaircit mieux, cette cuve ne doit être ni trop grasse ni trop maigre.

Tout ce que dessus observé, on peut travailler au quatriéme ou cinquiéme palliment, mais il ne faut pas la surcharger trop de travail à la fois, il y a certains tems qu'il est bon d'observer pour cela, sans quoi souvent on risque de perdre la cuve.

Lorsque la cuve devient noire, c'est un in-

convenient qui ne vaut rien, parce que tout ce qu'on y teint ne prend point la teinture.

S'il arrive que votre cuve soit trop garnie laissés-la reposer long-tems, entretenés-la toujours chaudement, & si vous voyés qu'elle ait besoin d'un chaudeau, faites celui qui suit.

Chaudeau.

Prenés plein un chaudron d'eau qui soit claire, mettés-y cinq ou six poignées de son de froment, & une demie livre de Garance, laissés boüillir cela, & le versés en votre cuve, que vous remuerés bien, après quoi vous la laisserés reposer trois ou quatre heures durant, pour la remuer après, & ainsi jusqu'à ce qu'elle soit claire. Voilà le teint dont on se sert pour l'obliger encore à teindre.

Si la cuve est trop forte, on peut lui aider en l'adoucissant, mais lorsqu'elle est trop douce, il n'y a point de remede, c'est une cuve perduë; ainsi on doit prendre garde de la tenir toujours en bon état.

Remarque.

Il faut sur toutes choses prendre garde que la chaudiere soit bien nette, qu'il n'y ait point de graisse; il ne faudroit que cela pour gâter une cuve. L'Indigo doit tremper en eau chaude, & être dissout de maniere qu'il n'en reste pas si gros que la tête d'un épingle, avant que de le mettre dans la cuve.

Lorsqu'on a assis une fois, il faut garder la vieille lessive, & verser le clair en l'autre cuve,

& lorſqu'on aſſeoit pour la ſeconde fois, on en remplit la cuve, c'eſt le plus sûr expédient, d'autant qu'elle en vaut bien ſouvent mieux.

De la maniere de teindre le Velours noir.

Il faut prendre de la Noix de galle à proportion qu'on a d'Etofe à teindre, la laiſſer boüillir une heure pour la rafraîchir, & y mettant après le Velours l'eſpace d'une demie heure, le tirer enſuite, puis l'étendre fort uniment, laiſsés ſecher ainſi cette Etofe au vent. Il faut agir de cette maniere juſqu'à trois fois; & à la troiſiéme laiſſer repoſer dedans le Velours pendant cinq ou ſix heures; il faut que le teint ſoit chaud, ſans boüillir néanmoins, car le Velours ne doit point boüillir ni dans la Galle ni dans le noir.

Ce tems paſsé, on tire cette Etofe dehors, on l'étend fort uniment, & on la laiſſe refroidir; enſuite on met dans l'eau de Galle de la Gomme, de la limaille, & de la Couperoſe, ſelon qu'on a d'Etofe à teindre; mais il faut toujours ſur quatre livres de Couperoſe ſix livres de Gomme & huit livres de limaille.

On fait boüillir le tout enſemble pendant une heure, puis on le laiſſe refroidir hors le boüillon; enſuite on met les drogues dedans ſans les faire boüillir, & les morfondant à toutes les fois, & lorſque la teinture eſt faite à moitié, on y met le noir; ajoutés-y deux pintes de vinaigre, c'eſt ce qui luy donne l'éclat; & quand le Velours eſt bien teint, on le

rince bien net, puis on met du savon d'Espagne en eau claire à proportion qu'on a d'ouvrage; passés l'Etofe dedans, puis rincés-la encore beaucoup & bien nettement, étendés-la bien uniment & la laissés secher, étant seche, prenés de l'eau de Gomme & de Galle qui soit froide, frottés-en le Velours, & il sera comme il faut.

Pour teindre du Drap en verd.

Il faut d'abord le faire d'un beau jaune, puis le bien laver, ensuite le passer sur la fin de la cuve de bleu, tandis qu'il est bien trempé, autrement il seroit tout mal uni; on ne doit point faire de verd nouveau que sur la fin de la cuve lorsqu'elle est tirée, autrement il seroit trop brun; cette remarque ne regarde que les verds gais, gaudés sur blanc, qu'on passe légerement sur la cuve. Cela fait, on lave le Drap, on le rince bien, puis on a un beau verd. Il faut bien moüiller le Drap qu'on veut teindre, sans cela il seroit tout mal uni & le gâteroit.

Pour teindre un Drap perlé.

Il faut commencer d'abord par le teindre d'un bleu léger, & pour dix aunes de Drap prendre deux livres d'Alun, qu'on met en eau sure, qui soit claire & vieille de deux jours; laissés-les venir sur le boüillon avant que d'y mettre l'Alun, qui doit y fondre.

Ensuite mettés-y boüillir votre Drap pendant une heure, pendés-le après aux perches pendant deux jours, & le couvrés crainte qu'il ne pleuve dessus. Après

Après cela, prenés moitié eau sure toute fraîche, & moitié eau tiede, mettés-y dix livres d'orseil bien délayé en eau chaude, qu'on prend de la chaudiere, mêlés bien le tout, & faites boüillir le Drap un quart d'heure durant.

Cela fait, tirés-le de la chaudiere, éventés-le, & mettés dans le même bain un demi quartron de Potasse fonduë, après quoi vous y mettrés le Drap & l'y passerés. S'il est trop brun, tirés-le plus sur la Potasse. Il ne faut point le laver, mais le secher comme il est. Ce teint peut se garder & rester toujours bon.

Pour teindre le Drap en Incarnat.

Prenés pour faire le boüillon des eaux sures, une demie livre de Tartre & trois livres d'Alun; faites-y boüillir le Drap pendant une heure, lavés-le après, morfondés-le, & le lavés.

Et lorsqu'il est question de le mettre en couleur, chargés votre bain d'eau nette, mettés-y un seau d'eau sure sur deux seaux d'eau commune, puis prenés deux onces de Cochenille, une demie once de Fénugrec, quatre onces de Gomme Arabique, deux onces ou moins de terramerita, une demie once de verjus, quatre onces réagal & un peu de Tartre; pilés bien menu toutes ces drogues, chacune à part, & les mêlés après ensemble dans le chaudron: si vous en exceptés la Cochenille, laissés-les boüillir un quart d'heure, puis ajoutés-y la Cochenille, & la laissés un peu boüillir, mettés après cela le Drap dedans, & les faites boüillir

une

une heure, puis tirés ce Drap, & il sera très-bel incarnat.

Pour teindre Drap en rouge.

Vous prendrés pour trois aunes de Drap des eaux fures, trois quartrons d'Alun, une demie livre de vin-pierre; faites-y boüillir votre Drap pendant une heure, lavés-le après, morfondés-le, & le lavés.

Teint.

Prenés deux seaux d'eau claire, un seau d'eau fure, une livre de bonne Garance, un quartron de farine de féves.

Mettés cela avec votre Drap à froid dans le chaudron, faites-le chauffer jusques fur le boüillon, & prenés garde qu'il ne boüille, puis tirés-le hors & le lavés.

Cela fait, prenés une nouvelle eau qui soit nette, faites-la bien chauffer, prenés deux poignées de farine de féves, autant Fénugrec, un quartron d'Alun & du son, mettés tout cela dans la chaudiere, & autant d'un chaud-piquant, mettés-y le Drap un demi quart d'heure ou un quart d'heure, selon qu'il prend la teinture, puis lavés-le, morfondés-le, sans le laver, pour la derniere fois.

Pour faire Etofe de Laine tannée.

Prenés pour le boüillon deux seaux d'eau commune & un seau d'eau fure, & un quartron d'Alun pour une aune d'Etofe de Laine.

Teint.

Pour colorer ce Drap on prend un quartron

de

de Garance, qu'on met dans le bain, on fait boüillir cela avec l'Etofe pendant une bonne heure, s'il n'eſt aſſez brun, prenés de la cendre de bois, mettés-la en un baquet, & versés deſſus un demi chaudron d'urine; remués le tout dans la chaudiere, prenés un peu de Couperoſe avec de l'urine nouvelle & la versés ſur la cendre.

Teinture de gris-de-lin.

Prenés quatre onces de beau tourneſol & autant d'orſeil qui ſoit du meilleur, pilés bien le tout enſemble, puis le mettés dans un poëlon de cuivre avec deux pintes d'eau de fontaine; mêlés bien le tout, & le faites chauffer juſqu'à ce qu'il veüille boüillir.

Alors ajoutés-y deux onces de cendres gravelées de Montpellier, puis le laiſsés refroidir juſqu'à ce que vous y puiſſiés endurer la main.

Cela fait, mettés-y ce que vous voudrés, & de tems en tems tirés-le un peu hors de la teinture pour voir s'il ſera bien, & quand il ſera d'une belle couleur, vous l'ôterés de la teinture, & le laiſſerés égouter dans quelque choſe pour ne point perdre de votre teinture. Etant bien égoutée, vous laverés votre Etofe ou autre choſe que vous aurés teint, vous le laiſſerés égouter, puis vous le ſecherés.

CHAPITRE XII.

Secrets éprouvez pour la teinture, tant de Laine que de Soye.

LA couleur de roſe ſe fait de la maniere que le cramoiſi rouge juſques au garançage, car cette couleur-ci eſt pure Cochenille.

Les eaux ſures dont on ſe ſert pour cela ſont composées de quarante livres d'Alun, de quatre livres d'Arſenic, douze livres de gravelle, demi boiſſeau de ſon ou environ; il faut laiſſer boüillir cela en eau claire pendant ſept quarts d'heure ou deux heures; cela s'apelle auſſi le *boüillon*. Nous avons aſſez parlé des eaux ſures dans le corps de cet Ouvrage; on peut voir à la Table les endroits, & on trouvera là-deſſus dequoi ſe ſatisfaire; voici le teint preſentement.

On fait d'abord la premiere paſſe de Cochenille dans quatre jeales d'eaux ſures, on y mêle deux livres de Tartre, quatre livres de campechane; on laiſſe boüillir le tout pendant une heure, l'Etoſe dedans, puis on la leve, & on la lave après.

Enſuite on fait une ſeconde paſſe dans quatre jeales d'eaux ſures, dans leſquelles on met une livre de Tartre, une livre & un quartron de Meſteque; on met après cela le Drap dedans,

dans, puis on le leve, & on le lave enſuite.

De la couleur de chair.

C'eſt une nuance de la couleur de roſe. On met ſur trois jeales d'eaux ſures trente livres d'Alun, deux livres d'Arſenic, huit livres de Tartre, ou dix livres de gravelle, autrement cendres gravelées ; on laiſſe boüillir ce bain une heure & demie, puis on fait les deux paſſes qui ſuivent pour le teint.

La premiere eſt de trois jeales d'eaux ſures, étofées d'une livre de Tartre, de deux livres de campechane, c'eſt la Cochenille ; on laiſſe boüillir tout cela pendant trois quarts d'heure, enſuite on fait la ſeconde paſſe que voici.

On met ſur trois jeales d'eaux ſures un quartron & demi de Tartre, & une demie livre de Meſteque ; on laiſſe boüillir le tout trois quarts d'heure.

Pour couleur fleur de pommier.

On prend pour huit pieces de Serges à deux envers à quinze aunes la piece, deux jeales d'eaux ſures, dans leſquelles on met vingt livres d'Alun, cinq livres de Tartre : voilà le boüillon, qu'on laiſſe boüillir une heure, puis on y fait les deux paſſes qui ſuivent.

La premiere eſt composée de trois quartrons de Tartre, d'une livre & demie de Cochenille campechane ou ſilveſtre ; on laiſſe boüillir cela pendant trois quarts d'heure, puis on fait la ſeconde paſſe en cette ſorte.

On met dans trois jeales d'eaux ſures un

quartron & demi de Mesteque, on laisse boüillir ce bain pendant une demie heure & davantage même.

Quand on veut finir cette couleur sur le même bain, ou un bain frais sans eaux sures; dans le premier cas on le rafraîchit d'eau claire, & on passe dans la chaudiere quatre livres de Galle battuë, on l'y laisse revenir environ demie heure, après lequel tems, lorsque le bain est plus que tiede seulement, on pallie, & on prend quatre pieces de Serges à la fois, auxquelles on donne cinq ou six fois le bain à l'aise; puis on les leve, on les abat, & on les évente après.

Cela fait, on rafraîchit le bain, on passe dessus deux livres de Galle à l'épine bien battuë, qu'on laisse un peu revenir, puis on pallie; ensuite on prend les quatre autres pieces de Serges, qu'on passe & qu'on aprête comme les quatre premieres.

Pendant ce tems-là on met tremper dans un chaudron quatre livres de Vitriol dans du bain de la chaudiere, & une pincée ou plein le creux de la main de Galle battuë menu; & ayant lavé les Etofes de l'engalage, mettés le Vitriol préparé du chaudron dans la chaudiere, palliés & laisés un peu revenir le tout, puis palliés encore une fois bien fortement, mettés-y quatre pieces d'Etofes, démêlés-les pendant un bon quart d'heure.

Tandis que tout se passe de la sorte, on prend

prend trois livres de Couperose, qu'on fait dissoudre dans la chaudiere avec un peu de Gelle battuë, & après avoir lavé les Serges, on met cette dissolution dans la chaudiere, on pallie, on la laisse revenir fort peu ; puis on prend les quatre autres pieces engalées, & les ayant levées, on ajoute une, deux ou trois livres de Couperose, selon qu'on juge qu'il en est nécessaire pour achever l'œil des couleurs, en assortissant les plus rougeâtres ensemble, & mettant les bouts les plus rouges les premiers dans la chaudiere. Il faut bien les éventer à chaque fois, car plus ils le sont, mieux ils brunissent.

Si vos couleurs se trouvent trop brunies, vous pouvés les éclaircir sur un reste de bain teignant de Cochenille, affoiblissant ce bain avec eau claire, & le renforçant avec Tartre, puis vous passés vos Etofes par-dessus au large, très-promptement, & plus ou moins de bouts, selon la couleur, le tout avec prudence ; une pratique de longue main & une attention particuliere qu'on donne à cet Art, y rend un Teinturier très-habile.

Soupe en vin sans gueſde.

Comme il est presque impossible de pouvoir donner assez peu de gueſde pour bien faire cette couleur, on la commence d'ordinaire comme le cramoisi rouge, les cochenillant de même avec prudence, ou comme incarnat ou couleur de rose : on peut les coche-

niller davantage, si on veut, selon le prix qu'on en peut avoir pour la teinture.

Il faut bien laver l'Etofe de Cochenille, puis la passer sur un bain frais avec Brésil cuit, qu'on donne plus ou moins fort, selon le commencement du cochenillage, & cela avec jugement.

Puis après avoir lavé & éventé votre Etofe, vous mettés sur le même bain un peu de lessive faite avec chaux vive éteinte en eau froide ou cendre gravelée, ou soude blanche à discretion; puis ayant bien pallié, on passe l'Etofe cinq ou six fois par-dessus, plus ou moins, selon qu'on le juge nécessaire, puis on rabat la rougeur de la couleur.

Pour faire un très-beau Cramoisi rouge.

Pour six vingt aunes de Serges à deux envers ou valeur, on fait le boüillon en cette sorte.

Boüillon.

On met dans quatre jeales d'eaux sures, cinquante livres d'Alun, six livres d'Arsenic, douze livres de Tartre; on peut essayer du salpêtre au boüillon pour nacaratiser, cela ne peut que bien faire.

Cochenillage.

On met pour le cochenillage huit livres de Cochenille campechane, quatre livres de Tartre, le tout dans quatre jeales d'eaux sures.

Garançage.

Pour garancer soixante aunes ou quatre pieces de Drap de quinze aunes chacune, ce qui

suffit

suffit pour le garançage, prenant à deux fois le bain frais, ce qu'on a cochenillé en une; on prend dix-huit livres de Garance, une demie livre de terramerita, avec quatre jeales d'eaux sures.

Et avant que de mettre la Garance dans la chaudiere, il faut la mettre tremper dans une jeale d'eau froide avec une demie livre de terramerita. On peut aussi mettre un chaudron ou deux d'eaux sures, & laisser tremper le tout une heure tout au plus, plus elle trempe, plus elle nacatarise la garance.

Si on juge que cette garance nacatarise trop, on peut retrancher la terramerita, ainsi que la jeale d'eaux sures.

Pour quarante aunes de Drap en Cramoisi.

Eaux sures.

Il faut prendre deux tonnes d'eaux avant qu'elle boüille; on y met un boüillon de son de froment, & quatre livres de Tartre bien pilé, avec deux livres d'Alun; on laisse boüillir le tout pendant une heure, puis on met cette eau dans un vaisseau contenant trois tonnes; on y ajoute une tonne d'eau fraîche & froide, on la laisse reposer quatre jours, afin qu'elle ait le tems de s'aigrir.

Usage du boüillon.

Après les quatre jours dont on vient de parler, on prend la moitié de cette eau, & autant d'eau douce qui soit claire, on y ajoute une livre & demie de Tartre & autant d'Alun,

mettés le tout sur le feu dans un chaudron avec le Drap, laisés-le boüillir une heure & demie, puis levés le Drap, & le lavés jusqu'à ce que l'eau en soit claire.

Teint.

Prenés pour faire le teint la moitié d'eaux sures, & l'autre moitié d'eau commune, ajoutés-y vingt-quatre onces de Tartre & autant d'Alun, & quand l'eau boüillonne, ajoutés-y une livre & demie de Cochenille, & quelque tems après mettés-y le Drap, faites-le bien boüillir pendant une heure, lavés-le jusqu'à ce que l'eau en sorte toute claire.

Cette recette néanmoins est un peu douteuse, si on en croit un habile Teinturier qui a fait une remarque dessus. Cependant il dit qu'on peut l'éclaircir, & qu'au cas qu'elle réüssisse, s'en tenir là, sinon y changer ce qu'on jugera à propos.

Teinture d'Ecarlatte.

Comme on ne veut rien omettre icy pour satisfaire les Curieux sur ce qui regarde la teinture, on ne s'est pas contenté d'entrer sur cet Art dans un détail ordinaire, sur les doses des drogues qu'on y employe, & sur les termes dont on a coûtume de se servir; on a voulu encore, en faveur des Chimistes, y parler chimie. L'Auteur de qui nous tenons ces recettes les assure très-bonnes & bien éprouvées; au

au reſte s'en ſervira qui voudra; étant certain que tout ce qui abonde dans un ouvrage, lorſqu'il eſt bon, n'eſt point un défaut.

CHAPITRE XIII.

Contenant pluſieurs expériences très-curieuſes ſur les teintures, tant en Laine qu'en Soye.

Pour Eaux ſures.

NOus avons déja parlé cy-devant des eaux ſures, on peut y voir; mais pour en dire encore quelque choſe qui puiſſe être utile, & ſuivant un Mémoire qui nous a été fourni de bonne part, il faut, après avoir mis dedans tout ce qui y convient, les bien remuer au fond avec un bâton, & une demie heure après en faire la même choſe, & continuer ainſi juſqu'à trois ou quatre fois; c'eſt pour lors qu'elles ſont bonnes à employer.

Maniere d'ébroüer le Drap.

Pour bien ébroüer un Drap, on le trempe en belle eau de riviere, qu'on met dans la chaudiere; on la fait chauffer plus que tiede, on y met deux cabas de ſon, & on paſſe le Drap cinq ou ſix fois dans ce boüillon de bout en bout, puis on le lave bien en le battant avec un bâton.

Comment

Comment aluner un Drap.

Pour aluner un Drap, ce qu'on apelle boüillir, on prend de l'eau de riviere, on la fait chauffer de maniere qu'on n'y puisse souffrir la main, & pour trente-deux livres pesant de Drap, on met trois chaudrons d'eaux sures, on remuë bien le tout, on y ajoute huit livres d'Alun blanc, deux livres & demie d'Arsenic clair & bien battu, on remuë ces drogues jusques à ce que l'Alun soit bien fondu, puis on y met aussi-tôt le Drap.

Lorsqu'il est prêt à boüillir, on y mêle encore un chaudron & demi d'eaux sures, & on laisse boüillir le Drap dedans pendant une heure & demie, ensuite ôtés-le, & le laisés pendre aux perches trois ou quatre heures durant, après quoy on le lave bien, on le bat de même, on vuide bien net l'eau d'Alun, ainsi que celle de l'ébroüissure, pour après bien rincer la chaudiere.

Teint.

Pour teindre les trente-deux livres pesant de Drap, prenés dix-huit seaux d'eau, faites-la chauffer de sorte qu'on y puisse endurer la main, puis ajoutés-y neuf seaux d'eaux sures, remués bien le tout, & y mettés votre Drap après, auquel vous ferés prendre dix ou douze boüillons avec le tour, ou les bâtons.

Ensuite tirés-le, ne le lavés point, & mettés dans cette même eau quatre onces de Gomme Arabique, autant de terramerita, remués bien ces

ées drogues, puis mettés-y cinq livres de Pastel, qu'il faut aussi bien remuer; ajoutés-y après demi boisseau de son, & lorsque cela vient sur le boüillon & que le son commence à se fendre, on remuë bien le tout, puis on y met le Drap, qu'on teint sans boüillir, si cela se peut, en le remuant toujours & le tournant avec les bâtons jusqu'à ce qu'il soit assez teint, & crainte qu'il ne se mal-unisse, après cela on le leve, & on le lave bien.

En graine ou Incarnat.

Pour faire sur le même bain douze livres pesant de Drap, vous y ajoutés deux seaux de belle eau claire & autant d'eaux sures, trois livres de graine battuë, deux onces de gomme Arabique, autant de terramerita & cinq ou six poignées de son, & lorsque ce son se fendra, vous remuerés bien le tout, & mettrés le Drap dedans, maniés-le bien, ensuite levés-le, & l'éventés, lavés-le bien & le battés de même.

Pour faire l'Eclaircissure.

Prenés dix-huit seaux de belle eau & la faire bien chauffer, puis ajoutés-y neuf seaux d'eaux sures, trois onces de Gomme Arabique, autant de terramerita, une livre de Tartre blanc, une once d'Arsenic; remués bien le tout & le faites venir sur le boüillon, puis enfoncés-y votre Drap, & lorsqu'il est bien abreuvé par tout, levés-le le plus promptement qu'il est possible, crainte qu'il ne se décharge trop de son teint.

Effets

Effets des ingrédiens chacun en particulier.

L'Arsenic avive beaucoup l'Etofe, c'est-à-dire, en rend la couleur plus vive.

L'Alun quand on en met beaucoup rend par son acide la couleur enfoncée.

Le Tartre blanc décharge la couleur, l'éclaircit par son sel acide.

Le son sec la brunit, & celuy qui est au fond des eaux sures rend la couleur belle.

Et si on a dit que l'Arsenic avivoit les couleurs, c'est parce qu'il répercute le Vitriol & qu'il en détache ce qui peut y avoir de mauvais.

Pour pasteler un Drap.

Il faut pour dix-huit livres pesant de Drap ou de Laines, prendre seize seaux de belle eau & quatre seaux d'eaux sures, faites-les chauffer qu'on y puisse endurer la main, & alors mettés le Drap dedans, tournés-le dix ou douze tours, puis levés-le & le tirés dehors, laisés-le rafraîchir.

Ensuite mettés dans cette eau deux livres de Pastel, une once & demie de terramerita, autant de Gomme Arabique, & quatre onces d'Agaric, remués bien le tout ensemble, mêlés-le bien, & y répandés trois poignées de son de froment par-dessus, laisés tout cela en cet état jusqu'à ce que la croûte qui se fait au-dessus crevasse.

Et pour lors, après avoir bien broüillé le tout, on y met le Drap, on l'y remuë toujours jusqu'à

juſqu'à ce qu'on juge qu'il le ſoit ſuffiſamment, après cela on le leve, on l'évente, on le lave & on le bat bien.

Pour teindre ſur le même bain où l'on a déja teint en Ecarlatte, ajoutés-y de la Gomme, prenés avec cela trois onces d'Agaric, une once de terramerita, autant de Gomme Arabique, deux livres de graine battuë, trois ſeaux d'eaux ſures, & quatre poignées de ſon, travaillés le tout à l'ordinaire.

Pour Eclairciſſure.

Prenés pour dix-huit livres peſant d'Etoſes, huit ſeaux d'eau claire, deux ſeaux & demi d'eaux ſures, demie livre de Tartre blanc, quatre onces d'Agaric.

Si le Drap paroît trop roſé, ajoutés-y une once de terramerita; & s'il eſt trop jaune mettés-y une once de Gomme d'Arabie, il reviendra roſé; broüillés bien le tout enſemble, & mettés après par-deſſus quatre poignées de ſon, laiſsés cela juſqu'à ce qu'il ſoit blanc, pour lors mettés-y votre Drap & l'y menés vîtement une ou deux fois de bout en bout, & quand il eſt bien trempé par tout, levés-le promptement, lavés-le bien & le battés de même.

Comment garancer ſur le bleu.

Pour garancer une baye bleuë, ou une revêche de Flandres ou d'Angleterre, pour eaux ſures, on prend quatre livres d'Alun, on laiſſe boüillir cela une heure durant, on le lave enſuite, & on l'évente. Et

Et quand il s'agit de garancer, on prend pour eau nette douze livres de Garance commune & une livre de Galle, mettés ces drogues dans votre chaudiere quand l'eau eſt chaude, mettés après votre Etofe dedans, & la laiſsés boüillir une demie heure ou trois quarts d'heure, ſelon que vous verrés que votre Etofe prendra le teint; cela fait levés-la & la morfondés.

Enſuite prenés de la cendre de bois, jettés deſſus un ſeau d'urine, & que le tout ſoit dans un cuvier; faites-le éclaircir & le laiſsés raſſeoir, remués-le bien dans la chaudiere, puis mettés-y encore l'Etofe, & l'y laiſsés pendant un quart d'heure fort chaudement, enſuite tirés votre Etofe, & elle ſera comme vous la ſouhaiterés.

Du choix qu'on doit faire de la racine de Noyer.

La racine de Noyer pour être bonne pour la teinture doit s'arracher d'ordinaire lorſque le bois eſt hors de ſeve. Elle ſe conſerve dans les lieux frais, où rien ne pourrit. Lorſqu'on n'eſt point en ſaiſon propre pour la recouvrer bonne comme en Eté & la fin du Printems, on ſe ſert des branchages verds & de l'écorce lorſqu'elle eſt en ſeve, avec les nouvelles noix verdes, & les coquilles qui les renferment dans le même tems.

Les racines de Noyer propres à la teinture ſe conſervent auſſi dans les vaiſſeaux pleins d'eau.

d'eau. Les branches de cet Arbre, son écorce & les coquilles de noix se gardent de même, afin de n'en point manquer, s'il est possible.

Les tendrons du bouleau avec les feüilles font en teinture une jolie couleur, qui aproche de celle de chateigne, excepté qu'elle est foible.

Teinture noire.

Prenés quatre onces de Noix de galle bien pulverisée, autant d'écorces de noix verdes, une pinte de fort vinaigre; faites boüillir le tout jusqu'à réduction de moitié, & vous aurés un beau noir. Remarqués qu'il faut que la Noix de galle boüille un peu avant que d'y mettre l'écorce de noix.

Bleu des Teinturiers.

Il faut avoir une chaudiere de cuivre proportionnée à la quantité de teinture qu'on veut faire; par exemple, si on n'en veut que vingt pintes, il faut que la chaudiere ou cuve en tienne trente; cela étant, on y met vingt pintes d'eau de fontaine ou de riviere, avec dix onces de bonnes cendres gravelées.

Faites boüillir le tout pendant une demie heure, afin de faire dissoudre le sel de toute la gravelée; filtrés après cela toute votre eau en la versant dans un sac de toile, pointu comme une chausse à hypocras, qu'il faut moüiller avant que d'y mettre la lessive, qui tombe de grandes terrines de grez à mesure qu'elle filtre, & lorsqu'elle est toute filtrée,

vous la remettrés dans la chaudiere après l'avoir bien lavée & nétoyée.

Enſuite faites-la chauffer & boüillir deux boüillons, après y avoir mis deux onces de Garance pulverisée, puis prenés de cette leſſive toute chaude, autant qu'il en faut pour délayer une livre d'Indigo en poudre fine, & une poignée de ſon de froment bien layé. C'eſt dans une tonne de gris qu'on met pour l'ordinaire l'Indigo.

Cela fait, versés-le dans la chaudiere, laiſsés-le tout ainſi pendant trois jours, ſoignant d'entretenir deſſous un feu doux. Il faut bien ſe donner de garde que cette chaudiere ne boüille, & après ces trois jours on verra que le deſſus ſera d'une très-belle couleur d'arc-en-ciel, ce qui eſt une marque aſſurée que la cuve a bien operée, & qu'elle eſt bonne.

On peut y mettre tout ce qu'on veut teindre, ſoit Etofe ou Soye, on l'y laiſſe tremper juſqu'à ce qu'il ait bien pris le teint, puis on le retire, on le laiſſe égouter dans la chaudiere juſqu'à ce qu'il ne dégoute plus rien, & de cette maniere on ne perd point de teinture. Le Drap ou autre choſe étant bien égouté, on le lave, on le fait ſecher, & on continuë à mettre dans cette teinture les choſes deſtinées à teindre, juſqu'à ce que la cuve ſoit ſi affoiblie qu'elle ne teigne plus.

Alors, & pour la fortifier vous mettrés huit pintes d'eau de fontaine ou de riviere dans une

autre

autre chaudiere, avec six onces de bonne gravelée & une once de Garance en poudre; faites boüillir le tout une demie heure durant, filtrés-le après, & mettés ensuite cette nouvelle lessive dans votre cuve, après avoir bien remué le marc qui est au fond, & quand cette seconde lessive y est, remués bien encore ce marc, faites un feu doux sous votre chaudiere pendant une heure pour chauffer votre teinture, sans la faire boüillir; ce tems passé, retirés entierement le feu de dessous votre chaudiere, car il n'y en faut point pendant que ce qu'on veut teindre est dedans.

Tout ce que dessus observé, choisissés l'Indigo le plus pur que vous pourrés trouver, prenés de la gravelle de Montpellier, la bleuâtre est la meilleure de toutes. Si lorsque vous filtrés votre lessive, elle ne passe point claire d'abord, il faut attendre jusqu'à ce qu'elle s'éclaircisse, puis ôter promptement la terrine qui la reçoit & en remettre une autre, & remettre ce qui est trouble dans la chaussé.

Il faut songer à bien laver le son de froment dans une terrine de grez bien nette avec de l'eau de fontaine, ensuite détrempés-le avec trois chopines d'eau, afin que ce qu'il y a de farine s'en détache bien, puis cessés un peu d'agiter le son, afin qu'il tombe au fond de la terrine.

Cela fait, jettés l'eau blanche, & y en remettés de la claire, maniés bien encore ce son

avec

avec la main, & en jettés encore l'eau blanche; on continuë ainſi juſqu'à ce que l'eau ne blanchiſſe plus.

Alors mettés votre ſon dans un linge blanc, preſsés-le bien pour en faire ſortir toute l'eau, & il ſera comme il faut pour être délayé avec l'Indigo. Les cendres à bleu dont ſe ſervent auſſi les Plumaſiers pour teindre leurs plumes.

CHAPITRE XIV.

De la maniere de teindre le Fil en pluſieurs couleurs.

POur teindre en noir vingt-cinq livres de fil de lin, il faut le laiſſer tremper trois ou quatre heures en belle eau claire, puis le tirer dehors & le bien tordre au bâton.

Enſuite prenés trois livres de Galle à l'épine battuë fort menu, mettés-les en cette eau, laiſsés-les échauffer, & y paſsés après votre fil fort légerement, laiſsés-le ainſi un peu repoſer, tirés-le dehors après & le tordés, mais non pas trop fortement.

Enſuite prenés-le dans la cuve de noir, levés-le, maniés-le à poignée, & tordés chacune tant de fois dans le noir que vous voyés qu'il ſoit comme il faut, laiſsés-l'y repoſer après cela & le pendés quelque peu de tems, puis tordés-

tordés-le au bâton autant que vous le jugerés à propos.

Cela obſervé, remettés ce fil en votre noir, remués-le bien encore à la poignée & le tordés ainſi qu'auparavant, puis levés & le retordés encore dehors du noir. Prenés garde que votre noir ſoit bon, ſi vous voulés avoir de beau fil.

On peut ſe paſſer de faire un chaudeau ſi on veut ; mais ſi on n'en fait point, il faut lorſque le fil eſt noir diſſoudre de la Gomme dans du clair de la teinture, ou bien en eau claire, & paſſer le fil par-deſſus.

Pour faire un chaudeau ou leſſive lorſque le fil eſt teint.

Suposé qu'on veüille faire un chaudeau lorſque le fil eſt teint, on prend pour ſept douzaines de poignées, une livre d'huile d'olive, un quart de Potaſſe, & autant de ſavon d'Eſpagne ; mettés chauffer la Potaſſe & le ſavon enſemble juſques ſur le boüillon, avec autant d'eau de riviere ou de pluye que vous en avés beſoin : il faut mettre chauffer l'huile à part, & la verſer après dans les autres drogues ; on remuë bien le tout.

Enſuite on prend à chaque fois autant de clair qu'il en faut pour une poignée, & à chaque pleine main de fil, on prend du nouveau clair, & on vuide l'autre dehors, on teint le fil dedans tant qu'il ſoit bien abreuvé, puis on le tord dehors, & on le laiſſe ſecher.

De la maniere de faire un chaudeau ou lessive à la façon de Lyon pour le fil noir.

Quand le fil est teint en noir, on prend pour cent livres pesant de fil, un septier de cendre de bois, on la met sur un drap & on verse de l'eau par-dessus, qu'on laisse couler hors la lessive, qu'on fait boüillir après.

Pour faire du fil blanc à demi-fleur.

C'est-à-dire, d'un brun blanc qui conserve son poids, qui ne décheoit point, ou que très-peu. Il faut pour cela faire bien boüillir d'abord le fil en eau nette, & le bien tordre après l'avoir bien rincé.

Cela fait, faites chauffer de l'eau sur le boüillon, & raclés du savon d'Espagne dedans, remués-le bien jusqu'à ce qu'il soit fondu, & pour lors mettés votre fil dedans l'espace d'une nuit, puis tordés-le & le laisses secher; prenés après cela du savon, peu ou beaucoup, selon ce que vous avés de fil, & faites votre bain si court que votre fil ne soit rien que moüillé; c'est pour lors qu'il tire tout le savon à lui, & qu'il est teint comme on le désire.

Pour asseoir une Cuve de noir pour fil.

Sur un muid à vin plein d'eau prenés deux tonnes d'écorces, seize livres de limailles, deux chaudronnées de moulée, douze livres de vieux fer, six livres de levain de seigle, une livre & demie de noix de galle, & trois

livres

livres de couperose, tirez-en le clair trois fois par jour, & dix ou douze jours durant, & la versez par dessus; cela fait une très-belle teinture.

Si vous voulez donner un beau lustre à votre, fil frotez-le bien avec huile de lin. On peut, si on veut, y teindre de l'Etofe en Laine ou en Soye.

De la maniere de teindre le fil en rouge de Brésil.

Prenez pour huit livres pesant de fil trois quartrons d'Alun, deux livres & demie de Brésil, & près de trois onces de terramerita. On fait avec toutes ces drogues le bain à l'ordinaire, puis on y passe le fil & la teinture en est très-belle.

Il faut pour bien faire laisser le fil dans l'Alun pendant quatre heures & davantage même, soignant de le remuer de tems en tems, & pour lors la teinture en est belle. Voyez pour cela la maniere de teindre les Etofes en rouge de Brésil.

Ce secret a été éprouvé à Heydelberg le premier Janvier 1657. celui qui nous le donne en a fait aussi l'essay, & on doit l'en croire, d'autant plus qu'il étoit lui-même un des plus habiles Teinturiers de son tems.

Du coton pour teindre.

Il faut remarquer ici que le coton se teint de même que le fil, ainsi on peut à son égard en agir de même.

Comment teindre le fil en bleu Turquin.

Ayez une cuve qui tienne douze seaux d'eau, faites la chauffer en une chaudiere tant que vous y pourrez souffrir la main, puis mettez cette eau en votre cuve.

Cela fait, on prend une livre de Garance. on la froisse bien avec les mains, puis on la met dans la cuve, ensuite prenez deux poignées de son de froment, mettez-les dedans, ajoûtez-y deux livres & demie de potasse & une livre d'Indigo pulverisez subtilement, mêlez tout cela dans la cuve & la remuez bien avec un bâton.

Ensuite couvrez-la & la laissez reposer pendant douze heures, après cela vous ferez un peu de feu sous cette cuve afin qu'elle se maintienne chaude.

Le tems marqué étant passé, on prend le fil blanc, & on le passe sur cette cuve, sur laquelle on peut travailler, jusqu'à ce qu'elle soit toute affoiblie, & qu'elle ne teigne presque plus; cela fait, tirez votre fil & le faites secher sans le laver, & pour lors il sera d'un beau bleu turquin.

Si vous voulez encore vous servir du bain qui est dans la cuve, mettez-y encore la même quantité de drogues que vous avez fait la premiere fois & observez tout ce qu'on a dit ci-dessus, cette même eau vous servira très bien & jusqu'à dix fois même.

CHAPITRE XV.

Où l'on trouve la maniere de faire des teintures de plusieurs façons, tant pour Laines que pour Soye, avec une instruction très-courte pour les Teinturiers.

IL est constant que pour teindre un corps il faut qu'il ait de la disposition à recevoir les parties du teint qu'on lui veut donner, & qu'il en soit penetré, ainsi plus il a de raport de convenance avec les corpuscules qui émanent de ces couleurs, plus il est aisé à teindre, moins aussi ces proportions se trouvent dans la tissure de ces fibres, plus la matiere qui fait la teinture a de peine à s'y fixer, c'est pourquoi il est nécessaire que toutes ces matieres ayent des raports de convenance l'une à l'autre, & qu'elles soient chacune proportionnées aux sujets sur lesquels elles doivent agir.

Or toutes ces couleurs n'acquierent leur action que de la force & de la qualité de celles qui entrent dans la composition des teintures, qui dépendent d'un seul sujet où elles résident; sçavoir, du soufre que la nature a placé dans chaque corps.

Mais comme la plûpart de ces soufres sont plus adherans dans les uns que dans les autres, on

on eſt obligé d'employer des ſels, dont le propre eſt d'ouvrir & d'écarter les parties les plus étroitement ſerrées, & par-là on donne lieu à la teinture qui eſt renfermée de ſortir & de ſe repandre ; mais comme ces ſels n'agiſſent point s'ils ne ſont fondus ou diſſous, on ſe ſert de l'eau pour en venir à bout, qui par ce mélange devient un composé de ſel, de ſoufre & de mercure, & lorſque l'eau en eſt ſuffiſamment chargée, on jette les matieres dont on veut extraire les teintures.

On a déja parlé dans cet Ouvrage des differentes teintures dont les Laines, les Soyes & le fil ſont ſuſceptibles ; voicy encore là-deſſus quelques inſtructions qui pourront être fort utiles à ceux qui voudront ſe rendre habiles dans le Métier de Teinturier.

De la teinture noire.

Les matieres les plus propres à recevoir les differentes couleurs qu'on leur prépare ſont les Laines, la Soye, les peaux & le fil ; c'eſt pourquoi on trouve toujours que les drogues qu'on y employe ont aſſez de raport aux parties qui les compoſent ; ainſi quand on veut teindre de la laine en noir, on fait une leſſive de Noix de galle de campege, verd-de-gris, & une d'ancre ou vernix, c'eſt la même choſe, & Couperoſe, on y ajoute la graine de lin. Il eſt vrai qu'elle eſt inutile au corps colorant, n'étant uniquement employée que pour adou-

cir

cit les Etofes & leur donner le luſtre. L'huile de lin vaut mieux que la graine.

Les Perruquiers mettent leurs cheveux en cette teinture pour les teindre en noir, ſans y rien ajouter. Quant aux Teinturiers, s'ils manquent quelque choſe à cette recette, la pratique de longue main qu'ils ont en cet Art, pourra ſupléer au défaut.

Teinture noire pour la Soye.

Nous avons déja beaucoup rabattu cette matiere dans le Chapitre qui traite de la teinture des Soyes; mais dans les ouvrages de l'Art, on ne ſauroit trop dire de choſes qui les regardent quand elles ſont bonnes, & qu'il ſe rencontre quelque difference entre la Soye & la Laine, ce qui fait qu'on eſt quelque fois obligé de changer de matiere pour certaines couleurs. Voicy ce qu'on employe pour la teinture des Soyes en noir.

On commence d'abord par faire une leſſive de Galle pure & ſimple. La Galle de Gaſcogne ou de Provence eſt celle que les Teinturiers en Soye employent ordinairement pour faire le noir; elle donne moins de teinture que celle du Levant.

Cela fait, on y met les Soyes qu'on veut teindre, quoi qu'il y ait des Teinturiers qui n'employent point de Galle pour de médiocres ouvrages de Soye; enſuite on trempe ces matieres dans une leſſive faite des drogues que voici; ſçavoir,

L'écorce

L'écorce d'Aulne, le cumin, sel gemme, litarge d'or & d'argent, antimoine, limaille de fer, couperose, huile de lin ou graine de lin ; toutes ces drogues ne sont point colorantes, & ne servent avec la gomme Arabique que pour faire le boüillon, ou asseoir la cuve, comme on dit.

Les Chapeliers employent le sel gemme, l'antimoine, l'arsenic, le sublimé corrosif, le campege, verd-de-gris ou couperose. Les Teinturiers usent aussi d'une partie de ces ingrédiens pour leur boüillon.

Les Corroyeurs se servent de la bierre aigre & de la limaille d'acier, ce qui ne réüssit pas si bien sur les peaux qui n'ont point été tannées, parce que l'écorce de Chêne, dont elles sont chargées, tient lieu de Galle.

Toutes les teintures dont on vient de parler peuvent servir pour teindre les os, les cornes & l'yvoire ; mais il faut auparavant les ramollir. Il n'est pas tems d'en enseigner icy la maniere.

Pour teindre Laines en bleu.

Faites une lessive avec ganne gattimalo ; il faut relever cette teinture par des dissolvans doux & légers, tels que sont le Vouëde & le Pastel, & du moment qu'elle commence à faire bleu, on y met de l'Indigo qui sert à soutenir sa couleur. La pratique n'est pas assez étenduë, mais avec l'idee qu'on se fera conservée de ce qu'on a dit ci-devant sur cette matiere, on pourra réüssir dans ce bleu.

Du verd.

Fàites une leſſive d'Alun & une autre de Gaude, & après y avoir laiſsé quelque tems les Etofes dans la premiere, plongés-les après dans la leſſive en bleu, & ſuivant le tems qu'elles-y reſtent, elles prennent divers degrez de teinture, tant en verd qu'en bleu. Il faut à tout cela un certain point pour venir à la couleur qu'on ſouhaite; la force de cette teinture roule ſur l'Alun. Il y a encore bien d'autres choſes à obſerver ſur cette teinture qu'on peut aprendre à l'Article du verd. Voyés à la Table.

Du jaune.

Le jaune ſe fait par les mêmes leſſives que le verd, excepté qu'il en faut diminuer la doſe. Il eſt bon encore ſur cet Article de conſulter ce qu'on a dit à l'égard de cette couleur, la matiere y eſt plus étenduë, & la pratique par conſéquent bien plus ſure.

Du bleu en Soye.

Prenés de l'Indigo diſſout par la Potaſſe, ou cendre gravelée; c'eſt un bain qu'on fait exprès, comme on l'a dit dans le Chapitre qui traite de la teinture des Soyes. A l'égard du verd & du jaune, ils ſe font ſur la Soye comme ſur la Laine.

Du blanc ſur Soye & ſur Laine.

Le blanc ſe fait avec le ſavon de Gennes ou de Toulon, ſans y rien ajouter; mais le blanc en ſera plus beau ſi on y ajoutoit à ce ſavon du Nitre fixe ou du ſel de Tartre, peut-

être aussi cela diminueroit-il le poids de la Soye, ce qui n'accommode pas les Marchands. Dans ce doute on peut cependant faire une tentative, sauf à abandonner cette maxime si elle est préjudiciable.

Du rouge d'Ecarlatte.

Il se fait avec le Tartre de Montpellier, l'Eau royale, autrement dite, Eau-forte, dans laquelle ils font dissoudre de l'Etain de glace avant que d'y mettre le sel ammoniac. Cette derniere drogue y semble très-utile, étant sujette à se précipiter en poudre blanche dès que le sel ammoniac y est entré; ainsi on pourroit se corriger là-dessus. Il n'est question pour cela que d'en faire un essay particulier, & s'y tenir si l'on y réüssit, sinon changer de methode, outre que c'est une dépense épargnée pour les Teinturiers. Cette premiere lessive s'apelle le *Boüillon;* voicy à present le *Teint.*

Il faut dans la seconde lessive, ou le second bain, comme disent les Teinturiers, mettre suffisamment de Cochenille; il n'y faut point de Tartre, & lorsqu'on veut bien exalter cette teinture, ou faire ce qu'on apelle une Ecarlatte de graine; l'urine, l'eau de chaux & la pernelle, sont les matieres ordinaires dont on se sert pour cela.

Cependant un Arsenic bien ouvert est supérieur à toutes ces matieres, & non-seulement on exalte par-là la teinture, mais on épargne la Cochenille, qui est très-chere; & pour

montrer que l'urine & le sel ammoniac contiennent un soufre rouge, il n'y a qu'à mêler dans l'eau-forte du sel ammoniac au-delà de ce qu'elle en pourra dissoudre; laissés le tout ensemble pendant vingt-quatre heures au froid, il se formera des cristaux d'un rouge de Rubis, & c'est ce sel seul qui forme la teinture rouge de notre teint.

Cette instruction sur l'Ecarlatte ne donne pas assez de lumiere pour la pratique, il faut pour cela des circonstances plus détaillées, qu'on trouvera au traité de l'Ecarlatte, au commencement de la seconde partie de ce Livre.

Du violet en Laine.

C'est une nuance du bleu, qui se fait en passant sur le bain du bleu les matieres teintes en rouge; du mélange de ces deux couleurs il en résulte le violet, sans être obligé de dénuer la premiere teinture, ce qu'on est souvent en necessité de faire dans quelques-unes, pour en pouvoir faire naître de nouvelles. Cet Article a besoin d'une plus grande explication pour conduire heureusement à la pratique. Ainsi voyés violet pour Laine, ci-devant, & vous y trouverés ce que vous désirés.

Du violet pour Soye.

Pour faire cette couleur, on fait une lessive qu'on passe sur la Cochenille campechane, dans laquelle on jette les matieres de Soye teintes en rouge. Consultés ce qu'on a dit là-dessus au Chapitre de la teinture des Soyes.

La pratique y est détaillée fort au long, & d'une maniere, on le peut dire, à contenter les Curieux.

Instruction pour les Teinturiers.

Pour donner en quelque façon une idée des changemens qui se font du mélange des couleurs, il est constant qu'il en naît une infinité des couleurs matrices qui ne sont point composées, c'est pourquoi on doit les regarder comme des couleurs veritables & essentielles, les autres n'étant que subalternes & indépendantes de ces cinq, soit qu'elles viennent de l'arrangement où la nature remet les principes qui composent les matieres où elles paroissent évidemment, soit qu'elles résultent du different mélange que l'on fait des unes avec les autres.

Cela étant, il seroit à souhaiter que les Teinturiers qui ont un peu de génie, s'il s'y en trouve parmi eux, outre la pratique journaliere qu'ils ont de leur Art, vouluſſent faire attention au changement qui peut arriver dans les couleurs; c'est-à-dire, comment le noir peut devenir rouge, le rouge noir ou blanc, ainsi du reste; il est certain qu'ils en deviendroient plus habiles, & que parmi toutes les drogues & ingrédiens qui entrent dans la teinture & qui leur sont connus, il se peut faire qu'il y en ait une infinité d'autres dont ils n'ont point de connoissance & qu'ils seroient bien aises de sçavoir pour la perfection de leur Art.

On

On ne doute point que dans la mécanique exterieure que la nature observe à l'égard des sels & des souffres, dont les drogues colorantes & non colorantes sont remplies, il ne se fasse entre eux un mêlange bien different, & que ce ne soit de ce mêlange que depend & arrive la varieté des couleurs.

Cela étant, il importe à un Teinturier qui veut se rendre habile, de sçavoir non-seulement d'où ces couleurs découlent, mais encore d'observer, s'il le peut, s'il ne s'y passe rien d'extraordinaire dans ce changement, soit par une extention des parties qui dans les corps colorez & non colorez concourent à former la varieté de ces couleurs, soit par la mauvaise manœuvre qu'on peut y faire.

Il importe de plus à ce Teinturier de connoître d'où dépend la bonne ou mauvaise qualité des drogues qu'il employe, s'il ne pourroit point leur faire acquerir un dégré de perfection, & d'examiner attentivement tout ce qui est capable d'en diminuer les bonnes qualitez ou de les détruire, afin de prévenir cet inconvenient.

Et comme l'experience nous fait connoître en fait de teinture que la couleur noire se détruit par les lessives qu'on fait des sels frais, comme sont sels de tartre, nître fixe, chaux, cendres gravelées & autres, & qu'elle devient par l'addition de quelques-unes de ces matieres, d'un rouge brun, que la couperose change le

blanc & le rouge en noir, que le noir ſe ſoûtient & ſe perfectionne par le verd de gris; le blanc par les ſels fixes, & le rouge par l'ammoniac : comme donc un Teinturier doit être entierement prévenu de toutes ces operations, il faut qu'il étudie la force de ces ingrediens, afin de ne ſe point tromper dans les doſes qu'il en doit mettre quand il veut teindre toutes ſortes de fil, de laine ou de ſoye.

Pour ſoûtenir ces couleurs dans la mécanique exterieure, on employe, comme on a dit dans la premiere, du verd de gris; dans la ſeconde des ſels frais; dans la troiſiéme des ſels urinaux; on ne dira rien de la maniere que ces ſels agiſſent ſur les corps qu'on leur oppoſe, c'eſt une philoſophie dont un Teinturier n'a que faire, il lui ſuffit de ſçavoir qu'il opere telle ou telle choſe, ſelon la doſe qu'on y en doit mettre, & puis c'eſt tout; c'eſt là ſa ſcience & ce qu'il lui doit ſervir d'étude.

CHAPITRE XVI.

Qui contient un Traité particulier pour la teinture des Bas en pluſieurs couleurs.

CE traité-ci eſt tout particulier, & on peut dire que jamais on en a vû qui deſcende dans un ſi grand détail ſur les differentes couleurs dont les bas de Laine ou de Soye peuvent être ſuſceptibles. *Pour*

Pour teindre bas en violet Cramoisi.

Prenez deux paires de bas qui soient d'un beau bleu d'azur, plus ou moins brun, selon l'échantillon que vous voudrez imiter, faites les boüillir comme on a dit pour le drap, lavez-les bien après, puis les mettez dans le reste du bain où l'on a teint en cramoisi rouge, après l'avoir rempli à hauteur convenable d'eau claire, & de quelque peu d'eau sure.

Si on remarque qu'il y a bien resté du teint aux bas cramoisis, tirez-les afin qu'il y en ait suffisamment de reste pour le peu de rougeur qu'il faut pour les violets, & y ajoûtez quelque gros de Tartre & de Cochenille, laissez-les boüillir là-dedans pendant une demie heure, puis levez-les, lavez-les bien après, & les laissez secher.

Pour Bas tannez.

Prenez un demi quartron de bois d'Inde & une once de Couperose, faites-les boüillir en eau claire une demie heure, & mettez vos bas dedans, ils doivent être rouges, laissez-les-y un bon demi quart-d'heure, tirez-les ensuite & les lavez.

Pour teindre des bas en gris Colombin.

Il faut prendre des bas qui ayent été teint sur le bain de Bourre comme on le dira dans la suite, & les faites boüillir un quart-d'heure dans ce qui reste du bain precedent, & la couleur est comme on la souhaite.

Pourquoi

Pourquoi teindre bas en rouge de Garance.

Il faut les faire boüillir comme on a dit, & les laver de même, puis chargez votre chaudiere d'eau claire, laissez-la tiédir sur le feu, mettez-y après votre eau sure & un quartron de Garance, remuez le tout.

Cela fait, mettés vos bas soignés d'entretenir votre feu le plus également qu'il est possible sans le trop pousser, & lorsque le bain commence à jetter un boüillon tirez les bas, lavez-les bien, & les laissez secher.

Pour teindre des bas en couleur de Brésil.

Il faut charger le chaudron d'eau claire qu'on laisse venir sur le boüillon, mettez dedans un quartron de Brésil & le laissez boüillir un quart-d'heure, puis mettez-y vos bas, que vous aurez auparavant fait boüillir dans l'Alun; cela fait, & après qu'ils auront boüilli un quart-d'heure dans le Brésil vous les tirerez dehors & les laverez.

Pour les teindre en Jaune,

Après avoir fait boüillir vos bas comme on la dit ci-devant, prenez une livre de Gaude & la mettez au fond de votre chaudron d'eau claire, mettez-y une once de potasse, & laissez bien chauffer votre eau, sans la faire boüillir à haut boüillon, puis mettez vos bas dedans, remuez-les-y bien & les tirez hors quand vous jugerez qu'ils auront pris assez de teinture.

Pour

Pour teindre des bas en Verd.

Prenez deux paires de bas bleus, faites-les boüillir comme les autres & les lavez bien, préparez un bain ſemblable au precedent & ſi votre bleu eſt bien, votre verd le ſera auſſi, & s'il eſt clair le verd le ſera de même.

Pour faire bas Orangez.

Vos bas doivent être teins en jaune, puis vous les paſſez ſur le teint de bourre, dont on donnera ci-après des inſtructions, paſſez-les, & les y tenez juſqu'à ce que vous jugiez qu'ils ſoient comme il faut. Cela ſe peut faire après que vous aurez fait d'autres couleurs ſur votre teint, comme incarnat & autres rouges.

Autre Orangé.

Prenez un chaudron de vieille urine, que vous laiſſerez venir ſur le boüillon, écumez-la bien & mettez dedans un quartron de faſtes, laiſſez-le boüillir, mettez dedans deux paires de bas jaunes, ils deviendront orangez.

Pour teindre des bas en Incarnat.

Il faut prendre une pinte de bain de Bourre, le faire bien chauffer de maniere qu'on y puiſſe endurer la main, puis verſez cela dans un petit caveau, après cela mettez-y deux paires de bas blancs, & les y laiſſez juſqu'à ce qu'ils ayent bien pris teinture.

Pour faire bas Pourpre.

Ayez de l'eau claire & la faites chauffer prête à boüillir, mettez-y un quartron d'Orſeil,

seil, laissez-le boüillir en le remuant bien avec un bâton, mettez-y deux paires de bas, & les laissés boüillir un quart d'heure, puis tirés-les.

Pour teindre bas en Violet.

On fait un bain comme le precedent, on y ajoûte une petite poignée de chaux vive, puis on y met boüillir les bas un quart-d'heure durant, & la couleur violette en est très-belle.

Pour teindre des bas en gris à la mode d'Espagne.

Prenez une paire de bas gris & les mettez dans le teint où vous avez mis vos bas rouges, & selon qu'ils seront clairs ou bruns gris, ils seront plus ou moins gris bruns.

Pour faire Gris lavandé.

Prenez eau claire & la faites chauffer sur le boüillon, mettez dedans demie once d'Orseil une once de Galle battuë menu & une once de Couperose, laissez boüillir le tout en le remuant avec un bâton, mettez-y deux paires de bas blancs & les y laissez boüillir pendant un quart-d'heure, après quoi vous les retirerez.

Pour teindre des bas en gris avec bois d'Inde.

Prenez de l'eau claire, mettez-la sur le boüillon, ensuite dedans une once de bois d'Inde, autant de Couperose, faites boüillir le tout, & y plongés deux paires de bas blancs, laissés-les y boüillir un quart d'heure, après quoi vous les tirerés.

Pour

Pour teindre des Bas en gris brun.

Vous prendrés un chaudron plein de noir fait dans la cuve. On peut voir ce que c'eſt au titre qui traite de la maniere d'aſſeoir une cuve au noir, ou bien à l'Article pour faire le beau noir, ci-après. Vous le ferés boüillir & y mettrés après vos bas; laiſsés-les boüillir auſſi un quart d'heure durant. Si le bain eſt trop chargé, il ne faut que le diminuer & le remplir d'eau claire.

Si on veut que le gris ſoit argenté, il faut aluner les bas en blanc ſans y mêler du Tartre, puis vous les mettrés dans le bain de votre noir pour leur y laiſſer prendre couleur. Il faut en agir comme à l'Article précedent.

Pour teindre Bas en feüille-morte.

Il faut agir icy comme pour le gris avec bois d'Inde. Voyés l'Article ci-devant, excepté ſeulement qu'il faut que les bas ſoient déja jaunes.

On peut faire la même choſe, en prenant les bas jaunes & les faiſant boüillir un quart d'heure avec le teint de noir fort ou foible, ſelon qu'on les veut bruns ou clairs; cela fait, on les tire, & on les lave bien enſuite.

Pour teindre Bas en haut gris.

Prenés de l'eau claire & la faites chauffer ſur le boüillon, mélés-y une once de Galle, une demie once de Gomme & un quarteron de Couperoſe; faites boüillir le tout enſemble, remués-le bien avec un bâton, puis mettés dans

dans ce bain deux paires de bas blancs, laissés-les y boüillir un quart d'heure durant, puis tirés-les.

Pour faire beau noir.

Il faut prendre de l'eau claire & la chauffer prête à boüillir, mettés-y une once de Galle, autant de Sumac, & demie once de Garance; faites boüillir le tout, le remuant bien avec un bâton; plongés dans ce bain deux paires de bas blancs, laissés-les y boüillir une heure durant, & les retirés après.

Cela observé, mettés une livre de Couperose dans le boüillon, ajoutés-y deux onces de Gomme; faites boüillir tout cela, puis remettés-y vos bas, laissés-les y boüillir une demie heure, retirés-les après & les laissés refroidir, remettés-les encore dans le teint, & ainsi jusques à quatre fois, & à la derniere fois mettés dans votre chaudron pour un sol de syrop; cela fait, lavés vos bas, & après cela ils seront d'un beau noir.

Pour teindre des Bas en Incarnat.

Il faut prendre pour une paire de bas une pinte de teint de bourre, autant de belle eau de pluye. On peut prendre aussi pour trois paires de bas un pot de teint & un pot d'eau, on les laisse boüillir, puis on l'ôte du feu, ensuite on met les bas dedans, on les y agite un quart d'heure durant, on les tire ensuite, on les laisse égouter, on les lave bien net, puis on les met secher.

Pour

Pour teindre Bas de soye en jaune.

Prenés une demie livre de terramerita, faites-la bouillir avec vos bas pendant une demie heure ou une heure, puis il faut prendre un quartron de Gaude, & lorsqu'elle est prête à boüillir mettés-y vos bas, sans les y laisser boüillir avec la Gaude, ajoutés-y deux lots de Potasse, que vous y mélerés à deux fois & lorsque vos bas sont froids.

Teindre Bas en feüille-morte.

Il faut d'abord que les bas ayent été teints en jaune, puis on prend moitié bain de noir & moitié d'eau claire ; quand le tout est prêt à boüillir on y met les bas, on les y laisse boüillir un quart d'heure, puis on les tire, on les évente, & on les lave bien net.

Cela fait, prenés d'autre eau qui soit claire, mettés-la dans votre chaudron avec votre teint de bourre ; mettés cela sur le feu, & le faites chauffer jusqu'à ce qu'il soit prêt à boüillir ; alors vous mettrés vos bas dedans, vous les y agités bien pendant une demie heure, puis vous les lavés nets, & les tirés.

Pour teindre Bas en Gaude.

Vous prendrés pour le *Boüillon* de l'eau claire de son, & sur une livre pesant de bas de soye, vous mettrés six lots d'Alun rouge, trois lots de vin-pierre blanche battuë menu, mettés le tout sur le feu avec moitié eau de son & moitié eau claire commune, faites-le chauffer prêt à boüillir, puis mettrés vos bas dedans

dedans & les-y laissés boüillir pendant une heure, puis lavés-les net.

Teint.

Quand le boüillon est ainsi fait, vous prenés pour le teint demie livre de Gaude, un demi lot de Curcuma, que vous mettrés sous la Gaude entaillée, après tirés-le sous l'eau, & mettés dessus de l'eau qui soit bien claire & nette, après quoi vous prendrés trois lots de Potasse, que vous mettrés à trois fois un lot à chaque fois, mettés après cela vos bas dedans sans les-y laisser boüillir, agacés-les-y bien; cela fait, tirés-les dehors, & mettés après le second lot de la Potasse dans le chaudron, & jusqu'à ce qu'il soit assez haut en couleur, puis tirés vos bas & les lavés.

Pour défaire de la Soye crüe.

Prenés pour dix livres de Soye trois livres de savon noir, & si vous avez du bain d'échaudage, c'est assez de deux livres.

L'Auteur qui nous a laissé cette recette, dit qu'il mit un mouchoir blanc dans la premiere eau de savon, & qu'il le trouva le lendemain d'une isabelle fort rougeâtre.

Pour teindre Bas en jaune.

Vous ferés d'abord votre *Boüillon* avec eau claire & du son, & sur une livre de Soye que peseront vos bas, vous mettrés six lots d'Alun rouge, trois lots de vin-pierre blanche battuë menu; mettés tout cela sur le feu avec moitié eau de son & moitié eau claire commune, laissés-

laiſsés-le venir ſur le boüillon, puis mettés vos bas dedans & les laſsés boüillir une heure.

Teint.

Prenés une demie livre de Gaude, un demi lot de curcuma, ou terramerita, c'eſt la même choſe, que vous mettrés ſous la Gaude pour l'arrêter ſous l'eau, mettés deſſus une belle eau claire, & prenés trois lots de Potaſſe, mettés-la à trois differentes fois dedans, laiſsés venir le tout juſqu'au boüillon & non plus, puis plongés-y vos bas, mais prenés bien garde qu'ils ne boüillent.

CHAPITRE XVII.

De la teinture de l'Ivoire, des Os, Cornes, Bois, & autres choſes ſemblables.

APrès avoir traité fort amplement de la teinture des Laines, Soyes, Fils & Cotons, & avoir dit là-deſſus tout ce que l'on peut fournir de matiere ſur la pratique. Nous venons à preſent à la teinture de l'yvoire, des os, cornes, bois & autres matieres de pareille nature.

Ces corps-ci ſont bien plus dur. & bien plus ſolides que les premiers; c'eſt pourquoy la liqueur colorante y penetrant bien plus difficilement, la matiere dont la teinture eſt composée doit avoir des parties bien plus actives,

tives, afin de pouvoir penetrer les corps sur lesquels on veut les appliquer ; nous commencerons par la teinture de l'yvoire, après avoir dit en substance ce que c'est que cette matiere.

De l'Yvoire.

L'yvoire est une dent d'Elephant, cet animal en a quatre pour mâcher, outre les deux grandes longues & pointuës, blanches, luisantes qui sortent bien avant hors la machoire inferieure en forme de corne pour lui servir de deffense : ce sont ces dernieres qu'on appelle *l'yvoire.*

On tuë les Elephans pour en avoir l'yvoire, le meilleur nous vient de Ceïlan & de plusieurs autres endroits des grandes Indes, il faut choisir le plus poli & le plus blanc.

On ne doute pas que l'yvoire étant un corps fort compacte, il ne faille en quelque façon en ouvrir les pores pour donner passage aux parties de la teinture en laquelle on le veut mettre pour s'y nicher & y rester long-tems par ce moyen, autrement ces parties ne feroient que glisser & ne s'y attacheroient qu'imparfaitement : d'où vient quelquefois qu'on voit de l'yvoire mal teint faute d'avoir pris les précautions qui y sont nécessaires, & tout ce teint semble-t-il, ne consiste qu'à le faire boüillir, plus ou moins qu'on le juge à propos, & que l'experience peut suggerer.

Il seroit à propos avant que de le mettre dans le teint de le faire boüillir dans un petit

tit bain composé d'eau claire, de Couperose & de nître, afin que par l'acidité de leurs sels, ils rendent le corps de l'yvoire plus susceptible des parties de la teinture. Cela étant il faut chaudement au sortir de ce boüillon préparant mettre l'yvoire dans la teinture & l'y laisser boüillir autant qu'on vera qu'il aura pris couleur. Voyons maintenant celles qu'il peut prendre & comment il faut les lui donner.

Pour teindre l'yvoire en Verd.

Il faut faire une bonne lessive de cendres de sarment, en prendre une pinte & demie mesure de Paris, & mettre dedans une once de beau verd de gris en poudre, un peu d'Alun de glace, & une poignée de sel commun.

Cela observé, faites boüillir le tout jusqu'à réduction de moitié, puis laissez-la réfroidir, ou plûtôt metrés-y quand il boût votre yvoire, ôtez pour lors votre teinture de dessus le feu, laissez-y votre yvoire jusqu'à ce que vous le trouviez assez coloré.

L'Alun dont on se sert en teinture est un sel en pierre grosse, grande, claire, blanche & transparente comme du cristal, il faut compter que tout le fort de cette teinture roule sur l'Alun, & on doit quand on teint l'yvoire & autre chose de cette nature, avoir égard à un certain point pour venir à la couleur que l'on souhaite.

Pour teindre l'yvoire en Bleu.

Il faut faire une lessive comme on a dit

pour le verd, puis y mettre de l'Indigo diſſoût par la potaſſe, qui eſt une cendre gravelée qui nous vient de Pologne, enſuite on met l'yvoire dans le bain quand il eſt prêt à boüillir, & on le laiſſe autant qu'on le juge à propos après lui avoir donné pluſieurs boüillons.

Autrement.

Il y en a qui prenant quatre pintes de graine de ſureau, lorſqu'elle eſt parvenuë à ſa maturité parfaite, qui les mettent dans un pot de terre verni, & qui y mettent demie once d'Alun en poudre, enſuite ils verſent pardeſſus une chopine de fort vinaigre, ou une chopine d'urine bien claire, après quoy ils mettent dedans leur yvoire & le font boüillir en le remuant ſouvent juſqu'à ce qu'il ſoit aſſez bleu. Au lieu de chopine de vinaigre on peut ſi on veut y en mettre trois demi-ſeptiers, ou autant d'urine. Il faut que le pot ſoit tout neuf.

La premiere maniere rend l'yvoire d'un plus beau bleu que celle-ci, on peut encore au lieu d'Indigo ſe ſervir d'Inde. Le meilleur eſt celui qu'on appelle *Inde de Serquiſe*. Il faut le choiſir en morceaux plats, d'une épaiſſeur raiſonnable, moyennement dur, net, nageant ſur l'eau, inflammable, de belle couleur bleuë ou violette foncée, parſemé en dedans de quelques paillettes argentées & paroiſſant rougeâtre quand on la frote ſur l'ongle.

Comment

Comment marbrer l'yvoire.

Vous prendrez de la cire jaune & moitié de raisine, vous les mêlerez bien l'une avec l'autre en les paîtrissant, puis vous les jetterez en petites bouteilles sur votre yvoire, comme lorsqu'on marbre les livres.

Ensuite prenez de la Bourre d'Ecarlatte, faites-la boüillir en eau claire avec de la cendre gravelée pour en tirer la teinture, ajoûtez-y Alun de roche, & pour clarifier cette teinture passés-la par un linge, & passés après de cette liqueur sur votre yvoire, l'ayant auparavant frotté d'eau-forte.

Pour teindre l'yvoire en noir.

Prenés quatre onces de Noix de galle, réduisés-les en poudre, joignés-y quatre onces d'écorces de noix vertes, une pinte du meilleur vinaigre qu'on puisse trouver, faites boüillir le tout jusques à réduction de moitié, & pour lors vous aurés un beau noir, dans lequel vous ferés boüillir votre yvoire, après qu'il l'aura été dans l'eau d'Alun.

Secret pour blanchir l'yvoire gâté.

Il faut prendre de l'Alun de roche autant qu'il en faut, trois livres de cire jaune, une livre de brou de noix; mettés le tout rougir au feu, puis faites rougir aussi l'yvoire que vous voulés blanchir, jusqu'à ce que l'eau commune dans laquelle on les veut mettre soit chaude.

Ensuite faites boüillir l'eau d'Alun un boüillon, mettés tremper l'yvoire pendant une heure

ou environ ; après cela, on frotte l'yvoire avec de petites broſſes de poil, on le met enſuite dans un linge moüillé, on le laiſſe ſecher à loiſir, autrement tout ſe fendroit. Cela fait, on le met au four chaud, après l'avoir couvert de cire, puis on le tire, quand on juge qu'il y a ſuffiſamment été, & pour lors cet yvoire eſt bien blanc.

Teinture pour les Os.

Les os ne different rien en ſubſtance de l'yvoire, ils peuvent, ainſi que lui, être ſuſceptibles de pluſieurs couleurs.

Secret pour blanchir les Os.

Ayés des os que vous voulés employer dans quelque ouvrage, mettés-les dans l'eau avec la chaux vive, faites-les y boüillir, écumés-les bien, & après cela tirés-les quand vous les verrés aſſez blancs. Vous pouvés, ſi vous voulés, les blanchir comme l'yvoire. Voyés l'Article ci-deſſus, & le ſuivés.

Teinture des Os en noir.

Prenés du charbon de bâteau pulverisé, mélés-le avec de la cendre & de l'eau, puis prenés un morceau de linge ou de friſe & en frottés l'os, pour le frotter enſuite de votre noir, laiſsés-le ſecher, puis mettés-le au feu violent pendant deux heures après l'avoir frotté de cire. Les os ſe teignent encore en noir comme nous l'avons dit à l'égard de l'yvoire.

Pour teindre les Os en rouge.

Mettés-les tremper dans de fort vinaigre pendant

pendant vingt-quatre heures ; cela fait, prenés de l'Alun de roche & du bois de Brésil en poudre autant qu'on le juge à propos, mettés-les avec le vinaigre, faites-les y boüillir jusques à ce qu'ils ayent assez pris couleur.

Autre maniere de teindre les Os en noir.

Il faut se servir du vinaigre comme on a déja dit, & y ajouter du Vitriol, de l'Orpiment, des écorces de Grenades & des Noix de galle, le tout pulverisé, mettés les os dedans & les laissés boüillir jusques à ce qu'ils ayent pris couleur, ajoutés-y du soufre, de la chaux vive & du salpêtre, autant de l'un que de l'autre, & au poids d'une demie livre.

Pour teindre les Os en verd.

Nous avons déja parlé de cette couleur à l'égard de l'yvoire, voici pour les os.

Prenés deux tiers d'Alun de roche & un tiers d'Alun de plume, ayés des os qui soient bien blancs, mettés-les avec ces drogues & les y laissés boüillir jusqu'à ce que la teinture soit reduite à moitié & davantage.

Ensuite mettés tremper ces os dans une lessive de savon où il y ait eu du verd-de-gris dissout dans de l'eau-forte ; il en faut une livre & demie, & de très-bon vinaigre ; quand les os ont trempé suffisamment dans ce bain, on les retire, & ils sont pour lors d'un très-beau verd.

Pour marbrer les Os.

On prend de la cire jaune & de la résine, moitié

moitié une, moitié l'autre, on la mêle bien enſemble, puis on en fait de petites boulettes groſſes comme des goutes d'eau, on les jette ſur ces os de la même maniere qu'on marbre des Livres.

Cela fait, prenés de la bourre d'Ecarlatte, faites-la boüillir en eau claire avec de la cendre gravelée pour en tirer enſuite, ajoutés-y de l'Alun de roche pour la clarifier, paſsés la liqueur à travers un tamis, & en répandés après ſur vos os après les avoir frotté d'eau forte.

Pour teindre l'écaille de Tortuë.

Prenés de la chaux vive, de l'Orpiment, cendre gravelée & eau-forte, apliqués cela ſur l'écaille, & elle ſe teindra.

Pour noircir la Corne & la Balene.

Vous prendrés du bois d'Inde, de la Couperoſe & du verd-de-gris, que vous paſſerés le premier ſur la corne, puis les autres drogues, & la corne deviendra noire.

CHAPITRE XVIII.

Contenant pluſieurs manieres de teindre les Bois.

LA teinture n'a pas ſeulement pour objet les Laines, Soyes, Fil, & toutes les autres matieres dont nous avons parlé, on l'employe encore pour les bois qu'on a trouvé le ſecret de

de varier par les couleurs differentes qu'on y aplique. Les Tabletiers, les Menuisiers & les Tourneurs ont recours à cette invention pour colorer leurs bois, selon que l'occasion le demande. C'est par le secours de la teinture qu'on voit de si belle marqueterie, & de si beaux meubles de bois, qui font aujourd'huy l'ornement des plus beaux Apartemens.

Le bois, à beaucoup près, n'est pas d'un corps si dure ni si compacte que l'yvoire ni les os; c'est pourquoi les couleurs n'ont pas tant de peine à le pénétrer & à s'y attacher; il est vray aussi qu'elles n'y durent pas tant, qu'elles y sont plus susceptibles d'altération; mais enfin elles y restent assez pour pouvoir en joüir long-tems. Venons à la pratique.

Pour donner au bois telle couleur qu'on voudra.

Prenez du grand matin du crotin de cheval le plus frais & le plus humide que vous pourrez trouver, mettez-le dans un linge blanc & le pressez fortement pour en tirer tout le suc que vous metterez dans une bouteille de verre.

S'il y en a un demi-septier mesure de Paris, vous y mêlerez un gros d'Alun de roche en poudre & un gros de gomme Arabique bien blanche aussi-bien pulverisée; lorsque la dissolution de l'Alun & de la gomme sera entierement faite dans cette liqueur, vous en prendrez une cuillerez ou deux, puis vous y

délayerés

délayerez telle couleur qu'il vous plaira, ce qui se fait dans un petit godet de verre ou de fayance.

Laissez reposer cela deux ou trois jours, puis vous l'appliquerez sur le bois que vous voudrez colorer, & le laisserez bien secher au feu & au soleil, il sera parfaitement bien teint & d'un beau lustre.

Il faut avant que de teindre ainsi le bois, le bien polir, la couleur alors en paroît bien plus belle que lorsqu'on néglige de lui donner cette façon.

Pour donner une belle couleur aux bois de Chaises.

Il faut prendre quatre onces de racine d'épine vinette, les piler dans un mortier de fer ou de fonte, puis les faites boüillir dans un pot neuf & verni, avec trois chopines d'eau de fontaine jusqu'à réduction de moitié. On peut se servir d'eau de pluye, de riviere ou de puits, cela est indifferent.

Cela fait, laissez-le réfroidir, & le passez à travers un linge blanc ou un tamis, comme vous voudrez, si l'eau n'est pas assez jaune, vous y mettrez dissoudre deux gros de gomme gutte, puis avec une brosse douce vous passerez sur votre bois une couche de votre teinture.

Il faut la laisser secher au feu ou au soleil selon la commodité & la saison, ensuite vous en remettez une autre; & continuerez ainsi

jusques

jusques à ce que vous le trouviez bon. On peut donner une belle couleur au sapin avec cette teinture.

Pour teindre le bois en Ebeine.

Vous prenez du bois d'Inde que vous coupez par petits morceaux, vous y ajoûtez un peu d'Alun, & vous faites boüillir ces drogues jusques à ce que l'eau soit devenuë violette; faites plusieurs couches de cette eau sur le bois jusqu'à ce qu'il soit violet.

Ensuite prenez du verd de gris, faites-le boüillir dans du vinaigre jusques à diminution du tiers, après cela faites-en des couches jusques à ce que le bois soit noir.

Autrement.

Vous prendrez un demi-septier d'eau, un quartron de couperose, & cinq Noix de galle, que le tout soit mêlé ensemble vous le ferez chauffer jusques à ce qu'il soit prêt à boüillir.

Prenez d'ailleurs une demie livres de limaille de fer, mettez-la en de bon vinaigre, frottez-en le bois après qu'il sera dissoût, puis de votre premiere teinture, & ensuite de vinaigre seul; laissez secher le bois, étant sec polissez-le avec du drap.

Autre secret pour le même noir.

Vous aurés de l'eau forte dont vous frotterez le bois que vous voulez teindre, vous le laisserez secher, étant sec vous mettrez dessus trois ou quatre couches de bonne an-

cre ſans gomme, il faut la faire exprès, vous laiſſerez ſecher la teinture, puis vous eſſuyrez le bois avec un linge, enſuite vous le frotterez de cire, & avec du drap.

Autrement.

Faites infuſer de la Noix de galle dans du vinaigre, & d'ailleurs ayez d'autre vinaigre où vous aurez fait infuſer de la limaille de fer, frottez-en d'abord votre bois, & quand cela ſera ſec frottez-le de l'infuſion de Galle, laiſſez-le ſecher, & poliſſez-le après avec la cire & le drap, pour lors le bois eſt d'un beau noir d'Ebene.

De la maniere de marqueter le bois en rouge.

Ayez de la chaux vive, faites-la diſſoudre dans de l'eau bien claire & bien nette, & en compoſez une boüillie un peu claire, dont vous mettrez un peu ſur les endroits du bois que vous voudrez marqueter, laiſſez ſecher cela.

Enſuite ôtez la croûte qui s'y ſera faite & frottez votre bois avec un linge, on peut ſi on veut faire des deſſeins ſur le bois avec cette pâte à l'aide d'un pinceau, on y forme des veines ou autre choſe qu'on voudra qui imiteront le marbre.

Pour faire le bois Verd.

Prenez de l'Alun de roche deux tiers & un tiers d'Alun de plume, faites-les boüillir avec le bois, juſqu'à réduction de moitié, ajoûtez-

y du verd de gris autant que vous jugerez qu'il en sera nécessaire, laissez tremper votre bois dedans, & quand il aura pris couleur vous le tirerez, vous le ferez sécher, étant sec, vous le polirez.

Pour teindre du bois en Violet.

Il faut prendre le bois qu'on veut teindre, le faire boüillir dans l'eau avec l'Alun, puis y mettre du bois d'Inde, qu'on laisse aussi boüillir jusqu'à ce qu'il soit violet.

Pour faire le bois rouge.

Faites la même chose que pour le violet, si vous en exceptez le bois d'Inde qu'il faut ôter, & y mettre en place du bois de Brésil. Il faut soigner toûjours de bien polir ces bois après qu'ils sont teins; c'est ce qui leur donne le lustre, & qui fait valoir leur prix.

Secret pour colorer le bois.

Il faut frotter le bois avec de la colle, & y appliquer la couleur qu'on lui veut donner; ce secret regarde la peinture en huile ou en détrempe plûtôt que la teinture.

De la maniere d'onder le bois de poirier ou de noyer.

Prenez de la chaux, & la mettez infuser avec de l'urine bien claire & nette, ensuite prenez un pinceau pour faire les ondes sur le bois, & après avoir passé une couche, frottez ce bois avec une coëne de lard lorsqu'il sera sec, alors votre bois paroîtra tout ondé.

Pour contrefaire la racine de noyer.

Vous passerez sur votre bois sept ou huit couches de colle forte, jusques à ce qu'il en demeure luisant, après cela vous donnerez quantité de coups de bistre qui est de la suye cuite & détrempée en eau; on se sert d'une brosse pour cela.

Il faut remarquer que si la colle étoit trop endurcie il seroit nécessaire de l'humecter avec de l'eau commune, parce que le secret pour lors ne se feroit qu'imparfaitement, d'autant que lorsque le dessous est trop desséché, la teinture ni prend point.

Ensuite donnés beaucoup de coups de doigts à votre bois sur le bistre, & lorsque vous jugerés en avoir assez donné, apliqués-y le vernis de la Chine, qui achevera de perfectionner votre bois. Voici encore d'autres manieres de teindre le bois, qui ne pourront que faire plaisir à ceux qui voudront s'en servir.

Pour teindre du bois en rouge.

Il faut prendre le bois que vous voulés teindre & le laisser tremper dans du vinaigre pendant vingt-quatre heures; après cela, vous prenés de l'Alun de roche, & du bois de Brésil pulverisé, autant qu'on le juge en avoir besoin, on le mêle avec le vinaigre, on les fait boüillir jusqu'à ce que le bois ait pris teinture.

Pour teindre le bois en noir.

Nous avons déja dit quelque chose touchant cette teinture à l'égard du bois; mais comme

les

les sentimens sont differens en bien des choses, voici une autre maniere que les précedentes.

Il faut d'abord agir comme on a dit du vinaigre au précedent Article, puis y ajouter du Vitriol, de l'Orpiment, des écorces de Grenades & de la Noix de galle, le tout subtilement réduit en poudre; laisés boüillir toutes ces drogues avec le bois jusques à ce qu'il soit devenu noir, ajoutés-y après cela du soufre, de la chaux vive & du salpêtre, autant de l'un que de l'autre, il en faut une demie livre.

Cette maniere de teindre le bois en noir pourroit mieux convenir aux Tabletiers qu'aux Menuisiers ou Tourneurs, pour lesquels il semble que cette maniere d'agir paroît trop incommode, à cause des grands morceaux qu'ils ont à mettre en couleur, au lieu que les premiers n'en ont que de petits, capables d'être contenus dans une chaudiere, ou autre ustancile propre à faire boüillir le bois.

Autre maniere de Noircir le bois.

Faites une eau-forte comme il suit : prenés du verd-de-gris, Couperose, vinaigre, sel & Alun; mêlés le tout ensemble & le faites boüillir.

Cela fait, apliqués cette eau toute chaude sur votre bois, ensuite mêlés de l'ancre & de l'eau-forte que vous mettrés boüillir, faites-en une couche sur le bois, continués ainsi avec l'ancre toujours bien chaude, & lorsque le bois est noir, on le met secher, on le lave après

avec l'ancre à l'ordinaire, puis on le frotte avec un linge, après quoi on le brunit, on le vernit de vernis siccatif avec la paume de la main, y mettant le moins de vernis qu'on peut chaque fois.

Pour teindre le bois en rouge orangé.

Prenés du Brésil coupé menu, faites-le boüillir dans l'eau, laquelle ayant pris cette teinture doit être passée par un linge ou à travers un tamis, donnés-vous de garde que votre teinture n'aproche du feu.

Cela observé, donnés une couche de jaune sur votre bois avec du safran détrempé en eau, laissés secher votre bois, & y donnés après plusieurs couches du teint de Brésil, jusqu'à ce que la couleur en soit agréable, après cela vous laisserés secher votre bois, vous le brunirés avec la dent, & le vernirés comme on l'a dit; le bois sera pour lors rouge orangé, à cause du jaune qui sera dessous & qui aura donné cet œil.

Si vous voulés mettre sur votre teint de Brésil une cuëillerée de lessive de cendre, il en sera plus brun, ou bien on le fera boüillir avec eau de chaux rassise, ou avec un peu d'Alun; mais en ce cas il ne faut point jaunir le bois avec le safran. Pour ces dernieres couleurs, plus le bois est blanc & poli, plus le rouge est beau & clair.

Autre maniere de teindre le bois en rouge.

Ce secret n'est pas difficile à pratiquer, il suffit

suffit de prendre du bois de Bréſil, de le couper menu & de le mettre dans l'huile de Tartre, puis d'en frotter le bois à pluſieurs fois, & de le faire ſecher à chaque fois juſqu'à ce qu'il ait pris une belle teinture rouge.

Pour teindre le bois en violet.

Prenés du tourne-ſol d'Allemagne dont ſe ſervent les Peintres, mettés-le tremper en eau claire, & lorſqu'il y ſera diſſout paſsés-le par un linge.

Et avant que de le coucher ſur votre ouvrage ayés un morceau de bois blanc, donnés-y une couche de votre tourne-ſol, afin d'éprouver ſi la couleur en eſt bonne; ſi elle eſt bonne, il faut la laver d'un peu d'eau claire; c'eſt-à-dire, l'augmenter d'un peu d'eau; car il vaut mieux coucher cette couleur un peu claire que brune.

Enſuite vous lavés votre bois, vous le laiſsés ſecher; étant ſec, on le brunit avec la dent, puis on le vernit. On eſt encore bien aiſe d'avertir que pour faire que cette couleur ſoit belle, on doit l'apliquer ſur du bois qui ſoit blanc, comme il ſe trouve quelquefois du pommier; autrement cette couleur eſt terne.

Pour donner au bois une couleur pourpre.

Il faut prendre du tourne-ſol & le détremper comme on a dit, ajoutés-y du teint de Bréſil qui aura boüilli avec eau de chaux, mêlés bien le tout, & vous aurés après un beau pourpre, que vous apliquerés ſur votre bois comme les autres; vous le vernirés à l'ordinaire,

naire, cela donne non-seulement du lustre au bois, mais ce vernis en conserve encore la couleur.

Pour contrefaire le bois marqueté.

Ayés un jaune d'œuf, battés-le bien avec eau jusques à ce que vous en puissiés écrire, puis prenés de ce jaune d'œuf avec une plume taillée, ou bien avec un pinceau, faites des veines telles que vous voudrés sur le bois, laissés-les secher pendant deux heures.

Ensuite prenés de la chaux éteinte avec de l'urine, mêlés-les bien ensemble, de maniere que cela fasse comme une boüillie très-claire; prenés une brosse, passés-la sur votre ouvrage, laissés secher cela; étant sec, prenés des décrotoires, ou une brosse qui soit aussi rude, frottés-en le bois marqueté, afin de faire partir tout le jaune d'œuf, après cela prenés un morceau de toile neuve, frottés-en votre ouvrage, brunissés-le après, étant bruni vernissés-le, & vous aurés un bois marbré qui sera fort agréable.

Autrement.

Prenés blanc de plomb & autant de craye broyée sur le marbre avec de l'eau; cela fait, mettés-le en quelque petit vaisseau, comme une table de fayance ou de terre, où vous détremperés votre blanc pour la seconde fois avec du jaune d'œuf battu & mêlé avec autant d'eau.

Votre teinture étant ainsi détrempée, prenés

nés un pinceau qui soit un peu gros, couchés-y votre teint, laissés-le secher; étant sec, donnés-lui une seconde couche sur le bois, laissés-le secher encore.

Ensuite prenés une corne de Cerf, & avec la pointe découvrés les veines sur le blanc, arrosés-les de chaux détrempée avec urine. Le bois violet dont se servent les Teinturiers pour teindre, devient noir comme l'Ebene lorsqu'on l'arrose de cette chaux, au lieu que le bois de Prunier & de Merisier, rougissent d'un rouge brun. Le Poirier & le Cormier prennent un petit rouge; le bois de Noyer moins, lorsqu'on y mêle de la Noix de galle en poudre avec la chaux d'urine.

Pour contrefaire le bois d'Ebene.

Il faut choisir du bois qui soit compacte & sans veines, tel qu'est le Poirier, le Pommier, & le Cormier, noircisés-le avec de l'ancre & du noir de fumée bien mêlé ensemble, & quand il sera bien noir, frottés le bois avec un morceau de drap, puis ayés une petite brosse de jonc liée fort proche du bout, & de la cire fonduë dans un pot avec un peu de noir à noircir, cela étant bien mêlé.

Trempés le bout de votre brosse dans cette eau, secoüés-la, puis brosés-en votre bois noirci jusqu'à ce qu'il reluise comme de l'Ebene, ensuite prenés un morceau de drap, frottés-en votre bois tout ciré; il faut pour bien faire que le bois soit bien poli, autrement l'ouvrage n'est qu'imparfait. *Au-*

Autrement.

Il n'y a pas de bois plus propre pour contrefaire l'Ebene que le Houx, & pour y réüſſir on en choiſit du plus beau, & on le met tremper dans la cuve où les Chapeliers teignent leurs chapeaux; il faut l'y laiſſer juſques à ce qu'il ſoit bien pénetré de noir, ce qu'on reconnoît en en coupant un petit coin; s'il eſt pénetré l'épaiſſeur d'un ſol marqué, cela ſuffit.

Cela obſervé, tirés-le, mettés-le ſecher à l'ombre, à cauſe qu'il ſera imbibé d'eau, poliſsés-le après avec un fer pour racler l'ordure de la teinture, enſuite vous prendrés de la paille, puis de la pourdre de charbon & de l'huile d'olive, frottés-en votre bois, laiſsés-le ſécher, puis poliſsés-le avec la dent, pour lors le bois reſſemblera beaucoup à de l'Ebene.

De la teinture fixe à toutes épreuves.

NOus avons aſſez parlé de teinture, & dit aſſez de choſes particulieres ſur ce qui regarde la pratique de cet Art, & pour finir ce Traité par un endroit qui ſoit utile, on a cru ne devoir pas omettre la maniere de fixer le teint par le moyen des drogues qu'on y employe. Il eſt vrai que cette matiere eſt du reſſort de la Chimie, & comme nous en ayons ici un peu parlé, on eſpere que les Curieux trouveront en cela dequoi ſe ſatisfaire.

Pour

Pour donc fixer la teinture, il faut prendre quatre onces de vitriol, deux onces de verd de gris, autant de sel ammoniac, deux onces d'or, demie once de Tartre, fondez le vitriol en une terrine, étant fondu ajoûtez-y l'or, puis le verd-de-gris, le nître, le sel ammoniac, remuez bien le tout & sans cesse en le desséchant à petit feu, jusques à ce que le tout soit d'une couleur très-noir, & pardessus il s'éleve une couleur verdâtre tirant sur le jaune.

Retirez pour lors votre teinture pour mettre vos matieres dans un pot de fer, laissez-les dessécher jusques à ce que la couleur soit entierement changée de noir en rouge, ou d'un beau verd jaune.

Fondez avec argent fixe ou matiere fixe autant de chacun, faites un lit de la poudre cidessus, & dessus votre matiere, & ainsi vous ferez lit sur lit, ayant observé d'abord de faire rougir votre matiere & de l'éteindre trois fois dans de l'arine. Cela observé, vous ferez un feu de roüe dans un fourneau, & vous laisserez rougir votre matiere sans fondre pendant deux heures.

CHAPITRE XIX.

De la teinture des Verres.

C'Est ici une curiosité dont bien des gens seront bien- aises d'être instruits, principalement dans les Verreries où ceux qui font fabriquer le verre, ou qui le fabriquent eux-mêmes peuvent l'ignorer. Mais avant que d'entrer dans ces teints disons quelque chose du verre, & de sa fabrique; cette petite disgression ne pourra que faire plaisir.

Les Verres se font avec du sable & du sel, quoyqu'ils se puissent fabriquer par les métaux & par les sels seuls sans sable, d'autant qu'il n'y a point de métal ni de sel qui ne se vitrifie. Quant à la teinture qu'on donne aux Verres, on tâche de suivre en quelque façon la nature, quand elle a formé des pierres précieuses.

Les Verres communs se fabriquent ordinairement avec de la cendre de fougere, qui est une plante assez connuë, ou avec celle du kali appellé soude. C'est une plante que les Espagnols ont soin de cultiver, & dont ils font un grand débit; celle qui nous vient d'Alican est la plus estimée.

Les Cristaux se fabriquent avec d'autres matieres; on choisit pour cela un beau sable bien

bien cristalin, ou des cailloux les plus durs & les plus transparans qu'on puisse trouver, on y ajoûte un peu de plomb calciné, ce qui fait la difference avec les autres Verres.

D'autres veulent que le Cristal qu'on appelle cristallin, soit fait avec du sable & de la soude d'Alican qu'on met vitrifier ensemble par un très-grand feu, dans des fourneaux de Verreries.

On colore le Cristal artificiel diversement pendant qu'il est encore en fusion, en y ajoûtant differentes drogues, comme du cuivre de rosette pour le rendre de couleur de rubis. Si on veut qu'il soit purpurin on y mêle la *Magalaise*, qui est un mineral brillant approchant de l'Antimoine, on l'appelle autrement *Maganaise*, *Magnaise* ou *Magne*, ou bien on se sert du *Perigueux*, qui est une espece de Marcassite ou de pierre dure noire comme du charbon.

Le *cuivre jaune* est encore un métal qu'on employe pour la teinture des Cristaux, il les teint de couleur verde : *la mine de plomb* les rend jaunes ou de couleur d'ambre en rocaille, & lorsqu'on veut que les Cristaux ayent une couleur d'agathe, on se sert d'argent & de souffre. Il faut observer une certaine dose & un certain point de cuisson dans ces sortes d'ouvrages, sans quoi on n'y réussit pas, la pratique rend habile en cela ceux qui veulent y faire attention ; mais passons

aux

aux teintures qu'on employe pour colorer les Verres differemment, il eſt queſtion de ſçavoir comment on les peut donner, & en ſuivant l'ordre des couleurs, nous parlerons premierement de la noire.

De la couleur noire.

On ſe ſert de la miniere de plomb qu'on appelle alquiſoud du plomb & de l'Antimoine pour teindre les Verre en noir ou de la couleur qui en dépend, parce que ces matieres portent avec elles la premiere teinture, par laquelle la nature fait paſſer tous les métaux pour aller à la couleur la plus parfaite.

Pour teindre le verre blanc de perle.

On employe le teint calciné & réduit en chaux; ce métal donne au verre un blanc laité qu'on appelle couleur de perles.

Pour teindre du verre en Jaune.

Prenez de la limaille d'argent reverberée & réduite en chaux, puis ſervez-vous-en pour teindre votre verre.

Pour rouge brun.

Pour faire le verre rouge brun foncé ou groſſier & ſubalterne à ces rouges vifs & éclatans, on ſe ſert de fer calciné; mais ſi on y mêle un peu de poudre d'or ou de l'or en chaux, on rendra le verre d'un très-beau rouge & le plus éclattant qui ſe puiſſe faire.

L'Emery d'Eſpagne opere le même effet, c'eſt une eſpece de Marcaſſite ou une pierre fort dure, elle ſe trouve dans les mines d'or

d'or & d'argent du Perrou & de plusieurs autres lieux de la nouvelle Espagne.

Le secret pour rehausser ces rouges est d'y ajoûter de l'Arsenic avec poids & mesure, sans ce secours il se fait des cannelures & des flammes qui diminuent la beauté de la teinture. Quoyque l'Arsenic entre dans ces sortes de préparations, le cristal qui en est chargé, ne communique aucune mauvaise qualité, & il n'y a aucun danger, parce qu'outre que l'action du feu l'a fait changer de nature, l'étroite liaison où il est avec les parties du cristal lui ôte la force d'agir sur les corps comme il a de coûtume.

Pour le violet.

Cette couleur résulte d'un mêlange qui approche de celui des Teinturiers en Laines, puisqu'en mêlant les matieres qui font le rouge & le bleu, on en forme le violet, ce qui prouve que la nature est la même par tout, il n'y a que la maniere d'appliquer cette couleur qui puisse differer de celle des autres teintures.

Du verd.

Vous teindrez le verre en verd si vous vous servez de cuivre ou de verd de gris, qui n'est autre chose qu'une calcination de cuivre bien ouvert, & comme on a dit que le violet resultoit du mêlange du rouge & du bleu; il faut à l'imitation des autres teintures, ajoûter à celle-ci la matiere qui fait le jaune.

L orf-

Lorſqu'on veut varier ces couleurs ſur le Verre, ou les dégrader, on mêle deux trois ou pluſieurs métaux dans les vitrifications, outre que la violente action du feu peut ſeule operer cet effet & enlever les teintures.

Du different mêlange de certaines matieres, il n'aît toutes les couleurs qu'on ſouhaite, elles dépendront néanmoins des cinq couleurs matrices dont nous avons parlé au commencement de cet ouvrage.

Mais comme il arrive par l'exemple qu'on vient de montrer en joignant le cuivre avec l'argent, il ſe fait auſſi une diverſité de teinture ſi on mêle l'argent avec le fer, d'autant qu'on fait une couleur orangée, & ainſi du reſte. Il faut à tout cela donner des doſes qui conviennent, & un certain degré de cuiſſon, qui eſt néceſſaire; c'eſt ce que les Ouvriers en Verrerie ſçavent très-bien, ou doivent ſçavoir pour la perfection de leur Art.

CHAPITRE XX.

De la maniere de teindre le Verre & le Criſtal, ſelon l'Art de la Verrerie.

C'Eſt ici une curioſité toute pure & que peut-être bien des gens ne ſeront point fâchés de ſçavoir: elle conſiſte à ſçavoir donner pluſieurs couleurs au verre ſelon qu'on a coûtume de pratiquer dans les Verreries, pour cet effet

effet il eſt bon de ſçavoir que ceux qui voudront s'en mêler doivent beaucoup s'apliquer à la préparation & aux doſes des couleurs, pour le tems, les circonſtances & les matieres. Si on manque à la moindre choſe, tout ſe corrompt, & l'on a de ſon travail toutes autres couleurs que celles qu'on s'étoit proposé d'avoir; on ſera exacte à cauſe de cela de marquer tout ce qu'il convient pour y réüſſir.

Pour teindre le Verre en Grenat.

Un Grenat, naturellement parlant, eſt une pierre précieuſe, rouge & reſplendiſſante comme du feu, reſſemblante au Rubis, mais d'une couleur plus obſcure. Il y a de vrais Grenats & de faux, c'eſt de ceux-ci dont nous voulons parler, & qui ne ſont que des verres rouge; voici comment.

Pour réüſſir à donner la couleur de Grenat au verre, on prend partie égale de frette de criſtal & de rochette, on les mêle bien, & ſur cinquante livres de ces matieres on ajoute une demie livre de magneſie de Piedmont préparée, & une once de zaphre auſſi préparée.

On mêle bien le tout, puis on le jette peu à peu dans un pot de terre rougi au four, à cauſe que le verre s'enfle, & qu'il pourroit couler hors du pot quatre jours après. Lorſque le verre eſt bien teint & bien purgé on le met en œuvre, on en augmente & on en diminuë la couleur autant qu'on le ſouhaite,

cela dépend de la fantaisie de l'Ouvrier qui donne les doses des poudres plus fortes, & qu'on doit jetter à propos pour rendre l'ouvrage parfaite.

Pour teindre le Verre en violet.

Prenés une frette de cristal très-bien faite avec la tarce, ajoutés sur chaque livre une once de la poudre que voici.

Il faut prendre une livre de magnesie de Piedmont, une once & demie de saphre préparé, mêler bien le tout ensemble avec la frette avant que de les mettre dans le pot.

Cela fait, aprochés peu à peu le pot du feu du fourneau, autrement la violence de la poudre feroit tout casser. Quand le verre a été purgé pendant quatre jours & qu'il a la couleur d'ametiste ou violette, il faut le mettre en œuvre. On peut augmenter ou diminuer cette couleur par le moyen de la frette ou de la poudre.

Pour teindre le Verre en bleu.

Mettés sur cent livres de saphre de rochette une livre de saphre préparé, avec une once de magnesie de Piedmont aussi préparé, mêlés bien toutes ces poudres avec la frette, puis mettés le tout dans un pot au fourneau, laisés-y bien couler & purger le verre; plus il demeurera au feu, plus la couleur devient belle, pourvû qu'on ait soin de l'en tirer de tems en tems.

Ensuite vous mêlés très-bien le tout, vous

essayés

essayés la couleur, & si elle n'est pas assez pleine, augmentés-la, ou la diminués, selon que vous le jugés à propos, après cela travaillés ce verre, & vous aurés un saphir contrefait de couleur de double violette de Constantinople.

Un vrai saphir est une pierre précieuse, brillante, diaphane, resplendissante; il y en a de deux especes, le mâle & la femelle. Le premier a une couleur bleuë tirant sur le blanc, ou une couleur d'eau comme celle du Diamant. Les Saphirs bleus sont plus estimés que les blancs.

Le Saphir femelle est d'une couleur bleuë foncée, c'est le plus beau de tous, cette pierre vient des Indes Orientales, on en trouve aussi en plusieurs endroits des Pays Occidentaux; mais elles ne sont pas si estimées.

Comment donner au Verre une couleur noire de Soye.

Vous prendrés pour y réüssir des morceaux de verres de plusieurs couleurs, vous y mettrés un peu moins de moitié de magnesie que de saphir, & vous mettrés le tout dans un pot au fourneau. Quand le verre est préparé ainsi & bien purgé on le travaille, & il donne un noir semblable à celui de la Soye. Cette couleur quoi que lugubre ne laisse pas d'avoir son mérite.

Autre maniere.

Il faut prendre au lieu de frette de Rochelle

une très-bonne frette de cristal, & y ajoutez la même dose de poudre. On se donnera bien de garde de jetter la poudre de magnesie & de saphir sur le verre fondu, on doit la mêler avec la frette ; car la couleur que le verre fondu reçoit pour lors, n'est pas si belle que celle qu'il prend en mêlant les matieres.

Autrement.

On prend vingt livres de frette de cristal en poudre, avec quatre liv. de chaux de plomb & d'étain, de chacune portion égale ; on mêle bien le tout ensemble, on le met échauffer dans le fourneau ; & lorsque ce verre est bien purgé, on y projette trois onces d'acier bien calciné & pulverisé, & trois onces de scorie de fer qui tombe de dessus l'enclume des Maréchaux, aussi pulverisé & mêlé avec l'acier.

Vous mêlerés bien le tout à mesure que vous ferés la projection pour empêcher que le verre ne s'enfle trop, & pour mieux incorporer les matieres.

Ensuite laissés reposer toute cette mixtion pendant douze heures, soignant toujours néanmoins à la remuer pendant ce tems-là, & après cela mettés-la en œuvre, vous aurés un noir couleur de soye très-beau, & dont vous ferés tels ouvrages que vous voudrés.

Autre maniere.

Cette maniere de teindre le verre en noir de soye surpasse encore toutes les autres, & pour cela on prend cinquante livres de frette de

de rochette, une livre de tartre rouge, trois onces de magnesie préparée, on réduit le tout en poudre, on le mêle après, puis on le met dans un pot qu'on aproche insensiblement du fourneau, parce que cette matiere s'enfle beaucoup.

Il faut après cela la laisser fondre & purger pendant quatre jours ou environ, bien mêler la matiere, la projetter dans l'eau pour la mieux purger, puis la refondre; cela fait, on a un noir d'un très-grand relief, & qu'on employe après cela aux ouvrages qu'on veut.

Comment donner une belle couleur de lait au Verre.

C'est un blanc de lait, qui pour flatter la vuë ne demande pas moins de précautions que le bleu pour y réüssir.

Prenés douze livres de bonne frette de cristal, deux livres de chaux de plomb & d'étain, le tout à dose égale, ajoutés-y une demie once de magnesie de Piedmont préparée. Il faut que tous ces ingrédiens soient subtilement pulvérisés, & bien mêlés ensemble, après quoi on les met dans un pot échauffé au fourneau, on y laisse reposer pendant douze heures, puis on le remuë bien, & ensuite on travaille ce verre.

Si la couleur ne plaît pas assez vous y ajoutés ant soit peu de chaux des deux métaux dont on a parlé, que vous incorporerés bien avec e verre, en le remuant comme il faut. Il ne

faut

faut que huit heures après cela d'intervale pour bien travailler le verre, qui sera d'un blanc de lait très-beau.

Autrement.

Il ne faut prendre ici que de la chaux d'étain pur sans mêlange de celle de plomb, & on n'employe que trente livres pesant de cette chaux sur deux cens livres de pure frette de cristal, avec une livre & demie de magnesie de Piedmont préparée.

Réduisez bien le tout en poudre, que vous mêlerez bien, puis mettez-le dans un pot échauffé dans le fourneau, où vous le laisserés dix-huit jours durant pour le purger, ensuite vous projetterez la matiere dans l'eau pour la mieux purifier; puis vous la remettrez fondre dans le même pot après l'avoir sechée.

Si cette matiere est transparente, il faut y ajoûter quinze livres de chaux d'étain, la bien mêler avec la matiere fonduë pour les mieux incorporer. Il suffit de vingt-quatre heures pour rendre la couleur de ce Verre très parfaite : car après ce tems elle est plus belle & plus blanche que la neige, & on peut mettre ce Verre en œuvre.

Comment donner au Verre la couleur de pierre d'azur.

Cette pierre est d'un bleu semblable à celui des bluets des champs, appellez à Paris *Barbeaux*, elle est mêlée de roche & parsemée

mée de quelques pailletes d'or & de cuivre, elle vient des grandes Indes & de la Perſe.

Comme il y a du mêlange dans cette pierre, c'eſt ce qui fait qu'il n'eſt pas aiſé de l'imiter dans le Verre; cependant on en vient à bout quand on y aporte toutes les précautions néceſſaires. Voici en quoi elles conſiſtent.

Il faut ſe ſervir de la matiere qu'on a employé pour faire le beau blanc de lait, & lorſqu'elle eſt en fonte dans le pot où on l'a miſe, on y ajoûte peu-à-peu de l'Email bleu en poudre dont les Peintres ſe ſervent, on mêle bien le tout enſemble à chaque fois, & juſques à ce qu'on voye que la couleur en ſoit comme on la ſouhaite.

Et pour en être certain eſſayez-en ſi elle plaît & s'il n'y a rien à redire, laiſſez-la repoſer pendant deux bonnes heures, puis remuez-la bien & en faites un ſecond eſſay. Si la couleur ſe trouve parfaite, il faut la laiſſer repoſer dix heures, puis la mêler encore une fois.

Si elle reſte dans le même état & qu'elle ne change pas de couleur, il faut auſſi-tot la mettre en œuvre dans tout ce qu'on ſouhaite en faire, & les ouvrages qui en ſeront compoſez ſeront de veritable couleur de Lapis-lazuli.

Mais comme il peut arriver qu'en travaillant au Verre il vienne à s'enfler, il ne faut pour lors qu'y ajoûter quelques feuilles d'or qui tiendront le Verre plus reſſemblant à la couleur de la pierre d'azur.

Comment

Comment donner la couleur de marbre au Verre.

On se sert pour cela de frete de Cristal aussi-tôt qu'elle est fonduë dans le pot & avant qu'elle soit purgée, car c'est en cet état que le Verre après qu'il est travaillé imite assez bien le marbre.

De la maniere de donner au Verre la couleur de fleur de pêché.

Cette couleur est fort agréable aux yeux; & pour réussir à la donner au Verre, on en prend qui est tout préparé & teint en blanc de lait, & lorsqu'il est en bonne fonte on y projette de la magnésie de Piedmont préparée, observant de l'y mettre peu-à-peu, remuant bien à chaque fois la matiere jusques à ce que la couleur soit devenuë comme on la souhaite. Il faut travailler ce Verre aussi-tôt qu'il est en état, autrement la couleur se perd, mais quand il est mis en œuvre à propos, il donne une très-belle couleur de fleur de pêché.

Comment teindre le Verre en rouge plein.

Vous prenez vingt livres de frete de Cristal, une livre de morceaux de Verre blanc; & deux livres d'étain calciné, vous mêlez bien le tout ensemble & le mettez dans le pot au fourneau afin qu'il se purifie.

Quand cette matiere est fonduë on y projette une once d'acier calciné & réduit en poudre, on y ajoûte une once de scorie de

fer

fer qui tombe de l'enclume, auſſi pulveriſée ſubtilement; on met le tout enſemble en remuant bien le Verre avec le crochet de fer dans le tems qu'on mêle cette poudre, pour empêcher qu'il ne s'emfle trop.

Enſuite laiſſez-la bien incorporer pendant cinq ou ſix heures; on prendra garde de ne point trop mettre de cette poudre : car le Verre ſeroit noir au lieu qu'il doit être clair-luiſant, & de couleur jaune obſcure.

Alors il faut prendre environ ſix gros de cuivre rouge en poudre calciné & préparé, le jetter ſur le Verre fondu, le mêler, & le remuer ſouvent, & à la troiſiéme ou quatriéme fois le Verre ſera rouge comme du ſang.

Si la couleur n'eſt comme on la ſouhaite, il faut la travailler incontinent, crainte que le Verre ne devienne noir & que la couleur ne ſe perde, ce qui demande beaucoup de précaution, mais s'il arrivoit néanmoins que la couleur vint à ſe perdre, il ſeroit à propos d'y ajoûter de nouvelle ſcorie de fer en poudre & elle reviendroit.

Voilà toutes les précautions qu'il faut apporter à la préparation de ce Verre & qui demandent un peu d'attention & beaucoup de ſoin, d'autant que les couleurs opaques ont un corps, & que celles qui ſont tranſparantes n'en n'ont point.

Differentes manieres de colorer le Criſtal.

Le Criſtal artificiel comme on fait & qui

eſt celui dont nous entendons parler ici, eſt composé de ſable & de ſoude d'Alican, ce corps tranſparant n'eſt pas moins ſuſceptible de couleurs differentes que celui du Verre, & l'un & l'autre ont leur mérite particulier : ainſi après avoir enſeigné la maniere de teindre le dernier, voions ce que l'art de la Verrerie nous fournira pour réuſſir dans l'autre.

Comment donner la couleur de perle au Criſtal.

Quoyque la couleur de perle Orientale ſoit très-belle & qu'il ſemble à cauſe de ſon grand éclat qu'on ne puiſſe point parvenir à la donner au Criſtal, cependant on y réuſſit aiſément en y employant le Tartre ſeul.

Mais pour en voir l'effet avec certitude, il faut calciner cette drogue juſques à ce qu'elle blanchiſſe, puis après avoir bien purgé la frette de Criſtal de roche, lorſqu'elle eſt en bonne fonte dans le four, on projette le Tartre par-deſſus à pluſieurs fois, & lorſqu'il eſt blanc comme on l'a dit, il faut bien mêler toutes ces matieres à chaque fois, en les remuant juſqu'à ce que le Verre devienne couleur de perle.

Et quand la couleur eſt parvenuë au point de ſa perfection & qu'elle a un œil qui plaît, on la met en œuvre auſſi-tôt parce qu'elle ſe perd aiſément. On fait des ouvrages de ce Criſtal qui ſont très-beaux.

Comment

Comment donner au Criſtal la couleur de Vipere.

Prenez deux onces de morceaux de Criſtal de roche, autant d'Antimoine crud, avec une once de ſel ammoniac, réduiſez ces trois dernieres matieres en poudre, ſtratifiez les morceaux de Criſtal avec ces poudres dans un creuſet qui réſiſte au feu, couvrez ce creuſet d'un autre, percez le cul, lattez-les bien enſemble, & quand le lit ſera ſec, poſez-les dans le milieu d'un fourneau que vous remplirez de charbon, faites-le allumer doucement afin que le criſtal s'échauffe peu-à-peu. Il fumera beaucoup quand il commencera à ſentir la chaleur; cette couleur eſt dangereuſe à faire à cauſe des matieres qui entrent dans ſa compoſition, on fait cette opération ſous une cheminée bien large, & quand la fumée veut s'exhaler, il faut ſortir de la chambre, parce que les parties qui en ſortent ſont mortelles.

Cela fait, laiſsés éteindre le feu de lui-même & refroidir le creuſet, vous ôterés après cela les morceaux de criſtal qui ſeront au haut du creuſet de couleur de rubis & marquetés de belles taches: ceux qui ſe trouveront au fond ſeront la plûpart de couleur de vipere.

Il faudra ſéparer les autres morceaux qui auront les couleurs differentes, & faire polir le tout ſur la rouë comme les autres pierres, puis on les met ſur des feüilles, & on les travaille comme on veut.

Maniere de donner au Criſtal de roche la couleur de Rubis, de Topaſe, d'Opaſe, d'Helitrope, & autres.

Un Philoſophe moderne, & dont les principes ſont des plus ſuivis aujourd'hui, a bien eu raiſon de dire que la couleur n'étoit pas ce qu'elle paroiſſoit à nos yeux; c'eſt-à-dire, que le verd ou le jaune n'étoient pas en ſubſtance ce qu'on les voyoit, mais que ces differentes couleurs dépendoient de l'arrangement different des parties qui partoient des corps qui leur étoient opoſez.

Ainſi on ne doit point s'étonner de voir que les criſtaux que nous mêlons avec les matieres qui les teignent, prennent des couleurs ſi differentes, vû qu'ils ſont tous renfermez dans un même vaiſſeau avec les mêmes matieres.

Les morceaux qui ſont les plus élevez ſont bien plus pénetrez des eſprits qui montent toujours & ont bien plus de vivacité que ceux qui ſont deſſous, parce que ce ſont ordinairement les parties les plus ſubtiles de la matiere qui agiſſent ſur les premiers, leſquelles étant débarraſſées de ce qu'il y a de plus terreſtre, doivent avoir quelque choſe de plus vif & de plus beau; mais venons preſentement à la pratique, & pour y réüſſir:

Prenés deux onces d'Orpiment, qui ſoit d'un jaune tirant ſur la couleur d'or ou de ſafran, & autant d'Arſenic criſtalin, une once d'Antimoine crud, & le même poids de ſel ammoniac, que le tout ſoit pulveriſé ſubtilement, & bien mêlé enſemble. Cela

Cela obſervé, prenés de cette poudre & en ſtratifiés des morceaux de criſtal de roche dans un grand creuſet, mettant les plus petits morceaux au fond, & les plus gros deſſus, qui ſoient bien rafinés & ſans taches.

Après que le creuſet aura été rempli de la poudre & des criſtaux, il faut le couvrir d'un autre creuſet, les bien lutter, & laiſſer ſecher le tout : le creuſet de deſſus doit être percé en haut, afin que la fumée des matieres qui y ſont contenuës, ayant par là directement ſon iſſuë, teigne mieux les criſtaux en paſſant; ce qu'elle ne feroit pas ſi elle ſe diſſipoit par les jointures.

Le lit étant bien ſec, on met le creuſet dans le fourneau, on le garnit bien de charbon juſques à la moitié de celui qui eſt deſſus, puis on l'allume petit-à-petit. Il faut, comme au précedent Article, ſe garantir de la fumée qui eſt dangereuſe, & faire en ſorte que les charbons s'allument bien, afin que l'opération réüſſiſſe, & que la fumée & le feu ceſſent d'eux-mêmes.

Il ne faut point qu'il entre d'air dans le creuſet, c'eſt pourquoi on le ferme d'un bouchon, de peur auſſi que les morceaux de criſtal étant chauds on ne ceſſent : ſi par mal malheur cela arrivoit, ils ne pourroient ſervir de rien.

Quand les creuſets ſont refroidis, on les délutte, & on en tire les criſtaux, dont la meilleure partie auront acquis les couleurs dont nous avons parlé. On fait polir après cela ſur la rouë, ceux qui ſont les plus colorez : cette rouë acheve

de leur donner tout l'éclat possible & convenable aux pierres dont on a fait mention.

Toute la réüssite de ce secret consiste en un bel orpiment de couleur d'or, & si on ne réüssit point pour la premiere fois, on recommence une seconde, observant bien tout ce qu'on vient de dire.

Le cristal couleur de rubis sera rouge comme du sang, parce que le *Rubis* ordinaire a cette même couleur, il est très-dur, & mêlé d'une petite portion de bleu.

Comme le *Topase* est une pierre précieuse d'Iaphane & de couleur verdâtre, mêlée d'un peu de jaune; le cristal qui doit en aprocher aura une même couleur, excepté qu'il ne jettera point de rayons dorez & verdâtres comme le veritable Topase.

On apelle *Topul*, une très-belle pierre précieuse, polie, luisante, qui participe des couleurs de l'Escarboucle, de l'Amethyste & de l'Emeraude, & de ces couleurs qu'a un cristal, sur lequel toutes les parties des drogues contenuës dans le creuset ont agi pour le rendre tel; & enfin quand l'opération a bien réüssi, ce cristal est tout des plus beaux.

Pour *l'Eliotrophe*, qui est aussi une pierre précieuse, elle a la couleur verde, traversée de points ou de veines rouges comme du sang; & c'est ainsi que paroît le cristal qui l'imite.

Fin de la seconde Partie.

LE

LE TEINTURIER PARFAIT.

TROISIE'ME PARTIE.

CHAPITRE I.

Pour donner l'Alun & les Galles.

POUR donner l'Alun & les Galles, faites boüillir pendant une heure les Galles ; il en faut pour le moins cinq livres pour dix aunes de Drap, & plûtôt plus que moins ; elles commenceront à boüillir en même tems que l'eau, vous les remuerés toujours pour les bien mêler. Quand elles auront boüilli & que vous voudrés mettre le Vitriol, prenés bien garde que l'eau ne boüille pas. Lorſque le Vitriol com-

commencera à boüillir, faites-le boüilir dans ce bain pendant une heure; c'eſt-à-dire, qu'il faut le diſſoudre dans cette eau de Galle, vous y mettrés auſſi de la moullée, avec de la Gomme à proportion. Pour dix aunes de Drap, il faut quatre onces de Gomme Arabique. Remarqués qu'avant que de mettre les Galles, on fait refroidir le Drap; quand on veut lui donner la couleur ou le Vitriol, on le trempe ſept ou huit fois, on le laiſſe refroidir, & ſi la couleur n'eſt pas comme on la veut, il faut le tremper encore trois ou quatre fois, juſqu'à ce que la couleur plaiſe. Il faut que le Vitriol ait donné une bonne couleur.

Si vous voulés que votre couleur ſoit belle & nette, faites laver le Drap dans l'eau de riviere ou de pluye; faites l'eſſuyer, & puis donnés-lui le ſavon. Vous prendrés deux onces de ſavon pour un Drap qui peſe quatre livres; le ſavon ſera fondu dans l'eau avant qu'on y mette le Drap. Si vous voulés faire perdre au Drap l'odeur d'huile qui eſt dans les Laine, il faut prendre ſur dix aunes de Drap quatre onces d'Iris, & dix écuëlles de ſcieure de Cyprez: cette ſcieure ſe met dans l'eau boüillante, en ſorte qu'on puiſſe y mettre la main ſans ſe brûler, vous y mettrés le Drap en le trempant toujours. Si vous donnés au Drap l'eau d'Alun, gardés-vous bien de lui donner le Gueſde; c'eſt ce que font tous ceux qui veulent épargner le tems & la dépenſe, lorſqu'ils tra-

travaillent en violet, en verd, en bleu, en jaune, & en noir commun.

Du Guede.

J'ay dit que quand on fait le violet, le bleu, & le noir commun, il faut donner l'Alun; ce que ne font pas la plûpart des Teinturiers, ou pour mieux dire, il n'y en a aucun qui le faſſe; ils veulent éviter la dépenſe & épargner leur tems, d'abord ils ont recours au Gueſde; ils ne ſe donnent ſeulement pas la peine de faire laver & nétoyer les Etofes & les Laines qu'ils veulent teindre.

Le Guede eſt une herbe qu'on trouve dans la Romagne, on l'apelle *Herba Guelda*; il y a un tems propre pour la cuëillir; on la fait pourrir comme le fumier de cheval, on l'employe aux couleurs que nous avons nommées. Les Teinturiers qui font ces couleurs pechent plûtôt en ne donnant pas aſſez de couleur, qu'en en donnant trop. Les couleurs qui ſont trop chargées ne gâtent jamais les Etofes, qui en boüillant beaucoup ne font que ſe gâter.

Lorſqu'on trempe les Etofes, il ne faut pas les forcer, on les gâteroit.

Les Teinturiers doivent avoir grand ſoin de ne les pas trop imbiber.

Prenés garde de ne pas les expoſer au ſoleil, qui fait perdre les couleurs, ſur tout l'Ecarlatte, le violet, le rouge, &c.

Vous vous ſouviendrés que dans la teinture, il ne faut ſe ſervir que de l'eau de la riviere

ou

ou de celle de pluye, ce ſont les meilleures de toutes les eaux. Pour quatre ou cinq aunes de Drap, il faut une livre de Galle; ſi la couleur n'eſt pas aſſez belle, il faut remettre l'Etofe dans le Vitriol, & faire la même choſe après chaque boüillon, bien laver l'Etofe, & recommencer juſqu'à ce qu'elle ait la couleur que vous voulés.

Il ne faut jamais faire des teintures dans les lieux où l'eau manque, elle eſt trop néceſſaire pour laver les couleurs, on ne ſauroit s'en paſſer.

Pour teindre toutes ſortes d'Etofes.

Sur chaque livre de Soye ou d'Etofe, prenés une once d'Alun de roche, que vous ferés diſſoudre dans autant d'eau qu'il en faut pour contenir au large les Etofes, que vous laiſſerés tremper pendant une nuit; le matin vous mettrés dans un chaudron plein d'eau quatre onces de Fuſtet coupé bien menu, que vous ferés boüillir dans l'eau, & vous la ferés paſſer à travers un linge, vous y tremperés les Etofes, l'eau étant bien chaude, retirés l'Etofe & preſsés-la bien.

Dans cette eau vous mettrés un peu de Vitriol, plus il y en aura, & plus obſcure ſera la couleur. Souvenés-vous qu'il ne faut pas que l'eau boüille lorſque vous y tremperés l'Etofe, que vous retirerés pour la laver dans l'eau froide; alors votre teinture ſera parfaite.

De

De la graine d'Ecarlatte.

C'eſt la graine la plus précieuſe pour la teinture, on l'apelle la graine des Teinturiers, elle vient ſur de petits arbriſſeaux, qui portent de petites gouſſes où ſe trouve la graine, qu'on nomme d'Ecarlatte, ou Kermes : ces gouſſes ſont le fruit des rameaux, qui ſont gros comme le bras; elles ſont rondes comme des lantilles, quand on les a cuëillies on les fait ſecher. La graine d'Armenie eſt aſſurément une des meilleures; après celle-la vient celle des autres Pays de l'Aſie. La troiſiéme eſt celle qui vient d'Eſpagne. Le bois de ces arbriſſeaux eſt bon à brûler. La meilleure graine eſt celle des gouſſes qui ſe trouvent à terre, lorſqu'elles tombent par leur propre maturité. La graine de Syrie, & celle d'Andabſe en Armenie, eſt beaucoup meilleure que celle d'Eſpagne, comme je viens de le dire; cette derniere croît ſur des arbriſſeaux beaucoup plus petits; quand les Eſpagnols la cuëillent, ils ont la négligence d'y laiſſer des feüilles qui produiſent des vers.

Elle a un goût amer & ſtiptique; les Medecins s'en ſervent pour des remedes.

Pour teindre en noir le Fil & la Soye.

Prenés une demie quarte de farine de ſeigle meſure de Veniſe, faites-en un levain comme pour faire du pain : ce levain doit être liquide & chaud, afin qu'il ſoit bien levé; donnés-lui une cuve de ſix ſeaux; vous mettrés ce levain

vain dans de l'eau tiede, vous le détremperés peu à peu jusqu'à ce qu'il soit bien dissout; prenés soixante & quinze livres de moulée, que vous mettrés dans une eau chaude, en sorte qu'on y puisse tenir la main, il faut que la cuve soit pleine, vous la couvrirés d'un drap qui sera bien attaché pour l'empêcher de se refroidir & de s'évaporer; vous remuerés l'Etoffe deux fois par jour, & aurés toujours soin de la bien couvrir, vous continuerés pendant huit jours; vous pouvés conserver cette cuve pour vous en servir dans le besoin. Quand vous voudrés teindre, vous aurés des feüilles de houx (ruzo) dont vous employerés une livre sur une livre de fil ou de soye que vous voudrés teindre, vous mettrés ces feüilles dans un petit chaudron où elles boüilliront, trempés dans cette teinture avec la main le fil, que vous retirerés un peu après, vous le secoüerés trois fois par heure.

Pour teindre en rouge du Fil ou de la Toile.

Premierement vous la mettrés en rouge, suivant la recette que nous avons vu ci-dessus; ensuite prenés une once de Brésil concassé bien menu, & le mettés dans un petit chaudron plein d'eau, avec de l'Alun de roche de la grosseur d'une noix, vous ferés boüillir le tout pendant deux heures; s'il y a trop d'eau, vous en ôterés, pour ne laisser que celle que vous jugerés nécessaire; vous tremperés le fil avec la main,

main, comme nous avons dit ci-dessus, lorsque le fil vous paroîtra de la couleur que vous souhaités, vous l'étendrés pour le faire secher.

Pour teindre en rouge des Toiles & des Etofes.

Prenés en feüille de Rodoul un poids égal à ce que vous voulés teindre; si vous n'avés pas des feüilles de Rodoul, prenés des feüilles de Galles, dans la même quantité, vous les mettrés dans autant d'eau qu'il en faut pour couvrir l'Etofe; vous les ferés boüillir en mêlant & remuant l'Etofe dessus dessous dans le chaudron, d'une maniere que la fumée ne vous incommode; prenés l'Etofe par les bouts, enfoncés-la dans l'eau avec un bâton, & remués-la bien de tous les côtez pour lui faire prendre la teinture pendant deux heures; après l'avoir bien pressée, faites l'essuyer, & le matin dès qu'elle sera seche, mettés devant le feu autant d'eau claire qu'il y en avoit au commencement; faites-la chauffer, mais ne la faites pas boüillir, il faut seulement qu'elle soit prête à boüillir : ayés une autre chaudiere, où vous ferés fondre de l'Alun pour le mettre dans cette eau; ce sera de l'Alun de roche crud, dont vous prendrés une livre de ce que vous devés teindre, lorsqu'il sera dissout, vous le mettrés dans l'autre eau que vous avés fait chauffer; remués bien l'Etofe lorsque l'Alun y sera, & de la maniere que nous avons dit qu'il falloit faire dans l'eau de Galles; quand cela sera

ſera fait, vous prendrés une once & demi de Bréſil pour une livre d'Etofe, vous couperés ce Bréſil bien menu, comme on a accoutumé de faire, vous le mettrés dans une eau bien forte faite de chaux, vous l'y ferés tremper dans une terrine pendant une demie heure, & vous mettrés devant le feu de l'eau fraîche, autant que nous avons dit ci-deſſus, & quand elle ſera prête à boüillir, prenés autant d'eau qu'il en faut pour détremper la Gomme Arabique, dont vous prendrés un tiers d'once pour une once de Bréſil, & puis mettés ce Bréſil dans cette eau que vous venés de mettre devant le feu, & faites-le boüillir pendant une heure & demie : pour connoître s il eſt cuit, jettés-en une goutte ſur l'ongle, ſi cette goutte ne tombe pas, il eſt cuit; ſi elle tombe, vous le ferés boüillir juſqu'à ce qu'elle ne tombe pas, alors vous y mettrés la Gomme diſſoute & détrempée; vous lui ferés prendre un boüillon, vous le couvrirés avec un couvercle, autrement tout s'en iroit en fumée; puis vous l'ôterés du feu pour le faire repoſer, & juſqu'à ce qu'il devienne clair ; alors mettés encore une fois autant d'eau que vous en avés mis au commencement; cette derniere eau ſera ſur le reſte du Bréſil qui demeure dans le fond; vous y mettrés encore autant d'eau de chaux que vous en avez mis pour détremper le Bréſil, vous la ferés boüillir pendant une demie heure, vous prendrés ce qu'il y aura de plus clair,

clair, & le ferés repoſer, mais vous mettrés dedans ce que vous voulés teindre, vous le tremperés en remuant pendant un quart d'heure, puis vous le mettrés dehors & l'étendrés; il faut partager la premiere eau de Bréſil avec la ſeconde, juſqu'à ce qu'elle ſe conſume à moitié & qu'elle devienne tiede; vous étendrés l'Etofe, vous la remuerés & la preſſerés, & puis vous la tirerés dehors & l'ouvrirés; ſi elle vous paroît bien, vous prendrés une goutte ou deux de cette eau de chaux, ſuivant que vous en aurés beſoin, que vous étendrés; ſi la couleur eſt belle, vous ne remuerés plus, de peur de trop imbiber l'Etofe; vous la preſſerés, l'eſſuyerés à l'ombre & la foulerés, & votre Etofe ſera d'une belle couleur. Remarqués qu'avant que de rien faire, il faut bien laver ce que vous voulés teindre, que ce ſoit du coton, de la toile, de la futaine, ou ce qu'il vous plaira : je dis qu'il faut bien laver & faire bien ſecher avant que d'entreprendre la teinture.

Pour teindre en noir.

Prenés une cuve d'eau dont on parfume les cuirs, & une bonne terrine de moulée fraîche qui ait été ſous la pierre à éguiſer; vous ferés boüillir le tout pendant une heure, en remuant bien, afin que rien ne s'attache, puis vous mettrés le tout dans une cuve avec une terrine de vinaigre fort que vous couvrirés, & remuerés deux ou trois fois par jour. Quand vous

vous voudrés faire la teinture, prenés autant de livres de feüilles de Rodoul que peſe l'Etofe; ſi vous n'avés pas des feüilles, prenés des Galles, dont le poids ſera égal au tiers du poids de l'Etofe : vous remuerés pendant un quart d'heure l'Etofe, que vous preſſerés dehors avec deux gros bâtons, & prenés de ce bain qui eſt dans la cuve, & le mettés dans un vaſe couvert, où vous remuerés bien l'Etofe pendant un quart d'heure, mettés-la dehors, faites cela trois ou quatre fois, puis lavés l'Etofe dans une eau courante, ou dans le canal, comme nous faiſons à Veniſe, la remuant juſqu'à ce qu'elle ſorte de l'eau bien noire & belle; faites-la ſecher, ſi elle ne vous paroît pas aſſez belle, recommencés comme vous avés fait, juſqu'à ce qu'elle ſoit comme vous vous voulés; ſi vous trouvés qu'elle ſoit comme il faut, mettés près du feu autant d'eau qu'il en faut pour votre Etofe; ſi c'eſt une piece de toile qui ait vingt aunes, prenés un quartron de farine, faites-lui prendre un boüillon, ôtés ce qui eſt clair, mettés-y un demi verre d'huile & une cuillerée de leſſive, mêlés le tout enſemble & le mettés dans cette eau chaude, trempés avec la main votre Etofe pendant un quart d'heure, tirés-la, faites l'eſſüyer & la donnés au foulon, & ſi le fil n'eſt pas propre à être foulé, on peut le teindre de cette maniere, comme auſſi les Etofes parfumées & les futaines, & les peaux préparées,

rées, prenant garde de faire le bain tiede & pas trop chaud, parce que la chaleur gâteroit les peaux : on leur donne trois fois la teinture, la troisiéme fois on les fait secher, quand elles sont seches, il faut leur donner l'huile avec une compresse & tourner les peaux de tous les côtez, afin que l'huile se répande par tout ; il ne faut pas presser l'huile, mais la répandre avec l'éponge, & votre teinture sera parfaite.

Pour teindre des Etofes en brun.

Prenés trois onces de Vitriol Romain, & autant de Galles ; faites boüillir l'Etofe dans autant d'eau qu'il en faut, trempés-la, & lorsqu'elle aura pris trois ou quatre boüillons, ôtés la chaudiere du feu, & mettés l'Etofe dans cette eau de Vitriol & de Galles, où vous la remuerés bien pendant un quart d'heure trois fois. Cette eau de Vitriol est blanche & claire comme un cristal. Il faut bien laver les Etofes avant que de les mettre à la teinture, autrement la teinture ne seroit pas égale. La boile doit être foulée ; prenés bien garde de ne la pas racler

Pour rendre blancs des Bonnets ou des Etofes qui sont ternies ; cette recette est de BORTHOLAMIO D'ANDREA DE MILAN.

Lorsque le tems a effacé ou terni la couleur, avés l'Etofe comme lorsqu'elle vient d'être teinduë ; prenés du blanc d'Espagne qui soit bien, frottés-en l'Etofe, sechés & la battés

avec un bâton en la remuant bien ; faites écouler l'eau, cardés & tondés l'Etofe, elle deviendra belle, blanche, & pleine de poil.

Pour teindre en verd des Toiles.

Premierement pour faire une couleur plus ou moins obscure dans la même cuve, on prend plus ou moins de couleur. Remarqués que pour chaque piece, vous prendrés le tiers de feüilles de *Corniola*, ou quinze livres de Guede, que vous ferés boüillir dans autant d'eau qu'il en faut. Si vous voulés teindre des peaux, prenés pour quatre peaux un barril de cendres cuites ou de l'Alun, que vous mêlerés bien ; faites que l'herbe soit toujours dessous. Le tout boüillera pour le moins pendant quatre heures, puis vous ôterés du feu les voiles & les presserés dans l'eau froide. Sur trois onces de l'eau de ce bain, vous mettrés une demie once de verd-de-gris dissout dans un pot, & puis jettés-le dans le bain, & mêlés-le avec un bâton ; alors vous y mettrés la toile, que vous remuerés bien en la trempant. Sur dix poignées d'herbe, il faut demie pêle de cendre & si la couleur est trop jaune, ajoutés-y à chaque fois une once de verd-de-gris.

Pour teindre le Drap en noir.

Prenés du Vitriol & de l'ecorce de *Honaro* mêlés-les bien ; de ce mêlange vous ferés sur votre Drap une couche de trois doigts d'épaisseur. Puis prenés de la limure de fer : vous mettré

mettrés une poignée de cette compoſition, & une poignée de limure de fer.

L'Auteur de cette compoſition dit, qu'il faut faire comme lorſqu'on fait la pâte, prendre un tiers de cette compoſition avec la limure de fer, & les autres deux tiers d'eau qui rempliſſe le vaſe où ſera cette compoſition. Il faut laiſſer cette compoſition pendant vingt-quatre jours, puis vous en tirerés l'eau pour la conſerver. Vous remettrés toute l'eau qui reſtera, pendant quatre autres jours de la même maniere que la premiere eau; vous l'ôterés, & la remettrés une autre fois de la même maniere. Vous conſerverés cette leſſive, elle eſt bonne. Enſuite il faut teindre dans les Galles, comme nous avons dit dans les autres recettes. Cette teintures eſt bonne. Si vous voulés teindre des Etofes de laine, il faut que cette compoſition ſoit chaude, & il faut qu'elle ſoit froide, ſi vous voulés teindre des toiles. Ne jettés point ce qui reſtera, parce que vous vous en ſervirés fort bien pour teindre une autrefois, il ſera alors meilleur que ce dont vous vous ſervés.

Pour teindre en noir des Futaines, des Toiles ou du Fil.

Mettés l'Etofe dans la Galle avec le Vitriol. Prenés de l'eau de Gomme autant qu'il en faut; faites-la couleur; lorſqu'elle commencera à boüillir, mettés-y le Vitriol; il faut qu'elle boüille pendant deux *miſerere*; mais ôtés-la

du feu, & faites-la refroidir; remettés-la devant le feu, faites-la boüillir encore avec les Galles & le Vitriol, remuant bien le tout, comme lorſqu'on lave un linge; renouvellés le bain dans une eau de Galles deux ou trois fois, juſqu'à ce que la couleur vous plaiſe.

Pour faire de l'eau d'Ecarlatte.

Prenés du vin blanc, mettés-le dans un pot avec une once de Bréſil & une dragme de graine; faites-la boüillir juſqu'à ce qu'elle ſoit réduite à moitié; lorſqu'elle ſera bien cuite, vous y mettrés trois quarts d'once d'Alun de roche & un quart d'Alun de plume; c'eſt-à-dire, de fleur de piera; mettés cela devant le feu, mêlés bien juſqu'à ce qu'il ſe diſſolve bien ſur tout l'Alun; quand tout ſera parfaitement bien réduit en poudre, vous le paſſerés avec un linge fin, que vous tremperés dans du vin blanc avant que de vous en ſervir, en ſorte que ce linge ne prenne pas trop de cette eau, vous le preſſerés bien, & il ſera imbibé & arrosé de vin blanc.

Pour faire une belle couleur verde.

Prenés du verd-de-gris réduit en poudre & de la limure de cuivre, que vous mêlerés & mettrés dans un vaſe de cuivre pour le faire tremper dans du vinaigre bien fort, où vous mettrés un peu de ſel ammoniac fondu, un peu d'Alun de roche, du ſel gomme & de la fiante chaude. Chaque jour vous mêlerés ces drogues avec le vinaigre. Cette compoſition

ſera

fera une belle couleur. La quantité de la limure eſt une livre & demi, & celle du verd-de-gris deux livres; il faut du vinaigre autant qu'il ſera néceſſaire pendant quinze jours. Chaque jour vous remuerés bien avec un bâton. Cette compoſition ſe conſevera auſſi long-tems que vous voudrés, & fera toujours un beau verd.

Une eau, ou une leſſive pour teindre toutes ſortes de choſes, en y mettant de l'eau-forte de chaux.

Premierement faites un chapiteau de cette maniere, prenés de l'eau commune, de l'urine humaine, du vinaigre blanc & fort, de l'or pigmant, autant de l'un que de l'autre, de la chaux vive la moitié moins, & de la cendre de chêne deux fois autant que de la chaux; faites boüillir tout cela enſemble juſqu'à ce qu'il diminuë d'un tiers : vous ferés diſtiller cette eau dans un petit ſac de feutre, coupé en pointe comme une langue de chien, vous conſerverés cette eau ou cette leſſive pour vous en ſervir quand vous voudrés, vous y mettrés de l'Alun & du Tartre. Quand vous voudrés faire une couleur, prenés de cette couleur, la mêlés dans cette eau, où vous mettrés ce que vous voulés teindre, vous le ferés boüillir. Vous mettrés cela dans un vaſe de verre, que vous mettrés dans du fumier de cheval pendant environ cinq ou ſix jours. Cette teinture ſera toujours bonne. Si vous y mettés du Vermillon, elle deviendra rouge, & verde ſi vous y mettés du Bréſil, & ainſi des autres couleurs.

Pour

Pour faire une eau qui teindra en verd, en jaune, en noir, en rouge, en violet, &c.

Prenés du Vitriol Romain, de l'Alun de plume, ou de l'Alun de Scagleola, du sel ammoniac, de chacun deux livres, & une livre de Cinnabre. Faites avec l'Alambic une eau, que vous conserverés. Lorsque vous voudrés teindre en rouge, vous mettrés dans cette eau de la graine réduite en poudre, & vous la mêlerés bien avec cette eau; ce que vous teindrés ne perdra jamais sa couleur. Vous ferés la même chose pour les autres couleurs, qui seront toujours belles & agréables.

Une eau pour teindre en noir.

Prenés trois onces de Vitriol Romain, trois onces de Gomme Arabique, une livre de Galles, trois onces d'Alun de roche, & huit onces de vin.

Une eau noire.

Mettés dans l'Alambic du suc d'écorces de noix fraîche, du suc de pommes de grenade, de la Gomme Arabique, de chacune de ces trois choses une demie once, deux onces de Vitriol Romain, & vous ferés une eau noire.

Pour donner au Fil une couleur rougeâtre.

Mettés une pinte de vinaigre blanc bien fort dans un vase de cuivre, mettés-y un morceau de fer roüillé, exposés-le au soleil pendant quelques jours, & puis ôtés le fer & mettés un quart d'Alun de roche, & du Guede bien concassé; mettés le vase sur les cendres chaudes,

des, trempés-y le fil, puis faites-le sécher à l'ombre; vous le tremperés & ferés sécher comme cela plusieurs fois. Ensuite vous le ferés boüillir en le trempant de tems en tems pendant une demie heure; vous ne le pressérés pas, mais vous le laissérés sécher en dégoutant à l'ombre, puis vous le laverés dans l'eau fraîche, & laissés-le encore sécher à l'ombre.

Une eau de bois de Brésil qui ne se gâte jamais.

Prenés une once de Brésil pilé bien menu, une livre d'eau commune, de la colle de poisson une demie once, d'Alun de roche deux onces. Cette eau se conserve plusieurs années. Faites tremper ces drogues dans cette eau commune pendant trois jours, puis faites-la boüillir dans un pot vernisé, que vous couvrirés; vous la ferés boüillir jusqu'à ce qu'elle soit réduite à moitié. Celle de Brésil sera excellente.

Une excellente eau de bois de Brésil.

Prenés du vin blanc deux onces, du Brésil bien menu une once, de l'Alun de roche la grosseur d'une chataigne, de la graine la grosseur d'une noix; faites boüillir le tout jusqu'à ce qu'il diminuë d'un tiers, faites l'écouler dans un petit sac, & puis exposés-le au soleil, de quatre en quatre jours; faites l'écouler, & continués pendant vingt jours, & puis prenés trois parties de Brésil & une de Gomme Arabique dissoute dans l'eau, mettés-la dans une

une phiole, où elle reſtera un jour, faites-la paſſer au travers d'une manche trois fois.

De l'eau de Gomme.

Prenés une phiole pleine d'eau, mettés-y de la Gomme Arabique, faites-la boüillir juſqu'à ce qu'elle ait diminué environ de la ſixiéme partie.

Une eau de Bréſil d'une autre façon.

Prenés du vinaigre blanc & très-fort, mettés-le dans une phiole avec de l'Alun de roche de la groſſeur de deux noix, que vous réduirés en poudre, mêlant bien le tout pendant quelques jours; enſuite vous prendrés un pot verniſſé; où vous mettrés le vinaigre, en y ajoutant encore une demie once de Gomme Arabique & du Bréſil pilé; faites boüillir le tout juſqu'à ce qu'il s'en conſume la troiſiéme partie & quelque choſe de plus; vous le paſſerés, & le conſerverés dans un vaſe de verre où il ſe repoſera quelques jours, & puis vous vous en ſervirés.

Teinture noire.

Faites boüillir des coques d'œufs dans une eau claire juſqu'à ce qu'elle diminuë de la moitié; alors vous ôterés les coques, & vous remettrés l'eau devant le feu. Prenés de la limure de fer, de la moulée & des Galles, deux onces de ces trois choſes, avec une demie once d'Alun de roche, de la Gomme Arabique, de la leſſive très-forte, de l'urine; la Gomme & l'eau feront environ deux onces; faites-les boüillir

boüillir jusqu'à ce que l'eau soit réduite à la moitié. Cette teinture noire sera très-bonne.

Un très-beau noir.

Mettés dans de l'eau commune du litharge pulverisé sur le marbre, & de la chaux vive qui ne soit pas éteinte ; cela fait un beau noir.

Autre façon.

Faites boüillir dans l'eau du litharge d'or un tiers, avec deux livres de chaux vive. Cela fera un très-beau noir.

Un très-beau noir.

Prenés des noyaux de pêche sans amande, faites-en des cendres détrempées dans de l'huile de lin, vous feres boüillir dedans ce que vous voudrés teindre, & la couleur en sera très-belle.

Un très-beau noir.

Prenés des Galles, de la limure de fer, du sel commun, de la terre sigillée, du Vitriol Romain, du garofoli, du ferret d'Espagne, & du plomb limé.

Un très-beau noir.

Prenés de l'huile douce une livre, des Galles d'Istrie une demie livre ; mettés les Galles sur un pêle pour les faire chauffer jusqu'à ce qu'elles crevent ; alors vous les mettrés sur une table de marbre pour trois jours, où elles se secheront, vous les réduirés en poudre dans un mortier, & puis prenés du Vitriol Romain une demie livre, du ferret d'Espagne deux onces, du sel commun trois onces, du vin en

telle quantité que vous voudrés; faites boüillir le tout enſemble.

Un très-beau noir.

Prenés eau de pluye une demie livre, du litharge d'or, du litharge d'argent deux livres, des cendres de chêne; faites boüillir le tout juſqu'à ce qu'il ſoit réduit à la moitié, vous y mettrés de la gomme Arabique; ce ſera un très-beau noir.

Un très-beau noir.

Prenés de la teinture de Caligheri, de l'ancre, de l'Alun de roche, de l'huile commune.

Un très-beau noir.

Prenés de la bourrage, de la racine de ruë, de la Gomme Arabique, des cendres de cerf, de la leſſive ou de l'eau, autant qu'il en faut.

Un très-beau noir.

Mettés dans l'Alambic du ſel de nitre, du Vitriol Romain; l'eau qui en viendra ſera noire.

Couleur magiſtrale.

Faites boüillir dans le vinaigre du ſuc de ſauge, du ſoufre, du ſafran rouge, du Cinnabre verd, & du verd-de-gris.

Du noir.

Prenés de l'eau de feüilles de Noyer, de la chaux vive; mêlés le tout enſemble, faites-y boüillir ce que vous voudrés, la couleur ſera d'un beau noir.

Eau qui rend la peau noire.

Prenés du ſel ammoniac, de la Gomme Arabique une demie once, de l'eau commune;

né; ce noir est beau, & ne s'en va pas quoi qu'on se lave.

Du noir.

Prenés des Galles concaisées une livre, du Vitriol trois onces, du soufre vif six onces, de la lessive forte une once, & des petites feves; faites boüillir tout cela : si vous vous lavés de cette eau vous deviendrés noir.

Du noir.

Prenés de la limure d'acier, de l'écorce de pommes de grenade, de l'Alun de roche, du bois de Brésil ; faites boüillir le tout dans du vinaigre très-fort jusqu'à ce qu'il se consume à moitié.

Une eau pour teindre en rouge du Drap.

Prénés de l'Orpiment deux onces, du Vitriol Romain quatre onces, du Cinnabre six onces, de la limure de fer quatre onces; mettés le tout à l'Alambic, il en viendra une eau rouge très-belle.

Un noir admirable.

Prenés de la lie d'huile, des cendres de four une livre, d'écorces de noix vertes quatre onces, & lorsque vous voudrés devenir noir, vous vous baignerés dans cette eau, & vous ressemblerés à un Sarrazin. Pour effacer cette couleur, prenés du litharge d'argent six onces, du sel de nitre deux onces, du sel ammoniac quatre onces, de l'eau de sel commun quatre onces, du vinaigre bien fort deux livres ; faites

boüillir le tout dans un pot, vous vous en laverés, & le noir s'en ira.

Teinture noire.

Prenés des Galles d'Istrie, du Vitriol Romain, du Feret d'Espagne, de la moulée, du suc d'écorces de noix, de la lie d'huile de lin, de l'huile commun, de l'eau de feüilles de Noyer, du soufre, du litharge d'argent, de la Couperose, du chapiteau des Teinturiers, du vin, du vinaigre très-fort, de la teinture des Galles, de l'ancre fine.

Pour teindre le Fil en noir.

Prenés quelques Galles concassées, faites-les boüillir dans un pot avec de l'eau, lorsqu'elles auront un peu boüilli, ôtés les Galles, & mettés du Vitriol Romain, une fois autant qu'il y avoit de Galles, & un peu de Gomme Arabique; faites-leur prendre un boüillon, cette couleur sera noire & lustrée.

Pour teindre du Fil en brun.

Prenés des drogues comme ci-dessus, mettés-y de l'eau plus ou moins, suivant que vous voulés rendre la couleur claire, ou obscure; faites-y boüillir votre fil, il sera brun.

Pour teindre en rouge des Bonnets.

Prenés une chaudiere pleine d'eau claire, & mettés-la au feu, mettés-y du levain dont on fait le pain, de la grosseur d'une bonne noix, & une pinte de vinaigre, & deux poignées de son; faites-lui prendre un boüillon, mettés cette eau dans une cuve où il y aura une

fois autant d'eau; vous ferés reposer le tout pendant vingt-quatre heures, ensuite vous prendrés une chaudiere où il y aura une moitié d'eau-forte des Teinturiers, & une moitié d'eau claire, que vous ferés boüillir, avec autant d'onces d'Alun qu'il y a de livres dans le poids des bonnets que vous voulés teindre, avec des grappes de raisins, dont le poids sera de la moitié de celui de l'Alun; faites que tout boüille pendant une heure & demie; sur chaque livre d'Alun mettés une livre de Garance, que vous mettrés en même tems que l'Alun; faites tout boüillir, & après mettés dehors les bonnets, vous les laverés dans un peu d'eau-forte; c'est-à-dire, un tiers d'eau, que vous remettrés devant le feu avec les bonnets, & faites boüillir doucement ce qui boût dans la chaudiere; c'est-à-dire, la Gomme & la Garance; faites que tout se mêle en sorte que rien ne se détache, & que la couleur s'imbibe; lorsque le tout aura été bien mêlé & qu'il aura bien boüilli, voyés si la couleur est trop obscure ou trop claire; si elle est trop chargée, mettés-y un peu de savon, avec un peu d'Alun dans de l'eau chaude. Remarqués que l'Alun charge la couleur; l'argent-vif sublimé charge, s'il a boüilli, & éclaircit, s'il n'a pas boüilli; les Galles donnent du lustre dans l'eau qui n'est pas trop chaude, tirés-les promptement dehors lorsque vous mettrés les autres drogues; l'Alun charge la couleur lorsque l'eau est trop chaude.

Pour teindre en noir les Bonuets.

Prenés douze livres de bonnets, prenés une livre de Galles, du Vitriol Romain une livre & demie, de Gomme Arabique une once & demie. Pour cent livres de bonnets, prenés des Galles & du Vitriol dix livres & demie, & une demie livre de Gomme Arabique, le tout boüillira une heure & demie avec les bonnets, vous les remuerés souvent avec un bâton lorsqu'elles boüilliront bien, le feu sera moderé, & les bonnets seront au large, & lorsque tout aura boüilli une heure & demie avec les Galles, vous mettrés les bonnets hors de la chaudiere, & dans une corbeille pour faire couler l'eau, jusqu'à ce que vous ayés mis une autre eau dans la chaudiere, où vous remettrés les bonnets, vous ferés un bon feu, & pour douze livres de bonnets, vous mettrés une livre & demie de Vitriol, & lorsque la chaudiere commencera à boüillir, vous y mettrés les bonnets, ils prendront deux boüillons, alors vous les remuerés comme auparavant, & puis vous les tirerés pour les mettre dans une corbeille, où ils couleront. Pendant que les bonnets se refroidiront, remettés de l'eau dans la chaudiere, faites un bon feu, & égoutés une demie livre de Vitriol, faites chauffer cette eau & ce Vitriol avec du savon, ou *Rasato*, mettés les bonnets dedans, où vous les mêlerés. Si vous voulés leur donner de l'odeur, vous n'avés qu'à y mettre un peu d'Iris.

Pour

Pour teindre du Fil en rouge.

Un jour avant que de teindre le fil, prenés un chaudron plein d'eau claire, avec un peu de levain, un peu de plomb, & une once de farine d'Amidon, cela prendra un boüillon, & vous le laisserés repoſer un jour & une nuit. Vous prendrés ce qu'il y aura de plus clair & le mettrés dans un pot, & ſur chaque livre de fil, vous mettrés trois onces d'Alun de roche, que vous ferés boüillir une heure & demie, vous remettrés encore de l'eau. Vous aurés en même tems un autre chaudron, où il faudra faire boüillir pendant une heure & demie quatre onces de Bréſil dans la leſſive claire faite avec de la chaux. Lorſque le fil aura boüilli autant que nous l'avons dit, vous le tirerés pour le laver à la riviere, ou dans l'eau claire, & puis vous le mettrés dans ce chaudron où eſt le Breſil, il y prendra un boüillon, vous le remuerés, & après vous l'ôterés, laverés dans l'eau claire, & le ferés ſecher.

Pour préparer les Bonnets, les Toiles & les Futaines.

Pour deux camiſolles, prenés une livre de Galles, faites-les boüillir une heure & demie, puis mettés une livre de Vitriol, faites-les boüillir un peu avant que de mettre les camiſolles, que vous ferés moüiller, puis vous les mettrés dans la teinture.

Pour faire du Bleu.

Prenés de l'Orſeil qui ſoit bon. En Italie

les

les Marchands l'apellent *Horizello* ou *Violette*. Mettés-le dans un vaſe, ſuivant la quantité que vous aurés, mêlés-y de la chaux vive; ſi cela eſt trop épais, vous y mettrés de l'urine; mêlés bien le tout; l'urine la plus vieille ſera la meilleure.

Pour teindre des Draps en noir. Secret du Breſlau.

Sur cent livres de Drap, prenés cent cinquante livres d'eau & de vinaigre, dix livres de moladure, de la Gomme Arabique une livre, mettés la Foglia dans cette eau & ce vinaigre, où vous la mêlerés bien; alors vous y mettrés le Drap, qu'il faut toujours bien remuer; il ſera toujours couvert de cette eau & de ce vinaigre; il boüillira pendant une heure & demie, alors vous le mettrés dehors & le ferés eſſorer.

Mettés de la moulée dans un vaſe, où vous verſerés de l'eau en la mêlant bien, en ſorte que les feüilles ſoient toujours deſſous. La moulée reſtera dans l'eau, vous paſſerés cette eau, que vous mettrés dans la chaudiere, vous la remuerés bien, alors mettés-y le Drap, qui boüillira une heure & demie, vous le tremperés de tems en tems; lorſqu'il aura pris la couleur que vous ſouhaités, retirés-le & faites-le eſſorer, mettés dans la chaudiere de la Gomme Arabique, que vous mêlerés bien; vous remettrés votre Drap, qui boüillira encore

core une heure & demie ; puis vous le retirerés, le ferés laver & sécher.

Pour faire perdre aux Etofes toutes sortes de couleurs.

Prenés une pélée de chaux vive, une demie pélée de cendre de chêne, faites-en une lessive, où vous ferés tremper l'Etofe pendant huit jours, jusqu'à ce que la lessive ait diminué de moitié ; retirés alors l'Etofe, essuyés-la, la teinture sera entierement effacée. Vous la laverés dans l'eau claire, & si vous voulés lui donner une autre couleur, prenés de la graine d'Ecarlatte ou du Brésil, & de la cendre, alors l'Etofe prendra toute sorte de couleur.

Pour faire une belle Ecarlatte.

Prenés pour teindre une piece de Drap quinze livres d'Alun de roche, un picotin de son, quatre livres de Tartre de vin blanc concassé, faites boüillir le Drap pendant deux heures, en le remuant ; avant que de le faire boüillir, faites-le bien imbiber, quand il aura boüilli, faites-le bien laver, bien étendre, & bien battre de tous côtez.

Pour rendre rouge le Drap teint de la maniere ci-dessus.

Prenés vingt-cinq livres de Garance & deux picotins de son, que vous mettrés dans la chaudiere lorsque l'eau sera claire, & épaisse pour donner de la couleur au Drap, vous le tremperés onze fois, & puis vous l'étendrés sur

ſur un chevalet. Vous ferés boüillir des roſes avec de l'eau tiede dans une cuve, avec la compoſition ſuivante; c'eſt-à-dire, trois onces de Galles d'Iſtrie, deux onces de Fenoüilles, quatre onces de farine d'Amidon, & un peu de vinaigre, deux onces de Cinnabre concaſsé, vous mêlerés cette compoſition avec les roſes; alors vous y mettrés le Drap, & le tremperés dans ces roſes qui ſeront prêtes à boüillir, il ne faut pas qu'elles boüillent, vous tremperés le Drap ou l'Etofe pendant demie heure, la couleur ſera très-belle; faites-le ſecher, & une heure après vous le laverés & battrés, comme on a accoûtumé de faire aux Draps.

Pour donner une leſſive au Drap.

Prenés deux picotins de ſon de froment, de l'Arſenic trois onces, d'Alun trois onces, de ſel de nitre trois onces, de ſel commun quatre onces; mettés tout cela avec le ſon, & puis prenés un picotin de farine d'Alun; vous mettrés le tout dans le chaudron, où il boüillira, vous lui donnerés quinze trempes, tirés le Drap, preſsés-le, lavés-le, & le battés comme font les Teinturiers; l'Ecarlatte ſera très-belle.

Pour teindre le Drap en Ecarlatte comme on le teint à Veniſe.

Pesés le Drap, ſur chaque livre prenés ſix onces de graine d'Ecarlatte; pour lui donner l'Alun, prenés ſur chaque aune de Drap une demie

demie once d'alun de roche, une once de Tartre blanc bien concaſsé & paſsé par le tamis. Mettés dans une chaudiere de l'eau claire, cet Alun & ce Tartre, faites bon feu, & lorſque l'eau voudra boüillir, mettés-y le Drap, qui boüillira continuellement pendant une heure. Puis retirés le Drap, faites-le laver dans une eau courante, préparés une chaudiere pleine, mettés-y quatre verres d'eau-forte, bien graſſe, bien chaude, avec de l'eau commune; lorſqu'elle commencera à boüillir vous y jetterés la graine d'Ecarlatte, qui ſera réduite en poudre très-fine, dès qu'elle ſera prête à boüillir vous mettrés le Drap dans la chaudiere, trempés-le bien, & le preſsés en lui donnant quatre ou cinq tours de roüet, retirés-le Drap pour le faire refroidir, & puis le laverés dans une eau courante, préparés-lui un nouveau bain, deux ou trois fois; c'eſt-à-dire, chaque bain avec du ſon, un livre d'Alun de roche, une livre de Tartre, & ſi le Drap eſt trop clair, faites un autre bain avec un picotin de ſon de froment, ſans Tartre, une livre d'Arſenic bien pilé, chaque bain boüillira un quart d'heure avec le ſon. Si le Drap eſt trop chargé, mettés-le dans un bain ſans Tartre avec du ſon & une livre d'Alun de roche.

Pour faire de l'eau-forte.

Rempliſsés une chaudiere d'eau claire, faites-la chauffer, lorſque l'eau ſera chaude, vous la verſerés

verſerés dans une cuvette, où vous mettrés du ſon de froment, mêlés-la bien avec un bâton fort, vous la laiſſerés ainſi deux fois vingt-quatre heures, couverte avec des draps qui empêchent que rien ne s'évapore. Remarqués qu'il faut bien piler & paſſer au tamis la graine, la plus fine eſt celle de Corinthe, qui eſt entre la Poüille & la Calabre; après celle-là, vient celle de Valence; la moins bonne eſt celle d'Eſpagne.

Pour teindre des Bonnets en Etarlatte.

Prenés de l'Alun de roche, quatre onces ſur chaque livre de bonnets, faites-le boüillir deux heures, lavés les bonnets dans une eau courante, lavés-les bien & les ſecoüés ſur une table. Prenés de l'eau fraîche, faites-la chauffer, enſuite mettés dans un chaudron de l'eau-forte, du ſon de froment, & de l'eau fraîche, où vous tremperés les bonnets, en y mettant en même tems la graine, vous remuerés bien les bonnets, que vous ferés ſecher. Vous mettrés un ſeau d'eau fraîche dans un chaudron, vous la ferés boüillir, & y mettrés du ſon de froment. Vous prendrés un quart de ſel de nitre, un quart d'once d'Arſenic, ſur chaque livre de bonnets; l'Arſenic ſera diſſout avec l'eau chaude dans un vaſe. Vous prendrés un demi ſeau d'eau, que vous ferés boüillir, quatre onces d'Alun, que vous mettrés dans cette eau, avec le ſel de nitre & l'Arſenic, lorſqu'elle commencera à boüillir. Vous verſerés deux

écuëllées

écuëllées de cette eau dans la premiere, vous mêlerés bien le tout avec les bonnets, que vous ferés souvent secher.

Pour faire d'eau-forte.

Prenés deux pintes d'eau fraîche, lorsqu'elle sera tiede vous y mettrés un quartron & demi de son de froment, & quand elle aura pris un boüillon, vous prendrés de cette eau, que vous mettrés avec un levain de la grandeur d'un petit pain, & avec un demi quartron de son de froment, vous laisserés reposer le tout pendant six heures, puis vous le jetterés dans la premiere eau, que vous tiendrés couverte pendant trois jours.

Pour teindre en rouge les Laines & les Draps.

Sur une livre de Laine, prenés quatre onces d'Alun de roche, faites-le boüillir avec la Laine pendant une heure & demie, puis vous laverés bien cette Laine dans l'eau claire. Quand la Laine sera lavée, vous prendrés pour chaque livre de Laine quatre onces de Garance, qui boüillira dans l'eau claire, où vous mettrés la Laine; faites boüillir tout ensemble pendant une demie heure en mélant & remuant toûjours. Lorsque la Laine sera lavée, elle paroîtra d'un beau rouge.

Une teinture noire.

Prenez de la limure de fer ou d'acier, de l'écorce de pommes grenade, de l'Alun de roche, & du Brésil, faites boüillir le tout dans

dans du vinaigre très fort, jusqu'à ce qu'il soit réduit au tiers.

Eau rouge pour teindre toutes sortes de draps, ou Etofes.

Prenez de l'orpiment deux onces, vitriol Romain quatre onces, du cinnabre six onces de la limure de fer quatre onces, mettez le tout dans l'alambic, l'eau qui distillera sera propre à donner une belle couleur rouge.

Teinture d'Ecarlatte.

Prenez du Brésil fin, beau, que vous raperez avec une rape, mettez cette rapûre dans du vinaigre, avec de l'Alun de roche, elle trempera vingt-quatre heures. mettez dans ce vinaigre l'Etofe que vous voulez teindre, versez-y de l'eau de riviere, après qu'elle aura boüilli un peu vous y mettrez de l'urine, retirez alors l'Etofe, si elle est d'une belle couleur faites l'essuyer, puis vous la laverez dans de l'eau de riviere; si la couleur n'est pas belle vous recommencerez de nouveau, & elle deviendra comme vous la souhaitez.

Une teinture jaune pour teindre tout ce qu'on voudra.

Prenez de la glaire d'œufs, battez-la, mettez dans cette glaire battuë une éponge que vous presserez. Cette glaire deviendra fine, alors vous la mettrez dans du suc de figuier, où vous prendrez un morceau de branche de figuier verd, coupez-le en petits morceaux que vous mettrez avec la glaire d'œufs, elle

y demeurera un peu de tems, puis vous la battrez bien avec une cuilliere, en y laissant encore les morceaux de figuier. Vous mettrez ensuite du sel nître bien pilé dans cette glaire que vous battrez de nouveau, jusqu'à ce que le sel soit tout fondu, & bien mêlé avec la glaire. Prenez alors du saffran du Levant autant qu'il vous en faut pour faire votre teinture, vous mêlerez bien le tout ensemble, & la teinture sera faite.

Pour faire le verd sur le jaune.

Prenez du bois de Brésil dont se servent les Teinturiers, cela fera un beau verd en l'ajoûtant à la recette ci-dessus.

Pour faire le verd sur le bleu.

Si à la recette ci-dessus pour faire le verd, vous y ajoûtez une mesure de vinaigre fort, & une once de sel de nître, & une once & demie de sel ammoniac, avec un peu de lessive, vous aurez un beau verd.

Une teinture pour mettre en verd toutes sortes de choses.

Mettez du vinaigre rouge dans un vase verniſsé, mettez-y assez de limure de cuivre ou de laiton, du vitriol Romain, de l'Alun de roche, du verd de gris, laissez reposer le tout pendant quelques jours après que vous aurez fait boüillir. Lorsque vous voudrez teindre quelque chose, vous ferez boüillir cette composition qui fera une belle couleur.

Pour

Pour teindre en bleu ou minime.

Sur chaque livre d'Etofe prenez une once d'Alun de roche, que vous ferez diſſoudre dans une quantité d'eau pour moüiller l'Etofe qui trempera une nuit. Le matin vous aurez une chaudiere pleine d'eau, où vous ferez boüillir quatre onces de fuſtet coupé bien menu, vous ferez paſſer cette eau où vous tremperez votre Etofe en la faiſant chauffer. L'Etofe ſera jaune. Si vous voulés qu'elle ait la couleur d'une peau de lion, vous la preſſerez, & mettrez dans cette eau un peu de vitriol plus vous en mettrez, plus la couleur ſera obſcure, ſouvenez-vous qu'il ne faut pas faire boüillir cette eau. Vous retirerez l'Etofe pour la laver avec de l'eau fraîche, & la teinture ſera faite.

Faire une leſſive de Teinturier pour teindre le blanc en bleu & le jaune en verd.

Prenez cinq livres d'eau commune, deux onces de ſon de froment, une once d'Alun de Feza, faites boüillir le tout dans une chaudiere, quand tout aura boüilli, vous le ferez repoſer pendant une heure & demie ou deux heures, juſqu'à ce que l'eau devienne claire, ayez pour chaque livre de cette eau un pot verniſſé, deux onces d'Indigo pour chaque livre, vous le mêlerez bien avec un bâton pour le diſſoudre, cela ſe repoſera une nuit, le matin vous y verſerez encore une fois de cette eau que vous laiſſerez pendant deux

deux ou trois heures plus ou moins, suivant que vous trouverez qu'elle aura pris couleur. Si la couleur est bien prise, cette lessive donnera les couleurs que nous avons marqué au titre de cette recette. Pour connoître si l'eau a pris la couleur, vous en prendrez avec un verre où vous tremperez les doigts, vous connoîtrez si la teinture est bleuë.

Pour faire une couleur d'Orseil qui teindra en violet.

Faites boüillir dans un pot vernissé quatre onces de Bresil pilé, & une demie livre de vinaigre fort. Lorsque cela aura boüilli un quart-d'heure, mettez dans le pot un quart d'once de gomme Arabique, faites boüillir le tout jusqu'à ce qu'il soit réduit à la moitié, alors vous y mettrez une demie once d'Alun de roche pilé qui boüillira pendant un *Pater*. Il faut faire passer cette eau, & vous pourrez vous en servir pour teindre de la Soye, ou du coton qui deviendra rouge. Ce qui reste dans le pot sera épais, vous y mettrez sur chaque livre une once d'urine chaque jour, & pendant douze jours en le remuant bien toutes les fois que vous mettrez l'urine. Au douziéme jour cet Orseil sera achevé. Pour chaque livre de Soye ou pour chaque aulne de drap que vous voudrez teindre, il faut une once de cet Orseil avec une once d'eau commune, que vous ferez chauffer lorsque vous voudrez teindre de la Soye, ou du drap.

Quand il sera teint, lavez-le aussi-tôt dans l'eau fraîche, il sera violet, si vous le voulez plus obscur, mettez-y du *Rezello*, si vous le voulez plus clair, mettez-y un peu plus d'eau. Cette teinture sert pour teindre toutes sortes de choses, de la Soye, des draps, de la Laine, des bonnets, & les cotons qui viennent du Levant ont cette couleur, ils deviennent rouges sur tout quand on les moüille, non pas dans la premiere eau, mais il faut les mettre dans une terrine, & y verser de la teinture toutes les fois que vous les voudrez rendre plus frais & plus beaux.

Pour faire uue teinture de bonnets rouges.

Préparez bien les bonnets avec l'Alun. S'il y en a six vous prendrez une livre de roses bien pilées, faites-les boüillir pendant une heure, puis prenez un demi verre de la lessive dont je parlerai ci-après, vous la mêlerez bien avec les roses, mettez-y les bonnets qu'il boüilliron pendant une heure. Il les faut bien remuer. Vous les tirerez deux ou trois fois pour les faire secher. Lorsqu'ils seront de la couleur que vous souhaitez, vous les lavere dans une eau courante, puis vous les mettrez dans un chaudron avec de l'eau claire & avec un verre de la lessive que vous aurez faite vous les mêlerez, puis les ferez boüillir, en suite vous tirerez les bonnets pour les mettre à secher.

Pour

Pour faire la lessive dont il est parlé ci-devant

Prenez du Tartre de vin blanc dont vous ferez des pains que vous ferez secher. Lorsqu'ils seront secs, faites un fagot de sarment sur lequel vous mettrez les pains après quoy vous y mettrez le feu pour réduire le tout en cendres, desquelles vous ferez votre lessive en les mettant dans de l'eau que vous laisserez reposer pendant deux heures, après quoy vous ferez boüillir un seau d'eau pendant deux heures, laquelle vous jetterez sur les cendres qui sont dans le bain. La lessive étant faite de cette maniere, vous la tirerez au clair avec une cuillere & vous la garderez pour vous en servir dans le besoin.

Pour teindre des bonnets en noir.

Lorsque l'eau commence à boüillir, jettez-y de la feüille de noyer & un quart-d'heure après mettez-y les bonnets. S'ils pesent huit livres, mettez-y deux livres de vitriol, que vous ferez boüillir pendant une heure & demie. Ensuite vous les tirerez & les laisserez réfroidir. Lorsqu'ils seront réfroidis, vous mettrez dans la chaudiere pour un sol de gomme & vous remettrez les bonnets dedans, que vous laisserez boüillir pendant une heure & demie, après quoy vous les tirerez de la chaudiere une ou deux fois supposez qu'il soit nécessaire, & les ferez laver dans la riviere.

Pour teindre de la Laine en Ecarlate.

Lorsque vous voudrez aluner votre Laine,

vous prendrez quatre livres d'Alun pour douze livres de Laine, une livre & demie de Cochenille, que vous ferez boüillir pendant deux heures & laisserez reposer le tout dans le bain, après quoy vous laverez bien la Laine. Etant bien lavée vous prendrés pour chaque douzaine de livres, six livres de graine d'Ecarlatte, deux verres d'eau-forte, que vous mettés dans la chaudiere. Lorsque l'eau sera un peu plus que tiede, vous la remuerés bien, & vous mettrés la Laine dedans; vous la ferés boüillir pendant un demi quart d'heure, & ensuite vous la tirerés de la chaudiere, la laverés bien dans un panier, & lui donnerés un bain clair, que vous mettrés sur le feu jusqu'à ce qu'il commence à boüillir, mais avant que de l'y mettre il la faut laver de nouveau.

Pour faire une demie teinture d'Ecarlatte.

Prenés huit livres d'Alun, & une livre & demie de graine d'Ecarlatte pour douze livres de Laine, & suivés la methode qui s'observe pour teindre en Ecarlatte; après cela prenés cinq livres de Garance & deux verres d'eau-forte. Faites que le bain soit bien chaud lorsque vous voudrés mettre la Garance, que vous remuerés bien, & ensuite vous y mettrés la Laine, que vous remuerés bien, & lorsque la teinture boüillira bien fort, vous tirerés la Laine & la mettrés dans une corbeille, vous contentant de l'égouter sans la layer autrement; cela fait, vous l'étendrés.

Pour

Pour aluner le Drap qu'on veut teindre en Ecarlatte.

Pour aluner du Drap en Ecarlatte, prenés vingt-quatre livres d'alun & trois livres de Cochenille pour chaque piece de Drap. Etant aluné selon la methode ordinaire, lavés-le de nouveau dans l'Alun, & mettés-y vingt-cinq livres de graine d'Ecarlatte avec seize verres d'eau-forte. Si vous voulés que l'alunage soit fort, donnés lui encore un autre bain avec une livre & demie de Bréfil, ou telle quantité que vous jugerés à propos.

Pour aluner un Drap en couleur de pourpre.

Pour aluner une piece de Drap, prenés vingt livres d'Alun & trois livres de graine d'Ecarlatte; enfuite vous lui donnerés un nouveau bain, dans lequel vous mettrés dix verres de graine d'Ecarlatte commune avec une partie de Garance & huit verres d'eau-forte. Après cela vous ferez un troiſiéme bain ſi vous voulez dans lequel vous mettrez ſept livres de Bréfil. Si vous réïterez ce troiſiéme bain, vous y mettrez un peu de cendre d'Alun ordinaire & de la chaux.

Pour aluner en couleur de roſe.

Vour alunerez votre Drap de la même maniére que le Pourpre, & lui donnerez un bain nouveau composé de huit livres de graine d'Ecarlatte commune & enſuite vous y ajoûterez quatre livres de Bréfil en deux fois, & à la ſeconde vous y mettrez un peu de cendre

dre d'Alun de la même maniere qu'au Pourpre. Avant cela vous le garancerez avec trois verres d'eau forte.

Teinture de couleur feüille-morte.

Pour aluner votre Drap vous prendrez pour chaque piece vingt livres d'Alun, trois livres de graine d'Ecarlatte, & dix livres de Garance commune. Enſuite vous lui donnerés un bain avec ſix verres d'eau forte. Si vous le voulés garancer dans un bain clair, vous y mettrés du Bréſil, mais il ne faut pas y employer la cendre d'Alun. Après ce bain vous prendrés ſoixante & dix livres de fuſtet, & le ferés remuer deux fois, & à la ſeconde vous y mettrés un peu de cendre d'Alun, après quoy vous le battrés, le laverés, & le liſſerés.

Pour aluner en couleur de coing.

Prenés pour chaque piece de Drap vingt livres d'Alun, trois livres de graine d'Ecarlatte, huit livres de Gueſde, & ſi vous ne pouvés pas trouver de Gueſde, ſervés-vous de Gaude ou de bois doux, ou bien de giniſtrole dont vous mettrés quinze livres. Vous obſerverés dans cette alunage l'uſage ordinaire.

Pour aluner en couleur fauve.

Pour aluner une piece de Drap, prenés vingt livres d'Alun & trois livres de graine d'Ecarlate, & enſuite vous garancerés avec quatre livres de Garance ordinaire ſur un bain

nouveau

nouveau où vous mettrés dix verres d'eau forte. Si vous voulés lui donner un troisiéme bain vous y employerés Brésil qui ne soit pas préparé, & soixante & dix livres de fustet. Faites-le retourner deux fois, & à la seconde mettés-y un peu de cendre d'Alun.

Pour teindre en couleur d'orange.

Servés-vous de la methode prescrite pour la couleur de coing sans y ajoûter autre chose que six livres de Garance, & vous ferés une couleur d'orange.

Pour teindre en jaune.

Prenés vingt livres d'Alun, trois livres de Tartre, cent livres de Guesde, & si vous ne pouvés pas avoir de cette herbe servés-vous de giniſtrole. Mettés au dessous de l'herbe, deux poignées de fustet, & obsérvés la même methode que dans les huit teintures précedentes, sur quoy vous devés remarquer que dans ces huit teintures, il faut faire la même chose que dans la teinture d'Ecarlate, c'est-à-dire, il faut laver & relaver le Drap avec l'Alun avant de l'aluner. A l'égard du violet turquin ou celeste, il faut prendre vingt livres d'Alun, trois livres de graine d'Ecarlatte; & ensuite si vous le voulés garancer, prenés seize livres de Garance commune sur un bain nouveau, avec douze livres d'eau-forte; & pour le dégarancer, mettés trois verres de la même eau sur un nouveau bain, avec quatre livres de Brésil.

Teinture bleuë de la façon de Fagiani.

Pour une piece de Drap vous prendrez vingt livres d'Alun & trois livres de graine d'Ecarlatte : enſuite ſi vous le voulez garancer vous mettrez ſur un bain nouveau douze verres d'eau forte, & pour le dégarancer vous mettrez trois verres d'eau de Bréſil. Après cela vous le remuërez deux fois & à la ſeconde vous y mettrez un peu de cendre d'Alun.

Bleu turquin.

Prenez pour une piece de Drap vingt livres d'Alun, & trois livres de Tartre. Enſuite vous le garancerez avec ſix livres de Garance comme ſur un bain de douze verres d'eau forte. Enſuite ſi vous le voulez dégarancer, vous y mettrez dans un bain nouveau du Bréſil & ſoixante-dix livres de fuſtet, en trempant deux fois le Drap, & y mêlant de la chaux vive.

Pour faire toute ſorte de verd.

Pour une piece de Drap, prenez vingt livres d'Alun & trois livres de Tartre ; laiſſez réfroidir l'Alun afin qu'on puiſſe laver le Drap ſans le tacher. Puis prenez cent livres de ginſtrole.

Pour teindre en couleur de ſang.

Pour une piece de Drap prenez vingt livres d'Alun & trois livres de Tartre. Si vous le voulés garancer, vous le pourrés avec trois livres de graine de garance commune ſur un bain de dix verres d'eau-forte ; & enſuite ſi

vous

vous le voulés dégarancer, prenés quatre livres de Bréſil, & plongés-le deux fois dans le bain, & à la ſeconde, mêlés-y un peu de cendre d'Alun. Le violet celeſte ſe fait de la même maniere, avec cette difference qu'il faut mettre cinq livres de Garance ordinaire & ſept livres de Bréſil.

Violet azurin ou celeſte.

Prenés pour une piece de Drap vingt livres d'Alun, & trois livres de graine d'Ecarlatte ; enſuite ſi vous voulés garancer votre Drap ſur un bain nouveau, prenés vingt livres de Garance & douze verres d'eau-forte ; pour le dégarancer, prenés une livre de Bréſil, & donnés-lui un autre bain.

Pour teindre en belle Ecarlatte, prenés cette recette.

Premierement, prenés trois pêlées de ſon de froment, que vous remuerés bien avec le Drap juſques à ce que l'eau ſera bien chaude ; enſuite vous laverés bien le Drap dans la riviere, battés-le, & après l'avoir bien battu, faites-le bien détremper avec d'eau chaude bien claire ; puis vous prendrés vingt-cinq livres d'Alun, quatre livres de Tartre, quatre jonchées de ſon de froment, que vous mettrés tout enſemble dans le bain, & donnés au bain quatre évents, & faites-le boüillir pendant une heure & demie. Après ce boüillon, vous le tirerés, le laiſſerés bien refroidir, le mettrés ſur le chevalet, & le laiſſerés égouter pendant deux ou trois heu-

res. Après cela, vous le ferés bien laver & bien battre ; étant bien lavé, vous prendrés trente-quatre livres de Garance commune que vous mettrés dans deux verres d'eau chaude, & y mêlerés quatre verres de sang de bœuf que vous incorporés bien avec la Garance; vous joindrés à tout cela deux verres d'eau-forte, & ayant bien incorporé le tout ensemble, vous le remuerés avec une cuëillere, & vous préparerés la chaudiere pour garancer votre Drap de la maniere suivante. Prenés environ cinquante seaux d'eau, laquelle étant tiede, vous y jetterés six verres d'eau-forte, & lorsqu'elle sera sur le point de boüillir, écumés la chaudiere, & mettés dedans la Garance, que vous remuerés bien; au commencement du boüillon, vous mettrés le Drap dans la chaudiere, que vous laisserés pendant quelque tems, & lui donnerés jusques à sept ou huit évents, & ferés en sorte qu'il boüille bien. Après qu'il aura bien boüilli & qu'il sera bien éventé, vous le tirerés, le laisserés refroidir, & le ferés bien laver. Etant bien lavé, vous préparerés la chaudiere pour un nouveau bain, & au premier boüillon, vous y mettrés votre Drap & ferés bon feu. Donnés-lui jusqu'à six évents, & tirés-le pour le faire essorer sur le chevalet, & quand il sera essoré, faites-le laver.

Autre methode pour faire une très-belle Ecarlatte.

Préparés votre bain pour aluner votre Drap, &

& lorſqu'il eſt tiede, prenés ſix verres de cette eau, que vous mettrés dans une cuvette, & y mettés douze poignées de ſon de froment, & enſuite mettés cette eau dans la chaudiere, & le Drap auſſi, que vous remuerés bien pendant quelque tems, après quoi vous le tirerés dehors, & mettés-le ſur le chevalet pour le faire eſſorer. Cela fait, prenés vingt-cinq livres d'Alun & quatre livres de Tartre, que vous mettrés dans la chaudiere que vous écumerés bien, & après l'avoir écumée, vous y mettrés le Drap, que vous ferés boüillir pendant une heure & demie, & le tirerés pour le faire eſſorer. Avant que de le garancer, vous le laverés; & la chaudiere étant préparée, vous broyerés trente-cinq livres de graine d'Ecarlatte fine, que vous mettrés dans une cuvette, avec quatre poignées de ſon de froment, ſur lequel vous jetterés deux verres d'eau-forte, & deux d'eau chaude. Vous mêlerés le tout enſemble, & mettrés dans la chaudiere ſix verres d'eau-forte; lorſque la chaudiere commencera à boüillir, vous l'écumerés bien, & ayant mis la graine d'Ecarlatte dedans, vous remuerés bien le tout enſemble; faites bon feu pendant que vous préparerés votre Drap, que vous ferés bien boüillir, & lui donnerés juſques à dix évents, davantage, ſi vous jugés qu'il ſoit néceſſaire. Enſuite ſortés-le de la chaudiere, laiſsés-le refroidir, lavés-le bien, & préparés un nouveau bain, dans lequel vous lui donnerés quatre

évents, commençant dès qu'il prendra le premier boüillon. Puis sortés-le de la chaudiere, laissés-le refroidir, lavés-le bien, & vous ferés une très-belle Ecarlatte.

Pour faire une belle Ecarlatte avec la Garance & le Brésil.

Lorsque l'eau sera un peu chaude, prenés deux livres d'Alun & deux bonnes poignées de son de froment, que vous dissoudrés dans une cuvette. Ensuite mettés votre Drap dans le bain, & après l'avoir bien remué, vous le tirerés hors de la chaudiere, & le ferés bien laver. Cela fait, pilés vingt-cinq livres d'Alun & quatre livres de Tartre, que vous mettrés dans la chaudiere, & y joindrés deux verres d'eau-forte. Lorsque la chaudiere commencera à boüillir, écumés-la bien, & mettés le Drap dedans, auquel vous donnerés quatre évents, & le ferés boüillir une heure & demie. Au bout de ce tems-là vous le retirerés & le ferés refroidir. Pendant qu'il refroidira préparés la chaudiere pour le garancer. Lorsque l'eau sera tiede, lavés-le bien, & prenés trente livres de graine d'Ecarlatte, que vous mettrés dans une cuvette, avec quatre poignées de son de froment, que vous mêlerés bien avec quatre verres d'eau-forte, & lorsque l'eau sera un peu chaude, jettés-y sept verres d'eau-forte, & quand elle commencera à boüillir, écumés-la bien, & mettés-y la graine d'Ecarlatte, avec les autres ingrédiens qui son

préparé

préparés dans la cuvette, que vous mêlerés bien. Lorsqu'elle prendra le premier boüillon, mettés-y le Drap, auquel vous donnerés jusqu'à huit évents, pendant lesquels vous ferés bon feu, afin que la chaudiere boüille bien fort. Pendant ce tems-là vous taperés bien la chaudiere, après quoi vous retirerés le Drap, le laisserés refroidir, & le laverés bien.

Lorsqu'il sera bien lavé, préparés la chaudiere pour le garancer; mais avant que de mettre le Drap dedans, prenés de l'eau chaude pour le tremper par deux fois, & ensuite prenés huit onces de Brésil, que vous concasserés, que vous ferés boüillir pendant demie heure, & que vous mettrés dans le bain lorsqu'il commencera à boüillir. Après y avoir mis le Brésil, vous y mettrés le Drap, auquel vous donnerés jusqu'à cinq évents, pendant lesquels l'eau ne doit pas boüillir. Lorsqu'il aura pris la teinture, vous le mettrés sur le chevalet pour le laisser écouler, & après vous le ferés laver dans de l'eau de riviere, moyennant quoi vous ferés une belle couleur.

Pour teindre de la Laine blanche en noir.

Pour teindre cinquante livres de Laine en noir, prenés huit livres de Galle, que vous concasserés & mettrés sur un bain d'eau claire. Lorsque la chaudiere commencera à boüillir, vous mêlerés la teinture, & y mettrés la Laine, que vous remuerés un peu. Lorsqu'elle aura

boüilli un quart d'heure, éteingnés le feu laisés-la reposer pendant une heure dans la chaudiere, & ensuite tirés-la dehors. Cela fait, tirés l'eau du bain de la chaudiere, & prenés trente livres d'ecorce de Noyer, que vous aurés fait tremper le jour d'auparavant, & que vous ferés boüillir pendant deux heures, après lesquelles vous coulerés le bain.

Remarqués qu'il faut mettte sur ce bain un seau d'eau de feüilles de Noyer, & que lorsque la chaudiere commencera à boüillir, il faut remuer le bain, mettre la Laine dedans & la faire boüillir pendant demie heure, après quoi il la faut retirer & la faire essorer sur la terre, & rafraîchir le bain avec quatre livres de Vitriol & un seau d'eau de feüilles de Noyer, observant toujours la methode que nous venons de prescrire. Faites essorer la Laine une seconde fois, & lorsqu'elle sera essorée, vous la laverés.

Si vous voulés lui donner la Gomme Arabique, vous en employerés deux livres, que vous répandrés sur le bain à trois repriſes, & lui donnerés un troisiéme bain. En cas que vous la vouliés aluner, vous prendrés autant d'Alun que de Gomme, & que vous distribuerés en autant de portions, & y ajouterés six livres de Garance. Vous ferés boüillir tous ces ingrédiens avec la Laine pendant demie heure, & puis vous la retirerés. Cette teinture est bonne & se soutient long-temps.

Pour

Pour teindre de la Laine en brun.

Pour aluner votre Laine, prenés de l'eau claire, que vous laisserés sur le feu jusqu'à ce qu'elle soit un peu chaude. Ensuite vous mettrés dans la chaudiere douze livres de Galle & quatre livres de Gomme Arabique, que vous laisserés boüillir jusqu'à ce que ces ingrédiens soient dissous. Cela fait, vous y mettrés la Laine, que vous ferés boüillir pendant deux heures, après quoi vous la retirerés, & la laisserés refroidir.

Pour teindre de la Laine en noir étant en masse.

Prenés douze livres de Vitriol d'Allemagne, quatre livres d'Alun commun & autant d'Alun de roche, avec quoi vous ferés un bain de vin rouge : supposé que vous n'en ayés pas de rouge, vous en prenés de blanc. Lorsqu'il sera tiede mettés-y les ingrédiens dont nous venons de parler, & faites-les dissoudre ; sinon faites-les dissoudre dans une cuvette avant que de les mettre dans la chaudiere, que vous remuerés bien, & lorsque le bain commencera à boüillir, vous y mettrés la Laine, que vous laisserés boüillir pendant deux bonnes heures, & un peu plus si vous le jugés nécessaire. Laisés-l'y reposer d'un jour à l'autre, & ensuite retirés-la. Cette teinture est excellente.

Pour faire l'Orseil.

Prenés cent livres de marc, que vous mettrés avec dix livres d'Alun commun dans une

jatte.

jatte. Vous incorporerés le tout avec de l'urine & vous le paîtrirés avec la main de la même maniere qu'on fait le pain. Vous le délayerés bien avec une cuëilliere, ou avec une truelle. Raſſemblés tout cela dans quelque endroit, & laiſsés-le repoſer pendant quatre jours, & lorſqu'il commence à prendre couleur, remués-le, & le retournés

Remarqués que lorſqu'il commence à devenir chaud, il le faut remuer quatre fois par jour, & que lorſqu'il eſt refroidi, il doit être remué deux fois par jour, au bout de vingt jours deux fois par ſemaine, & délayé avec un balay trempé dans de l'urine.

Lorſqu'il eſt devenu bien roux, mettés-y beaucoup d'urine pour l'empâter davantage, afin qu'il devienne épais comme du mortier, vous le remuerés ainſi pendant cinquante jours deux ou trois fois par jour, après quoi il ſera bon à être mis en œuvre.

Pour faire une teinture noire propre à teindre du Drap, de la Soye, ou quelque autre choſe.

Prenés pour cent livres de poids, ſoit de Drap, de Laine, de Soye, &c. une livre de Galle concaſsée, ſix livres de Gomme Arabique, auſſi concaſsée, que vous mettrés dans une chaudiere avec de l'eau claire, & lorſque cette eau commencera à boüillir, mettés-y ce que vous voulés teindre, trempés-le bien, & faites-le boüillir demie heure. Enſuite tirés-le

hors

hors de la chaudiere, laissés-le écouler & refroidir. Puis vous prendrés du vin rouge, selon la quantité de la teinture que vous voudrés faire, que vous mettrés dans la chaudiere lorsqu'elle commencera à boüillir ; vous prendrés douze livres de Vitriol d'Allemagne, que vous ferés dissoudre dans une cuvette avec du vin, & étant dissout vous le mettrés dans la chaudiere. Après cela, vous prendrés huit livres d'Alun commun, que vous ferés dissoudre dans le vin de la même maniere que le Vitriol, & le mettrés dans la chaudiere, sous laquelle vous ferés bon feu, & lorsqu'elle commencera à boüillir, vous y mettrés la Laine, le Drap, ou la Soye, le remuerés bien, le laisserés boüillir pendant une heure & demie, puis vous le retirerés de la chaudiere, l'étendrés sur la terre pour l'essorer, & le laisserés-là jusqu'au lendemain que vous le laverés.

Remarqués que pour faire cette teinture, il faut sur cent livres de Laine, quatre barils de vin rouge, qui font environ vingt-cinq pintes. Si vous employés du blanc au lieu de rouge, vous ajouterés à votre bain de l'écorce de Noyer, & une troisiéme partie d'eau de feüilles de Noyer.

Pour teindre de la Toile de lin ou du Fil en rouge.

Prenés pour une livre de toile ou du fil, une livre & demie de feüilles, que vous mettrés dans un chaudron, & les ferés bien boüillir

lir dans de l'eau de riviere jusqu'à ce qu'elle soit bien chaude. Ensuite vous mettrés le tout dans un autre vaisseau, & le remuerés jusqu'à ce qu'il devienne jaune. Puis vous remplirés le chaudron d'eau de riviere & le mettrés sur le feu. Cela fait, vous prendrés trois onces d'Alun de roche pour chaque livre de toile, & le ferés dissoudre. Vous mettrés ce bain dans une cuvette avec la toile, que vous remuerés bien. Après tout cela, vous remplirés une chaudiere d'eau de riviere, & lorsqu'elle sera chaude, vous y mettrés une livre & demie de Galle, pour chaque livre de fil ou de toile. Quelque tems après vous y mettrés le fil ou la toile, que vous remuerés beaucoup. Vous ne ferés pas grand feu tandis que la couleur ne sera pas rouge; mais lorsqu'elle le sera, vous la ferés boüillir le plus que vous pourrés, jusqu'à ce qu'elle ait atteint la perfection qu'elle doit avoir. Ayant tiré de la chaudiere votre toile, vous la ferés laver, & vous aurés un très-beau noir.

Pour mettre en minime avec de la Garance & du Bréſil de la Laine teinte en bleu turquin ou en fauve.

Prenés vingt livres d'Alun & trois livres de graine d'Ecarlatte, que vous mettrés dans la chaudiere lorsqu'elle commencera à boüillir. Vous l'écumerés bien; & ensuite vous y mettrés le Drap, auquel vous donnerés jusqu'à six évents, & le ferés boüillir pendant une heure

&

& demie. Lorſqu'il aura aſſez boüilli, tirés-le dehors, & laiſsés-le refroidir. Pendant ce tems-là, vous préparerés votre chaudiere, dans laquelle vous mettrés de la graine d'Ecarlatte, & lorſque le bain ſera tiede, vous y mettrés le Drap après l'avoir bien lavé, vous lui donnerés deux évents & l'étendrés ſur le tour. Vous mettrés dans la chaudiere huit verres d'eau-forte & vingt livres de Garance, que vous remuerés bien. Cela fait, mettés-y le Drap, & faites bon feu. Lorſqu'il boüillira bien, donnés-lui huit évents, & puis tirés-le, faites-le refroidir ſur le chevalet, & lavés-le bien. Dans cet intervalle, prenés trois livres de Bréſil, & faites-le boüillir dans un chaudron pendant trois heures ſur huit chopines d'eau. La chaudiere étant en état, prenés trois chopines de l'eau qui eſt dedans avant qu'elle ſoit tout-à-fait chaude, & mettés-les ſur le Bréſil. Donnés ſix évents de ce bain à votre Drap, après leſquels faites-le laver. Du tems qu'on le lavera, préparés un nouveau bain, dans lequel vous mettrés le Bréſil que vous avés préparé dans le tems que la chaudiere commencera à boüillir. Ayant donné juſqu'à ſix ou ſept évents à votre Drap, vous le ferés refroidir, le laverés-bien, le foulerés & l'étendrés. Cette teinture eſt excellente.

Pour faire un minime foncé avec de la Garance & du Bréſil.

Prenés vingt livres d'Alun & trois livres de Tartre

Tartre, que vous mettrés dans la chaudiere. Lorsque ces ingrédiens seront dissous, mettés y le Drap, & remués bien le tout ensemble. Etant aluné de la sorte, faites-le refroidir, & après l'avoir lavé, prenés vingt-quatre livres de Garance, faites-la dissoudre dans quatre seaux d'eau chaude. Lorsque la chaudiere sera prête à boüillir, écumés-la, & mettés-y la Garance que vous avés fait dissoudre. Donnés dix évents de ce bain à votre Drap au commencement du boüillon, lorsque la chaudiere boüillira bien fort, donnés lui-en autres six, après lesquels vous le ferés laver.

Lorsque vous le voudrés teindre avec de l'Orseil, préparés la chaudiere, & prenés vingt-cinq livres d'Orseil, que vous ferés dissoudre dans une cuvette avec de l'eau tiede, & le jettés dans le bain après l'avoir bien délayé. Puis vous écumerés la chaudiere jusqu'à ce que vous en aurés tiré tout ce qu'il y a de grossier, & la ferés boüillir. Après avoir bien mené votre bain, vous y mettrés le Drap, auquel vous donnerés jusqu'à six évents, & plus, s'il est nécessaire. Pendant que vous éventés votre Drap, il faut que le bain boüille bien fort. Tirés le Drap de la chaudiere, faites-le laver promptement, & vous aurés une très-belle teinture.

Pour faire une très-belle Ecarlatte.

Prenés votre Drap & alunés-le avec vingt-cinq livres d'Alun & six livres de graine d'Ecarlatte

carlatte pour chaque aune de Drap. Faites diſſoudre tout cela enſemble, coulés-le, joignés-y quatre chopines d'eau-forte, & jettés le tout dans la chaudiere avant qu'elle boüille. Après que vous l'aurés bien écumée, vous y mettrés le Drap, auquel vous donnerés juſqu'à huit évents, puis vous le laiſſerés boüillir pendant une heure & demie, après quoi vous le tirerés, & le laiſſerés refroidir. Lorſqu'il ſera refroidi, vous le laverés bien, & enſuite vous prendrés trente livres de graine d'Ecarlatte, dont il y en aura vingt de Provence & dix de Valence; vous la broyerés & la tamiſerés. Etant tamisée, vous la mettrés dans la chaudiere lorſque l'eau ſera tiede, & ferés bon feu. Lorſqu'elle commencera à boüillir, vous y jetterés quatre chopines d'eau-forte, & donnerés ſix évents au Drap, & quelque temps après autres ſix. Tirés un bout du Drap & lavés-le dans un ſeau pour voir s'il apris aſſez de teinture, & s'il vous paroît rougeâtre, après avoir donné juſqu'à quatorze évents, vous prendrés deux chopines d'eau-forte, avec un peu d'eau de ſon de froment, que vous jetterés dans la chaudiere, & menerés bien tout cela, & donnerés huit évents au Drap, après leſquels vous le tireres dehors. Préparés un nouveau bain, ſur lequel vous mettrés trois chopines d'eau-forte de la plus claire, & au commencement du boüillon, prenés une livre & demie de Tartre, mettés-le dans la chaudiere,

diere, incorporés bien le tout, mettés-y le Drap, donnés-lui six évents, tirés-le dehors & faites-le bien laver.

Pour faire une couleur de rose tirant sur le violet.

Alunés votre Drap de la même manière qu'on alune l'Ecarlatte. Après l'avoir bien lavé, prenés quinze livres de graine d'Ecarlatte de Provence, & quinze livres de graine de Valence, que vous broyerés & tamiserés. Lorsque l'eau de la chaudiere sera tiede, vous y mettrés la graine, que vous menerés bien pendant quelque tems, après quoi vous y mettrés trois chopines d'eau-forte, & menerés le bain une seconde fois. La chaudiere étant sur le point de boüillir, vous y mettrés le Drap & lui donnerés huit évents, & un peu de tems après, vous lui en donnerés autres douze, faisant toujours bien boüillir la chaudiere. Cela fait, tirés le Drap & faites-le bien laver. Ensuite vous mettrés dans la chaudiere de l'eau nouvelle, & lorsqu'elle sera tiede, vous en prendrés cinq seaux, que vous mettrés dans une cuvette, dans laquelle vous dissoudrés trois livres d'Alun, sur lequel vous jetterés quatre chopines d'eau-forte. Versés tout cela dans la chaudiere, laquelle vous écumerés lorsqu'elle commencera à boüillir, & la menerés bien. Quand elle boüillira, mettés-y le Drap, & donnés-lui vingt évents. Puis tirés-le & faites-le laver.

Pour

Pour faire un minime tirant sur l'Ecarlatte.

Alunés votre Drap de la même maniere qu il a été dit dans la recette précedente. Etant alunné, lavés-le bien, prenés seize livres de graine d'Ecarlatte fine & douze livres de celle de Provence, & faites-la broyer de la maniere accoûtumée. Lorsque l'eau de la chaudiere sera tiede, mettés-y la graine. Quand elle commencera à bouillir, jettés-y cinq chopines d'eau-forte; menés bien le bain, & puis mettés-y le Drap, auquel vous donnerés douze évents. Cela fait, tirés-le dehors, & faites-le bien laver. Pendant qu'on le lave, préparés un nouveau bain, lequel étant chaud, vous en tirerés quatre seaux d'eau, dont vous arroserés votre Drap, & ensuite vous l'étendrés. Lorsque la chaudiere commencera à boüillir, vous y jetterés deux chopines d'eau-forte, & lorsque le bain boüillira bien fort, vous donnerés six évents à votre Drap, après quoi vous le tirerés dehors & le laverés.

Pour teindre de la Laine bleuë en cramoisi.

Pour aluner douze livres de Laine, prenés quatre livres d'Alun & une livre & demie de graine d'Ecarlatte, que vous mettrés dans la chaudiere. Lorsque le bain commencera à boüillir, mettés-y la Laine, & remués-la bien, afin qu'elle trempe bien. Quand elle aura boüilli pendant une heure & demie, remués-la, laissés-la reposer dans l'Alun, éteignés le feu, & le jour suivant faites-la laver. Pendant qu'on

qu'on la lavera, préparés un nouveau bain sur lequel vous mettrés pour douze livres de Laine cinq livres de graine d'Ecarlatte de Valence, & deux chopines d'eau-forte. Au commencement du boüillon mettés votre Laine dans le bain, & remués-la avec le liſoir. Après qu'elle aura boüilli un quart d'heure, tirés-la hors de la chaudiere, & faites-la laver. Faites enſuite un nouveau bain qui ſoit clair, & lorſqu'il ſera chaud, remettés-y la Laine, que vous remuerés bien quatre ou cinq fois avec le liſoir, & puis vous la tirerés.

Pour teindre de la Laine en couleur de feu.

Pour aluner votre Laine, prenés ſept livres d'Alun & une livre de Tartre pour douze livres de Laine, que vous ferés boüillir enſemble & obſerverés la methode preſcrite dans la Recette précedente. Lorſque vous la voudrés teindre, prenés cinq livres de graine d'Ecarlatte de la meilleure pour chaque douzaine de livres de Laine, & deux chopines d'eau-forte, que vous mettrés dans la chaudiere avant que l'eau ſoit bien chaude. Menés bien le tout enſemble, & faites boüillir le bain pendant un quart d'heure, puis tirés la Laine, faites-la laver & lorſqu'elle ſera lavée, donnés-lui un nouveau bain clair. Lorſque la chaudiere ſera prête à boüillir, tirés la Laine, mettés-la dans des corbeilles, & faites-la eſſorer.

Pour

Pour teindre en jaune sur le blanc.

Prenés du Fustet, coupés-le en petits morceaux, & faites-le boüillir jusqu'à ce qu'il ait diminué de la moitié. Puis prenés de l'herbe *l'orniole*, & lorsque vous mettrés cette herbe dans la chaudiere, mettés-y aussi le Fustet, avec de l'Alun de roche & de la Gomme Arabique, à proportion de la quantité de la chose que vous voulés teindre. Cette teinture fait un très-beau jaune.

Pour teindre en verd sur le jaune.

Prenés du Bréfil de Teinturier & de la fleur de Guede, que vous joindrés à la Recette qui a été donnée pour teindre en verd sur le blanc.

Pour teindre en verd sur le bleu.

Joignés à la recette précedente deux pintes de vinaigre fort, une d'eau de sel nitre, une once & demie de sel ammoniac, & un peu de lessive commune, & par ce mélange vous ferés un très-beau verd sur le jaune.

Pour faire une couleur d'Ecarlatte

Prenés du Bréfil, rapés-le, & faites tremper cette rapure dans du vinaigre avec de l'Alun de roche pendant vingt-quatre heures. Après cela, mettés votre Drap dans ce vinaigre avec de l'eau de riviere & de l'urine. Lorsqu'il aura boüilli, tirés-le dehors, & s'il vous paroît être assez coloré, faites-le essorer, & lorsqu'il sera essoré, layés-le bien avec de l'eau de riviere. S'il ne vous paroît pas assez coloré, faites-le

boüillir davantage, & vous aurés une très-belle couleur d'Ecarlatte.

Pour teindre du Drap en rouge.

Prenés deux onces d'Orpiment, quatre onces de Vitriol Romain, six onces de Cinabre, quatre onces de limaille de fer; mettés le tout dans un Alambic, & l'eau qui en distillera teindra parfaitement en rouge. Si vous en voulés faire une plus grande quantité, augmentés la dose à proportion de l'eau que vous voudrés faire, proportionnant toujours les ingrédiens conformément à cette Recette.

Pour imprimer le Vermillon sur le blanc.

Prenés du Bréfil, rapés-le, & mettés-le dans de l'eau de pluye, que vous ferés boüillir jusqu'à ce qu'elle soit diminuée d'un tiers; puis mêlés-y un peu d'Alun de roche, & vous ferés un très-beau vermillon. Si vous souhaités qu'il soit un peu plus foncé, mettés-y un peu de safran & de Gomme Arabique, selon que vous jugerés à propos.

Pour teindre en jaune sur le noir.

Prenés une livre de Vitriol Romain, deux livres de sel nitre; faites-les distiller dans un Alambic. L'eau qui en distillera teindra d'un beau jaune. Mais il faut que vous la mettiés sur le feu avant que de vous en servir, afin qu'elle fasse tout son effet.

Pour faire une belle teinture de Laine Ecarlatte, suivés cette methode.

Lorsque vous voudrés aluner votre Laine, pren-

prenés six livres d'Alun pour douze livres de Laine, & une livre de graine d'Ecarlatte, que vous préparerés selon l'usage ordinaire. Pour la garancer, prenés douze livres de Garance pour douze livres de Laine, ainsi que nous venons de dire, trois chopines d'eau-forte, que vous mettrés dans une chaudiere. Lorsque la Laine sera bien chaude, faites-la bien remuer, & lorsqu'elle est sur le point de boüillir, couvrés-la bien pendant quelque tems, & puis tirés-la, faites-la égouter dans une corbeille, lavés-la bien, & donnés-lui ensuite un nouveau bain fort chaud. Quand elle y aura resté quelque tems, vous la tirerés, & la ferés laver, si vous le trouvés à propos.

Pour teindre de la Laine en façon d'Ecarlatte avec de la Garance & du Brésil.

Lorsque vous voudrés garancer de la Laine, prenés huit onces de Garance pour douze livres de Laine, & deux chopines d'eau-forte, & faites en sorte que le bain soit tiede quand vous y mettrés la Garance. Remués bien tout cela, ensuite mettés-y la Laine. Au tems qu'elle commencera à boüillir, couvrés-la bien, & laissés-la boüillir pendant un demi quart d'heure, puis tirés-la, faites-la égouter & laver. Etant lavée, donnés-lui un nouveau bain bien chaud, mettés-la dedans, faites-la boüillir quelque tems, & tirés-la dehors pour la laver. Quand elle sera lavée, prenés huit onces de Brésil sur douze livres de Laine, faites-le

boüillir, & lorſque le bain ſera tiede, mettés-y le Bréſil & la Laine enſuite, que vous remuerés pendant quelque tems, après quoi vous la tirerés & vous aurés une excellente couleur.

Methode admirable pour aluner & pour garancer en très-belle Ecarlatte du Drap bleu, de la Laine, de la Soye, ou quelqu'autre choſe que ce ſoit.

Lorſque vous voudrés aluner votre Laine, prenés ſix livres d'Alun pour douze livres de Laine, & une livre de graine d'Ecarlatte, & ſuivés la methode ordinaire de l'alunage. Lorſque vous la voudrés garancer, prenés deux chopines d'eau-forte & cinq livres & demie de Garance, que vous mettrés dans le bain lorſqu'il ſera prêt à boüillir, & remués bien le tout enſemble; immédiatement après vous y mettrés la Laine & la liſerés bien. Laiſsés-la boüillir pendant un demi quart d'heure, tirés-la enſuite, faites-la égouter, & puis lavés-la, & étant bien lavée, étendés-la ſur la terre.

Pour teindre du Fil ou de la Toile en rouge.

Prenés une once de Bréſil pilé, & faites-le boüillir dans un demi ſeau d'eau, ou plus ſi vous en avés beſoin. Joignés-y une demie once d'Alun de roche, & après avoir fait boüillir tout cela enſemble juſqu'à ce qu'il ait diminué d'un tiers, mettés dedans le fil, ou telle autre choſe que vous voudrés teindre. Pour que la couleur ſoit belle, mettés-y des roſes; mais il fau

ut que vous remarquiés qu'il n'y a que le
lanc qui puisse prendre cette teinture.

Pour faire une très-belle couleur de Brésil.

Prenés du vinaigre bien fort, dans lequel
ous mettrés deux livres de chaux vive, que
ous laisserés tremper, après quoi vous la tire-
és. Cela fait, mettés du Brésil dans le vinai-
re, & après l'avoir bien remué, vous le laisse-
és reposer pendant deux jours. Au bout de
es deux jours, vous y mêlerés un peu d'Alun,
ù vous le laisserés quelque tems, mais non
as beaucoup. Ensuite vous le mettrés sur le
eu, & vous le ferés boüillir doucement jus-
u'à ce qu'il ait diminué de la moitié. Lors-
u'il sera refroidi vous le coulerés avec un
nge.

Pour faire de l'eau verde.

Prenés des prunes d'aubespin environ le
ems de Saint Michel, c'est-à-dire, vers la fin
e Septembre. Faites-les secher au soleil, &
mpêchés qu'il ne tombe pas de rosée dessus.
uis, mettés-les dans un pot vernisé, où vous
s laisserés pendant trois jours, & y mettrés
n peu d'Alun de roche, que vous mêlerés
ien pendant huit jours, au bout desquels vous
s presserés pour en tirer le suc, que vous
ettrés dans un pot, & le couvrirés bien, afin
ue l'air n'y entre pas. Servés-vous de cette
u lorsque vous en aurés besoin, & remar-
ués que plus vous y mettrés d'Alun, plus la
ouleur sera claire.

Pour

Pour teindre du Drap en rouge.

Pour une piece de Drap, prenés deux onc d'Orpiment, quatre onces de Vitriol Romai six onces de Cinnabre, quatre onces de limail de fer; mettés le tout dans un Alambic, l'eau qui en distillera teindra parfaitement rouge tout ce que vous voudrés.

Pour teindre en verd des plumes, des O des Tables de bois, des manches de co teaux, & generalement tout ce qu'on voudr

Prenés telle quantité que vous voudrés vinaigre rouge bien fort, mettés-le dans pot vernisé avec beaucoup de limaille d'aci & de loton, du Vitriol Romain, de l'Al de roche, du verd-de-gris; faites boüillir tout ensemble pendant quelque tems, pu laisés-le reposer durant quelques jours, & vo ferés une teinture verde qui ne s'éfacera j mais.

Pour teindre du crin de Cheval en couleur d'or.

Prenés pour chaque livre de crin pour deu sols de safran, & trois livres d'eau commun Faites boüillir l'eau & le safran pendant u quart d'heure; puis mettés le crin, & laisé le boüillir jusqu'à ce que l'eau diminuë de moitié. Remarqués que pendant que le cri boût, il doit être couvert. Lorsqu'il aur boüilli le tems que nous venons de marque tirés-le, trempés-le dans de l'eau fraîche, enfuite faites-le secher.

Pou

Pour teindre du crin de Cheval en rouge.

Prenés pour chaque livre de crin deux sols de roses de Teinturier fraîches & pilées, & trois livres de vinaigre. Faites boüillir tout cela ensemble pendant demie heure, puis mettés-y le crin, & après que le vinaigre aura diminué de deux tiers, tirés le crin, mettés-le tremper dans de l'eau fraîche, faites-le égouter, & vous aurés une très-belle couleur.

Pour teindre du crin de Cheval en minime.

Prenés de l'Orpiment & de l'eau commune autant de l'un que de l'autre. Faites-le chauffer dans une chaudiere de cuivre, & lorsque l'eau est chaude, mettés-y le crin. Après qu'il aura boüilli, tirés-le, lavés-le & faites-le égouter.

Pour teindre le crin de Cheval en bleu.

Prenés demie livre d'eau commune, une once & demie de roses, & une once de son de froment, que vous mettrés sur le feu, & lorsque le chaudron commencera à boüillir, tirés-le de dessus le feu, mettés dans un pot pour environ deux sols d'Indigo pilé; puis prenés deux fois autant d'eau qu'il y en a dans le chaudron, que vous verserés sur l'Indigo, après quoi vous mêlerés bien le tout ensemble, & puis ensuite vous le laisserés reposer pendant une nuit; le jour suivant vous y ajouterés la même quantité d'eau, que vous ferés chauffer, & y mettrés le crin. Lorsqu'il aura boüilli, vous le laverés & le ferés essorer.

Remarqués que cette eau s'apelle *Eau magistrale*

gistrale de la teinture des couleurs précedentes, & que si vous y mêlés une couleur blanche, elle deviendra bleuë; si vous y en mêlés une jaune, elle deviendra verde; si vous y en mêlés une violette, elle deviendra alexandrine.

Remarqués encore que si vous voulés teindre de la Toile en bleu turquin, vous devés mettre de la Vouëde au lieu de l'Indigo, parce que quoi que l'un & l'autre teingne, la Vouëde vaut beaucoup mieux.

Pour soufrer de la Soye afin de la rendre bien blanche.

Après que vous aurés cuit votre Soye & que vous l'aurés bien lavée, vous la tordrés & l'étendrés bien sur des bâtons qui ne soient pas fort gros. Lorsque vous l'aurés étenduë, vous feres une étuve de planches de bois, au-dedans de laquelle vous dresserés un brasier de charbons, sur lequel vous mettrés trois ou quatre livres de soufre pour chaque livre de Soye. Fermés bien l'étuve, afin que la fumée du soufre ne s'évapore pas & qu'elle s'imbibe dans la Soye. Vous remettrés du soufre sur le brasier jusqu'à ce que la Soye vous paroisse assez blanche. Menagés votre brasier de telle maniere que le feu ne puisse pas prendre à la Soye. Pour cet effet, vous devés prendre garde que la Soye soit à une distance raisonnable du brasier. Toutes les fois que vous remettrez du soufre sur le brasier, retournez la Soye afin qu'elle prenne de toutes parts, l'impression du

soufre. Quand elle sera assez soufrée, vous la mettrez dans un lieu où il y ait de l'air afin que l'humidité de l'eau qu'elle a pris lorsque vous l'avez lavée s'égoûte.

Pour teindre de la Soye en très beau noir.

Lorsque vous aurez fait cuire la Soye que vous voulez teindre en noir, prenez bien garde de ne la pas aluner, & remarquez que toute celle que vous voudrés teindre ne doit pas être soufrée, car lorsque vous la voudrez teindre en noir, vous la devez prendre ainsi cuite, & quand elle est égoutée, vous la devez tremper dans une chaudiere, où il y ait autant de seaux que vous aurez de livres de Soye à teindre en noir. Puis vous prendrez une livre de Galle pour chaque livre de Soye que vous mettrez dans la chaudiere que vous ferez boüillir avec la Soye pendant demie heure. Faites ce que nous venons de dire, le soir avant le jour que vous voulez teindre votre Soye. Après qu'elle aura boüilli le tems que nous avons marqué, remuez-la bien afin qu'elle ne s'amoncelle pas, puis éteignez le feu & laissez reposer la Soye dans la chaudiere jusqu'au jour suivant que vous la tirerez, la laverez, la torderez avec les mains & l'étendrez.

Etant ainsi engallée préparez une chaudiere pour lui donner d'abord le pied de noir, remplissez-la d'eau à la reserve du vuide qu'il faut pour contenir votre Soye : mettez-y pour

chaque livre de Soye que vous voulés teindre en noir, une livre de Vitriol Romain, une livre & demie de limaille de fer, & six livres de Gomme Arabique. Faites boüillir tout cela ensemble dans la chaudiere pendant un demi quart d'heure, jusques à ce que tous ces ingrédiens soient dissous. Le jour suivant (ainsi qu'il a été dit) mettés dans la chaudiere la Soye que vous ayés engallée le soir, & faites-la boüillir pendant demie heure avec le Vitriol, la limaille & la Gomme Arabique, & remués-la bien avec le lisoir; puis tirés la Soye avec un bâton, & laissés-la refroidir dans l'endroit que vous aurés destiné pour cela. Lorsqu'elle sera refroidie, remettés-la dans la chaudiere, faites-la boüillir encore pendant une autre demie heure, & après l'avoir tirée, laissée-la refroidir une seconde fois.

Si elle ne vous paroît pas assez noire, prenés trois onces de Vitriol, six onces de limaille de fer, & deux onces de Gomme, que vous mettrés dans le bain où vous avés fait ce pied de noir, & après avoir bien remué le tout ensemble, faites du feu de nouveau, remettés-la Soye dans la chaudiere, faites-la boüillir pendant une heure, ou plus si vous le jugés à propos, remués-la bien afin qu'elle ne s'amoncelle pas, & lorsque la couleur vous paroîtra assez faite, tirés-la, tordés-la, & laissés-la refroidir comme vous avés fait les autres deux fois. Etant froide, lavés-la autant que

vous

le jugerés necessaire, & étendés-la sur des bâtons pour la faire secher. Eparpillés-la bien, afin qu'elle se puisse secher en dedans.

Suposé que ces trois bains ne soient pas suffisans pour lui donner le dégré de noirceur que vous souhaités, remettés-la dans la chaudiere, où vous la laisserés tremper pendant deux ou trois heures, lavés-la ensuite, & tordés-la à l'accoutumé, mais que cela soit sur la chaudiere où est la teinture noire.

Lorsque vous voudrés que votre Soye soit douce, quoi que le noir la rende rude, prenés le chaudron où vous avés aluné la Soye, dans lequel vous mettrés autant d'eau que vous jugerés à propos, & faites-y dissoudre la quantité de savon que vous estimerés être necessaire, puis mettés-y la Soye, après que vous l'aurés lavée, & remués-la jusqu'à ce que l'eau venant à l'échauffer elle ait dissout le savon.

Lorsque vous voudrés teindre en quelque autre couleur, il faut aluner la Soye de blanc sans la souffrer, & suivre la methode suivante. Prenés une chaudiere d'eau, faites-la chauffer; puis mettés-y une livre d'Alun de roche pour chaque livre de Soye, remués-le avec un bâton, jusqu'à ce qu'il soit fondu. Cela fait, coulés avec un linge l'eau alunée, & mettés-la dans le chaudron préparé pour aluner votre Soye. Mettés ensuite votre Soye dans le bain, & remués-la bien deux ou trois fois avec la main. Cela doit être fait le soir avant que vous vouliés

liés faire votre teinture. Laiſsés tremper la Soye dans le chaudron toute la nuit. Avant que de la mettre à la teinture, lavés-la bien dans un vaiſſeau, tordés-la deux ou trois fois avec la main, ainſi que vous avés fait lorſque vous l'avés alunée.

Remarqués que toute ſorte de Soye doit être alunée à froid, & comme cette marchandiſe a beaucoup de corps, il faut qu'elle demeure long-tems dans l'eau d'alun : c'eſt-à-dire qu'elle y doit demeurer pour le moins huit ou dix heures. Ne jettés jamais l'eau d'Alun après que vous vous en ſerez ſervi, parce que vous en pourrez avoir beſoin pour certaines couleurs que vous voudrez teindre

Pour teindre de la Soye en très-belle Ecarlatte.

Après que votre Soye aura été alunée & bien lavée, mettez dans une chaudiere bien nette, autant de ſeaux d'eau que vous voudrez teindre de livres de Soye ; puis prenez ſix onces de graine d'Ecarlatte de Valence pour chaque livre de Soye bien broyée. Faites du feu ſous la chaudiere, & lorſque l'eau ſera chaude, mettez-y la graine & remuez-la bien. Puis mettez-y la Soye, menez-la bien pendant trois quarts-d'heure, ou une heure tout au plus. Lorſqu'elle vous paroîtra avoir aſſez bien pris la couleur, tirez-la & tordez-la deux ou trois fois. Si vous voulez la ſecher vous le pouvez, & puis l'étendre ſur des bâtons,

bâtons, mais prenez garde de ne pas l'exposer au soleil. Si elle vous paroît n'avoir pas assez pris la couleur d'Ecarlatte, remettez-la dans le bain avant qu'elle ne soit égoûtée, remuez-la & tordez-la souvent, jusqu'à ce qu'elle soit assez chargée de couleur, & alors tirez-la du bain & lavez-la bien.

Si elle n'est pas parvenuë au point de perfection que vous souhaités & qu'elle n'ait pas assez de lustre, prenés la quantité de Gomme Arabique que vous jugerés à propos, & mettés-la dans un chaudron chaud, où vous la ferés liquifier, après quoi vous prendrés un peu de lie de vin blanc qui ne soit pas cuit, joignés-le avec la Gomme, & faites chauffer le tout ensemble, sans pourtant faire boüillir le chaudron. Puis coulés ce bain avec un linge, & remettés-le dans le chaudron avec autant d'eau qu'il en faudra pour faire tremper la Soye, dans laquelle vous la remuerés bien, & après l'en avoir retirée, vous la laverés dans de l'eau d'Alun, & la remuerés jusqu'à ce que la couleur soit déchargée & qu'elle ait pris le lustre qu'elle doit avoir. Quand vous aurés fait tout cela, tirés-la, lavés-la, & étendés-la.

I. Remarqués que pour quelque couleur que ce soit, la Soye veut être trempée dans de l'eau claire, égoutée, & mise dans la chaudiere avant qu'elle ne boüille, de sorte que jamais vous ne ferés une bonne couleur, si la chaudiere boût avant que vous y mettiés la Soye.

II. Remarqués que lorsque vous tirés de la chaudiere la Soye qui est d'une couleur, pour la mettre en une autre couleur, ou charger davantage celle dont elle est, il la faut laver & la tordre, & prenés bien garde toujours que la chaudiere ne boüille pas avant que de l'y mettre.

III. Remarqués que quand vous voudrés teindre en Ecarlatte, vous ne devés pas mettre la même dose de graine, à cause qu'il y en a de plus exquise l'une que l'autre. Par exemple, vous mettrés pour chaque livre de Soye, quatre ou six onces, plus ou moins de graine de Corinthe, selon le degré de bonté que vous lui remarquerés. Si c'est de celle de Valence, vous y en mettrés de cinq jusques à sept. Si c'est de toute autre graine, vous y en mettrés de douze à quatorze, excepté celle de Provence, dont vous n'en mettrés que de sept à huit onces.

IV. Remarqués qu'il faut engaller la Soye, & qu'elle demeure huit ou dix heures dans la Galle, & c'est pour cette raison que je vous conseille de l'engaller le soir qui précede le jour que vous la voudrés teindre en noir. Après toutes ces remarques, suivés la methode suivante.

Mettés de l'eau dans un chaudron & faites-la bien chauffer, puis mettés-y la Soye, & laissés-la tremper jusqu'à ce que l'eau l'ait pénetrée dehors & dedans. Après qu'elle aura

pris

pris l'eau, tordés-la sur la chaudiere, & étendés-la. Lorsque vous l'aurés toisée, lavés-la, & faites-la secher.

Toutes les fois que vous douterés que la graine n'imprime pas assez de couleur, afin de la charger davantage, vous prendrés demie once de Pastel pour chaque livre de Soye, & vous le jetterés dans la chaudiere dès que vous y aurés mis la graine, & vous tirerés dehors votre Soye pour voir si elle est assez teinte. Soyés fort attentif à la quantité de Pastel que vous employerés, parce que la trop forte dose seroit capable de gâter votre couleur.

Lorsque vous voudrés teindre de la Soye en Cramoisi, mettés-la tremper dans de l'eau claire pendant huit ou dix jours, au bout desquels tirés-le de l'eau avec une cuëillere. Après l'avoir tiré de l'eau, pilés-le bien dans un mortier de marbre, jusqu'à ce qu'il soit devenu en pâte, & pour lors teignés-en deux ou trois fois votre Soye, & observés la methode suivante.

La Soye étant alunée de la même maniere que si vous la vouliés teindre en Ecarlatte, vous prendrés vingt livres de cette pâte de Cramoisi, que vous coulerés avec un linge, & la jetterés dans la chaudiere destinée pour votre teinture, sous laquelle vous alumerés du feu, & lorsqu'elle commencera à devenir chaude, vous y mettrés huit onces de Pastel pour chaque

chaque livre de Soye ; & le ferés boüillir pendant près de demie heure. Pendant que la chaudiere boüillira, vous remuerés bien votre Soye avec un lisoir, afin qu'elle prenne bien la teinture. Puis, tirés-la, tordés-la, lavés-la, & faites un nouveau bain, sur lequel vous mettrés vingt livres de la même pâte de Cramoisi, que vous coulerés comme la premiere fois ; vous y joindrés encore huit livres de Pastel pulverisé pour chaque livre de Soye. Avant que la chaudiere boüille vous y mettrés la Soye, & après qu'elle aura boüilli pendant demie heure avec le Cramoisi, en la remuant toujours, vous la tirerés, la tordrés, & la laverés bien. Au troisiéme bain, vous prendrés le reste du Cramoisi, qui pesera environ trente livres, auquel vous ajouterés douze onces de Pastel pour chaque livre de Soye. Ayant mis le feu sous la chaudiere, & avoir observé à l'égard de ce bain la même methode que dans les autres deux, vous la ferés boüillir jusqu'à ce que la couleur vous paroisse assez faite. Vous ne ferés que la troisiéme partie de feu que vous avés fait les deux premieres fois, de peur que la teinture ne devienne trop rouge. Quand vous jugerés qu'elle le soit assez, vous tirerés la Soye, la tordrés, & après qu'elle sera refroidie, la laverés, & si la couleur vous paroît belle, étendés-la pour la faire égouter.

Si elle vous paroît être d'un cramoisi trop foncé, & qu'elle n'ait pas le lustre qu'elle doit

soit avoir, lavés-la, & mettés-la dans le bain où vous l'avés alunée, & remués-la bien quatre ou cinq fois, & après l'avoir bien couverte, laissés-la tremper pendant trois quarts d'heure, & même jusques au bout d'une heure, si vous le jugés à propos, & lorsquelle sera teinte à votre gré, tirés-la, tordés-la, & étendés-la pour la faire esforer.

Si au contraire elle vous paroît trop claire, & qu'elle n'ait pas tout le lustre nécessaire, prenés deux onces de Gomme Arabique, & une once & demie d'Alun blanc qui ne soit pas recuit, pour chaque livre de Soye, mettés tout cela dans un chaudron avec de l'eau, & lorsque la Gomme & l'Alun seront fondus, mettés-y la Soye, que vous remuerés bien plusieurs fois, après quoi vous la laisserés tremper jusqu'à ce qu'elle aura pris le lustre qu'il faudra. Puis tirés-la, tordés-la, lavés-la bien, & étendés-la pour la faire esforer.

Afin que vous ne vous trompiés pas dans la quantité de Cramoisi que vous employerés dans vos teintures, vous devés sçavoir qu'il y en a de meilleur l'un que l'autre, selon la diversité des climats où il croît, par conséquent il faut que vous vous conformiés aux regles suivantes.

De six jusqu'à huit livres de Cramoisi de la *Marche* pour chaque livre de Soye.

De douze jusqu'à quatorze livres de Cramoisi commun de Levant, pour chaque livre de Soye.

De

De Cramoisi menu de Ponent, de six ju qu'à huit livres pour chaque livre de Soye.

De gros Cramoisi de Ponent de dix jusqu douze livres pour chaque livre de Soye.

De Cramoisi menu de Raguse, ou d'autr semblable, de sept jusqu'à neuf livres pou chaque livre de Soye.

Remarqués que lorsque vous teindrés e Cramoisi, vous ne devés pas jetter la teintur du second ou du troisiéme bain, parce que vous avés teint en Ecarlatte, & que la cou leur ne soit pas telle que vous avés souhait de la teindre dans le bain du Cramoisi, il fau après avoir trempé votre Soye dans l'Ecarlatte la mettre dans la chaudiere, & faire bon fe sous le bain, auquel vous ajouterés six once de Pastel pour chaque livre de Soye, laquell vous remuerés & retournerés jusqu'à ce qu'ell ait pris le degré de couleur que vous désirés après quoi vous la tirerés, la tordrés, l'écha pirés, la laverés, & l'étendrés, ainsi qu'il a ét dit en parlant de la teinture d'Ecarlatte.

Que si elle avoit pris trop de couleur à caus de la trop grande quantité de Cramoisi, pou la décharger vous prendrés un peu d'eau alu née que vous aurés réservée, dans laquell vous mettrés votre Soye après l'avoir lavée, & la remuerés jusqu'à ce qu'elle sera de la cou leur que vous souhaités, ensuite dequoi vou la tirerés, & la laverés ainsi qu'il a été dit ci dessus plusieurs fois. Si elle n'a pas un beau

lustre,

ıstre, donnés-lui un rabat de Gomme Arabi-
ue, dont vous augmenterés la dose selon que
ous le jugerés à propos. Puis lavés-la, tor-
és-la, & étendés-la sur des perches.

Pour teindre en violet avec du Bresil selon la methode de Maître Augustin de Mantouë.

Alunés votre Soye, & après l'avoir bien la-
ée, prenés six onces de Brésil pour chaque
vre de Soye. Pilés-le bien & mettés-le dans
n chaudron qui soit suffisamment grand pour
ontenir votre bain. Si vous jugés qu'il y
aille mettre de l'eau, n'y en mettés que la
roisiéme partie du Brésil. Après que le bain
ura boüilli un peu, vous y mettrés une once
& demie de Gomme Arabique sur chaque livre
le Brésil. Cela fait, teignés votre Soye selon
a methode ordinaire. Lorsque la couleur sera
enuë à sa perfection, vous préparerés un
rand bain, sur lequel vous mettrés une once
le graine d'Ecarlatte détrempée dans de l'eau
haude, laquelle vous laisserés boüillir pen-
lant quelque tems, ensuite dequoi vous y
nettrés la Soye, & vous ferés un beau violet.
Ne mettés pas ladite Soye dedans quand il
boût, mais auparavant, & si vous voulés le
aire dans le Guede, lorsque vous l'aurés paleyé
leux ou trois fois, prenés une masse de votre
oye rouge, & baignés-la en eau chaude, puis
ui donnés trois, six, même jusqu'à huit tours,
& enfin autant qu'il faudra, afin qu'elle vienne

à

à la couleur que vous désirés, & continuerd de travailler le reste de la Soye que vous avd à teindre; il vaut mieux paleyer le Guede trd fois, parce qu'il en sera plus égal.

Pour teindre à froid.

Pour chaque livre de Soye prenés une livr de Galle bien concassée, mettés-la dans u chaudron plein d'eau. Faites-la boüillir pen dant un quart d'heure ou environ, après quc ôtés-la de dessus le feu. Alors votre Soye étar bien étenduë sur les bâtons, vous la trempe rés & la retournerés plusieurs fois, sans re mettre le chaudron sur le feu, le lendemai vous la manierés bien encore, & en ferés au tant le soir, & le second jour vous mettré du vinaigre bien fort dans un chaudron à pro portion de la Soye que vous voudrés teindre dans lequel vous mettrés une livre de Vitrio & une once & demie de limaille de cuivre (plus vous en mettrés plus la teinture ser bonne) faites boüillir le tout ensemble pen dant un quart d'heure, & remués continuelle ment le bain, afin que la limaille ne s'attach pas au fond du chaudron, alors tirés-le d dessus le feu, mettés la Soye dedans, retour nés-la bien, & laisés-la tremper pendant deu jours, ou plus si vous le jugés à propos; puis tirés-la, lavés-la dans la riviere, tordés-la, éparpillés-la, & après l'avoir savonnée, éten dés-la, & vous ferés une bonne couleur à froid.

Pour

Pour teindre de la Soye en noir, propre à faire du Taffetas.

Premierement faites bien cuire votre Soye, ainsi qu'il a été prescrit en parlant de la maniere de teindre la Soye, puis mettés-la dans de l'eau claire sur les bâtons, & faites du feu sous la chaudiere. Prenés pour chaque livre de Soye cinq onces de Gomme Arabique bien pilée, jettés-la dans cette eau, & faites-la boüillir pendant demie heure. Ensuite prenés une livre de Galle pour chaque livre de Soye, concassés-la bien, & faites-la boüillir pendant un quart d'heure. Ayés un chaudron ou un seau plein d'eau claire, pour jetter dans la chaudiere en même-tems que vous y mettrés la Galle pour assoupir le boüillon, de peur que la chaudiere venant à se répandre par une trop grande fermentation, la Galle ne se répande. Laissés boüillir tout cela pendant un bon quart d'heure, au bout duquel éteignés le feu & mettés la Soye dans le bain, remuésla bien pendant une heure ou environ, & laissés-la tremper pendant toute une nuit. Le lendemain au matin tirés-la, & mettés-la sur les perches.

Pour teindre cette Soye en noir, prenés un demi seau de vin rouge du plus noir, & autant d'eau de pluye pour chaque livre de Soye, & si vous n'avés pas du vin, prenés toute eau de pluye, un seau pour livre de Soye, & une livre de Vitriol d'Allemagne, sept onces de limaille

limaille de fer bien tamisée, trois onces
Gomme Arabique. Faites boüillir tout ce
pendant demie heure, puis mettés-y la Soye
remués-la bien, & maniés-la bien pendan
trois quarts d'heure, & après tirés-la & laissé
la refroidir à terre pendant quelque tem
Etant refroidie, remettés-la dans la teinture
où vous la manierés bien pendant demie heur
puis la remettrés au teint de la maniere qu'o
les alune, & l'y laisserés tremper pendan
quatre heures, au bout desquelles vous la tire
rés, & mettrés le feu sous la chaudiere; re
mettés-y la Soye & laisés-l'y pendant demi
heure, & puis éteignés le feu. Ayés de l'ea
dans une cuvette, dans laquelle vous laveré
votre Soye sept ou huit fois d'une main à l'au
tre, & ensuite vous la laverés pour le moin
une vingtaine de fois à la riviere, où vou
l'éparpillerés bien pour en ôter toute sorte
d'odeur. Cela fait, prenés deux onces de sa-
von blanc pour chaque livre de Soye, que
vous ferés dissoudre dans de l'eau claire, dont
la quantité doit être proportionnée à celle de
la Soye. Lorsque votre savonnade aura boüilli,
tirés-la de dessus le feu, mettés-la dans un
chaudron, & lorsqu'elle sera tiede, mettés-y
la Soye & maniés-la bien pendant dix ou
douze fois pour le moins. Lorsque vous l'au-
rés bien savonnée, mettés-la dans de l'eau
claire, remués-la bien quatre ou cinq fois, &
après l'avoir tirée, lavés-la bien dans la riviere.

Cette

Cette manierre de teindte en noir eſt excellente.

Pour teindre de la Soye façon d'Ecarlatte avec la Lacque.

Premierement vous ferés cuire votre Soye de la maniere ſuivante. Prenés une livre de ſavon noir pour chaque livre de Soye, mettés-la dans un petit ſac & la faites boüillir avec le ſavon dans de l'eau claire pendant une heure, & puis lavés-la dans de l'eau boüillante, & ſi après l'avoir lavée elle ne vous paroît pas aſſez blanche, prenés encore demie livre de ſavon, & faites-la boüillir pendant demie heure ſeulement, & étendés-la ſur des perches. Pendant qu'elle s'eſſorera, prenés une livre d'Alun de roche, que vous ferés diſſoudre dans de l'eau, & après avoir jetté le réſidu, faites boüillir l'eau, mais avant qu'elle boüille, trempés-y la Soye deux ou trois fois. Lorſqu'elle boüillira, tirés-la, & mettés-la dans le bain d'Alun, où vous la laiſſerés pendant deux jours, au bout deſquels, vous prendrés deux livres de Gomme de Lacque, que vous pulveriſerés, & que vous mettrés dans de l'eau, que vous ferés bien chauffer, afin qu'elle ſe charge de couleur, après quoi vous la mettrés dans une chaudiere nette, où vous la laiſſerés quelque tems, puis faites boüillir la chaudiere, & au commencement du boüillon, mettés-y un quartron de Tartre blanc finement pulverisé, que vous remuerés bien. Enſuite

ſuite vous y mettrés la Soye, & la laiſſer
boüillir pendant une heure, la remuant tou
jours. Ayant boüilli le temps que nous venon
de marquer, vous la tirerés & mettrés dan
l'eau alunée, où vous mettrés demie livre d
graine d'Ecarlatte, que vous ferés boüillir pen
dant demie heure; vous couvrirés la chaudier
pendant qu'elle boüillira. Tirés votre Soy
du bain, & tordés-la dans l'eau alunée, dan
laquelle vous la mettrés tremper pendant u
Miſerere. Il ſeroit bien mieux de faire u
nouveau bain d'Alun, parce qu'outre qu
l'Alun la luſtrera, il la rendra plus claire, ſu
posé qu'elle ſoit trop colorée. Tout ce qu
je viens de dire étant fait, lavés-la dans l
riviere, tordés-la, & faites-la eſſorer, & vou
aurés une couleur ſemblable à l'Ecarlatte
ayés toujours beaucoup d'eau ſi vous voulé
avoir de bel ouvrage.

Pour teindre en Cramoiſi ſelon la method de Maître Raimond Florentin.

Premierement faites cuire la Soye à l'ordi
naire, & puis prenés dix onces d'Alun pou
chaque livre de Soye cuite, & laiſsés-la trem
per pendant vingt-quatre heures dans l'Alun
après quoi, lavés quinze ou vingt fois chaqu
poignée de Soye avant que vous mettiés trem
per le Cramoiſi dans l'eau froide, vous l
changerés d'eau cinq fois, ou pour le moin
trois fois pendant cinq jours, au bout deſquel
vous le coulerés avec un tamis ou avec ur
crible

crible, & faites-le bien piler & tremper. Vous mettrés six livres de Cramoisi net pour chaque livre de Soye cuite, & huit livres s'il est grossier. Après avoir mis dans la chaudiere la quantité d'eau que vous jugerés nécessaire pour la Soye que vous voudrés teindre, & lorsqu'elle commencera à boüillir, vous partagerés votre Cramoisi, dont vous conserverés la moitié, & mettrés l'autre dans la chaudiere, où vous le ferés boüillir; puis prenés une livre de Pastel bien tamisé pour chaque livre de Soye, mettés-le dans le bain, & laissés-le boüillir jusqu'à ce qu'il soit bien incorporé. Lorsque le boüillon sera fort élevé, mettés-y la Soye, & laissés-la boüillir bien fort pendant trois quarts d'heure, pendant lesquels vous la retournerés continuellement. Ensuite tirés-la, & mettés-la dans un chaudron d'eau froide, dans laquelle vous la remuerés jusqu'à ce qu'ellle soit refroidie. Cela fait, tordés-la, lavés-la, & mettés-la dans l'eau où vous l'avés alunée au commencement; mais avant que de l'y mettre, il faut avoir réduit cette eau à la moitié, & y avoir ajouté autant d'eau fraîche que vous en avés tiré de celle qui étoit alunée. Laissés tremper votre Soye pendant deux heures, ou deux heures & demie. Ensuite lavés-la à la riviere, & remettés-la dans la chaudiere, où vous la ferés boüillir pendant trois quarts d'heure avec l'autre moitié du Cramoisi que vous avés reservé, auquel vous

ajouterés demie once de Pastel pour chaque livre de Soye, & ferés comme la premiere fois, la laissant boüillir trois quarts d'heure. Après l'avoir tirée vous la laverés bien, & la ferés secher à l'ombre.

Pour teindre de la Soye en couleur de Brésil.

Vous prendrés un chaudron qui contienne un seau & demi, lequel vous emplirés à moitié de son & d'eau chaude, & le mettrés sur le feu. Prenés ensuite trois livres de Brésil pour chaque livre de Soye, sur lequel vous mettrés une pinte de cette eau, & après l'avoir fait couler avec un tamis, faites boüillir ces ingrédiens ensemble pendant deux heures.

Après cela, mettés dans un autre chaudron de l'eau fraîche, partager vôtre Brésil en deux, mettés-en la moitié dans cette eau, & conservés l'autre pour un nouveau bain. Le jour suivant, après avoir fait cuire votre Brésil, vous y mettrés la Soye alunée sur les bâtons, avec quatre onces d'Alun pour livre de Soye, vous la remuerés jusqu'à ce que vous jugerés qu'elle ait pris assez de couleur; ensuite vous la tirerés, & laisserés refroidir, vous l'alunerés de nouveau, & si le bain ne vous paroît pas assez fort, vous y ajouterés un peu d'Alun; faites comme ci-devant, prenés le reste du Brésil, & donnés-lui un second bain. Prenés garde qu'elle ne se brûle pendant qu'elle boüillira.

Pour

Pour teindre de la Soye en couleur d'Ecarlatte.

Cuisez votre Soye dans un petit sac de toile blanche & suivez cette methode.

Prenez huit onces de savon blanc pour chaque livre de Soye cruë, mettez-le dans de l'eau que vous aurez fait chauffer, puis le faites fondre, lorsqu'il sera bien fondu, vous y mettrez la Soye sur les bâtons que vous retournetez plusieurs fois afin qu'elle prenne mieux l'impression du savon. Après qu'elle aura boüilli pendant une heure, vous la tirerez & la laverez dans la riviere, si vous ne la lavez pas bien, elle ne prendra pas bien la couleur.

Pour l'aluner vous mettrez dans une chaudiere nette six onces d'Alun de roche pour chaque livre de Soye cuite que vous ferez dissoudre. Avant cela il faut que vous ayez mis tremper votre Soye dans de l'eau froide, sur laquelle vous mettrez toute chaude celle dans laquelle vous aurez fait dissoudre l'Alun sur quoy vous devez remarquer que la froide & la chaude doivent être en égale quantité. Vous mettrez votre Soye dans ce bain & la remuërez bien afin qu'elle prenne l'Alun, dans lequel vous la laisserez, & quelque tems après vous la remettrez dans le bain d'Alun, où après l'avoir retournée & bien maniée plusieurs fois, vous la laisserez tremper pendant deux jours, & la manierez bien soir

& matin. Le troisiéme jour, vous mettré dans un vase une demie pinte d'eau claire, & autant d'eau alunée pour chaque livre de Soye que vous alunerés de la maniere qu'il a été di ci-dessus; mais n'en mettés que six livres tou au plus chaque fois. Etant alunée, laisés-l pendant deux jours dans le bain, puis tirés la, lavés-la à l'eau de riviere dix-huit fois, e la maniant & l'étendant bien sur les bâtons.

Etant bien lavée & relavée, ayés une chau diere proportionnée à la Soye que vous tei gnés, dans laquelle vous mettrés un seau d'eau sur cinq livres de Soye. Mettés-la sur le feu & lorsqu'elle commencera à boüillir, prenés quatre ou cinq livres de Galle & autant de Gomme Arabique bien pillée, & que vous mettrés dans la chaudiere. En même-tems prenés un seau d'eau alunée avec trois livres d'Alun commun, que vous ferés dissoudre dans de l'eau boüillante, remuant bien le tout avec un bâton, après quoi vous la laisserés éclaircir, & vous en mettrés cinq livres sur sept de Soye dans la chaudiere, & vous remuerés bien le tout ensemble, afin que la Galle, la Gomme & l'Alun s'incorporent bien.

Prenés ensuite deux livres de graine d'Ecarlatte pour chaque livre de Soye cuite, & même jusqu'à vingt onces, selon que vous jugerés qu'elle sera bonne ou mauvaise. Vous la pilerés bien, & après qu'elle sera bien incorporée, mettés-y la Soye, que vous remuerés sept

ou

ou huit fois fort vite, & la laisserés tremper dans le bain pendant trois *Pater*, au bout desquels vous la tirerés, & la retournerés trois fois de la même maniere. Cela étant fait, vous remuerés le bain avec un bâton, & y mettrés la Soye, sous laquelle vous ferés bon feu, & après l'avoir tournée & retournée plusieurs fois diligemment, vous la tirerés & la laisserés refroidir. Remarqués qu'il faut qu'elle boüille pendant une heure dans le bain, afin qu'elle soit bien teinte. Après qu'elle aura boüilli pendant ce tems-là, tirés-la, & lavés-la pour le moins quinze fois, puis tordés-la à la cheville, & étendés-la à l'ombre.

Pour teindre de la Soye en beau Cramoisi.

Premierement étendés la Soye sur les petits bâtons, & faites qu'il n'y en ait pas plus de huit onces sur chaque bâton, & mettés-les deux-à-deux, afin qu'elle puisse bien cuire. Prenés ensuite un demi seau d'eau, & huit onces de savon noir, pour chaque livre de Soye, que vous ferés boüillir tout doucement pendant demie heure, & y savonnés vos Soyes dans un petit sac assez au large, & retirés-les du sac pour les aluner, & prenés huit onces d'Alun de roche fin, pour chaque livre de Soye, que vous ferés dissoudre dans de l'eau de riviere fort chaude, & vous le laisserés refroidir dans le même chaudron où elle a boüilli, & lorsqu'elle sera refroidie, vous la mettrés dans un autre, & y mêlerés autant d'eau claire; mais

mais il faut prendre garde qu'il n'y ait en tou
qu'un ſeau d'eau pour chaque livre de Soy
cuite.

Lorſque vous voudrez employer votre bain
partagez vos Soyes ſur les bâtons huit once
chacun & les mettez dans le bain d'Alun, o
vous les laiſſerez tremper pendant quatorz
heures même juſqu'à trente, après quoy vou
la tirerez & la laverez bien.

Faites bien tremper le cramoiſi, remués-l
bien & le préparé ſelon l'uſage, il ſuffit d'u
demi ſeau d'eau pour chaque livre de Soy
Faites un feu clair, & lorſque le bain com
mence à boüillir, prenez trois onces de Co
chenille bien pilée & tamisée, & mettez-y en
ſuite votre Soye, que vous retournerez pendan
demie heure qu'elle boüillira : le feu doit êtr
clair & vif. En ſortant de la chaudiere met
tez-la dans de l'eau froide, & lavez l'y bien
après quoy vous l'irez laver encore à la ri
viere juſqu'à ce que la craſſe du cramoiſi s'en
aille.

Ayant fait tout cela, donnez-lui un nou
veau bain d'Alun plus doux que le premier
où vous la laiſſerez tremper une quinzain
d'heures, au bout deſquelles vous la tirerez
la laverez & l'étendrez ſur des bâtons com
me ci-devant. Après l'avoir lavée, vous pren
drez un demi-ſeau d'eau du premier bain
que vous mettrez ſur le feu, & lorſqu'il com
mencera à boüillir, vous y mettrez deux on

ce

es de Paſtel pour chaque livre de Soye, que ous pilerez & que vous mettrez après l'avoir létrempé dans la chaudiere avec demie-once l'Indigo pour chaque livre de Soye, lequel loit avoir demeuré vingt-quatre heures dans le l'eau avant que d'être mis dans le bain. Vous mêlerez bien le tout, & enſuite vous fe-ez boüillir pendant demie-heure avec un feu lair, puis vous la tirerez. Après l'avoir tirée, ous aurez deux vaiſſeaux pleins d'eau, dans 'un deſquels vous la laverez, & enſuite dans 'autre, d'où vous la tirerez quelque tems près pour la laver dans la riviere, Cette me-hode eſt aprouvée par Maître Mathieu *d'O-dati* de Veniſe.

Remarquez qu'avec quatre livres de cra-noiſi pour chaque livre de Soye, on fait une bonne couleur, mais qu'elle eſt meilleure quand on y en employe cinq & même juſqu'à ſix, mais il n'y en faut pas davantage.

Pour faire une bonne couleur il faut que le cramoiſi ſoit menu, & de celui d'Alle-magne. Lorſqu'il eſt trempé, repartiſſez-le, & employez la premiere fois les deux tiers, & le reſte la ſeconde fois. Vous le prépare-ez comme il a été dit ci-devant.

Pour teindre de la Soye en jaune clair.

Prenez deux ſeaux d'eau claire que vous mettrez ſur le feu, mettés-y demie-botte d'herbe de Gaude, & la moitié d'une écüellée de cen-

dre

dre de Teinturier. Laissés boüillir le bain pen-
dant une heure. Coulés-le ensuite, mettés-e
un peu à part dans un vaisseau, & jettés
Soye dedans après l'avoir bien alunée à l'ord
naire. Lorsque vous vous apercevrés qu'elle n
se charge plus avec cette eau, vous la tirere
& la baignerés dans l'autre jusqu'à ce qu'el
soit comme vous souhaités.

Si vous la voulés d'une couleur plus claire
faites boüillir dans le bain une once de verd
de-gris, & aprêtés la Gaude, comme il a ét
dit ci-dessus. Si vous souhaités qu'elle soit plu
rougeâtre, faites boüillir avec la Gaude demi
livre de Fustel ou Cotine, observant ce qui
été dit au commencement.

Pour teindre en verd, préparés un vaisseau
d'Indigo, qui sera comme violet bleu, lequel
vase doit contenir sept ou huit seaux, puis vous
remplirés d'eau claire une chaudiere de même
grandeur, dans laquelle vous ferés boüillir
pendant demie heure, trois onces de rose
pour chaque livre d'Indigo, & quinze onces
d'Alun commun pour chaque livre d'Indigo.
Faites boüillir tous cela dans la chaudiere pen-
dant demie heure, après quoi vous mettrés de
l'eau froide dans la chaudiere, afin d'augmen-
ter le bain, que vous tirerés en même-tems
de dessus le feu, & le laisserés reposer pen-
dant une heure. Puis prenés quatre livres de
poudre d'Indigo, que vous ferés détremper
dans deux seaux d'eau, après quoi vous le
met-

mettrés dans le bain, le remuerés bien avec un bâton, afin que les parties groſſieres aillent au fond de la chaudiere; ce que vous répéterés juſqu'à ce que votre bain vous paroiſſe aſſez fait. Si vous jugés qu'il ne ſoit pas ſuffiſant, vous l'augmenterés en y mettant de celui que vous ayés coulé avec le tamis, ou avec une chauſſe, & après l'avoir bien remué, vous couvrirés le vaiſſeau juſqu'à ce que vous en ayés beſoin. S'il ne vous paroît pas aſſez clair, vous y mêlerés de celui de la grande chaudiere, lequel doit être chaud & coulé. Ayant fait ce mêlange, vous remuerés encore le tout enſemble, & le laiſſerés repoſer juſqu'au lendemain, & pour lors il ſera clair. Que s'il vous paroiſſoit trop crud, par un excès ou par un défaut d'Alun, vous y mettrés un petit ſac de toile ou de canevas plein de chaux, que vous ſuſpendrés avec une ficele, afin qu'il ne touche pas au fond. Par la ſubſtance de la chaux, vous adoucirés l'acreté de l'Alun. Que ſi la chaux prédominoit trop, tirés le ſac, & le bain deviendra plus doux. Si vous le voulés moins doux, vous n'auriés qu'à y mettre un peu plus de bain d'Indigo dont nous avons parlé au commencement, & quand vous voudrés travailler, chauffés votre bain, & ſi vous voulés nourrir votre bain après avoir travaillé, donnés-lui pour nourriture huit onces, même juſqu'à douze onces d'Indigo, & faites le reſte comme deſſus.

Pour ôter le savon de la Soye.

Pour aluner votre Soye, faites chauffer de l'eau dans un chaudron, mettés-y la Soye, laissés-l'y jusqu'à ce qu'elle soit bien chaude, remués-la bien trois ou quatre fois, tordés-la autant de fois, tirés-la, lavés-la bien, jusqu'à ce que le savon soit parti; après l'avoir lavé, alunés-la de la maniere qui suit.

Prenés pour chaque livre de Soye, quatre onces d'Alun de roche, mettés-le dans une chaudiere avec autant d'eau que vous jugerés qu'il en faudra. Faites-la chauffer jusqu'à ce que l'Alun soit dissout, puis tirés-la de dessus le feu, mettés-la dans un vaisseau, & laissés-l'y jusqu'à ce qu'elle commence à devenir froide. Pour lors vous y mettrés la Soye, & l'y laisserés un jour, plus ou moins, selon que vous vous apercevrés qu'elle commencera à prendre la couleur. Quand vous voudrés faire la teinture, vous la tirerés, & la préparerés pour la teindre immédiatement.

Pour teindre de la Soye en noir.

Prenés une livre de Galle concassée pour chaque livre de Soye, faites-la boüillir dans un seau d'eau, & lorsqu'elle aura boüilli pendant une heure, mettés-y la Soye, & laissés-l'y tremper pendant vingt-quatre heures, puis tirés-la, & laissés-la égouter. Pour la teindre en noir, prenés un seau de vin fort, ou du vinaigre rouge, huit livres de Galle, une livre de Vitriol Romain, & trois onces de Gomme Arabique.

Arabique. Faites boüillir le tout ensemble pendant demie heure, puis mettés-y la Soye, remués-la bien plusieurs fois, & laissés-l'y tremper pendant toute une nuit. Le lendemain tirés-la, & prenés assez d'eau pour faire tremper la Soye, dans laquelle vous mettrés deux pintes de vinaigre, dont vous ferés un bain, dans lequel vous mettrés la Soye, & la remuerés bien, ensuite dequoi vous la tordrés, la laverés dans de l'eau bien claire, & après l'avoir bien lavée, vous la mettrés sur la cheville & la tordrés, & continuerés jusqu'à ce qu'elle soit à votre gré. Cela fait, mettés du savon blanc dans autant d'eau qu'il en faudra pour tremper la Soye, que vous ferés chauffer jusqu'à ce que le savon soit fondu, après quoi vous la laisserés refroidir. Pour lors vous mettrés votre Soye dans cette savonnade, & vous l'y laisserés tremper pendant toute une nuit. Le lendemain vous la tirerés, la laverés dans de l'eau claire, & la ferés secher à l'ombre, & non au soleil, & ensuite les aprêterés à la cheville; & remarqués que quoi que le savon noir soit bon, il n'en faut point savonner ni faire eau de savon pour aucunes couleurs, excepté à la Soye teinte en noir où il peut servir.

Pour teindre de la Soye en gris.

Après que votre Soye sera alunée, mettés-la dans le bain noir dont nous venons de parler dans la Recette précedente, maniés-la bien

jusqu'à ce que vous voyés qu'elle ait pris la couleur que vous voulés, & puis lavés-la. Mais avant que de la laver ayés soin de la tordre avec la main, & ensuite avec la cheville. Après cela mettés-la sur les perches pour secher. Lorsque vous l'alunerés, laissés-la dans le bain pendant une nuit, de la même maniere que lorsque vous voulés teindre en noir, mais vous ne la devés pas savonner, parce que cette teinture ne tient pas comme la noire.

Pour teindre de la Soye en bleu turquin.

Premierement, lavés la Soye dans de l'eau froide de riviere, puis tordés-la bien avec les mains, & teignés-la dans de la fleur d'Indigo. Pendant qu'elle sera dans le bain, remués-la bien dans la chaudiere, & ensuite lavés-la avec de l'eau froide de riviere, tordés-la avec les mains, & ensuite à la cheville, & étendés-la au soleil. Remarqués que cette couleur ne veut pas que la Soye soit alunée.

Pour teindre de la Soye en bleu celeste.

Prenés la quantité de Soye que vous voudrés teindre en bleu celeste sans qu'elle soit alunée. Lavés-la bien avec de l'eau froide de riviere & tordés-la avec les mains. Puis prenés une livre de Soye & un seau d'eau chaude, dans laquelle vous mettrés une livre & demie d'Orseil, que vous ferés bien boüillir, puis vous tirerés ce bain de dessus le feu. Mettés votre Soye dans ce bain, & laissés-l'y jusqu'à ce qu'elle soit claire ou obscure, au point que vous

vous souhaités; puis tordés-la avec les mains, & mettés-la dans le vaisseau où est le bain de fleur d'Indigo, & laisés-l'y jusqu'à ce qu'elle ait pris autant de couleur que vous désirerés. Ensuite lavés-la dans de l'eau de riviere, tordés-la avec les mains & après à la cheville, & faites-la secher au soleil. Remarqués que l'Orseil ne doit être mis dans la chaudiere qu'après que l'eau commencera à devenir chaude, & qu'il doit y être mis à deux repriſes.

Pour teindre de la Soye en verd.

Vous pouvés aluner votre Soye de la même maniere que lorsque vous teignés en noir & en Ecarlatte. Puis prenés deux livres de Guede pour chaque livre de Soye. Faites-la boüillir pendant une heure & demie, & lorsqu'elle aura boüilli, vous mettrés ce bain dans un vaisseau, & après avoir tiré votre Soye de l'alunage, vous l'étendrés bien avec les mains, la mettrés dans ce vaisseau, & la remuerés jusqu'à ce qu'elle aura pris le degré de couleur que vous souhaités. Ensuite lavés-la & étendés-la au soleil.

Pour teindre de la Soye en Ecarlatte.

Prenés une livre de savon pour chaque livre de Soye. Faites-la cuire, & ensuite lavés-la dans de l'eau chaude, où vous la laisserés pendant vingt-quatre heures. Puis prenés quatre onces d'Alun de roche pour chaque livre de Soye, que vous ferés dissoudre dans de l'eau. Lorsqu'il sera dissoût, laisés-le refroidir. Pen-

dant ce tems-là vous laverés votre Soye dans deux ou trois eaux, après quoi vous la mettrés dans l'Alun. Après cela prenés deux onces de Garance, quatre onces de graine d'Ecarlatte, & un seau d'eau, que vous ferés chauffer. Mettés plûtôt la Garance dans la chaudiere que la graine d'Ecarlatte, & remués bien le tout ensemble. Lorsque l'eau sera bien chaude, mettés-y la Soye, remués-la bien pendant demie heure, puis tirés-la, laissés-la refroidir, tordés-la bien avec les mains & faites-la secher à l'ombre.

Pour teindre de la Soye en gris sale d'Ecarlatte ou de Garance.

Premierement lavés la Soye dans de l'eau claire, puis prenés d'autre eau à proportion de la Soye que vous voudrés teindre. Mettés-la dans la chaudiere, & ensuite ayés de l'Orseil selon la quantité de la Soye. Faites chauffer l'eau à petit feu. Lorsque l'Orseil sera dissout & un peu chaud, mettés-la Soye dans le bain, remués-la jusqu'à ce qu'elle ait atteint le degré de couleur que vous souhaités. Ensuite tordés-la, lavés-la bien dans de l'eau fraîche qui soit bien claire, tordés-la avec la cheville & faites-la secher.

Pour teindre de la Soye en couleur de Bréfil.

Prenés quatre onces de Bréfil pour chaque livre de Soye, & un seau d'eau, que vous ferés boüillir pendant une heure. Faites en sorte

sorte que le Bréſil ſoit bien pulverisé ou rapé. Joignés-y une once de Guede, de la Gomme Arabique & du Fenoüil-grec. Faites boüillir tout cela enſemble juſqu'à ce que le Bréſil ſoit diſſout; puis tirés le bain de deſſus le feu, & laiſsés-le repoſer pendant trois jours. Lorſque vous voudrés faire votre teinture, prenés une main de Soye, mettés-la dans le bain & remués-la juſqu'à ce qu'elle ait pris le degré de couleur que vous ſouhaités. Si elle vous paroit bien, prenés le reſte, mettés-le dans le bain, & remués-le juſqu'à ce que la couleur vous paroiſſe telle qu'elle doit être. Après cela tordés votre Soye à la cheville, lavés-la dans de l'eau de riviere, tordés-la une ſeconde fois à la cheville, & étendés-la au ſoleil pour la faire ſecher.

Pour teindre de la Soye en rouge.

Prenés quatre onces de Garance pour chaque livre de Soye, ou bien de roſes de Flandre, & lorſque vous voudrés teindre mettés la Gomme dans la chaudiere, après l'avoir bien pilée. Faites du feu ſous la chaudiere, & lorſque l'eau ſera chaude à y pouvoir tenir la main, mettés-y la Soye, & remués-la pendant quelque tems; puis tirés-la, tordés-la & remettés-la dans la chaudiere après l'avoir bien torduë, & alors qu'elle vous paroîtra aſſez chargée de couleur, vous la retirerés, la laiſſerés refroidir, la tordrés & ferés ſecher au ſoleil.

Pour

Pour teindre de la Soye en couleur de roſe.

Après avoir teint votre Soye avec de la Garance, mettés-la dans un bain de Bréſil qui ſoit bien chaud, & lorſqu'elle aura pris le degré de couleur que vous voudrés, tirés-la, tordés-la bien avec la cheville, lavés-la bien avec de l'eau de riviere, tordés-la une ſeconde fois avec la cheville, & faites-la ſecher au ſoleil.

Pour teindre de la Soye en violet.

Premierement lavés bien votre Soye avec de l'eau fraîche de riviere. Puis prenés un ſeau d'eau & deux livres d'Orſeil pour chaque livre de Soye. Prenés enſuite un ſeau d'eau chaude, dans laquelle vous mettrés la moitié de l'Orſeil, & ſous laquelle vous ferés un feu lent. Lorſqu'elle commencera à boüillir, vous la tirerés de deſſus le feu, & avec ce bain vous teindrés votre Soye. Puis prenés l'autre moitié de l'Orſeil, & faites ce qui a été dit ci-deſſus, juſqu'à ce que la Soye ait pris la couleur que vous ſouhaités. Pour lors tirés-la du bain, tordés-la avec la cheville, teignés-la dans le bain de fleur d'Indigo, tordés-la encore avec la cheville, & faites-la ſecher à l'ombre. Remarqués qu'il ne faut pas aluner votre Soye.

Pour teindre de la Soye en jaune.

Premierement ſi vous voulés aluner votre Soye, prenés ſix onces d'Alun de roche pour chaque

chaque livre de Soye; mettés-la dans autant d'eau qu'il en faut pour faire tremper la Soye. Faites boüillir un peu cette eau, afin que l'Alun se puisse dissoudre, & laisés-la refroidir, puis mettés-y la Soye sur les bâtons à l'ordinaire, & laisés-l'y tremper pendant deux heures. Ensuite tirés-la, & donnés-lui le jaune avec la Gaude, puis lavez-la bien. Après l'avoir lavée, prenez du fustel coupé par petits morceaux, mettez-le dans une chaudiere où il y ait trois seaux d'eau, joiguez-y trois onces d'Alun de roche & faites boüillir tout cela ensemble, après quoi éteignez le feu, & laissez refroidir le bain. Cela fait, prenez un peu du bain de Gaude mêlée avec le fustel, & après avoir remué votre Soye sur les bâtons dans la chaudiere jusqu'à ce qu'elle vous paroisse être de la couleur que vous desirez, vous la tordrez avec la main, & ensuite avec la Cheville & la ferez secher à l'ombre.

Pour teindre de la Soye en couleur d'Ecarlatte.

Prenez une livre de Soye & une livre de savon blanc coupé menu : mettez le savon dans de l'eau de riviere, faites-le boüillir pendant une heure. Après que le savon sera dissout, vous mettrez votre Soye dans cette savonade que vous ferez boüillir pendant une heure, puis tirez-la, lavez-la bien dans de l'eau froide; ensuite faites chauffer d'autre eau dans laquelle vous mettrez votre Soye, & l'y laisserez pendant vingt-quatre heures. Ayant que de la sortir

tir de ce bain, prenez quatre onces d'Alun roche pour chaque livre de Soye, que vo ferez bien dissoudre dans de l'eau, & lorsqu sera refroidi, vous y mettrez votre Soye, apr quoi vous la tirerez, la laverez deux ou tro fois, la torderez & la mettrez dans l'eau d'A lun ou vous la laisserez pendant un jou L'ayant tirée lavez-la & tordez-la bien à main & vous prendrez deux onces de Garanc quatre onces de graine d'Ecarlatte, & un den seau d'eau, que vous ferez chauffer, après avo mis en premier lieu la Garance & ensuite graine d'Ecarlatte. Vous mêlerez bien le tou ensemble, & lorsque le bain sera chaud, vou remuerez bien dans ce bain vos Soyes pendan demie-heure, après quoi vous la tirerez, l laisserez refroidir, la torderez, & la ferez sé cher à l'ombre.

Pour teindre en noir de l'Etofe de Soye & d'autres Draps.

Prenez de la cendre de hêtre, avec laquell vous ferez une lessive qui pesera environ deu livres dans laquelle vous mettrez de la li tharge pulverisée, & la ferez boüillir jusqu'à ce qu'elle soit diminuée de la moitié. Ensuite passez-la par un linge. Cette teinture est excellente pour teindre en noir.

Pour faire une eau verte.

Prenez environ deux livres de la lessive dont nous venons de parler dans la Recette precedente, mettez-y deux onces de saffran, faites-

boüillir & elle se convertira en couleur verte, qui aura un aussi bel œil qu'une Emeraude.

Pour faire une eau rouge.

Prenez de la cendre de hêtre & faites-en une lessive qui pese environ deux livres, mêlez-y du sang de bœuf, du Bréfil, & un peu d'Alun de roche, & vous ferez une très-belle eau rouge, laquelle veut être employée froide.

Autre eau rouge.

Prenez une livre de cendre de hêtre, & deux onces de litharge rouge, que vous ferez boüillir jusqu'à ce qu'elle soit diminuée de la moitié. Lorsque vous voudrez sçavoir si elle est bonne, mettez-y tremper du crin de cheval ou des cheveux d'homme ou de femme, & si elle teint en rouge c'est une marque qu'elle est assez cuite.

Eau pour teindre en noir des voiles, des crêpes ou des crêpons.

Prenez une livre de Galle pilée & faites-la boüillir dans un seau d'eau, jusqu'à ce qu'elle soit diminué de deux tiers. Lorsqu'elle aura boüilli, mettez-y ce que vous voudrez teindre, & laissez-le boüillir pendant une heure, après quoi vous le laisserez tremper sur la cendre chaude pendant vingt-quatre heures ou environ, puis lavez-le & il sera d'un beau noir.

Après cela prenez une livre de limaille de fer roüillée, quatre onces de Gomme Arabique, trois onces de vitriol Romain pilé, & faites boüillir tout cela ensemble pendant une heure,

heure, après laquelle vous laisserez refroi
ce que vous vous avez mis dans le bain,
laverez & le ferez essorer.

Teinture verte très-belle.

Prenez du vinaigre blanc qui soit bien fo
dans lequel vous mettrez trois onces de ve
de gris, du suc de rhuë, de l'Alun de roch
de la Gomme Arabique pulverisée, dont vo
ferez une eau verte, avec laquelle vous pou
rez teindre du Drap de Laine ou de Soy
des voiles & telles autres choses que vous souh
tez. Elle sera encore très bonne pour color
les ouvrages faits en mignature, le papier
autres choses semblables.

*Eau pour teindre en couleur d'Or, & po
écrire tout ce qu'on veut.*

Prenez de la Pierre-ponce, pilez-la, broye
la comme l'on broye les couleurs, ou bien d
cinabre. Puis infusez-la dans de l'eau gommé
mêlée avec des glaires d'œufs. Puis prenez d
cette composition, écrivez-en ce qu'il vo
plaira, & après que vous aurez écrit, laisse
secher votre écriture, & frottez-la avec d
fient de cheval réduit en poudre, ou bien avec
de la fiente de bœuf, frottez-la encore ave
de l'or, ou bien avec de la poudre d'or, vou
verrez que la Pierre-ponce rendra l'impressio
de l'or, du laton & du cuivre.

Pour faire une couleur de Chameau.

Pour cinq aunes de futaine ou de quelque
autre marchandise de même ou d'aprochante
na-

ture, prenez cinq livres de Galle concaſsée, ettez-la dans de l'eau chaude, enſuite met-z-y ce que vous voulez teindre, faites-le oüillir pendant une heure, au bout de la-uelle vous le torderez, & mettrez dans de au chaude cinq livres de vitriol Romain et en gros, trempez-y ce que vous avez com-encez de teindre, & vous aurez une très-elle couleur de Chameau.

our faire une couleur bleuë claire, ou Tur-quine.

Prenez une livre d'Indigo, deux onces d'A-n de roche, cinq onces de miel crud, & ites boüillir tout cela dans une leſſive de cen-res de chêne, juſqu'à ce qu'elle ait diminuée 'un tiers, & d'abord le Drap que vous y ettrez deviendra bleu clair, s'il eſt blanc; ais s'il eſt jaune, il deviendra vert & s'il eſt ouge il deviendra pourpre ou turquin.

Pour faire une couleur d'orange.

Prenez une livre de ſavon mol & une once e verd de gris, que vous ferez boüillir dans ne leſſive de cendres de hêtre juſqu'à ce qu'elle ura diminué d'un tiers. Enſuite mettez-y ce ue vous voulez teindre, & il prendra la cou-eur d'orange. Mais il faut remarquer que ette couleur ne s'aplique que ſur le blanc, & u'il faut obſerver la même méthode lorſqu'on e ſert de Gomme Arabique.

Pour teindre de la Soye en cramoiſi.

Prenez une maſſe de Soye blanche, un quart

quart de graine d'Ecarlatte fine, une livre
Brésil que vous pulveriserez & mettrez da
une lessive de cendres de hêtre qui pesera e
viron quatre livres : laquelle vous ferez boüi
lir jusqu'à ce qu'elle soit diminuée de la mo
tié. Après cela mettez la graine d'Ecarlatte
de Brésil dans ce bain, sous lequel vous fer
un feu lent, & prendrez garde que la cha
diere ne boüille pas, afin que vous la puissi
bien écumer. Cela fait, vous alunerez vot
Soye, & puis vous la mettrez dans le ba
que vous venez de faire, & la remuerez bie
jusqu'à ce qu'elle ait prit la couleur. Pour lo
vous la tirerez, la torderez à la Cheville &
faites-la secher au soleil.

Pour faire une couleur d'Ecarlatte.

Prenez du Brésil fin, rapez-le & prene
cette rapûre que vous mettrez tremper dan
du vinaigre avec de l'Alun de roche, & le laisse
rez tremper pendant vingt-quatre heures, au
bout desquelles vous mettrez votre Drap dan
ce bain auquel vous ajoûterez de l'eau de ri-
viere. Vous le ferez boüillir pendant quelque
tems, & dans le tems qu'il boüillira mettez-y
de l'urine humaine. Lorsqu'il vous paroîtra
avoir bien pris la couleur, tirez-le & faites-le
esforer. Quand il sera esforé, lavez-le dans de
l'eau de riviere, & s'il ne vous paroît pas as-
sez bien teint, faites-le boüillir une seconde
fois & vous ferez une trés belle couleur.

Eau

Eau gommée pour donner l'aprêt aux Etofes de Soye.

Prenez de la Gomme Arabique, mettez-la dans de l'eau, & laissez-l'y tremper jusqu'à ce qu'elle soit liquifiée. Pour lors tendez votre étofe sur le métier ou bien sur deux bâtons bien tendus. Puis avec une éponge, donnez-lui bien l'eau jusqu'à ce qu'elle vous paroîtra assez aprêtée, & laissez-la secher avant que de la plier. Cette eau est propre pour les Velours Damasquenez, pour les Tabis, pour les Ormezins, & pour toutes autres Etofes de Soye qui demandent de l'aprêt.

Pour blanchir toutes sortes d'Etofes de Soye & de Draps.

Prenez du soufre jaune, mettez le sur des charbons ardens, & faites une étuve avec des planches de bois, puis mettez votre Etofe sur des bâtons, à une distance assez grande des charbons, que l'ardeur du feu ne la puisse gâter. Faites en sorte que la fumée du soufre perce bien l'Etofe, & à mesure qu'il se consumera, remettez-y en d'autres, & tournés-la jusqu'à ce qu'elle soit devenuë blanche.

Pour faire de l'eau alunée.

Prenez de l'Alun de roche bien pilé & mettez-le dans de l'eau chaude sans autre mêlange, & lorsqu'il sera bien dissout, laissez-le refroidir. Cette eau est propre pour tout ce que vous voudrez aluner. Remarquez que pour chaque livre de graine d'Ecarlatte, il faut une

once

once d'Alun & que pour six onces de poids il e faut quatre onces. Vous observerez cette me thode pour toutes sortes d'Etofes.

Pour teindre en jaune sur le blanc.

Prenez du Fustel, coupez-le par petits mor ceaux, & faites-le boüillir jusqu'à ce qu'il a diminué de la moitié. Puis vous prendrez d la Gaude, que vous mêlerez avec le Fustel auss bien que de l'Alun de roche & de la Gom me Arabique, à proportion de la quantité d teinture que vous voudrez faire, moyennan quoy vous ferez un très beau jaune.

Pour faire un très beau rouge.

Prenez une once & demie de Bréfil, cou pez-le par petits morceauy, deux dragme d'argent sublimé, quatre dragmes d'Alun d roche, six onces de vinaigre, mettez tout cel dans une bouteille de verre & couvrez-la bie & mettez-la dans une cuvette d'étain plein d'eau que vous ferez boüillir pendant un quart d'heure. Puis coulez cette teinture, & vou vous aurez un très-beau rouge.

Pour teindre en Ecarlatte.

Prenez de beau Bréfil, rapez-le & met tez tremper cette rapûre dans du vinaigre avec de l'Alun de roche. Laissez repoſer tou cela pendant vingt-quatre heures; puis mettez le Drap que vous voulez teindre, dans ce vinaigre auquel vous ajoûterez de l'eau de riviere & le ferez boüillir pendant quelque tems, dans le tems qu'il boût, mettez-y de l'urine, en-

suite

suite tirez-le de dessus le feu, & voyez si votre Drap a assez pris de couleur, s'il est comme il faut vous le tirerez dehors, & le ferez essuyer, après quoy vous le laverez bien avec de l'eau de riviere. S'il n'est pas assez bien teint, vous le mettrez dans le bain & le ferez boüillir le tems que vous jugerez à propos.

Pour faire une eau qui ôte toute sorte de taches aux Etofes de Soye, & leur redonne leur couleur naturelle.

Prenez pour un cinquiéme d'eau commune, un sixiéme d'Alun commun bien pilé, mettez-le dans une casserole, ou poëlon d'étain, & lorsqu'il boüillira bien fort, coulez cette eau & laissez la refroidir. Lors que vous voudrez vous en servir, faites-la chauffer un peu, & trempez-y les Etofes tachées, & laissez-les secher. Après qu'elles seront sechées, si les endroits que vous avez trempez étoient tant soit peu plus clairs que les autres, trempez les endroits de vin, & remettez-les dans le bain. Que si les endroits tachés vous paroissent un peu plus obscurs que le reste de l'Etofe, joignez au vin un peu d'eau commune; observant cette methode jusqu'à ce que vos Etofes ayent repris leur couleur naturelle aux endroits où elles étoient tachées.

Teinture pour teindre des plumes, du crin de cheval, & autre poil.

Prenez de la cendre gravelée qui soit forte,

de la lirharge d'or, & de l'eau de fontaine ou de pluye, autant que vous jugerés à propos. De tout cela faites-en une leſſive, que vous ferés boüillir pendant quelque tems, au bout duquel vous remarquerés qu'elle teindra en jaune, & en noir lorſqu'elle aura boüilli long-tems, & que plus elle boüillira, plus la couleur deviendra noire. Vous devez ſavoir que la quantité de la cendre doit excéder de la moitié celle de la litharge.

Pour teindre des plumes & des cheveux.

Premierement préparés la couleur que vous voudrés ſelon ſa nature, & joignés-y de l'Alun de roche pulverisé, que vous ferés boüillir pendant quelque tems doucement. Après cela, laiſsés repoſer la leſſive avec ce qui eſt dedans; cela étant fait, on alune ce qu'on veut teindre de la maniere ſuivante : on prend de l'eau chaude, dans laquelle on met de l'Alun qui ſe diſſout promptement, & mettés dans cette eau ce que vous voulés teindre, ſoit plumes, cornes, crin de cheval, ou autre poil, même fil, lin & Soye, ou Etofe de Soye, ou autre choſe pour l'aluner, on la laiſſe ſubmergée dans ce bain une nuit, & le lendemain matin on la retire, on la met boüillir dans la couleur préparée juſqu'à ce qu'elle ait pris la couleur qu'on veut, on la retire enſuite du feu, on la laiſſe repoſer, & ſera teinte *Nota* qu'il y a certaines Etofes qui ne demandent pas d'être

d'être boüillies; il suffit de les laisser tremper dans la couleur.

Pour teindre le poil à un chien, ou à un cheval, ou autre.

Avec de l'eau claire vous laverés bien l'endroit que vous voudrés teindre, & apliquerés de la poudre de l'herbe nommée en Italien alchenda * en forme d'emplâtre détrempée avec un peu d'eau sur l'endroit que vous voulés teindre, & étant apliquée, couvrés l'endroit avec un linge, laisés-le secher, & sera fait.

Teinture pour les plumes, pour les cornes, poils, chapeaux, & autre chose.

Cendres fortes une part, Litharge d'or pillée, demie part, eau de riviere ce qu'il faut, & faites lessive de cela; laquelle ayant boüilli peu fera jaune, & ayant boüilli un peu davantage fera noir, & plus elle boüillira, elle fera très-noir ce qu'on y teindra; il est bon d'essayer la couleur après chaque boüillon.

Pour teindre des Os.

Il faut mettre ce que vous voulés teindre dans un vaisseau de cuivre avec du verd-de-gris bien pillé, & par-dessus du lait de chevre, qu'il submerge beaucoup les os, couvrés

* *Alchenda* ou *alcana* est une herbe ou racine qui vient des Indes, qui fait une teinture rouge.

bien le vaiſſeau, & l'enterrés dans le fumie de cheval bien chaud pendant ſix jours ; éprou vés enſuite ſi votre couleur aura réüſſi, qu ſera d'un beau verd, & ce que vous aurés mi dedans, ſoit os, ou autres ; & ſi vous les vou lés d'un autre couleur, prenés ces os qui ſon teins en verd, faites-les boüillir en huile de noix, ils prendront une autre couleur, & celle qu'ils ont, changera de telle maniere que vous ſouhaiterés, tirés-les du feu lorſque la couleur vous conviendra.

Fin de la troiſieme Partie.

RECUEIL DE SECRETS

Concernant l'Art d'aprêter les Peaux en Chamois, & de les teindre de diverſes couleurs ſelon l'Art & la maniere dont on ſe ſert à Damas, dans la Paleſtine, en Turquie, & en Italie, ſur tout à Veniſe.

QUATRIE'ME PARTIE.

CHAPITRE I.

Pour aprêter des Peaux en Chamois, capables de réſiſter à l'eau.

AYEZ de la chaux vive faite de cailloux, pillés & tamisés-la, mettés-la dans une cuve de bois qui ſoit bien nette, & y verſés de l'eau commune, & laiſsés-la trois jours, juſqu'à

jusqu'à ce que la chaleur en soit passée, de peur que les peaux ne se brûlent, & mettés y vos peaux bien tremper pendant trois jours; tirés-les de l'eau, & décharnés-les très-bien qu'il n'y demeure point de chair, & alors mettés-les dans la chaux que vous avés apprêtés ci-dessus, & les y laissés jusqu'à ce que vous voyés que le poil s'en détache, & quand vous verrés ce signe, tirés-les de la chaux & les pellés sur le chevalet avec le dos de votre coûteau, ou plane, & non avec le tranchant & lorsqu'elles seront pellées, remettés-les dans la même chaux trois ou quatre jours jusqu'à que le nerf * se puisse tirer facilement ce que vous éprouverés, & cependant ne le forcés pas, car vous gâteriés la peau, & si elle ne lâche pas le nerf, laissés-les encore dans la chaux, & si le nerf vient aisément ayés votre fer ou plane à décharner qui coupe bien, & tirés le nerf. Remarqués que lorsque vos peaux sont dans la chaux, soit en poil ou non, il les faut remuer un jour, l'autre non, ce remuement de chaux & de peaux se doit faire deux fois le jour matin & soir; & lorsque vous aurés énervé les peaux, mettés-les dans l'eau claire, & lavés-les bien & très-bien, en sorte que toute la chaux s'en aille, parce que si elles n'étoient pas bien lavées, la teinture

* *Nervo* : Le mot de nerf dont l'Italien se sert ici, veut dire le canepin de la peau qui doit être ôtée pour la passer en chamois.

ure ne seroit ni bonne ni belle, & aussi parce que la chaux qui pourroit y rester rongeroit la peau; lavés-la donc si bien, tordés-la, & en faites sortir toute la chaux, en sorte que l'eau en sorte bien claire, & ensuite les mettés égouter sur la barre.

Prenés ensuite du son de froment, prenés aussi un chaudron plein d'eau, que vous mettrés sur le feu, dans lequel vous mettrés gros comme une noix d'Alun bien pilé, & lorsqu'il sera dissout vous le retirerés du feu, que l'eau ne soit pas trop chaude, vous la mettrés dans une cuvette ou baquet, & y mettrés le son, que vous empâterés comme si s'étoit pour donner aux poules, & mettés vos peaux dedans, faites que votre composition soit tiede, & laissés-y vos peaux six jours, & chaque jour le matin remués-les, mêlés-bien, & les remettrés comme ci-devant, & lorsque vous verrés que le son fera quelque vessie par-dessus, retirés vos peaux, parce que alors le son a perdu sa force, ces sortes de vessies s'apellent la fleur; & lorsque vous aurés tirés les peaux, vous les mettrés un peu secher jusqu'à moitié à l'ombre & non pas au soleil, & lorsqu'elles seront un peu seches, donnés-leur l'estrapade avec un bouchon de jonc, frottés-les bien & les mettés sur la barre en attendant la suite.

Prenés autant d'eau qu'il en faut pour couvrir la peau, & mettés-la dans un petit chaudron sur le feu, & prenés une once d'Alun

blanc

blanc & non du rouge, parce qu'il brûle, f
commun demie once, & demie once d'hui
d'olive, faites-les boüillir juſqu'à ce que le f
& l'Alun ſoient fondus, alors la retirés du feu
& en prendrés dans une écuelle de bois, é
laiſsés-la refroidir au point que vous y puiſſi
ſouffrir la main, qu'elle ſoit comme tiede
prenés fleur de farine de froment, mettés-e
dedans pour l'épaiſſir à peu près comme s'il
avoit des jaunes d'œufs délayez dedans, alo
mettés la peau dedans, laiſsés-l'y ſix jours é
non plus, & ſi cependant on l'y pourroit laiſſe
par extraordinaire juſqu'à huit jours, & cha
que jour il la faut retirer de la chaux & la bie
fouler & trépigner aux pieds, la remettre é
continuer ainſi les ſix ou huit jours, alors l'ô
terés tout-à-fait, & elle ſera bien aprêtée e
chamois, auſſi bonne & belle que l'on e
puiſſe faire au monde à toute épreuve.

CHAPITRE II.

Pour faire une eau vermeille.

PRenés pour chaque couple de peaux d
Chevreaux, une once de Bréſil rapé bie
fin, que vous mettrés tremper dans une écuell
vernisée avec de l'eau autant qu'il en fau
pour le couvrir, laiſsés-le ainſi une nuit, pre
nés environ quatre pintes d'eau claire, & un
once de Bréſil, avec gros comme une feve d
Gomme Arabique que vous y ajouterés après
qu'il aura boüilli un peu, & continuerés juſ-
qu'à

qu'à diminution de moitié, & le retirerés du feu pour le laisser froidir, qu'il devienne tiede pour y mettre les peaux. Souvenés-vous qu'avant que de teindre les peaux, il les faut moüiller dans l'eau tiede, & les y manier jusqu'à ce que l'aprêt de l'Alun & de l'huile soit en allé & que l'eau en sorte claire, & alors la laisserés secher à moitié à l'ombre, & ayés un plat de fayance ou de terre vernisée, mettés-y votre Brésil préparé, & y trempés les peaux bien également des deux côtez, & mettés-les secher à l'ombre, elles seront d'un rouge vermeil; si vous les voulés plus foncées, quand elles seront essuyées vous les reteindrés deux ou trois fois, les laissant essuyer en deux toujours à l'ombre.

Pour colorer de la cire blanche, une once de cinnabre bien pulverisé, incorporez ensemble, & ferés belle cire rouge.

CHAPITRE III.

Pour faire les peaux verte.

PRenez au mois de Septembre les fruits de l'aube-épine qui sont des especes de prunelles, pilez-les un peu & les mettez dans un chaudron avec de bon vinaigre blanc ou de bon vin fort, qu'il couvre seulement les fruits & non davantage avec un peu d'Alun pilé, faites-les boüillir la longueur de six *paters* & non plus, laissez refroidir: lorsque vous voulrez teindre, teignez à froid de la maniere

ſuivante : étendez les peaux ſeches ſur une planche avec quelques petits cloux, & donnez la couleur avec une broſſe de poil de porc de chaque côté bien également & laiſſez ſecher, & lorſqu'elles ſeront ſeches, elles ſeront noires comme charbon : pour les faire revenir donnez-leur un nouveau Gueſde ou bien un autre tour de broſſe, & vous les verez venir vertes comme l'herbe ; donnez-leur enſuite le luſtre, &c.

CHAPITRE IV.

Pour mettre les peaux en chamois.

PRenez la peau, la faites tremper une nuit dans l'eau, après déharnez-la, enſuite la mettez par terre le poil deſſus & couvrez-la de cendres chaudes fortes faites de bon bois, en ſorte que le poil en ſoit entierement couvert, & la roulez comme un cornet ou rouleau de papier, afin que la cendre s'attache bien, & la couvrirez & mettrez quelque choſe de peſant par-deſſus pendant une unit, enſuite vous la pellerez avec le dos du couteau à l'ordinaire, puis préparez alun de roche une livre & un quart, faites-le diſſoudre en eau tiéde & mettez la peau dedans, ouvrez-la & tirez-la bien de tous côtez pour lui faire recevoir & prendre l'eau, & la preſſez & maniez bien, enſuite prenez un peu de cette eau chaude, & délayez dedans vingt jaunes d'œufs avec deux livres de graiſſe, & mêlez bien le tout enſemble &

y mettez la peau pour achever de la chamoiſer, & ſera très belle.

CHAPITRE V.

Pour faire une teinture propre à teindre les cuirs ou peaux en vert rouge, cramoiſi & incarnat.

PRenez le cuir & le mettez en eau tiéde, il ſuffit qu'il y en ait aſſez pour le moüiller, maniez-le & tordez-le bien, afin qu'il s'humecte, laiſſez-le dans l'eau demie-heure, enſuite retirez-le, tordez & laiſſez eſſorer enſorte qu'il ne ſeche pas trop & le maniez bien avec les mains en ſorte qu'il ſoit mollet. Enſuite prenez une pierre ponce avec laquelle vous le poncerez bien pour lui ôter le poil; & pour le teindre peſez le cuir & ſur chaque livre de cuir, prenez deux onces d'Alun de roche que vous ferez diſſoudre dans de l'eau ſuffiſamment pour beigner le cuir : dans laquelle vous le tremperez & ferez ſecher, & continuërez de le faire tremper & ſecher juſqu'à ce que toute l'eau ſoit conſumée, & à la derniere fois vous le reponcerez avec la pierre ponce; puis prenez du Bréſil ce qu'il en faut, & le donnez à la peau avec le pinceau trois ou quatre fois: lorſque vous préparerez le Bréſil, il le faut mettre d'abord à l'eau chaude & après le faire boüillir juſqu'à ce quil ſoit cuit, puis teignez votre peau, & ſera très belle.

CHAPITRE VI.

Pour teindre peaux ou cuirs en grie sale ou lavandé.

METtez un peu de chaux vive dans votre Bréſil aprés que vous leur aurez donné la premiere couche avec la couleur ſuſcrite : ſouvenez-vous, lorſque vous laverez vos peaux de quelque nature qu'elles ſoient, étant paſſées en chamois, de les bien froter, tortiller, & manier, elles en ſeront beaucoup plus ſouples.

CHAPITRE VII.

Pour paſſer en chamois toutes ſortes de peaux.

PRemierement mettez la peau dans la chaux par trente jours, puis lavez-la & la purgez bien de la chaux ſelon l'ordinaire ; enſuite mettez-la dans le ſon juſqu'à ce qu'elle ſoit purgée, enſuite lavez-le & la maniez bien & donnez-lui ſon aprêt qui ſuit.

Faites un aprêt de farine de froment avec un peu de levain, délayez-les enſemble & les paîtriſſez & les laiſſez lever comme on fait la pâte ordinaire, & puis ayez de l'Alun de roche, farine, & huille commune & frotez-en la peau une ou deux fois : remarquez que la peau de mouton veut être aprêtée deux fois ; c'eſt-à-dire qu'après la premiere fois, il faut pour la ſeconde fois faire chauffer l'aprêt & la mettre dedans une ſeconde fois ce qui doit ſe

se faire en trois jours : ceci se doit observer lorsqu'on les apréte en chamois.

CHAPITRE VIII.

Pour teindre les peaux en noir.

PRenez une livre de Galle pilée, faites-la boüillir une heure, après la retirez du feu, puis donnez de cette eau deux couches à chaque peau avec le pinceau & les laissez secher à l'ombre, & étant seches redoublez-leur encore deux couches de la même eau, ensuite ayez de très-fort vinaigre dans lequel mettrez pourrir des morceaux de fer, qu'il le submerge de deux ou trois doigts, laissez-le si bien pourrir qu'il ne soit plus propre à rien vous le ferez boüillir quatre heures, après quoy vous le retirerez du feu, & le laisserezre froidir & alors donnez-en deux couches laissez-les secher à l'ombre; & étant seches polissez-les avec le lisoir de verre & elles seront très-noires.

CHAPITRE IX.

Pour faire une autre couleur verde sur des peaux verdes.

PRenez des boutons d'aube-épine au mois de Septembre, lorsqu'ils sont murs (j'entens le fruit) foulés-les comme le raisin, & irés-en le suc dans des bouteilles de verre, vous y ajouterés du verd-de-gris, & laisés-le boüillir ou fermenter pendant deux jours

comme le vin nouveau, puis remués bien le tout avec un petit bâton, & lendemain mettés-le tout dans une chaudiere, faites-le boüillir & le laisés refroidir.

CHAPITRE X.

Pour conserver la couleur susdite.

PRenés un vaisseau de cuivre contenant environ cinq chopines de ladite liqueur, & vous mettrés dedans deux livres d'Alun de roche, que vous mêlerés bien avec plein un plat de chaux vive, & mettés le tout dans ladite eau, en y ajoutant deux grands verres de vinaigre, & cela conservera votre composition.

CHAPITRE XI.

Pour teindre des peaux en bleu.

PRenés une livre d'Indigo, & Alun commun une once, avec de l'eau suffisante, faites-les boüillir, & les laisés devenir tiede, & y ajoutés l'eau necessaire pour votre couleur; ce qu'étant fait, laisés refroidir le tout, cette quantité peut teindre quinze peaux.

CHAPITRE XII.

Pour faire couleur de Brésil.

PRenés du Brésil fin, & incorporés avec le quart du cinnabre, mêlés-bien avec un peu de lessive, & laisés-les boüillir jusqu'à réduction de moitié; ensuite la couleur étant froide,

froide, étendés votre peau avec quelques petits cloux, & lui donnés la couleur avec le pinceau comme aux autres couleurs ; cette quantité de couleur suffit pour quinze peaux, & faites-les secher à l'ombre, & les lustrés à l'ordinaire.

CHAPITRE XIII.

Pour teindre les peaux en noir.

PRenés la teinture de noir de Soye, mêlés avec un peu d'huile de lin, & ferés un beau noir, particulierement si cette teinture est composée de Galle pilée, de Vitriol Romain & d'Allemagne, & limaille de fer, de toutes ces drogues une livre chacune, les faire boüillir ensemble pour y teindre en premier lieu la Soye, & du fond de cette teinture en teindre les peaux.

CHAPITRE XIV.

Pour faire une très-belle couleur avec le Brésil.

DU vinaigre très-fort, dans lequel vous mettrés deux morceaux de chaux vive, & l'y laisserés éteindre, puis la retirés, rapés le Brésil, & le mettés dans ce vinaigre tremper deux ou trois jours, & ajoutés-y deux bons morceaux d'Alun de roche, & mettés le tout dans un pot de terre verni, faites boüillir doucement jusqu'à réduction de moitié, alors laissés-le refroidir, & retirés la teinture par incli-

inclination ſans mouvoir le fond en le paſſant à travers d'un linge net, & ſera fait.

CHAPITRE XV.

Pour paſſer les peaux en chamois.

METtés la peau tremper en eau claire un jour & une nuit; maniés bien ladite peau, & la mettés ſur le chevalet, & avec un os diſpoſé exprès, comme l'omoplate ou os de l'épaule, la décharnés, & lui ôtés le poil avec un bâton; enſuite prenés de l'eau tiede, & gros comme une noix de levain à faire du pain, & un peu plus gros ou deux fois plus d'Alun de roche, mêlés bien le tout enſemble, & y mettés la peau de chevreau qui eſt comme un parchemin moüillé, maniés-la bien, tirés-la bien dans cette eau pendant un quart d'heure, & vous la retirerés, & ferés ſecher au ſoleil, & ſera parfaite.

Nota que l'eau chaude, le levain de pâte, l'Alun de roche, le ſel commun, l'huile d'olive, les jaunes d'œufs, font bonne chamoiſure.

CHAPITRE XVI.

Pour paſſer en chamois des peaux de chevres & de chevreaux.

METtés la peau pendant deux heures tremper dans l'eau courante; mettés-la ſur le chevalet, tirés-en le poil avec le dos du coûteau, & la décharnés ſuivant la maniere ordinaire; prenés ſix œufs frais, quatre onces d'Alun

d'Alun de roche, & un peu de sel; & ayés un pot de terre assez grand, à moitié plein d'eau tiede, mettés dedans l'Alun & le sel, faites-les boüillir un peu, & mouvés bien avec un bâton, & les retirés du feu, & mouvés toujours jusqu'à ce que l'eau ne brûle plus, & alors cassés les œufs, les mettés dans l'eau, & remués bien pour les délayer, & mettés-y la peau l'eau étant froide.

CHAPITRE XVII.

Pour teindre une peau en gris.

PRenés Vitriol Romain & Galle, de chacun égale quantité, que vous ferés boüillir en eau claire à diminution d'un quart, & donnés à votre peau une teinte à l'envers, & deux par l'autre côté avec le pinceau à l'ordinaire, & laissés-la secher à l'ombre; donnés-lui ensuite l'huile comme vous sçavés, elle sera un beau gris.

CHAPITRE XVIII.

Pour teindre une peau en noir.

QUand vous aurés teint une peau en gris, si vous la voulés teindre en noir, prenés un peu d'huile d'olive & autant de lessive forte, les mettés dans une écuelle, & donnés-en une couche à votre peau avec le pinceau, & frotés bien par tout, & laissés-la secher à l'ombre, vous aurés un beau noir.

CHA-

CHAPITRE XIX.

Pour teindre une peau en bleu.

PRenés Indigo une once, & quart d'once de craye ou blanc d'Espagne, broyés bien le tout ensemble sur une pierre à broyer avec un peu d'eau, & ajoutés-y un peu de miel, & étant en état vous le délayerés avec un peu d'eau chaude, & frottés-en votre peau avec le pinceau ou brosse, & elle deviendra très-belle; si la couleur est trop foible donnés-lui une ou deux couches de couleur davantage.

CHAPITRE XX.

Pour teindre une peau en verd.

PReparés le suc des prunelles d'aube-épine comme il est enseigné ci-dessus; prenés autant de vinaigre que de suc, faites-les boüillir ensemble & lorsqu'ils auront pris un boüillon, jettés-y une pincée de sel commun ou environ; & donnés de cette couleur à votre peau avec le pinceau une couche ou deux au plus selon votre volonté, & vous aurés un beau verd bien éprouvé.

CHAPITRE XXI.

Pour teindre & chamoiser une peau en brun.

PRenés de l'ancre & à discrettion & huit onces d'huile à brûler & six onces de lessive, mêlés-les bien avec un petit bâton & rejettés l'écume qui se fera & attachés la peau avec

avec quelques cloux, & lui donnés la couleur tant de fois que le brun vous soit agréable : il est nécessaire de poncer la peau pour ôter le grand poil & la rendre raze & plus fine.

CHAPITRE XXII.

Pour teindre une peau avec son poil avec le Bréfil.

PRemierement lavés bien la peau avec de l'eau tiéde, ensuite lavés-la à l'eau froide tant qu'elle devienne douce, & faites-la secher & la maniés, ensuite prenés une once de Bréfil bien fin que vous mettrés dans une pinte d'eau d'Alun & autant d'eau de riviere que vous aurés mis sur le feu pour y mettre le Bréfil, lorsqu'elle est prête à boüillir & ayant jetté un boüillon, mettés dedans trois onces d'encens & trois onces de fenugie, & le faites boüillir à consommation de moitié, & laissés-la froidir, donnés de cette couleur à votre peau à votre volonté en la tirant bien en long & en large.

CHAPITRE XXIII.

Pour faire un très beau vert.

DEux livres de vert de gris bien pilé, une livre & demie de limaille de cuivre fine mêlez-les ensemble dans un vase de cuivre, & baignez-les avec de fort vinaigre dans lequel

quel vous aurez dissoût un peu de sel ammoniac, un peu de sel gemme, un peu d'Alun de roche : mettez ce vase au fumier de cheval pendant quinze jours en putrefaction & le jour une fois vous en tirerez le vinaigre & y en remettrez d'autre & remuërez bien le tout avec un bâton, (l'Italien dit purgez lesdites choses chaque jour par le vinaigre) & vous en tirerez un très-beau & un très-bon vert, & en telle quantité que vous voudrez.

CHAPITRE XXIV.

Eau maîtresse propre à teindre ce qu'on voudra en y ajoûtant la couleur telle que l'on veut.

EAu de pluye, urine d'enfant, vinaigre blanc très fort, orpiment de chacun demie part, chaux vive une part, & cendres de chêne deux parts, faites boüillir le tout ensemble à réduction des deux tiers, & passez cette eau par un linge à clair, ou filtrez-la & y ajoûtés Alun de roche. Lorsque vous voudrez teindre mettés dans un vase de verre de cette eau avec la couleur que vous voudrés & ledit vase au fumier de cheval pendant cinq ou six jours ; cette teinture est fixe & durable, si vous y mettés du minium vous aurés un beau rouge, si c'est du Brésil vous aurés un un violet, & ainsi des autres.

CHAP.

CHAPITRE XXV.

Pour teindre une peau en gris.

UN quart d'once de Bréſil rapé bien fin, faites-le boüillir dans un vaſe avec de l'eau à réduction de deux tiers : étant tiéde mettés-y la peau un peu de tems où elle prendra un peu de couleur; enſuite prenés ſix onces de Galle & deux onces ou deux onces & demie de graine pilée, mettés-y la moitié d'eau, faites-la boüillir à réduction de moitié ou d'un tiers, tirés-la du feu & coulés la teinture & ajoûtés-y ſix onces de vitriol Romain, mêlés bien le tout avec un bâton & y mettés la peau & vous aurés une couleur à toute épreuve & enſuite maniés bien votre peau aprêtés-la à l'ordinaire.

CHAPITRE XXVI.

Pour teindre la peau couleur de Laque.

FAites boüillir une once de Gomme-Laque bien pilée, avec urine humaine à évaporation du tiers, ayés ſoin de bien écumer, retirés-la hors du feu & prenés le tiers de cette eau, & dans ce qui reſte d'eau ajoûtés-y autant d'eau de chaux vive, & faites-la tiédir & mettés la peau dedans qui prendra bonne couleur : alors retirés-la, tordés-la bien & maniés-la ſi bien que toute l'eau en ſoit ſortie & même l'humidité, & prenés un peu de Bréſil bien fin avec une once d'eau que ferés boüillir à faire évaporer toute l'humidité; alors ajoûtés-y

tés-y la moitié de l'eau réservée & faites-l
boüillir à diminution du tiers, alors mettés
le reste de l'eau & mêlés bien le tout & trem-
pés-y la peau par plusieurs fois jusqu'à ce qu'elle
ait pris couleur; la retirés, secoüés & frotés-
la bien & maniés si bien que l'humidité s'en
aille, & la laisserés secher à l'ombre, & aurés
une bonne couleur de Laque & parfaite.

CHAPITRE XXVII.

Pour teindre une peau en vert.

PRenés des prunelles d'aube-épine au mois de Septembre telle quantité que vous voudrés : pillés-les bien avec le noyeau ensemble, écrasés bien le tout, & ensuite retirés le tout dans un morceau de toile pour en tirer tout le jus & le suc, & mettés le marc restant dans de moyenne lessive, & lorsque vous l'y aurés bien détrempé vous y ajoûterés de la Gomme Arabique, non pas pour rendre cette couleur tendre mais pour lui donner du lustre, & mêlerés bien le tout ensemble avec un bâton, & retirés ce suc ou cette lessive comme vous avés fait le premier avec lequel vous pourrés teindre la peau en vert; nottés que si vous faites boüillir la peau dans la lessive elle ne deviendra pas si chargée de couleur, mais si vous la voulés faire plus obscure, ajoûtés-y de l'Indigo ; remarqués que plus il y a de lessive plus la peau sera verte & s'il y en a moins elle sera moins verte.

Les

Les autres veritablement ne mettent par de leſſive ni de Gomme avec le marc, mais font boüillir le ſuc avec le marc, & teignent leur peau dans ce ſuc après l'avoir laiſſé repoſer, & la laiſſent ſecher & lui donnent après l'eſtrapade en la corroyant bien comme l'on fait une peau de mouton ou d'agneau, ou prennent de la ſemence de la ſuſdite aube-épine qu'ils font ſecher, réduiſent en poudre, la détrempent avec de la leſſive avec quoy ils les teignent plus obſcures, ils y ajoûtent le vert de gris détrempé avec leſſive tiéde, avec lequel ils donnent belle couleur à la peau, claire ou obcure, ou bien la ſemence de porreaux ſauvages broyée ou détrempée avec leſſive, ou la ſemence d'épine cervine ou aube-épine en poudre avec de l'eau d'Indigo & vert de gris font le même; avec l'Indigo vous teindrés la peau en bleu ſoit claire, obſcure ou foncée, & la faites ſecher à l'ombre & étant ſechée à l'ombre & aprêtée ſelon l'uſage dans toutes ces couleurs, il faut y mettre de l'Alun de roche, ce qui leur donne de la force, les luſtre & les rend plus agréables.

CHAPITRE XXVIII.

Pour teindre une peau en bleu clair ou foncé.

PRenés huit onces de leſſive très forte, autant de chaux vive blanche, ſeize onces d'eau de fontaine, une cuilerée d'huille d'olive une once de glaire d'œufs; que le tout enſemble

ble faſſe un ſeau, mettés le tout ſur le feu tiedir étant tiede mettés-y trois quarts d'Indigo pil très-fin, & lorſqu'il aura jetté un boüillon tirés la du feu, & remués bien le tout avec un bâton & le couvrés & ne le laiſsés pas prendre l'air, & conſervés-le ainſi; & lorſque vous voudrés vou en ſervir faites-le boüillir ſix heures, & quan il boüilliroit douze heures ce ne ſeroit que l mieux, & avec cette eau pouvés teindre tout peau préparée; puis prenés Indigo broyé très fin envelopé dans un linge que vous poudreré par toute la peau bien étenduë, & étendés bien également cette poudre par toute la peau ave quelque choſe juſqu'à ce qu'elle ait pris bien l couleur, & la froterés également avec un pe d'huile commune en la maniere accoûtumée, & remoüillés votre piece & refrottés la peau, & enſuite retrempés-la dans ladite eau : laiſsés-la ſecher, ſi elle n'étoit pas bien teinte il n'y a qu'à la bien aprêter & manier, & elle ſe rendra belle.

CHAPITRE XXIX.

Pour teindre la peau avec le Gueſde.

PRenés la peau bien paſsée en chaux pellée, décharnée & purgée, avec l'eau claire de chaux & de toute autre ſaleté, bien douce & bien molette, ſans aucune tache, & aprêtée de la maniere que j'ai dit dans les premieres recettes.

Prenés d'eau de pluye ou eau d'étang ou de marc, ou de quelqu'autre lieu où l'eau de pluye s'arrête, mêlés-la avec urine humaine, ajoutés-

y fiente de poule seche & pulverisée, ou bien du Tartre de vin blanc bien en poudre, démêlée-le avec cette eau comme si vous vouliés faire une sausse ou un onguent clair comme boüillie; étendés cette drogue sur la peau de tous les côtez, & ne la touchés pas après que vous l'aurés barboüillée de cette mixtion, étendés-la sur le poil pour la laisser secher à l'ombre; si vous êtes presés, mettés-la au soleil, mais il est meilleur à l'ombre; aucun aprêt n'égalera pas celui-ci pour la durée; quand vous la voudrés teindre lavés-la bien avec de la lessive ou urine, ou eau de sel; étant lavée, presés-la bien & la laisés égouter une nuit, faites que ladite peau soit tiede; & le matin étant encore humide, donnés-lui la couleur que vous voulés du côté du poil, corroyés-la bien peu à peu, qu'elle soit toujours humide, & sera faite; donnés-lui ensuite l'aprêt ordinaire.

CHAPITRE XXX.

Pour teindre en noir les peaux.

GAlle menuë & ridée une once pour chaque peau avec une écuëllée d'eau, & la faites boüillir à diminution d'un quart, & tirés-la du feu; étant tiede mettés-y la peau, maniés-la bien & la faites secher; ensuite prenés une écuëllée de moulée, demie écuëllée d'écaille de fer, un verre de vinaigre blanc & une once de Vitriol Romain, & ferés boüillir le tout ensemble, mais pas trop; il s'en fera un

noir que vous passerés très-exactement, & votre peau étant bien étenduë, donnés-lui la couleur de Galle susdite, laisés-la secher & lui en donnerés de l'autre côté tout autant; continués jusqu'à quatre fois qu'elle soit bien avec les mains, qu'elle soit bien douce, & le lendemain, prenés une écuëllée de lessive & un peu d'huile, & aprêtés-la suivant l'usage avec un pinceau, & la maniés bien avec les mains, laisés-la secher, & aurés une très-belle couleur agréable à l'œil.

CHAPITRE XXXI.

Pour teindre en couleur azurée.

PRenés la peau toute sortante de l'aprêt & bien purgée, attachés-la sur une table, & prenés demie once d'Indigo pour chaque peau, mêlés-le avec blanc d'Espagne ou craye suffisamment, & les mettés dans du vinaigre blanc ou lessive ou vin blanc, & gros comme une noisette de Gomme Arabique; toute cette composition doit peser environ une livre qui suffira pour deux peau; & donnés-la couleur à la peau ou claire ou obscure à votre choix; & si vous le voulés faire clair, vous n'avés qu'à y ajouter de la craye plus ou moins, selon la couleur que vous voulés faire. *Nota*, que vous devés mêler la craye avec l'Indigo, & si vous voulés la couleur plus foncée, il n'en faut pas mettre.

Souvenés-vous que pour aprêter une peau de chevreüil, il vous faut deux onces d'Alun par

par chaque peau, une douzaine d'œufs, & quinze si elle est grande; si c'est une peau de cerf, il vous faut une livre d'Alun & vingt œufs, & autant pour une peau de bouc ou de chevre; aux peaux pour mettre en gris trois onces d'Alun de roche, sel commun une once.

CHAPITRE XXXII.

Pour teindre une peau en rouge à l'ancienne mode.

PRenés la peau aprêtée comme font les Corroyeurs, & faites-la coudre comme une autre, & prenés une once d'Alun de roche, & faites-le dissoudre en une écuëlle d'eau, & faites entrer cette eau tiede dedans, & maniés bien cette peau en sorte que l'eau aille par tout, & tordés bien tour à tour ladite peau; ensuite prenés une écuelle de teinture de Brésil, faites-la boüillir comme il convient avec un peu de Gomme, & retirés l'eau de dedans la peau, & y mettés cette teinture de Brésil, maniés bien ladite peau, que la couleur aille par tout, & s'il vous paroit qu'il n'y ait pas assez de teinture, donnés-lui en une autre écuëlle, & faites que la couleur aille bien également par tout; & cela étant fait, retirés le reste de la couleur, & décousés la peau & étendés-la l'envers au soleil, & la maniés & remaniés si bien qu'elle devienne souple, & sera belle; raclés-la du côté de la chair avec le coûteau, afin qu'elle soit plus propre, en-

suite étendés-la la couleur dessus sur une table ou planche unie à la hauteur du nombril, & laisés-la, commençant à moitié allant vers la tête ; lisés-la en long & en large jusqu'à ce qu'elle prenne un beau lustre.

CHAPITRE XXXIII.

Pour faire une peau noire & grise.

VItriol & Galle bien pillez de chacun demie once, que vous ferés boüillir dans suffisante quantité d'eau dont on aprête les cuirs, & vous en servés ainsi tiede à donner la couleur à la peau sans la laver, mais simplement comme elle est du côté du poil ; si vous la voulés grise, il suffit d'une couche, & si vous la voulés noire, laisés-la secher après la premiere couche, & lui en donnés encore une, & plus s'il est besoin, & observés l'ordre de la recette précedente pour teindre en rouge, c'est-à-dire, qu'elle soit préparée & aprêtée en chamois.

CHAPITRE XXXIV.

Pour faire une peau violette.

PRenés la peau teinte avec Bréfil & une poignée de chaux vive bien en poudre, & autant de cendre gravelée & de sel, le tout bien mêlé ensemble, & étendés cette poudre sur toute la peau ; détachés la peau, & la nétoyés doucement & bien, & prenés de l'eau de Bréfil ou de l'eau simple, & donnés-en une couche avec

avec un pinceau par toute la peau, & faites-la essuyer à l'ombre; & quand elle est moitié seche, maniés & frottés-la bien afin qu'elle vienne douce, & l'aprêtés comme il est dit ci-devant.

CHAPITRE XXXV.

Pour passer la peau en chamois.

FAites tremper la peau, & faites l'eau de chaux en la maniere suivante, avec un seau d'eau & quatre livres de chaux vive, & laissés-lui passer son feu & refroidir, & lavés bien la peau & mettés-la dans l'eau de chaux, le côté de la chair devers la chaux; & retirés-la chaque jour une fois, & la laisserés égouter sur le vaisseau pendant deux heures, tant qu'il qu'il y aura de l'eau à la peau, parce que cette eau qui dégoute émouve la chaux & la rend plus mordicante; & continuerés de faire ainsi une fois chaque jour pendant quinze jours; après lequel tems retirés-la & la pelés sur le banc avec le dos du coûteau, & la lavés très-bien en eau claire, & refaites de nouvelle eau de chaux comme ci-dessus; & quand elle sera froide, remettés-y la peau pendant douze jours, & de trois en trois jours vous la retirerés, la laverés très-bien, la remettrés dans l'eau de chaux, & la derniere fois vous la décharnerés; alors prenés son de froment, que vous délayerés avec l'eau de chaux, foulés & maniés bien la peau en eau claire, & prenés garde

garde si votre eau de son s'échauffe, ce qu
vous connoîtrés lorsque le son paroîtra dessus
alors mettés-y la peau comme vous savés, &
lorsque vous voyés que la peau prend bien
l'eau, ce que vous apercevrés lorsque la croute
du son qui se fait dessus se brise avec les doigts
alors retirés la peau & nétoyés bien le son de
chaque côté avec le fer, ensuite refoulés, re
lavés votre peau, & maniés-la si bien dan
l'eau qu'elle en sorte claire, & ensuite tirés-l
bien de tous côtez; & si vous aprêtés une dou
zaine de peaux, sur cette quantité prenés dem
seau d'eau, six onces d'Alun de roche & deu
livres de sel; & après lui avoir fait prendr
un boüillon, retirés-la du feu, laisés-la froi
dir que vous y puissiés souffrir la main, & ayé
un petit vaisseau pour chaque peau que vou
y mettrés, & par-dessus un peu de cette eau
maniés-la bien dedans en la tirant en long &
en large dans ladite eau, & la laverés dans un
autre vaisseau, & ferés ainsi à chaque d'une
à une.

Pour connoître si votre peau est bien aprêté
on non, quand vous lui aurés fait prendr
l'Alun, prenés ladite peau, serrés-la & tordés
la peu dans la main, si elle demeure blanch
à l'endroit où vous l'avés serrée, & rouge ou
vous l'avés torse, elle sera bien, & si elle n'es
pas bien, vous la trouverés délicate & doüil
lette; alors prenés un peu d'Alun de roche &
de sel commun & d'eau, passés votre peau
dan

dans cette eau, la retirerés & l'y remettrés jusqu'à ce que vous apreniés les marques du bon aprêt, lavés-la ensorte que toute l'eau en sorte, & quand elle sera bien égoutée, étendés-la au soleil pour secher, & prenés de l'eau qui en aura dégoutée, six écuëllées de farine de froment & une douzaine d'œufs frais, mêlés les œufs & la farine ensemble, en faites comme une pâte, & prenés l'eau qui a dégoutée de la peau & délayés-la comme un boüillon aux œufs; faites cela si promptement que l'eau conserve sa chaleur, afin que la peau prenne bien l'aprêt, & ainsi tout chaud donnés-le à la peau, foulés-la bien aux pieds, continuez tant qu'elle prenne bien son aprêt, laissez-la nourrir de cela pendant une nuit dans cette eau, le lendemain retirés-la, la laisés égouter & après secher au soleil, ensuite mettés-la dans l'eau fraîche pour la bien laver, foulés aux pieds & très-bien, & ensuite prenés-la par les bords, mettés-la sur la barre, & avec un bâton en glissant, frottés-la bien de long & de large; ensuite remettés-la sur la table, l'étendés, tirés bien de tout côtez, & étendés-la au soleil, de maniere qu'il n'y ait pas de vent, parce que le vent mange l'aprêt; ensuite refoulés-la, maniés-la, & la préparés à votre commodité quand vous la voudrés mettre en œuvre.

Une peau de bouc demande trois onces d'Alun de roche, une once de sel commun, &

& de même jusqu'à une peau moyenne ; & pour une vieille peau ou grande jusqu'à six onces & deux livres de sel, enfin selon la peau faut donner l'Alun de roche plus ou moins selon le besoin.

CHAPITRE XXXVI.

Pour passer en chamois les peaux de chevres ou autres.

EN premier lieu, mettés la peau bien tremper dans l'eau un jour ou deux, lavés-la bien, qu'elle soit bien nette, ensuit la mettés dans la chaux dans un vaisseau de bois qui doit être préparé sur un seau d'eau, une pierre de chaux grosse comme un gros pain ou quatre livres, ainsi à proportion suivant la quantité de peau que vous aprêtez, & lorsque l'eau sera froide, mouvés bien le tout, & mettés dedans votre cuve lesdites peaux une à une, le côté de la chair en dessous, que l'eau les surpasse, laisés-les ainsi trois jours, le troisiéme jour retirés-les & les laisés égouter, & ne perdés pas l'eau qui en dégoute, que vous remêlerés avec l'autre de la cuve, & remettés les peaux comme vous avés fait la premiere fois, & laisés-les ainsi cinq ou six jours, ou jusqu'à ce que vous voyés que le poil s'en aille facilement ; ôtés-les & les pêlés sur le chevalet avec le dos du coûteau ; broüillés l'eau & la chaux, remettés les peaux dedans pendant trois jours, retirés-les & les lavés bien à l'eau fraîche,

che, quand vous les retirerés levés-les par la tête, acrochés-les par les oreilles, par les jambes, secoüés-les bien dessus & dessous, les lavés bien, les mettés sur le chevalet le poil en dessus, & pêlés-les avec une côte de bœuf, parce que avec le coûteau vous les pourriés déchirer étant moüillées ; ayés une autre tine couverte qui puisse contenir les peaux, détrempés-y du son de froment aussi épais que le moût nouveau foulé avec la même eau de chaux & non autre ; j'entens que vous preniés celle qui a dégoutée des peaux pour détremper le son que vous mêlerés bien avec ladite eau, dans lequel vous mettés les peaux, & les y laisserés vingt-quatre heures ; après lequel tems vous les retirerés ; & les lavés plusieurs fois avec l'eau qui en a égoutée, foulés-les bien aux pieds en les petrissant bien environ jusqu'à six fois, ou jusqu'à ce que l'eau en sorte claire, les lavant chaque fois en eau claire, que vous en ferés sortir autant qu'il vous sera possible. Ensuite aprêtés autant d'eau claire qu'il en faut pour couvrir les peaux, pesés-la, & sur chaque livre d'eau mettés deux onces d'Alun de roche, une once de sel, & la mettrés chauffer pour dissoudre les sels, lesquels étant dissous retirés-la du feu, laisés-la tiedir dans une tine, y mettés les peaux une à une bien étenduës, les y laisés vingt-quatre heures, les retirés, les laisés égouter & secher à moitié, en Eté à l'ombre & en Hyver au soleil,

quand elles seront à moitié seches, maniés-les bien, étendés-les de part & d'autre qu'elles deviennent bien étenduës. Ensuite prenés l'eau égoutée, sur chaque livre de laquelle y ajouterés une once d'huile, ferés chauffer le tout & retirés-la aussi-tôt; ayés gros comme une noix de levain pour chaque livre d'eau, que vous délayerés peu à peu avec environ autant de fleur de farine, ou un peu plus, en sorte qu'elle soit épaisse comme un boüillon aux œufs, laisés-le ainsi une heure de tems, après ajoutés-y le reste de l'eau un peu tiede, & ajoutés-y encore pour chaque livre d'eau demie once de farine, un œuf; mouvés bien, & étendés les peaux dedans en les y maniant & foulant bien, afin que l'aprêt les penetre bien, laisés-les ainsi deux jours, les retirés, les étendés en la maniere susdite, & les laisserés bien secher; étant bien seches, trempés-les dans une tinette d'eau claire promptement, les lavés, les étendés sur une table humide, les maniés bien, & étendés pendant une heure; ensuite frottés-les-y, corroyés-les bien, de cette maniere vous aurés des peaux bien aprêtées & faites.

CHAPITRE XXXVII.

Pour aprêter & dorer la peau pour faire des garnitures de meubles.

PRéparés la peau comme il est dit ci-devant en la maniere de la passer en chamois, à l'endroit comme à l'envers, lisés-la avec le lissoir

lissoir de verre à l'endroit, donnés-lui une couche de colle de retailles de peau, & apliqués-lui les feüilles ou d'étain ou d'argent; ayés fiel de bœuf, mêlés-y de l'Orpiment, incorporés-les bien ensemble dans un pot de terre vernisé, faites-les boüillir au feu jusqu'à ce que le tout soit bien mêlangé; ensuite mettés la peau attachée sur une table au soleil, donnés-lui le fiel composé, & la laisés secher; ensuite vous lui donnerés une autre couche de la couleur suivante; savoir, mettés boüillir du Brésil avec de fort vinaigre blanc, tant que la couleur disparoisse, ajoutés-y un peu de Gomme Arabique; coulés le tout, & mettés-le au soleil, tirés vos filets où il vous plaira; faites-en même de noirs, que vous ferés avec des noyaux de pêches brûlez en charbons & broyez sur le porphir, ayant ôté le mauvais, & apliqué avec de l'huile de lin, vous pourrés dessiner avec cela ce que vous voudrés; quand vous lui donnerés le fiel vous pourrés réserver les endroits que vous voudrés laisser de la couleur naturelle de l'argent, imprimés, & si vos fers sont humides, faites que vos peaux ne le soient pas, puis cela sera fait.

CHAPITRE XXXVIII.

Pour teindre une peau en couleur d'or.

PRenés litharge d'or deux onces, & trois onces d'huile de noix, ayant bien broyé la litharge, faites-les boüillir ensemble à di-

minution du tiers, du reste donnés-en la couleur à la peau du côté où a été le poil, que si le reste ne suffit pas, à mesure que vous l'employerés, vous y en ajouterés un peu d'autre.

CHAPITRE XXXIX.

Pour teindre la peau de mouton en rouge.

LA peau étant passée en chamois sera bien lavée jusqu'à ce qu'elle rende l'eau claire, étendés-la, & mettés-la secher à l'ombre & au vent; étant seche, maniés-la, frottés-la un peu, & l'étendés sur une table. Mettés dans une écuëlle une once de Brésil bien fin, avec autant de la plus forte lessive qu'il en faut pour le couvrir un peu plus, & le mettés dans un pot vernissé, avec environ trois verres d'eau claire, ou plus si vous le jugés à propos, avec une pincée de trois doigts de Fenugrec bien pilé, & autant de plâtre gris bien pilé, mettés le tout boüillir à évaporation du tiers, ou un peu plus, retirés-le, laissés-le reposer & clarifier, versés-le dans une écuëlle, & donnés-en une couche avec un drapeau à la peau bien également, qu'elle ne fasse pas d'ondes, laissés-la secher, & lui donnés le frotoir par tout, ensuite une autre couche & le frotoir, & continuer ainsi jusqu'à ce qu'elle ait la couleur à votre gré. Souvenés-vous de donner la couleur toujours chaude telle qu'elle soit. Si vous la voulés faire couleur de rose, prenés une éponge trempée dans la lessive, pressés-la bien, passés-

passés-la sur toute la peau teinte en rouge, & la laissés secher, elle deviendra couleur de rose comme si elle étoit teinte en graine.

CHAPITRE XL.

Pour teindre une peau en bleu.

PRenés une once d'Indigo bien en poudre, faites-le boüillir dans une pinte d'eau jusqu'à réduction de moitié un peu plus, retirés-le du feu, & y mettés une once de Gomme Arabique, laissés-le reposer, tirés-en le plus clair, en teignés la peau, laissés-la secher, donnés-lui une autre couche, & continués jusqu'à ce que la couleur vous plaise, servés-vous du pinceau de poil de porc ou de brosse à grand poil.

CHAPITRE XLI.

Pour faire une peau verde.

PRenés les fruits d'aube-épine cuëillis en Septembre, pilés-les en marmelade, & en faites des petits pains, que vous laisserés secher; quand vous voudrés teindre prenés la moitié de ces pains, qu'on mettra tremper en vin blanc un peu de tems en tems, étant trempé, délayés-le, y ajoutés trois chopines d'eau, un quart & demi d'Indigo, autant d'Alun de roche, mêlés bien le tout, faites-les boüillir qu'il s'en évapore chopine, retirés-le du feu, le laissés reposer, & du plus clair donnés en la couleur à la peau avec les brosses ou gros pinceau une couche après l'autre, &

continués jusqu'à ce que la couleur plaise; ensuite laissés secher la peau, frottés-la bien avec le bouchon de jonc, elle deviendra belle & lustrée.

CHAPITRE XLII.

Pour teindre la peau en gris.

PRenés deux onces de Galle pilée, que vous mettrés boüillir avec chopine d'eau jusqu'à évaporation de moitié; ensuite il le faut retirer du feu, y ajouter une once de Vitriol pilé, bien mêler le tout, & donner la couleur à la peau avec la brosse ou gros pinceau; la teinture étant tiede, la laisser secher, & étant seche lui redonner encore une couche, & continuer ainsi jusqu'à ce que la couleur plaise.

CHAPITRE XLIII.

Pour teindre une peau passée en chamois en noir.

ON fera boüillir quatre onces de Galle pilée dans trois chopines d'eau de feüilles de figuier on de noyer à diminution du tiers, alors on la retire du feu, on la laisse repoſer, on en prend un peu dans un plat ou écuelle, on étend la peau sur une table, on lui en donne une couche avec le pinceau de poil ou de brosse, & on en retire tant que la peau la voudra recevoir, on la laisse secher, & on la frotte bien; ensuite on prend le marc resté, qu'on fait chauffer, on y ajoute deux onces de Vitriol romain, que l'on mêle bien, & on en donne une couche à la peau, qu'on laisse

secher

ſecher, on la frotte bien rudement, on lui en redonne enſuite une autre couche, & on continuë juſqu'à quatre fois, la laiſſant toujours ſecher entre deux, & la frottant comme la premiere fois, étant teinte ſeche & bien frottée, on aura un peu d'huile d'olive & autant de leſſive commune bien battuë enſemble, dont on frottera ladite peau, qui deviendra d'une vive couleur, on la laiſſera ſecher, on la frottera bien, & maniera de toute maniere, ſe ſera un très-beau noir : ceci eſt la veritable maniere dont ſe ſervent les maroquiniers.

CHAPITRE XLIV.

Pour aprêter une peau de chevreau en l'eſpace de deux heures.

IL faut prendre une peau fraîche & mettre deſſus un peu de chaux vive du côté de la chair, la rouler comme du papier, la laiſſer ainſi demie heure, avoir une buche ronde & unie, l'étendre deſſus, & avec une côte de cheval emporter la chair, enſuite le poil, la bien laver, & bien preſſer entre deux bâtons pour en faire ſortir toute l'eau, enſuite la mettre dans l'aprêt ſuivant un peu de tems : Il faut prendre du boüillon de chair du pot, du lait ou de l'eau claire tiede plein une écuëlle, délayer dedans un œuf, y ajouter trois onces d'Alun de roche crud bien pilé en poudre, & autant ou un peu plus de beure, & une petite poignée de ſel, autant de farine, bien battre

le

le tout ensemble comme un boüillon, le rendre tiede, & aprêter la peau pour la mettre dedans, l'y laisser qu'elle s'imbibe bien; & si on la veut faire promptement, il n'y a qu'à la laisser peu de tems dans l'aprêt, la bien enfariner, ensuite la presenter au feu en la tournant & retournant souvent jusqu'à ce qu'elle soit seche. Cette sorte de peau est bonne à faire des bourses ou éguillettes, ou ce qu'on veut; si on la laisse secher à loisir, elle deviendra plus blanche, & si on lui veut donner la couleur grise, cela se fera avec la Galle, le Vitriol & la Gomme.

CHAPITRE XLV.

Pour faire une peau de mouton couleur de Brésil.

ON prend une peau de mouton nette & sans tache, on la fait tremper un jour en eau claire, on la foule bien avec les pieds, & on la frotte si bien qu'il n'y reste point d'eau: ensuite on prend une once d'Alun de roche que l'on dissoût dans une écüelle d'eau: il faut coudre la peau comme un baril, & y laisser une ouverture pour y faire entrer l'eau, & la bien rouler dedans en sorte qu'elle aille par tout: il faut avoir aussi préparé une once de Brésil raclé bien fin avec un verre ou un canif qu'on fera cuire dans trois chopines ou deux pintes d'eau, en sorte qu'il en reste deux chopines, qu'on fera entrer dans la peau aprés en avoir ôté l'eau d'Alun, on roulera bien ladite peau pour lui faire prendre la couleur par tout, & on con-

continuëra jusqu'à ce qu'elle soit bien colorée, alors on la découdra, & on achevera de l'aprêter comme on fait ordinairement, & sera très-belle.

CHAPITRE XLVI.

Pour faire du parchemin très fin avec la peau de mouton.

L'On prend le double du poids de la peau d'Alun de roche qu'on met dans l'eau resoudre au feu jusqu'à ce qu'elle soit tiéde, ensuite l'on prend la peau préparée pour faire parchemin qui doit être moüillée, & bien épurée d'eau, on la met dans cette eau d'Alun qui aura un peu boüilli, & on la frotte bien avec cette eau alunée : ensuite on prend des jaunes d'œufs suffisamment pour en barboüiller la peau des deux côtés, avec lesquels on la manie bien, afin qu'elle en soit bien empreinte par tout : ensuite on prend de la farine de froment avec laquelle on frotte bien ledit parchemin ensorte que toute l'humidité disparoisse & qu'elle demeure seche, & alors elle sera en perfection : mais il faut observer la diligence.

CHAPITRE XLVII.

Pour faire une peau jaune.

L'On prend une peau aprêtée avec les feüilles, & pour chaque peau on prend une once & un quart de curcume ou *terra merita* pilé, & deux onces d'Alun de roche, on les fait cuire dans une pinte d'eau claire à diminution

du

du tiers : cela étant fait on étend la peau à laquelle on donne une couche de cette couleur, & on la laisse sécher, ensuite on lui donne une autre couche, & on continuë jusqu'à ce que la couleur soit à votre goût; on la laisse sécher, & on lui donne l'aprêt ordinaire, & le poli avec le verre.

CHAPITRE XLVIII.

Pour teindre une peau de chamois en bleu.

ON prend un peu de fleur de Guesde, un peu de lessive douce que l'on délaye bien ensemble, & on en donne une couche à la peau du côté de la chair, on la laisse sécher à l'ombre, & lorsqu'elle commence à sécher il la faut bien tirer, la bouchonner, & lui redonner une autre couche, & continuer ainsi jusqu'à ce qu'elle plaise, on lui donne le lustre à l'ordinaire.

CHAPITRE XLIX.

Pour teindre en brun une peau en chamois à l'envers.

ON prend la peau aprêtée, & bien rasée à l'envers avec la pierre ponce, & dans environ trois verres d'eau de riviere on met quatre onces de galle qu'on fait boüillir à diminution d'un tiers, on la retire du feu, on la passe par un linge, & on y ajoûte quatre onces de vitriol, & une once de Gomme Arabique, & on prendra six onces d'huile à brûler & quatre onces de lessive douce, les bien mêler

mêler ensemble avec deux jaunes d'œufs un peu durs, le tout étant tiéde, & écumé sera un bon aprêt, on y peut ajoûter un peu d'huile de lin, un peu de moulée, toutes ces choses peuvent faire, & donner une bonne couleur, qu'on donnera à la peau du côté de la chair & à l'envers si l'on veut, tout cela fera un beau brun & agréable à l'œil : si vous lui voulés donner de l'odeur on peut y ajoûter de la poudre d'Iris ou de Girofle, on laisse essuyer la peau à l'ombre, & on lui donne l'aprêt ordinaire : cette recette est veritable & fait une couleur agréable à l'œil.

CHAPITRE L.

Pour faire un beau bleu turquin.

ON prend du Pastel ou bois violet, ou pour le mieux du très-bon tournesol avec un peu de chaux vive, & un peu d'eau & d'urine s'il est trop épais, on délaye bien le tout ensemble, *Nota*, que plus cette composition est vieille meilleure elle est, & on donne la couleur à la peau en la maniere ordinaire avec le Pastel, chose éprouvée.

CHAPITRE LI.

Recette pour faire de l'ancre qui pendant les chaleurs ne se moisit point par-dessus, & ne fait aucune bouë au fond.

PRenés trente onces de vin blanc du meilleur & du plus fort qu'on puisse trouver, parce

parceque plus il est fort, & mieux il tire la substance de la Galle que ne fait l'eau commune, on y ajoûte trois onces de petites Galles d'Istrie de la plus petite, ridée concassée, & non pilée, parce qu'étant pilée l'ancre devient épaisse peu de jours après qu'elle est faite, on met infuser la Galle dans le vin pendant douze jours ou environ deux jours plus ou moins il n'importe, & chaque jour il faut avoir soin de mouvoir quatre ou six fois, ce qui est nécessaire excepté le douziéme jour, mais il la faut passer à travers une toile de lin assez serrée que le vin en sorte clair, on met le reste à part parce qu'il ne vaut rien, & dans le vin qu'on aura coulé on y ajoûte deux onces de vitriol Romain du meilleur. Et quand on a mis le vitriol pilé, il faut mêler le tout & bien remuer pendant un *Miserere* avec une once de Gomme Arabique de celle qui est la plus dure & se casse comme du verre, il faut que cette Gomme ait été dissoute un jour auparavant dans une suffisante quantité de vin blanc en sorte qu'elle soit comme de la belle terebenthine, parce qu'elle s'incorpore plus aisément. On aura une ancre très-fine: remarqués que cette ancre ne montre sa finesse & sa beauté qu'après avoir reposé quinze jours. Voilà tout ce qui se peut faire, dire & enseigner de meilleur pour faire de l'ancre très-belle & trés-fine.

FIN.

83-B12202

T#3/2vol

SPECIAL 83-B
12202
V.2

GETTY CENTER LIBRARY